

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES

PAR
ALEXANDRE DUMAS

L'ABBÉ PIERRE GRAVEL : COMMENT CONCILIER LE SYNDICALISME
AVEC LE NATIONALISME D'EXTRÊME DROITE (1924-1949)

AOÛT 2012

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RÉSUMÉ

L'abbé Pierre Gravel (1899-1977) est un organisateur syndical et un conférencier nationaliste dont la popularité s'étend à l'échelle de la province. Influencé par Lionel Groulx, Henri Bourassa et Charles Maurras, ce prêtre se fait connaître en présentant aux Canadiens français un projet de profonde réforme de la société. Ce projet s'inspire à la fois de la doctrine sociale de l'Église, de la droite intellectuelle française et plus tard des dictateurs européens, en particulier d'Oliveira Salazar et de Philippe Pétain. Très populaire à son époque auprès des ouvriers et de la droite nationaliste, l'abbé Gravel est aujourd'hui généralement oublié et absent de l'historiographie.

L'analyse du discours de l'abbé Pierre Gravel permet de jeter un regard nouveau sur certains courants de pensée jusqu'ici étudiés de façon superficielle. Certaines mises au point semblent encore nécessaires alors que certains historiens et essayistes présentent toujours le Québec des années 30 et 40 comme une société profondément fasciste et antisémite. Sans nier les sympathies qu'on pouvait retrouver pour les dictateurs européens ou les attaques à l'encontre des Juifs, nous nous proposons de mettre en lumière la façon dont ces tendances pouvaient s'inscrire dans un discours plus large. Par exemple, quel intérêt un nationaliste qu'on pourrait qualifier d'extrême droite trouvait-il dans l'activité syndicale? Peut-on être à la fois syndicaliste et fasciste? Des préoccupations sociales sincères peuvent-elles mener à l'autoritarisme?

La Grande Dépression et la Seconde Guerre mondiale présentent un contexte propice aux profondes remises en question. Ce qui est perçu comme l'échec de la Confédération mène à un nationalisme de plus en plus radical où s'insère parfois le séparatisme. Les conséquences de la Crise économique amènent à considérer des mesures drastiques pour y remédier. Ainsi, on passe de simples critiques à l'égard de la démocratie à de profondes sympathies pour les États autoritaires européens. Finalement, on passe d'une simple méfiance envers les Juifs à un antisémitisme de

plus en plus prononcé et hargneux. L'abbé Pierre Gravel s'inscrit parfaitement dans ces courants en pleine évolution.

Ce mémoire vise donc, par l'étude d'un personnage, à jeter un regard nouveau sur la droite nationaliste québécoise. Notre travail se consacre toutefois à un seul personnage et non à un courant dans son ensemble. Il nous semble tout de même nécessaire de considérer le cas de Pierre Gravel dans le cadre de l'étude d'un « fascisme québécois », à savoir si un tel courant a existé et, dans ce cas, comment se définissait-il.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon directeur de maîtrise, M. Pierre Lanthier, pour ses conseils toujours avisés, ses encouragements continus, le partage de son savoir encyclopédique et surtout pour avoir toujours placé la barre un peu plus haut que je ne l'aurais fait moi-même. Je lui suis particulièrement reconnaissant de m'avoir poussé à sortir du strict cadre du mémoire et à partager les résultats de mes recherches. Je remercie également mes professeurs MM. Claude Bellavance et Serge Cantin pour m'avoir habilement guidé dans les premières étapes de la réalisation de ce mémoire. J'adresse un remerciement tout spécial à M. René Hardy qui, par un mot tout simple à mon égard lors de son allocution au 17^e colloque étudiant du CIEQ, m'a convaincu de la pertinence de poursuivre dans la voie que je me suis tracée. Je m'en voudrais d'oublier M. Stéphane Castonguay, qui m'a gracieusement aménagé un espace de travail à sa chaire de recherche, où j'ai rédigé l'intégralité de mon mémoire.

Je remercie mes parents, Lucie et Mario, ainsi que mes grands-parents Jeannine et Benoît, pour leur soutien indéfectible et leurs encouragements constants. Merci à mon oncle et parrain, Jacques Plamondon, pour sa contribution régulière et considérable à ma bibliothèque personnelle et à la bibliographie de mon mémoire.

Je tiens également à remercier mes confrères et consœurs étudiants d'Études québécoises, en particulier mes collègues de la chaire d'histoire environnementale, dont le contact quotidien s'est avéré un excellent stimulant. Merci à Geneviève Pagé d'avoir magnifiquement enjolivé mon espace de travail.

Finalement, ce mémoire n'aurait jamais pu être réalisé sans l'abbé Pierre Gravel, à qui je dis merci d'avoir vécu.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
REMERCIEMENTS	iv
TABLE DES MATIÈRES	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : Biographie	11
1. La jeunesse	11
1.1 Initiation au patriotisme	11
1.2 Un mauvais maître	13
2. Le syndicaliste à Thetford Mines	15
2.1 L'intellectuel chez les ouvriers	16
2.2 Le Syndicat national catholique de l'Amiante	19
2.3 L'ennemi des libéraux	21
3. Le "curé fasciste" de Saint-Roch	24
3.1 La communauté intellectuelle	24
3.2 Le projet de révolution nationale	29
3.3 La Seconde Guerre mondiale	34
4. Le curé de Boischatel	36
4.1 L'allié de l'Union nationale	37
4.2 Le réactionnaire	38
4.3 Les dernières années	41
CHAPITRE 2 : Le discours national	44
1. Les maîtres	44
1.1 Henri Bourassa, le politique le plus franc	45
1.2 Charles Maurras, maître du style et de la langue	48
1.3 Lionel Groulx, historien national	50
1.4 Louis Veuillot, lutteur intrépide	57
1.5 Louis-Adolphe Paquet, théologien national	58
2. Le discours national	59
2.1 L'antilibéralisme	59
2.2 Le nationalisme	69
2.3 L'antisémitisme	85
3. Les modèles	96
3.1 Salazar	97
3.2 Franco	101
3.3 Pétain	103
3.4 Mussolini	106
3.5 Hitler	107
4. Gravel fasciste?	109
5. Groulx et Gravel : même combat?	116

CHAPITRE 3 : Le discours social	122
1. Le syndicalisme : sauvegarde de l'ordre social	123
1.1 La théorie	124
1.2 L'aumônier-directeur en action	130
2. Le corporatisme et l'organisation économique	142
2.1 Corporatisme social ou autoritaire?	142
2.2 Contre le libéralisme économique	149
2.3 L'organisation de l'économie	152
CONCLUSION	163
BIBLIOGRAPHIE	172

INTRODUCTION

Le 29 avril 1938, le député conservateur Thomas Langton Church de Toronto-Broadview inscrit au feuillet de la Chambre des Communes la question suivante : « Quelle mesure le Gouvernement prendra-t-il pour empêcher ou réprimer la révolution que M. l'abbé Gravel a proposée comme le moyen, pour les gens de Québec, de reconquérir leur propre province tel que rapporté par la presse de la ville de Québec dans des articles publiés le 6 avril 1938? »¹ Qui est donc cet inquiétant abbé dont l'appel aux armes s'est rendu jusqu'aux oreilles des parlementaires fédéraux?

Vicaire de la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines de 1924 à 1935, l'abbé Pierre Gravel se fait d'abord connaître en fondant le Syndicat national catholique de l'Amiante. Détesté autant par les patrons des mines que par le Parti libéral du Québec, ce prêtre turbulent est finalement contraint par le cardinal Villeneuve de quitter ses ouvriers. Ensuite vicaire de la paroisse Saint-Roch de Québec de 1935 à 1946, il se taille une réputation à travers tout le Québec avec ses conférences à saveur nationaliste. Il y exprime ses convictions séparatistes, ses sympathies profondes pour les dictateurs européens et sa haine de la « franc-maçonnerie juive ». On l'a surnommé « le père Coughlin de Québec », le « matamore en soutane » et « le curé fasciste en liberté ». Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il inquiète autant le cardinal Villeneuve que le gouvernement fédéral par ses sympathies vichystes et ses discours contre la conscription. Finalement curé de Boischatel de 1946 à 1974, l'abbé Gravel fait encore parler de lui par son combat sans relâche contre l'infiltration communiste au Québec, son appui inconditionnel à l'Union nationale et sa contestation bruyante de la Révolution tranquille. Pierre Gravel a malgré tout basculé dans l'oubli depuis son décès. Les historiens québécois ont fait bien peu de place à ce personnage haut en couleurs.

Sans aller jusqu'à le comparer à Lionel Groulx, nous pouvons affirmer que l'abbé Gravel a eu une influence considérable auprès de ses contemporains. Il a joui d'une popularité notable auprès de groupes de jeunes nationalistes tels que les

¹ Les propos du député sont rapportés infidèlement dans l'article « L'abbé Pierre Gravel inquiète T. L. Church », *Le Soleil*, 29 avril 1938. La question citée ici provient des Débats de la Chambre des Communes, 1938, p. 2489.

journalistes de *La Nation* ou encore les Jeunes Laurentiens. Nombreux sont les députés, maires et échevins à avoir assisté ou même participé à ses conférences. Maurice Duplessis, pour ne nommer que celui-ci, figure parmi les intimes de l'abbé Gravel. Ce polémiste n'avait évidemment pas que des amis et des disciples. Louis-Alexandre Taschereau, Ernest Lapointe, Jean-Charles Harvey et Fred Rose sont au nombre de ceux qui auraient aimé faire taire ce populaire agitateur.

Pourquoi un mémoire de maîtrise sur l'abbé Gravel? Il ne s'agit certes pas d'un personnage historique ayant laissé un héritage palpable. En dehors de la mémoire de ceux qui l'ont connu de son vivant, il reste bien peu de traces visibles de sa carrière. Cet intellectuel n'a pas produit une littérature comparable à celle de Lionel Groulx. Son nom n'a jamais été donné à une station de métro, à un collège ou même à une rue. L'œuvre à laquelle il a consacré la plus grande partie de sa carrière, c'est-à-dire son église à Boischatel, a récemment été transformée en copropriétés pour personnes âgées autonomes². Nous croyons tout de même que l'analyse de son discours mérite d'être réalisée. Pierre Gravel n'était pas un illuminé prêchant dans le désert, mais un conférencier bien en vue, populaire autant chez les ouvriers que chez l'élite politique nationaliste. Analyser et interpréter ses idées permettra de mieux comprendre le contexte intellectuel de la période dans laquelle il a vécu.

L'analyse du discours de l'abbé Gravel nous confronte à trois défis. Dans un premier temps, il s'agit d'en établir la cohérence. Le discours de Pierre Gravel peut à première vue nous apparaître comme foncièrement contradictoire. Il présente à la fois une pensée plutôt traditionnelle, c'est-à-dire celle d'un prêtre prêchant le respect de l'ordre établi, et une pensée révolutionnaire. Dans le cadre de son œuvre syndicale, nous pouvons l'entendre prêcher la bonne entente entre patrons et ouvriers. Ce discours d'harmonie se concilie difficilement avec le discours violent qu'il tiendra à l'égard des gérants des mines. Il peut également nous sembler contradictoire qu'un syndicaliste ait été un chaud partisan de l'Union nationale de Maurice Duplessis. Dans le même ordre d'idées, comment expliquer ses sympathies pour des dictateurs tels que Salazar, Franco, Mussolini, voire Hitler? Peut-on être à la fois syndicaliste et fasciste? Nous pourrions

² « Une nouvelle vocation pour l'église de Boischatel », *L'Autre Voix*, 23 septembre 2010.

lancer l'hypothèse d'une pensée profondément contradictoire. Nous préférons l'idée d'une pensée autrement plus cohérente qu'il n'y paraît à première vue. Dans ses conférences, Gravel ne semble jamais dissocier ses idées nationales de ses idées sociales. Loin de se contredire, son discours lui semble au contraire parfaitement cohérent. D'ailleurs, comment pourrait-on expliquer le succès de ce conférencier si les idées qu'il véhiculait étaient fondamentalement contradictoires? Établir la cohérence de la pensée de l'abbé Gravel permettra de comprendre non seulement le personnage lui-même, mais également tous ceux qui l'ont écouté, retenu et défendu. Comment l'abbé Gravel a-t-il pu concilier sa pensée sociale et sa pensée nationale? C'est la question à laquelle nous nous proposons de répondre.

Un autre piège dans lequel il serait facile de tomber serait de faire de Pierre Gravel un simple émule de Lionel Groulx. Il est vrai que l'abbé se réclame du chanoine. Il est lui-même un prêtre nationaliste puisant dans l'histoire pour justifier ses thèses. Tous deux combattent les mêmes ennemis : les excès du capitalisme, l'infiltration communiste, la démocratie parlementaire ainsi que le régime de partis qui en découle, les liens à la Grande-Bretagne, l'influence de la « franc-maçonnerie juive » etc. Comme le chanoine Groulx, l'abbé Gravel cherche à assurer la survivance de la langue française et de la religion catholique, notamment en défendant l'autonomie provinciale du Québec. Gravel n'est-il qu'un Groulx de deuxième ordre évoluant à Québec plutôt qu'à Montréal? Nous avons au contraire l'intention de démontrer que son discours, à l'instar de sa vie, se distingue fortement de celui du chanoine.

Le troisième et dernier défi est de se livrer à une analyse éloignée des chasses aux sorcières qui caractérisent ce pan de l'historiographie québécoise. Esther Delisle³, Catherine Pomeyrols⁴ et Lita-Rose Betcherman⁵, pour ne nommer que celles-ci, ont qualifié l'univers intellectuel québécois des années 1930 et 1940 de profondément antisémite et fasciste. Sous leur plume et celle de plusieurs autres historiens et

³ Esther Delisle, *Le traître et le juif : Lionel Groulx, Le Devoir, et le délire du nationalisme d'extrême droite dans la province de Québec : 1929-1939*, Outremont, l'Étincelle, 1992, 284 p.

⁴ Catherine Pomeyrols, *Les intellectuels québécois : formation et engagements : 1919-1939*, Paris, L'Harmattan, 1996, 537 p.

⁵ Lita-Rose Betcherman, *The swastika and the maple leaf : fascist movements in Canada in the thirties*, Montréal, Fitzhenry and Whiteside, 1978, 167 p.

essayistes, Lionel Groulx est devenu le maître à penser d'un nationalisme sectaire, xénophobe et guerrier, comparable au nazisme allemand. Les intellectuels québécois, incapables de formuler eux-mêmes une pensée totalement nouvelle, se seraient contentés d'adapter les thèses de Charles Maurras et d'autres écrivains de l'extrême droite française aux conditions du Canada français. Il va de soi que nous souhaitons autant que possible nous tenir loin de cette tendance. Notre mémoire vise à comprendre et à interpréter, non à effectuer un procès ou à défendre une opinion politique.

L'analyse d'un discours comme celui de l'abbé Gravel permettra d'explorer davantage certains courants de pensée généralement couverts de manière superficielle. Comme bien d'autres gens de la droite conservatrice québécoise, Pierre Gravel s'intéresse de près aux chefs d'État autoritaire et totalitaire. Davantage que Lionel Groulx, il exprime des sympathies pour les régimes fascistes et se livre à des attaques sévères à l'encontre des Juifs. Le cas de Pierre Gravel pourrait certes être utilisé afin de démontrer une fois de plus à quel point le nationalisme québécois est imprégné de conservatisme, d'antidémocratie et d'antisémitisme. Nous espérons au contraire que l'étude de son cas contribuera à jeter un regard différent sur ce pan de l'histoire intellectuelle québécoise. Qu'est-ce qui a bien pu conduire un prêtre vers le fascisme? Est-ce la simple crainte du communisme? Nous verrons que la véritable explication est loin d'être aussi simple.

L'abbé Pierre Gravel est un personnage bien peu présent dans l'historiographie. Le seul ouvrage lui ayant été consacré est une biographie écrite par Yves Lefrançois et commandée par la municipalité de Boischatel⁶. Cette biographie est relativement courte. Cinquante-cinq pages de texte dactylographié à double interligne semblent insuffisantes pour livrer le récit complet de la vie de l'abbé Gravel, examiner son discours et nous livrer un aperçu du contexte historique. La biographie donne souvent dans l'anecdote succincte et l'énumération. Basé entre autres sur des entrevues dont les répondants ne sont pas nommés par l'auteur, l'ouvrage contient par ailleurs certaines informations qui nous semblent erronées. Alors que Lefrançois qualifie Adrien Arcand de « compagnon

⁶ Yves Lefrançois, *Pierre Gravel, sa vie, son œuvre*, Boischatel, 55 p.

d'arme » de l'abbé Gravel⁷, il nous semble douteux que les deux hommes aient réellement collaboré. Nous y reviendrons. Le livre de Lefrançois nous a tout de même été fort utile, notamment pour identifier les journaux à consulter. C'est également Lefrançois qui nous a mis sur la piste de Robert Rumilly et de certains ouvrages que nous n'aurions pas songé à consulter autrement. Cette biographie nous révèle par ailleurs à quelle vitesse certains personnages marquants peuvent disparaître de la mémoire collective. Lefrançois affirme qu'en 1983, les implications politiques et syndicales de l'abbé Gravel sont « désormais bien connues » et ont contribué « à le mythifier de son vivant, à en faire l'un des symboles de l'univers idéologique traditionnel québécois »⁸. Cette affirmation peut nous étonner trente ans plus tard, alors que Pierre Gravel est tout au plus un remarquable oublié.

Un autre ouvrage consacré à l'abbé Gravel est une biobibliographie réalisée par sœur Georges-André, des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, dans le cadre d'une thèse de maîtrise de l'Université Laval⁹. Bien que de qualité, l'ouvrage a été de peu d'utilité dans le cadre de notre mémoire, puisqu'il se consacre principalement à l'étude du *Boischatel*, feuillet paroissial dont la diffusion débute au moment où notre période se termine.

L'historien lui ayant accordé le plus d'attention est Robert Rumilly. Le biographe de Maurice Duplessis avait l'avantage d'avoir bien connu l'abbé de son vivant et d'avoir entretenu avec lui une solide communion d'idées. Pierre Gravel est mentionné régulièrement dans *l'Histoire de la province de Québec*¹⁰. Rumilly y décrit son implication dans le milieu syndical, mais s'intéresse surtout à son implication politique à Québec et à son opposition à la conscription. L'abbé est également présent dans *Maurice Duplessis et son temps*¹¹, où Rumilly nous le présente comme un ami proche du chef de

⁷ *Ibid.*, p. 43 ; 46.

⁸ *Ibid.*, p. 2.

⁹ Georges-André (sœur, F. C. S. C. J.), *Bibliographie analytique de l'œuvre de l'abbé Pierre Gravel, 1941-1957, précédée d'une biographie*, École normale Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, 1961, 196 p.

¹⁰ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Montréal, Fides, vol. 35-41.

¹¹ Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps*, Montréal, Fides, 1973, vol. 1-2.

l'Union nationale. Conrad Black accorde également une place de choix à Gravel dans sa propre biographie de Maurice Duplessis¹².

En dehors de l'œuvre de Rumilly, les historiens se sont surtout intéressés à Pierre Gravel pour son opposition au gouvernement Taschereau et son soutien à l'Union nationale lors des élections de 1935-1936. Cette implication politique est mentionnée par Patricia Dirks¹³, Antonin Dupont¹⁴, Frank Myron Guttman¹⁵, Jean Hamelin et Nicole Gagnon¹⁶ dans leurs ouvrages respectifs. Aucun de ces auteurs n'accorde d'intérêt particulier au personnage. En fait, Gravel doit entièrement sa présence dans ces monographies au récit de ses exploits qu'on retrouve dans la série de Rumilly, d'ailleurs toujours citée en référence. Le seul auteur se démarquant est Bernard Vigod dans son livre sur Louis-Alexandre Taschereau¹⁷. Lui va plus loin en nous faisant découvrir un incident antérieur ayant opposé Gravel au gouvernement libéral au moment où il enseignait au Petit Séminaire de Québec. Vigod nous fait également découvrir la réaction de Taschereau aux attaques de l'abbé. Éric Amyot mentionne lui aussi l'implication politique de Gravel, cette fois dans le cadre de la crise de la conscription¹⁸. Encore une fois, l'*Histoire de la province de Québec* est la source citée.

Les activités syndicales de l'abbé Gravel ont été peu couvertes. Son passage à Thetford Mines est bien décrit par Romain Dubé et Ginette Lessard dans le livre *Thetford Mines à ciel ouvert : Histoire d'une ville minière*¹⁹, bien que le passage lui étant consacré ne compte que trois pages. Fernand Dumont accorde également quelques pages à l'œuvre syndicale de l'abbé Gravel dans son article sur l'histoire du syndicalisme dans *La grève de l'amiante*²⁰.

¹² Conrad Black, *Duplessis*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1977.

¹³ Patricia Dirks, *The Failure of l'Action libérale nationale*, Montréal & Kingston, McGill – Queen's University Press, 1991, 199 p.

¹⁴ Antonin Dupont, *Taschereau, 1920-1936*, Montréal, Guérin, 1997, 366 p.

¹⁵ Frank Myron Guttman, *The Devil from Saint-Hyacinthe*, New York, iUniverse, 2009, 378 p.

¹⁶ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois : Le XXe siècle : 1898-1940*, Montréal, Boréal Express, Vol. 3.1, 504 p.

¹⁷ Bernard L. Vigod, *Taschereau*, Sillery : Septentrion, 1996, 392 p.

¹⁸ Éric Amyot, *Le Québec entre Pétain et de Gaulle : Vichy, la France libre et les Canadiens français, 1940-1945*, Québec, Fides, 1999, 365 p.

¹⁹ Romain Dubé, « Le monde ouvrier », dans *Thetford Mines à ciel ouvert : Histoire d'une ville minière*, Thetford Mines, La Ville de Thetford Mines, 1994, p. 275-333.

²⁰ Fernand Dumont, « Histoire du syndicalisme dans l'industrie de l'amiante », dans Pierre Elliott Trudeau (dir.), *La grève de l'amiante*, Montréal, Éditions Cité libre, 1956, p. 123-163.

En dehors des ouvrages que nous avons mentionnés, la présence de l'abbé Gravel dans l'historiographie se résume à quelques allusions isolées. Certaines biographies abordent très légèrement les liens qui l'ont uni à d'autres personnages. C'est notamment le cas de Donald Thomas et de Richard Lapointe dans leur mémoire respectif sur René Chaloult²¹ et Philippe Hamel²². Yves Lavertu²³ et Jean Gagnon²⁴ relèvent quelques-uns des articles publiés par Jean-Charles Harvey dans *Le Jour* où il s'attaque au vicaire de Saint-Roch. Andrée Lévesque note quant à elle que l'abbé Pierre Gravel « réclame une révolution de droite » sans toutefois donner davantage d'informations sur le personnage ni sur le projet de révolution en question²⁵. Jean-Guy Genest relève ses protestations contre le projet du gouvernement Godbout d'accorder le droit de vote aux femmes au niveau provincial²⁶. David Rajotte nous apprend quant à lui que Gravel est proche des Jeunes Laurentiens²⁷. Finalement, Esther Delisle mentionne également le nom de l'abbé dans l'un de ses essais, mais nous reviendrons sur ce cas particulier.

Dans le cadre de notre mémoire de maîtrise, nous avons dû renoncer à faire une analyse complète du discours de l'abbé Gravel. Le premier de ses textes que nous avons recensé est publié en 1917 et son dernier en 1977, ce qui représente une période de soixante années. Nous avons fait le choix de nous concentrer sur son vicariat à Thetford (1924-1935), où nous retrouvons l'essentiel de sa pensée sociale, et sur son vicariat à Saint-Roch (1935-1946), où nous retrouvons surtout sa pensée nationale. Notons que l'abbé devient réellement actif à compter de 1931, année où il lance sérieusement son engagement dans le syndicalisme. L'essentiel de notre étude porte donc sur les décennies 1930 et 1940. Bien que l'abbé Gravel obtienne la cure de Boischatel en 1946, nous avons fait le choix d'étendre l'objet de notre étude jusqu'en 1949. Il nous semblait

²¹ Donald Thomas, *La carrière politique de René Chaloult de 1936 à 1952*, M. A., Université de Montréal, 1980.

²² Richard Lapointe, *La politique au service d'une conviction : Philippe Hamel : Deux décennies d'action politique*, M. A., Université Laval, 1987, 308 p.

²³ Yves Lavertu, *Jean-Charles Harvey : le combattant*, Montréal, Éditions du Boréal, 2000, 462 p.

²⁴ Jean Gagnon, *Jean-Charles Harvey : précurseur de la Révolution tranquille*, Montréal, Beauchemin, 1970, 378 p.

²⁵ Andrée Lévesque, *Virage à gauche interdit : Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec 1929-1939*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 128

²⁶ Jean-Guy Genest, *Godbout*, Sillery, Septentrion, 1986, 390 p.

²⁷ David Rajotte, *Les Jeunes Laurentiens : jeunesse, militantisme et nationalisme dans le Canada français des années 1940*, M. A., Université de Montréal, 2006.

pertinent d'obtenir ses réactions à l'adoption en 1948 du drapeau fleurdelisé, pour lequel il milite pendant trente ans, ainsi qu'à la grève de l'amiante de 1949, opposant le syndicat qu'il a fondé au gouvernement qu'il soutient.

Un fonds d'archives important (1.98 m de documents textuels) est consacré à Pierre Gravel au Centre d'archives nationales de Québec. Le fonds contient tous les livres publiés par l'abbé de même que les périodiques qu'il a dirigés, soit *Le Boischatel* (1949-1974) et *La lettre de l'abbé Gravel* (1974-1977). Nous y retrouvons également de nombreux documents personnels, incluant la correspondance de l'abbé Gravel, ses agendas et ses cahiers de notes. Les cahiers de notes ont été particulièrement intéressants dans le cadre de notre recherche, puisqu'ils contiennent pour la plupart des plans de conférence et de sermons.

Nous retrouvons également dans le fonds de nombreux cartables de coupures de presse, ce qui a grandement accéléré nos recherches dans ce domaine. Gravel a conservé la plupart de ses articles publiés dans les journaux *Le Bloc* (1944), organe du Bloc populaire, et *Le Mégantic* (1944-1949), journal local de Thetford Mines. Ceci a facilité une partie de nos recherches puisque, jusqu'à 1949, l'abbé Gravel publie généralement sous un pseudonyme (Pierre Du Roch, Jean Dollard, Jean Massé et Jean Tavernier). On retrouve également dans les cartables un grand nombre des comptes rendus de ses conférences et de ses discours publiés dans les journaux de Québec *Le Soleil*, *L'Action catholique*, *L'Événement*, *La Nation* de même que dans certains hebdomadaires régionaux.

Les archives de presse contenues dans le fonds d'archives étaient toutefois insuffisantes pour mener à bien notre recherche. La collection de l'abbé Gravel n'est pas exhaustive. Les articles publiés par Gravel dans *L'Action catholique* et *Le Canadien* étaient absents du fonds, de même que ses articles publiés dans *Le Mégantic* de 1925 à 1935. Par ailleurs, l'abbé n'a évidemment pas conservé les articles rédigés par ses détracteurs. Aucun article écrit de la plume de Jean-Charles Harvey n'est présent dans les nombreux cartables de coupures de presse. Nous avons donc dû effectuer nous-même des recherches dans les archives de journaux afin de constituer un dossier de presse plus exhaustif. Nous avons personnellement dépouillé les archives des journaux *L'Action*

catholique (1917-1921), *Le Canadien* (1924-1935), *Le Mégantic* (1925-1935), *Le Bloc* (1944), *Le Jour* (1937-1946) et *La Nation* (1936-1939). Nous avons également consulté *Le Soleil*, *Le Nouvelliste* et *La Patrie* pour trouver des informations concernant certains événements particuliers.

Outre le fonds d'archives de Québec, nous avons visité le centre d'archives de la région de Thetford. En plus des archives du journal local *Le Canadien*, nous avons pu y consulter les procès-verbaux du Cercle d'études sociales Pie XI, du Cercle ouvrier de Thetford et du Syndicat national catholique de l'Amiante, organisations fondées et dirigées par l'abbé Gravel lors de son passage à Thetford. Nous avons donc eu l'occasion d'examiner une abondance de sources dont l'ensemble a jusqu'ici été bien peu utilisé.

Contrairement à la majorité des intellectuels, l'abbé Gravel a laissé une œuvre écrite limitée. Outre son autobiographie, nous lui avons identifié huit livres publiés. De ce nombre, deux sont des rééditions bonifiées d'un ouvrage précédent, deux sont des recueils de citations, un est un recueil de poésie et deux sont des transcriptions de ses causeries radiophoniques. Cela établit au nombre de un ses œuvres écrites entièrement originales. L'abbé a été plus actif dans la presse. Nous avons relevé 272 articles publiés entre 1917 et 1949. Le nombre peut sembler impressionnant, mais nous devons souligner le fait que ces articles sont généralement courts et ne présentent souvent que brièvement les idées de leur auteur. Une grande partie d'entre eux sont écrits dans le style « bloc-notes », c'est-à-dire une énumération d'idées disparates traitées chacune dans un paragraphe. Notre étude se basera en grande partie sur son œuvre orale. Ceci complique naturellement l'analyse de son discours. L'abbé était apparemment un homme fort éloquent et n'avait aucun besoin d'avoir un texte complet ou même un plan détaillé en main pour ses conférences. Ses cahiers de notes nous présentent de nombreux plans d'une vingtaine de lignes pour des conférences d'une durée de deux heures. Fort heureusement, la presse a été généreuse à l'endroit de l'abbé Gravel. Nous avons relevé plus de 150 comptes rendus de ses conférences dans divers journaux pour les décennies 1930 et 1940. Ces comptes rendus ne rendent évidemment pas justice à des conférences de longue durée, mais nous en livrent tout de même les grandes lignes. Les citations de

l'abbé lui-même y sont d'ailleurs fréquentes. Tout ce matériel nous fournit une base solide pour présenter un aperçu de son discours.

Comme l'abbé Pierre Gravel est un personnage bien peu connu, nous avons cru nécessaire de consacrer le premier chapitre au récit de sa vie. Il ne s'agit toutefois pas d'un travail complet. Le cadre de ce mémoire de maîtrise ne nous permettait pas de réaliser une biographie exhaustive, bien qu'un tel ouvrage eût certainement été d'intérêt. Dans le cadre de la biographie comme dans le cas de l'étude du discours, nous nous sommes concentré sur ses vicariats à Thetford et à Saint-Roch.

Les deuxième et troisième chapitres aborderont directement l'étude de son discours. Dans un premier temps, nous analyserons la pensée nationale de l'abbé Gravel. Nous nous intéresserons notamment à sa condamnation de la démocratie, à son nationalisme ainsi qu'à la place du Juif et du franc-maçon dans son discours. Nous examinerons également ses sympathies pour les régimes autoritaires et pour le fascisme en tant que tel. Nous étudierons ensuite sa pensée sociale. Ce chapitre présentera le rapport qu'un intellectuel de droite pouvait entretenir avec l'organisation syndicale : ses objectifs, ses gestes concrets, ses réactions aux difficultés rencontrées etc. Dans un cadre plus large, nous étudierons également le projet de restauration sociale de l'abbé Gravel et le rôle qu'y joue le corporatisme.

Le nombre de pages consacré à chacun de ces deux aspects de son discours pourrait nous donner l'impression que la pensée nationale dominait largement la pensée sociale. C'est toutefois inexact. Cette différence s'explique notamment par le fait que le deuxième chapitre aborde des thèmes tels que l'antisémitisme et le fascisme, notions qui doivent être approchées prudemment et bien remises en contexte afin de les interpréter correctement. C'est également dans le cadre du deuxième chapitre que nous aborderons les principales influences sur la pensée de Pierre Gravel et que nous effectuerons la comparaison de son discours avec celui de Lionel Groulx.

CHAPITRE 1 BIOGRAPHIE

1. La jeunesse

Pierre Gravel naît le 24 septembre 1899 à Château-Richer, dans la région de Québec. Ses parents sont Pierre Gravel, menuisier, et Edwidge Soucy. Nous connaissons mal l'enfance du futur prêtre, dont il dit lui-même peu de choses dans ses mémoires. Il explique que sa mère est décédée alors qu'il était très jeune et qu'il a donc été élevé par sa sœur aînée. La famille a alors déménagé dans le quartier de Saint-Roch, à Québec. Il suit son cours primaire à l'école de Saint-Roch, l'Académie de Jacques-Cartier. Il affirme y avoir été initié très tôt au patriotisme canadien-français en apprenant à chanter l'histoire de Dollard des Ormeaux. Il est exposé à la vie religieuse en servant la messe de l'abbé Édouard-Valmore Lavergne, alors vicaire à l'église de Saint-Roch. Ce prêtre joue un rôle important dans la vie du jeune Pierre, puisqu'il l'encourage à se diriger vers le sacerdoce et convainc son père de l'envoyer au Séminaire.

1.1 Initiation au patriotisme

Au Petit Séminaire de Québec, Pierre Gravel fait ses classes avec quelques noms destinés à être connus, dont le futur député indépendant René Chaloult et le futur ministre et juge Antoine Rivard. Le milieu semble intellectuellement stimulant pour le jeune Pierre, qui cofonde le journal étudiant *Le Lutteur* avec Rivard et un autre élève. Gravel s'intéresse déjà aux questions politiques et sociales. Il est particulièrement inspiré par le journaliste français Louis Veuillot, dont il affirme avoir lu l'intégrale, c'est-à-dire quarante volumes, avant d'entrer au Grand Séminaire. Il est fier de montrer que sa formation intellectuelle ne l'a pas élevé dans une tour d'ivoire. Pendant ses vacances, il retourne chez son père et l'aide à travailler le bois : « C'est un beau métier que le métier de menuisier. On a l'impression qu'on construit, on ne démolit pas. On fait quelque chose de positif. »²⁸

Président du Cercle de l'Action catholique de la Jeunesse canadienne (ACJC) au Séminaire de Québec, il assiste à un congrès à Chicoutimi qui lui permet d'entendre

²⁸ Michelle de Saint-Antoine, *Sa parole est ardente*, éd. par l'auteur, Québec, 1969, p. 40. Il s'agit des mémoires de l'abbé Gravel transmises à l'orale et éditées par Micheline Gagnon, alias Michelle de Saint-Antoine. La première partie de notre biographie puise largement dans ce document.

Lionel Groulx, le futur cardinal Rodrigue Villeneuve, Omer Héroux du *Devoir*, Jules Dorion de *L'Action catholique* et Guy Vanier de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il se souvient d'avoir été particulièrement marqué par la lecture, par l'abbé Apollinaire Gingras, d'un article d'Henri Bourassa intitulé « Que devons-nous à l'Angleterre ? ». Ce prêtre, qui est également un ami proche du père Gravel, va grandement influencer sa formation intellectuelle. Il lui enseigne comment le nationalisme peut être en accord avec le christianisme.

Le début de la vie adulte de Pierre Gravel est marqué par la Première Guerre mondiale et par la crise qui l'accompagne. Il assiste aux assemblées organisées par Armand Lavergne et par Henri Bourassa contre la conscription. Il fait imprimer un poème anti-impérialiste écrit par l'abbé Gingras et le déclame ensuite aux portes des églises de Québec : « Pour être loyal envers Sainte-Angleterre, faut-il de deux genoux, en mettre quatre à terre ? »²⁹ Il commence ainsi son engagement politique dès l'âge de dix-huit ans.

À partir de 1917, il collabore à la page de « La Voix de la Jeunesse » de *L'Action catholique*, sous le pseudonyme de « Pierre du Roch. » Il y reprend les idées qu'il avait exprimées dans *Le Lutteur*. Entre autres idées, il nous rappelle l'exploit de Dollard des Ormeaux, signale l'urgence pour les Canadiens français de se doter d'un drapeau, blâme l'Angleterre pour la déportation des Acadiens, proteste contre la guerre mondiale et commente l'encyclique *Rerum Novarum* sur la question ouvrière. On voit donc déjà s'exprimer son nationalisme, son aversion pour la Grande-Bretagne et son intérêt pour la situation des travailleurs. Il affirme dans ses mémoires avoir été le directeur de la page pendant un an.

²⁹ Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 36.

1.2 Un mauvais maître

Avant son ordination, il enseigne pendant quelques années au Petit Séminaire de Québec. Il est d'abord nommé professeur d'anglais. Selon lui, les gens du Séminaire voulaient le punir d'être « trop nationaliste, d'être un disciple fiévreux d'Henri Bourassa et de l'abbé Lionel Groulx. »³⁰ Le message ne semble pas avoir été entendu. Il termine ses cours d'anglais en lisant à ses élèves le roman *Pour la patrie* de Jules-Paul Tardivel. Le roman, bien connu dans le milieu nationaliste de l'époque, préconise la fondation d'un État français et catholique en Amérique³¹. Parmi les élèves de Gravel, on retrouve Paul Bouchard, le futur rédacteur en chef du journal séparatiste *La Nation*. Celui-ci dira plus tard de son ancien professeur : « Monsieur l'abbé Gravel, mon professeur d'anglais, qui profitait de l'enseignement de l'anglais pour m'enseigner le patriotisme canadien-français. »³²

En 1923, la revue de l'Action française encourage la vente et la remise de bustes de Dollard des Ormeaux pour commémorer l'exploit de la bataille de Long-Sault³³. À l'approche de la fête de Dollard, Pierre Gravel et deux autres prêtres ont l'idée d'installer un buste dans leurs classes. L'idée déplaît à la direction du Séminaire. Mgr Gariépy, le recteur de l'Université Laval, fait venir Gravel à son bureau pour lui souligner son désaccord : « S'il entre un buste de Dollard des Ormeaux dans ta classe, tu ne seras pas ordonné prêtre l'an prochain. »³⁴ En apprenant la nouvelle, l'abbé Arthur Robert, professeur de philosophie, décide d'installer lui-même un buste dans sa classe. L'événement provoquera évidemment la colère de la direction du Séminaire, mais nous ne connaissons pas les conséquences pour le prêtre en question. Pour Gravel, il s'agit d'une tentative d'étouffer le nationalisme canadien-français. En racontant l'événement 25 ans plus tard, le curé Gravel dira du Petit Séminaire de Québec qu'il s'agissait d'un collège « loyaliste plus que l'Angleterre elle-même. »³⁵

³⁰ Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 48.

³¹ Robert Comeau, *Histoire de l'indépendantisme québécois*, Montréal, VLB éditeur, 2010, vol. 1, p. 72.

³² Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 48.

³³ Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire : Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Éditions Vent d'Ouest, Hull, 1998, p. 284-285.

³⁴ Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 50.

³⁵ « Marius Plateau », *Le Mégantic*, 26 août 1948.

Pierre Gravel est ordonné prêtre le 29 avril 1924. Tout au long de son sacerdoce, il pratiquera une méthode de prédication qu'il a apprise de l'abbé Édouard-Valmore Lavergne, son mentor. Autre personnage peu présent dans l'historiographie, l'abbé Lavergne a été le premier curé de l'église de Notre-Dame-de-Grâce de Québec. Dans son *Histoire de la Province de Québec*, Robert Rumilly dit de lui qu'il « avait retenu la leçon d'un grand prédicateur hollandais, recommandant de prêcher avec l'Évangile dans une main et le journal dans l'autre. »³⁶ C'est également la méthode pratiquée par l'abbé Gravel, qui traitera régulièrement de politique et de l'actualité dans ses sermons.

Le 9 mai 1924, Ferdinand Bélanger, rédacteur à *l'Action catholique*, publie une lettre ouverte adressée au premier ministre Louis-Alexandre Taschereau. Dans ce texte satirique, l'auteur, menacé par des rédacteurs du journal libéral *Le Soleil*, demande l'autorisation de s'armer et d'être accompagné de deux gardes du corps armés de mitrailleuses lors de ses déplacements. Il accuse au passage le gouvernement Taschereau d'être anticlérical et va jusqu'à remettre en question l'appartenance religieuse du Premier Ministre³⁷. Le lendemain, l'abbé Gravel, maintenant professeur de français au Petit Séminaire, lit la lettre en question dans sa classe. Il précise dans ses mémoires n'avoir eu aucunement l'intention d'attaquer le gouvernement, mais seulement de montrer à ses élèves « comment on pouvait bien écrire tout en gardant un certain respect. »³⁸ La direction du Petit Séminaire se dissocie rapidement du geste en question et fait part de son désaccord dans le Journal du Séminaire : « Il est inconcevable que le directeur ait laissé passer une lettre qui est d'un polisson. Par malheur, on m'apprend, après souper, qu'un professeur a lu cette lettre en classe, cet après-midi. Ce professeur est un séminariste récemment ordonné, M. Pierre Gravel, professeur de sixième. De quoi se mêle-t-il? »³⁹ Trois jours plus tard, le conseil vote son renvoi du Séminaire. Dans ses mémoires, l'abbé Gravel affirme que son renvoi du Séminaire est attribuable aux pressions exercées par le premier ministre Taschereau, qui aurait menacé l'Université Laval de ne pas lui verser la subvention promise pour sa nouvelle chaire de chimie. Nous ne pouvons malheureusement pas confirmer ou infirmer

³⁶ Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec*, Québec, Fides, Vol. 27, p. 135-137.

³⁷ « Lettre ouverte à l'Hon. Alexandre Taschereau, procureur-général », *L'Action catholique*, 9 mai 1924.

³⁸ Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 48.

³⁹ Pierre Chaloult, *Québec, mon pays, mes amours*, Montréal, Léméac, p. 191.

cette déclaration. Dans sa biographie de Louis-Alexandre Taschereau, Bernard Vigod explique que Mgr Laflamme et le cardinal Bégin tentaient ainsi d'apaiser le gouvernement après que le premier ministre eut exprimé son insatisfaction au recteur de l'Université Laval : « Nous ne sommes évidemment pas les bienvenus au Séminaire. »⁴⁰ Quoi qu'il en soit, quelques jours seulement après l'événement, Gravel est démis de ses fonctions d'enseignement et est nommé vicaire à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines.

2. Le syndicaliste à Thetford Mines

L'abbé Gravel arrive à Thetford le 17 mai 1924, soit une semaine après la lecture de la lettre de Ferdinand Bélanger. Son nouveau milieu sera pour lui l'occasion de mettre en pratique ses réflexions sur la question ouvrière. Il découvre rapidement que la vie n'est pas facile pour les ouvriers des mines de Thetford et il s'en préoccupe. Malgré les bons salaires que leur a apportés la relative prospérité des années 1920, les conditions demeurent difficiles : longues journées de travail, instabilité d'emploi, conditions d'hygiène déplorables, risque élevé d'accidents graves ou mortels etc.⁴¹ L'abbé Gravel s'intéresse depuis longtemps à la cause ouvrière, mais sait que le contexte de Thetford se prête peu à l'approche syndicale.

À Thetford Mines, pendant la Première Guerre mondiale, deux regroupements se sont disputés la participation des ouvriers : l'Union internationale et l'Union catholique des ouvriers mineurs de Thetford. La première était un syndicat laïc et agressif. La deuxième était confessionnelle, conciliante et avait été fondée dans le but de freiner l'activité des organisateurs laïcs. La lutte constante entre les deux syndicats a eu tôt fait de désintéresser complètement les ouvriers. D'abord, le syndicat catholique collaborait avec les patrons dans le but de couper l'herbe sous le pied à l'Union internationale. De son côté, l'Union internationale s'est vue complètement incapable d'obtenir quelque concession que ce soit pour améliorer les conditions de travail de ses membres. Le résultat est que les ouvriers se sont désaffiliés rapidement et ont perdu toute sympathie

⁴⁰ Bernard Vigod, *op. cit.*, p. 160-161.

⁴¹ Marc Vallières, *Des mines et des hommes : Histoire de l'industrie minérale québécoise, des origines au début des années 1980*, Québec, Ministère de l'énergie et des ressources, 1989, p. 126-129.

pour les unions⁴². La première expérience syndicale à Thetford Mines a donc été un échec.

2.1 L'intellectuel chez les ouvriers

Peu de temps après son arrivée à Thetford, l'abbé Gravel se lie avec les ouvriers des mines. En 1925, il devient directeur de l'Oeuvre de Jeunesse de Saint-Alphonse. L'Oeuvre de Jeunesse est un lieu de divertissement pour le jeune homme célibataire de quinze ans et plus, qui n'est « pas encore un saint mais qui aspire à le devenir. »⁴³ Il explique que l'objectif premier de l'œuvre est de « former les jeunes gens à la vie chrétienne intégrale et convaincue ». Le second but est de les divertir, de les occuper et de les épuiser afin de garder purs leur corps et leur âme⁴⁴. Ces années passées à se dépenser auprès des jeunes permettent à l'abbé Gravel de s'intéresser à leur sort, d'autant plus qu'ils sont pour la plupart des ouvriers des mines d'amiante⁴⁵.

L'abbé Gravel poursuit également ses activités journalistiques. Un mois après son arrivée, il publie son premier article dans le journal local *Le Canadien*, toujours sous le pseudonyme de « Pierre du Roch »⁴⁶. Cette association est de courte durée. En 1925, une dispute éclate entre Alfred Frénette, propriétaire du journal, et Cléophas Adams, le rédacteur en chef. Les idées progressistes d'Adams n'étaient plus compatibles avec celles de Frénette, plus conservateur. C'est la raison pour laquelle il quitte le journal pour fonder *Le Mégantic*. Le nouveau journal est d'allégeance libérale⁴⁷. Vingt ans plus tard, l'abbé Gravel affirmera avoir été pour beaucoup dans la décision d'Adams de fonder son nouveau journal⁴⁸. Il sera toutefois avare de précisions sur le sujet. Nous savons néanmoins qu'il sera l'un des collaborateurs du nouveau journal. Cette participation peut s'expliquer par le soutien que donne Adams aux syndicats, contrairement au *Canadien*, qui prêche le respect de l'ordre établi. Parfois sous son véritable nom, parfois sous le pseudonyme de *Jean Dollard* (autre témoignage de son

⁴² Jacques Rouillard, *Les syndicats nationaux au Québec de 1900 à 1930*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, p. 195-199.

⁴³ Pierre Gravel, *Pour assurer l'avenir*, L'Action sociale, Québec, 1926, p. 37.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 19-23.

⁴⁵ *Thetford Mines à ciel ouvert : Histoire d'une ville minière*, op. cit. p. 305.

⁴⁶ « Louis Veullot », *Le Canadien*, 19 juin 1924.

⁴⁷ *Thetford Mines à ciel ouvert : Histoire d'une ville minière*, op. cit., p. 367.

⁴⁸ « Cléophas Adams », *Le Mégantic*, 31 janvier 1946.

admiration pour le héros du Long-Sault), Gravel y fait de la publicité pour l'œuvre de Jeunesse et pour la revue de *l'Action française* de Montréal, défend le rôle du prêtre dans la société, souligne l'importance de célébrer la Saint-Jean-Baptiste ainsi que la fête de Dollard et prend régulièrement la défense du travailleur. Nous explorerons davantage le contenu des articles au cours des prochains chapitres. Retenons simplement que *Le Mégantic* est une autre tribune pour l'abbé Gravel, qui entame son dialogue avec les ouvriers de la région.

La fondation, le 27 octobre 1931, du Cercle ouvrier de Thetford concrétise ce dialogue. Il s'agit de l'étape préliminaire à la fondation du syndicat, qui a été expérimentée dans les années 1910 et 1920 à Québec et à Montréal. Gravel aurait préféré ressusciter immédiatement l'ancien syndicat, mais les ouvriers n'étaient pas réceptifs et même les curés de Thetford s'objectaient à l'idée⁴⁹. Les réunions du Cercle ouvrier sont avant tout des réunions de discussion. L'aumônier-directeur éduque ses membres en s'inspirant des encycliques papales et de la doctrine sociale de l'Église. Des professionnels viennent donner des conférences sur les conventions collectives, le communisme, le féminisme, les trusts, la vie familiale etc.⁵⁰ Le Cercle ouvrier de Thetford est une excellente tribune pour l'abbé Gravel, qui l'utilise pour diffuser ses idées politiques. Il y dénonce l'échec du capitalisme, la dictature des trusts et la vente des ressources naturelles aux intérêts étrangers.

Comme l'amélioration de la situation des ouvriers doit se faire par le changement des mentalités, l'abbé Gravel fonde également le Cercle d'études Pie XI, plus élitiste. Quelques ouvriers y participent, mais les membres sont surtout des contremaîtres, des marchands et des gens des professions libérales. On y retrouve notamment Cléophas Adams, directeur du *Mégantic*, ainsi que le Dr. Oliva Cyr, dentiste et ancien maire de Thetford. Selon Romain Dubé, le cercle est plutôt fermé et n'entrent que ceux qui entretiennent de bonnes relations avec le fondateur⁵¹. Le but affirmé du cercle est d'étudier les problèmes de l'heure pour ensuite élaborer et diffuser des solutions qui

⁴⁹ Fernand Dumont, « Histoire du syndicalisme dans l'industrie de l'amiante », p. 136.

⁵⁰ Voir les procès-verbaux du Cercle ouvrier de Thetford Inc.

⁵¹ *Thetford Mines à ciel ouvert : histoire d'une ville minière*, op. cit., p. 305-306.

conviendraient à tous les groupes sociaux⁵². Le Cercle Pie XI va s'affairer principalement à combattre le communisme, menace grandissante alors qu'empirent les troubles de la crise économique.

Le combat contre le communisme, qui va occuper l'abbé Gravel toute sa vie et plus particulièrement après la Seconde Guerre mondiale, commence à Thetford. En 1931, il attaque en justice un Belge nommé Jacques-P. Declerc, un propagandiste venu implanter une cellule communiste à Thetford Mines. Gravel porte plainte contre lui pour avoir tenu des propos séditieux. Declerc est arrêté, mais relâché puisque le jury considère qu'il n'y a pas matière à procès. L'accusé va cependant poursuivre à son tour l'abbé Gravel pour atteinte à sa réputation. L'abbé est défendu dans son procès par René Chaloult, son ancien camarade d'école. Un passage de ce procès mérite d'être rapporté, puisque nous estimons qu'il illustre bien un aspect de la personnalité de l'homme :

« Alors l'avocat entrouvre sa toge, et dit : « on va régler ça », j'ai pensé qu'il voulait se battre. Je descends de la boîte à témoins, je descends le poing fermé, et j'allais sauter sur lui, mais un nommé Patrick Lachance, qui avait fait la guerre de 1914, et qui était revenu nerveux, saute par-dessus la barre de cuivre et prend l'avocat de D. par la gorge, d'une main, et de l'autre main, il prenait D., et il les étouffait. Et les gens dans la salle criaient : « Tuez-les. » Le chef de police était là et il riait. Le juge était tout découragé. Il avait les bras en l'air et il disait : « Vous êtes devant la Cour, messieurs. » Il avait peur, il avait déjà entendu dire que les gens de Thetford étaient prompts. Là j'ai dit : « Monsieur le juge, à Thetford, autrefois, on était violent, oui. On l'est encore, mais seulement on l'est aujourd'hui pour de bonnes causes. Vous voyez, ces gens-là me défendent. Ils sont prêts à me protéger. »⁵³

Nous ne chercherons pas à savoir si l'événement s'est réellement produit tel que l'abbé Gravel le raconte trente-cinq ans plus tard. L'extrait nous semblait pertinent puisqu'il démontre bien comment l'abbé peut considérer la violence acceptable dans certaines situations. Cet événement vaut à Gravel les hommages de la Fédération des Gardes indépendants catholiques du Canada, qui le félicitent pour la lutte qu'il a entreprise contre le communisme⁵⁴.

⁵² Procès-verbaux du Cercle d'études sociales Pie XI, séance du 13 janvier 1931.

⁵³ Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 95.

⁵⁴ Procès-verbaux du Cercle d'études sociales Pie XI, séance du 7 décembre 1931.

2.2 Le Syndicat national catholique de l'Amiante

L'abbé Gravel poursuit sa « formation » auprès des ouvriers pendant un peu plus de trois ans. Le progrès du Cercle est considérable. Alors que trente membres seulement participaient aux activités du Cercle lors de la fondation le 27 octobre 1931⁵⁵, le nombre s'élève à 518 en décembre 1932⁵⁶, puis à 1100 en février 1935⁵⁷. Le 7 avril, les membres votent l'incorporation du Cercle selon la loi des syndicats professionnels et leur affiliation à la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada. Le syndicalisme est officiellement de retour à Thetford. L'incorporation du Cercle ouvrier ne signifie pas que les choses vont en s'améliorant pour les travailleurs. Les patrons des mines refusent de négocier avec le nouveau syndicat et l'aumônier leur est de plus en plus désagréable. Celui-ci ne se contente pas de Thetford Mines et multiplie les conférences sur la cause ouvrière à Asbestos, Black Lake et East Broughton et encourage les travailleurs à se regrouper. Le 11 septembre, une rencontre a lieu au ministère provincial du travail entre Charles-Joseph Arcand, ministre du travail, les représentants du syndicat et ceux des compagnies. Le premier ministre Taschereau est présent lors de la rencontre et appuie visiblement les dirigeants des compagnies. Malgré les promesses du ministre, qui avait garanti aux ouvriers le soutien du gouvernement dans leurs démarches pour l'obtention d'une convention collective, la rencontre n'aboutit à aucun résultat⁵⁸.

L'échec des négociations mène à des démarches de plus en plus agressives. Le 17 septembre, les gérants des mines reçoivent une lettre les invitant à venir rencontrer le bureau de direction du syndicat pour la signature d'une convention collective. La lettre est écrite d'un ton bien peu conciliant : « Nous vous avertissons que c'est la dernière démarche pacifique de notre part. » Les compagnies refusent toujours de rencontrer les dirigeants syndicaux et le gérant de l'Asbestos Corporation Limited écrit au cardinal Rodrigue Villeneuve pour réclamer le départ de l'abbé Gravel. Selon cette lettre, l'abbé aurait fait en public la déclaration suivante : « Si l'on me rappelle de Thetford, les têtes des gérants de mines vont rouler dans le caniveau. Cette fois, nous sommes organisés et

⁵⁵ Procès-verbal de la séance du 27 octobre 1931.

⁵⁶ Procès-verbal de la séance du 22 janvier 1933.

⁵⁷ Procès-verbal de la séance du 24 février 1935.

⁵⁸ Fernand Dumont, « Histoire du syndicalisme dans l'industrie de l'amiante », p. 141-142.

nous ne nous contenterons pas de les mettre dans le train⁵⁹ : le sang va couler. »⁶⁰ Il est toutefois impossible de déterminer si l'abbé a prononcé de telles paroles. Cela démontre bien, cependant, à quel point l'aumônier paraissait dangereux aux yeux des gérants. Ce mot d'ordre que l'abbé Gravel adresse aux ouvriers laisse supposer une tension grandissante : « Quoi qu'il arrive, mes ouvriers, mes amis, tenez bon. N'abandonnez pas votre syndicat même si l'on essaie de vous faire peur, même si l'on vous menace, restez membres fidèles d'une organisation qui vous protège, vous défend et vous défendra jusqu'au bout. »⁶¹ Les patrons ne sont d'ailleurs pas les seuls que l'aumônier dérange. Le curé d'Asbestos, fortement opposé au syndicalisme, le prie en 1935 de cesser ses conférences sur son territoire et de bien vouloir rester chez lui⁶². Gravel obtempère pendant un certain temps, mais revient l'année suivante pour encourager les ouvriers à s'unir contre leurs patrons⁶³.

Le Syndicat de l'Amiante ne déclenchera aucune grève et n'utilisera apparemment d'aucun autre moyen de pression envers les gérants des mines sous la direction de l'abbé Gravel. Le seul coup d'éclat du Syndicat se déroule à Asbestos. En septembre 1935, les ouvriers de l'ancien syndicat d'Asbestos se joignent au Syndicat de l'Amiante. Le maire d'Asbestos, Guillaume Bélanger, était particulièrement désagréable aux yeux des ouvriers, pour qui ses sympathies allaient de toute évidence aux patrons. Au mois de décembre, deux cent ouvriers se présentent à la salle du conseil de l'hôtel de ville d'Asbestos pour demander sa démission. Le maire Bélanger ne se présentera pas à la réunion suivante du conseil de ville, tenue le 4 décembre. Les six échevins reçoivent alors une lettre du maire où il leur annonce sa démission sans mentionner ses raisons. Les échevins refusent d'entériner la démission du maire, mais « un groupe de contribuables » les somme de l'accepter sur le champ : « Il coulerait du sang si la résignation n'était pas acceptée ce soir. »⁶⁴ Selon le maire, le Syndicat de l'Amiante est

⁵⁹ Ce passage fait référence à un coup d'éclat de l'ancien syndicat en 1923. En guise de protestation contre le renvoi injustifié de deux vieux employés de l'Asbestos Corporation of Canada, les ouvriers expulsent de la ville le sous-gérant en le forçant à prendre un train pour Sherbrooke. Voir *Thetford Mines à ciel ouvert : Histoire d'une ville minière*, p. 304.

⁶⁰ *Thetford Mines à ciel ouvert : Histoire d'une ville minière*, op. cit., p. 307.

⁶¹ « Mot d'ordre aux ouvriers », *Le Canadien*, 7 novembre 1935.

⁶² Fernand Dumont, « Histoire du syndicalisme dans l'industrie de l'amiante », p. 139.

⁶³ « Réunion le vingt-huit, à Asbestos », *L'Action catholique*, 7 juillet 1936.

⁶⁴ « Cahier historique 1899-1974 », cahier spécial paru dans *Le Citoyen d'Asbestos*, 28 décembre 1974, p. 76.

de toute évidence derrière ce coup d'éclat. Le 6 décembre, il fait la déclaration suivante à la Tribune de Sherbrooke : « J'ai été forcé par les syndicats catholiques des mines d'amiante de Thetford Mines, de donner ma démission. Depuis que les ouvriers de Thetford se sont introduits à Asbestos, ils prétendaient que je ne servais pas leurs intérêts. »⁶⁵ L'abbé Gravel répond dans la presse que le Syndicat de l'Amiante n'est pour rien dans la démission du maire Bélanger, geste dont il reconnaît tout de même la sagesse⁶⁶.

2.3 L'ennemi des libéraux

À ce moment, le séjour de l'abbé Gravel à Thetford Mines touche déjà à sa fin. Le cardinal Villeneuve est resté sourd aux demandes des patrons des mines, mais ne peut demeurer indifférent face à l'engagement politique de l'abbé Gravel. De façon générale, le clergé catholique entretenait des relations difficiles avec le gouvernement libéral. Les prêtres nourrissaient alors de nombreux griefs contre Louis-Alexandre Taschereau, dont la mise en place de la régie des alcools, les débordements de la loi de l'Assistance publique, la trop grande tolérance envers le cinéma, l'adoption de l'heure avancée et bien d'autres encore⁶⁷. Sur le plan des relations ouvrières, on accusait le premier ministre d'être trop conciliant avec les unions internationales, c'est-à-dire les syndicats neutres affiliés aux grandes centrales américaines⁶⁸. Le curé Lavergne, mentor de l'abbé Gravel, était parmi le clergé un des adversaires les plus acharnés du Parti libéral du Québec⁶⁹.

L'hostilité de l'abbé Gravel pour le Parti libéral se manifeste plus concrètement à partir de l'élection de 1935. Alors que se développe la campagne en faveur de la nationalisation de l'électricité, le premier ministre explique son refus en affirmant protéger de cette façon les avoirs du clergé et des institutions religieuses, qu'il considérait des actionnaires importants des trusts d'électricité⁷⁰. Cette déclaration offusque particulièrement Gravel. Il affiche désormais publiquement ses couleurs. Au

⁶⁵ Réjean Lampron, Marc Cantin et Élise Grimard, *Asbestos : filons d'histoire, 1899-1999*, Asbestos, 1999, 177-178.

⁶⁶ « Asbestos et... la Tribune... », *Le Canadien*, 12 décembre 1935.

⁶⁷ Antonin Dupont, *op. cit.*, 366 p.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 218.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 19-20.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 326.

cours de la campagne électorale provinciale, il prend position pour l'alliance Gouin-Duplessis. Dans le comté de Mégantic, il soutient la candidature de Tancrède Labbé, maire de Thetford Mines et candidat de l'Action libérale nationale⁷¹. L'abbé Gravel et le curé Lavergne sont alors les deux plus chauds partisans de l'Union nationale au sein du clergé. Le gouvernement Taschereau envisage d'ailleurs des poursuites contre ces deux prêtres, d'autant plus qu'ils poursuivent leur engagement politique après sa réélection⁷².

En octobre 1935, Gravel quitte le journal *Le Mégantic* de son ami Adams, vraisemblablement en raison de son allégeance libérale, pour revenir au journal conservateur *Le Canadien*. L'influence de Gravel est palpable dans le journal qui supprime sa page anglaise quelques semaines après son retour⁷³. *Le Canadien* va également consacrer des pages complètes aux discours de l'abbé Gravel et du curé Lavergne⁷⁴. L'aumônier-directeur du Syndicat de l'Amiante est fier de dire aux ouvriers que *Le Canadien* est désormais « leur » journal⁷⁵.

Le 15 décembre 1935, l'abbé Gravel prononce un discours au marché Saint-Jacques à Montréal, entouré de quelques chefs des Jeune-Canada. Il y accuse les libéraux d'Alexandre Taschereau d'avoir acheté les dernières élections avec du whisky et de l'argent et de s'être unis à des capitalistes étrangers pour faire peser « une misère épouvantable » sur les Canadiens français⁷⁶. Ces déclarations choquent naturellement le Parti libéral, qui demande au cardinal Villeneuve des sanctions contre l'abbé Gravel pour ses prises de position⁷⁷. Cette fois, le prélat intervient. Quelques jours seulement après le discours au marché Saint-Jacques, l'abbé Gravel est rappelé à Québec pour être nommé vicaire à l'église de St-Roch. Il s'agit vraisemblablement d'une sanction symbolique, puisque l'abbé Gravel est muté d'une paroisse ouvrière à une autre.

⁷¹ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Vol. 35, p. 72.

⁷² Antonin Dupont, *op. cit.*, p. 329.

⁷³ La page apparaît pour la dernière fois le 7 novembre 1935.

⁷⁴ « Votez en hommes libres, en patriotes, en bons chrétiens », *Le Canadien*, 21 novembre 1935, « Le devoir des électeurs », *Le Canadien*, 28 novembre 1935, « Un père scandalisé », *Le Canadien*, 5 décembre 1935.

⁷⁵ « Notre journal », *Le Canadien*, 17 octobre 1935.

⁷⁶ L'événement est relaté dans la *Presse*, le *Devoir*, l'*Illustration*, la *Patrie*, le *Soleil* le lendemain, le 16 décembre 1935. Le journal *le Canadien* offre également sa version dans son édition du 19 décembre.

⁷⁷ Antonin Dupont, *op. cit.*, p. 328-329.

La réaction des ouvriers témoigne de leur attachement pour leur aumônier. Lors de la séance du 22 décembre 1935, le syndicat vote une protestation contre la décision de M^{gr} Villeneuve et propose qu'une journée de grève soit tenue symboliquement⁷⁸. Les patrons donnent leur bénédiction pour cette « journée de congé » et s'engagent auprès du maire Labbé à reprendre tous les ouvriers sans exception le lendemain, y compris ceux qui avaient parlé de prolonger la grève. Cette promesse a été tenue⁷⁹. Cette réaction du patronat peut paraître curieuse, étant donné l'attitude de l'abbé Gravel à son endroit l'automne précédent. Nous pourrions supposer que les gérants des mines préféreraient s'accommoder d'une journée de grève encadrée par le curé plutôt que d'affronter une grève illimitée menée par les ouvriers en colère. L'attitude du patronat semble effectivement avoir permis de limiter les dégâts de même que l'implication des travailleurs dans le mouvement. Plutôt que de se rendre eux-mêmes à Québec pour rencontrer M^{gr} Villeneuve, les ouvriers délèguent le maire Labbé et le curé Sauvageau, supérieur de l'abbé Gravel. Avant de se rendre à Québec, le curé Sauvageau fait promettre aux ouvriers de ne pas prolonger leur grève, quelle que soit la décision de Son Éminence⁸⁰. Le mouvement de protestation et les négociations sont donc entièrement pris en charge par le maire de Thetford et le curé de la paroisse. Il ne faut pas voir ce fait comme de l'indifférence de la part des ouvriers. Au contraire, les journaux estiment à 1,100 les mineurs qui ont participé à la grève et à 3,000 les gens venus assister à la fête donnée pour souligner le départ de l'abbé Gravel le 23 décembre⁸¹. La participation des ouvriers apparaît tout de même modérée dans le cadre d'une manifestation, puisqu'aucun journal ne fait état de violence quelconque. La grève n'aura cependant aucun résultat. Le cardinal Villeneuve maintiendra sa décision et l'abbé Gravel demeurera à Saint-Roch. Selon Bernard Vigod, le cardinal espérait de cette façon avoir l'abbé sous sa supervision immédiate⁸². Nous verrons à quel point cette supervision s'avérera efficace.

⁷⁸ Procès-verbaux du Syndicat national catholique de l'Amiante, séance du 22 décembre 1935.

⁷⁹ *Le Devoir*, 24 décembre 1935.

⁸⁰ *La Patrie*, 24 décembre 1935.

⁸¹ *L'Illustration*, 24 décembre 1935.

⁸² Bernard Vigod, *op. cit.*, p. 306-307.

3. Le « curé fasciste » de Saint-Roch

C'est principalement au cours des années précédant la Seconde Guerre mondiale que l'abbé Gravel se fait connaître à travers le Québec pour ses talents d'orateur. Il multiplie les conférences dans la région de Québec, dans les Cantons de l'Est, en Beauce, au Saguenay, en Mauricie, dans Lanaudière etc. On retrouve de nombreux comptes-rendus de ses conférences dans les journaux de Québec *L'Événement*, *Le Soleil*, *L'Action catholique*, mais également dans *L'Éclaireur* de Beauceville, *Le Progrès* du Saguenay, *L'Action populaire* de Joliette et *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières. Ses conférences se tiennent généralement sous les auspices de sociétés telles que les Chevaliers de Colomb, la Société Saint-Jean-Baptiste, les Jeunesses Patriotes etc. Il propage son message jusque dans ses activités liturgiques. Nous avons pu lire plusieurs plans de sermons plongeant pleinement dans les questions politiques et sociales. On retrouve dans ses cahiers de notes des plans de sermons portant des titres tels que « Les allocations familiales », « La mission de l'État », « Le communisme » et bien d'autres encore.

Bien qu'il traite toujours à l'occasion de la question ouvrière, celle-ci semble avoir pris un aspect plus secondaire. Sa préoccupation principale est désormais la question nationale. Il combat maintenant avec beaucoup plus de véhémence la dictature des trusts, la démocratie parlementaire, la domination britannique et l'influence oppressante de la « franc-maçonnerie juive ». L'abbé Gravel s'oppose féroce à la politique partisane et affiche maintenant un intérêt marqué pour les gouvernements autoritaires qui se multiplient en Europe. Il est plus particulièrement fervent du régime de Salazar au Portugal et prend le parti de Franco dans le cadre de la guerre d'Espagne. Il apprécie le système corporatiste qu'on retrouve au Portugal ainsi qu'en Italie et qu'il voit comme la solution aux excès du capitalisme. Il exprime également des sympathies pour Mussolini, Hitler et De Valera. À partir de 1940, la Révolution nationale de Philippe Pétain en France aura toute son admiration.

3.1 La communauté intellectuelle

Avant de poursuivre sur Gravel, nous devons dire un mot sur ses fréquentations à Québec. Nous avons mentionné à quelques reprises le curé Édouard-Valmore Lavergne et comment il avait influencé le développement intellectuel de son élève. Comme

Gravel, il est l'ami des ouvriers. Il imposera d'ailleurs le syndicat catholique aux entrepreneurs à qui il confiera la construction de son église⁸³. Son bulletin paroissial, *La Bonne Nouvelle*, est un véritable journal de combat. Il y attaque régulièrement le gouvernement libéral de Taschereau. Il lui reproche notamment de ne pas faire respecter la Loi du dimanche, de faire la promotion de l'alcoolisme et de défendre le trust de l'électricité⁸⁴. Lionel Groulx décrit le curé Lavergne comme une « sorte de mousquetaire égaré dans le clergé, mais si courageux et si bon prêtre. »⁸⁵ Dans les années 1930 et 1940, Gravel et Lavergne sont complices dans plusieurs combats. Tous deux se sont personnellement impliqués dans la campagne de l'Action Libérale Nationale en 1935. Alors que Gravel supportait Tancred Labbé dans Mégantic, Lavergne faisait la promotion de la campagne de ses amis Philippe Hamel et Ernest Grégoire à Québec⁸⁶. Il les soutient à nouveau lors de l'élection de 1936⁸⁷. Finalement, comme son cousin Armand⁸⁸, il fait vigoureusement la promotion du nationalisme canadien-français.

C'est probablement par l'intermédiaire du curé Lavergne que Gravel a pu rencontrer Ernest Grégoire et le docteur Philippe Hamel, deux habitués de ses conférences. Tous deux sont de féroces adversaires du Parti libéral du Québec et des monopoles. L'avocat Ernest Grégoire se lance en politique municipale en 1934 avec l'objectif d'assainir les finances de la ville de Québec et de combattre le trust de l'électricité. Immobilisé par l'opposition des échevins et du trésorier municipal, tous d'allégeance libérale, il réalise que ses projets ne peuvent être réalisés sans la participation du gouvernement provincial. C'est pour cette raison qu'il se porte candidat en 1935 sous la bannière de l'Action libérale nationale. Déçu comme plusieurs autres par le premier gouvernement de Maurice Duplessis, il délaisse la politique provinciale pour se concentrer sur la politique municipale. Attaqué à la fois par les libéraux et les conservateurs, il est défait aux élections municipales de 1938 et revient à sa pratique

⁸³ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Tome 28, p. 112.

⁸⁴ Louis Garon, « La Bonne Nouvelle : 1929-1939 », dans Fernand Dumont, *Histoire des idéologies, 1930-1939*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1971, p. 250-252.

⁸⁵ Lionel Groulx, *Mes Mémoires, Tome 2 : 1920-1928*, Montréal, Fides, 1970, p. 204.

⁸⁶ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Tome 35, p. 72-75.

⁸⁷ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Tome 36, p. 228.

⁸⁸ Rumilly mentionne leur lien de parenté dans le tome 26 de l'*Histoire de la Province de Québec*, p. 232.

d'avocat⁸⁹. La carrière politique d'Ernest Grégoire est marquée par sa lutte contre le trust de l'électricité et par son refus complet de jouer le jeu de la politique partisane.

On retrouve un combat analogue chez le docteur Philippe Hamel⁹⁰. À l'instar de Gravel, celui-ci est salazariste et prône le corporatisme comme moyen de mettre un terme à la dictature des trusts. Il croit lui aussi qu'il est nécessaire de dompter le capitalisme afin de freiner le progrès du communisme. Dès 1929, il commence sa lutte contre le monopole de l'électricité au Québec. D'abord agissant en sa qualité de simple citoyen, il transporte son combat sur la scène municipale à Québec. Réalisant ensuite comme Grégoire que la lutte ne peut se faire que sur la scène provinciale, il se présente et est élu député aux élections de 1935 et de 1936. Il s'allie successivement à l'Action libérale nationale, à l'Union nationale et au Bloc populaire. Il est déçu chaque fois par ses alliés du moment. Homme de principe, il n'accepte jamais le moindre compromis sur les objectifs à atteindre ni sur les actions à entreprendre.

Nous avons déjà mentionné l'amitié de longue date qui unit l'abbé Gravel à une autre figure importante du milieu nationaliste de l'époque : René Chaloult, fidèle complice des luttes de Grégoire et d'Hamel. La communion d'idées est particulièrement évidente chez ces deux anciens camarades d'école. Chaloult est un disciple du chanoine Groulx, a collaboré à l'*Action française*, a milité dans l'ACJC et a dirigé la page de la *Voix de la Jeunesse catholique*⁹¹. Bien qu'il ait occupé un siège de député pendant seize ans, il combat pendant toute sa carrière la politique partisane. Il diffère de Grégoire et d'Hamel dans la mesure où, lui, a donné une chance à l'Union nationale et au Parti libéral tant que ceux-ci rejoignaient ses idées. Comme l'abbé Gravel, Chaloult exprime des sympathies pour la Révolution nationale de Pétain, qui rejoint ses idées⁹². En 1946, il affirme que Franco, Salazar et De Valera sont en Europe les « derniers représentants de l'ordre »⁹³. Chaloult est un autre habitué des conférences de Gravel. Tous deux se battent longtemps pour voir flotter un drapeau purement canadien-français. Ils

⁸⁹ Jean Provencher, *Joseph-Ernest Grégoire : quatre années de vie politique*, M. A., Université Laval, 169 p.

⁹⁰ Richard Lapointe, *op. cit.*, 308 p.

⁹¹ Donald Thomas, *op. cit.*, p. 5-7.

⁹² *Ibid.*, p. 78-79.

⁹³ *Ibid.*, p. 154.

organiseront d'ailleurs conjointement une manifestation à Charlesbourg pour célébrer le nouveau drapeau provincial en 1948⁹⁴. Plusieurs des contemporains de Chaloult, dont George Marler, Adhémar Raynault et Maurice Bellemare, lui attribuent le mérite de l'adoption de fleurdelisé plutôt qu'à Maurice Duplessis⁹⁵.

Gravel recevra également un support important de la part de son ancien élève, Paul Bouchard. Engagé très tôt dans les luttes nationalistes, celui-ci n'a que 28 ans lorsqu'il fonde le journal séparatiste *La Nation*. Le journal offre de nombreux éloges à l'abbé Gravel, tant de la plume de Bouchard lui-même que de ses collaborateurs. Selon Robert Rumilly, Gravel est celui qui a convaincu Bouchard de se porter candidat (sans succès) dans le comté de Lotbinière lors de l'élection partielle de 1936⁹⁶. Paul Bouchard est un critique acerbe du premier gouvernement de Maurice Duplessis (1936-1939). Le journal *La Nation* nourrit d'ailleurs de grands espoirs à l'égard de Philippe Hamel, qu'il surnomme le « premier ministre de demain. »⁹⁷ Lorsque Duplessis revient au pouvoir à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Bouchard devient pourtant l'un de ses alliés les plus importants à titre de directeur de la propagande de l'Union nationale⁹⁸.

Finalement, nous devons dire un mot sur Robert Rumilly, que l'abbé Gravel considère « un des plus grands bienfaiteurs du Canada français. »⁹⁹ Cet historien d'origine française s'est surtout fait connaître comme le biographe de Maurice Duplessis et comme l'auteur de « l'histoire de la province de Québec » en 41 volumes. Rumilly et Gravel se publicisent mutuellement. De nouveau collaborateur au *Mégantic* à partir de 1944, Gravel écrit plusieurs articles pour encourager ses lecteurs à se procurer le plus récent tome de « l'histoire de la province de Québec »¹⁰⁰. De son côté, Rumilly relate les exploits de l'abbé Gravel, la plupart du temps dans des termes élogieux, dans les tome 35 à 41 de la série. En 1961, il accepte d'écrire la préface d'une biobibliographie portant

⁹⁴ « Discours de l'abbé Pierre Gravel et de R. Chaloult à Charlesbourg », *L'événement*, 24 mai 1948.

⁹⁵ Donald Thomas, *op. cit.*, p. 161.

⁹⁶ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Tome 37, p. 46.

⁹⁷ Richard Lapointe, *op. cit.*, p. 55.

⁹⁸ Jean Côté, *Paul Bouchard, 1908-1997 : flamboyante figure de notre époque*, Outremont, Québecor, 1998, p. 157-173.

⁹⁹ « Monseigneur Bruchési », *Le Mégantic*, 4 avril 1946.

¹⁰⁰ Voir dans le *Mégantic* : « Les écoles du nord-ouest », 26 juillet 1945, « Sir Lomer Gouin », 21 mars 1946, « Monseigneur Bruchési », 4 avril 1946, « Défaite de Laurier », 16 mai 1946 et « Robert Rumilly », 12 décembre 1946.

sur l'œuvre de Pierre Gravel et en profite pour lui rendre hommage¹⁰¹. Comme Gravel et Chaloult, Rumilly attend avec impatience le jour où la province de Québec aura son drapeau national¹⁰². Il était lui aussi un pétainiste convaincu. Après la Seconde Guerre mondiale, il met tout en œuvre pour favoriser l'installation au Canada de collaborateurs français en fuite.

Un différend vient toutefois éloigner Gravel de plusieurs de ses complices. Au moment de l'élection de 1939, René Chaloult se présente dans le comté de Lotbinière, cette fois-ci en tant que libéral indépendant. Il reçoit l'appui inconditionnel de Philippe Hamel. Lionel Groulx est renversé de voir son disciple joindre les rangs des « antinationaux » et fait part de sa déception dans une lettre qu'il adresse à Gravel. Il s'y affirme consterné et dégoûté par l'attitude de Chaloult. L'Union nationale met la main sur la lettre en question, la distribue de porte en porte dans le comté de Lotbinière et la diffuse dans le journal local de Lotbinière sous le titre de : « Lettre de Lionel Groulx à un prêtre de Québec ». Hamel fulmine et dénonce publiquement l'abbé Gravel. Celui-ci se défend toutefois d'être à l'origine de la fuite. Il écrit à Lionel Groulx pour l'assurer qu'il n'est pour rien dans cette indiscretion et se défend bien d'être un partisan de l'Union nationale. Au contraire, il se vante de n'avoir « jamais serré la main à un Duplessis. »¹⁰³ Cependant, Gravel est aussi déçu que Groulx de voir Chaloult et Hamel préférer Adélard Godbout à Paul Gouin, qu'il semble toujours soutenir depuis 1935. Il écrit à Hamel : « Vous avez, par une aberration formidable, voulu la guerre des nationalistes. »¹⁰⁴

La rupture semble consommée. Passé octobre 1939, les journaux ne font plus état de la présence ou des interventions de Chaloult, Hamel et Grégoire aux conférences et assemblées de l'abbé Gravel. Ils auront tout de même l'occasion de collaborer à nouveau ensemble en 1948, alors que commence l'affaire Bernonville. Par ailleurs, la conférence organisée la même année par Gravel et Chaloult pour célébrer le drapeau national

¹⁰¹ Georges-André (sœur, F. C. S. C. J.), *Bibliographie analytique de l'œuvre de l'abbé Pierre Gravel, 1941-1957, précédée d'une biographie*, École normale Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, 1961, 196 p.

¹⁰² Jean-François Nadeau, *Robert Rumilly : l'homme de Duplessis*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, p. 170.

¹⁰³ Donald Thomas, *op. cit.*, p. 69-70.

¹⁰⁴ Richard Lapointe, *op. cit.*, p. 87.

semble démontrer que les vieilles rancunes sont oubliées. Voilà qui trace un portrait général du cercle dans lequel l'abbé Gravel évolue pendant son vicariat à Saint-Roch.

Gravel poursuit son implication en politique. Lui et la plupart de ses amis et collaborateurs sont des nationalistes qui ont été déçus pour une raison ou une autre par le premier gouvernement de Maurice Duplessis. Après l'échec du Parti national (fondé par Grégoire, Hamel et Chaloult en 1937), Ernest Grégoire tente sa chance avec le Crédit social. Le curé Lavergne le soutient toujours¹⁰⁵. Gravel et Hamel se laissent plutôt tenter par le Bloc populaire de Maxime Raymond et d'André Laurendeau. L'abbé Gravel est pendant une courte période collaborateur au journal *Le Bloc*, organe du parti. Il signe maintenant ses articles sous le nom de « Jean Massé », en hommage à Joseph-Massé Gravel, son premier ancêtre arrivé en Amérique¹⁰⁶. Il écrit ceci à propos de Laurendeau : « Le drapeau est entre des mains bonnes et fières. André Laurendeau ne faiblira jamais, nous le savons, quand il s'agira de lutter pour nos institutions, notre langue et nos droits. »¹⁰⁷ Selon Rumilly, on sent une certaine influence de l'abbé Gravel auprès du Bloc populaire, puisqu'à sa demande, le parti s'abstient de présenter un candidat dans Mégantic, comté de l'unioniste Tancred Labbé¹⁰⁸. Gravel espérait que de telles ententes se multiplient à l'échelle de province afin qu'aux élections de 1944, les « autonomistes » unis puissent écraser les libéraux. C'est aussi l'objectif de Robert Rumilly, qui tente de favoriser un rapprochement entre l'Union nationale et le Bloc populaire¹⁰⁹.

3.2 Le projet de révolution nationale

L'essentiel de la carrière de l'abbé Gravel se trouve tout de même dans sa qualité d'orateur. Une conférence particulièrement importante se tient le soir du 4 avril 1938 à Saint-Roch, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. La conférence s'intitule tout simplement « Au Portugal »¹¹⁰. Gravel partage la tribune avec le curé Lavergne, le

¹⁰⁵ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Tome 39, p. 138.

¹⁰⁶ Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 14.

¹⁰⁷ « André Laurendeau », *Le Bloc*, 11 mars 1944.

¹⁰⁸ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Tome 41, p. 118-119.

¹⁰⁹ Jean-François Nadeau, *op. cit.*, p. 163.

¹¹⁰ Voir à ce sujet « Une réunion nationaliste à Saint-Roch » dans l'événement du 5 avril 1938, « Conférence de l'abbé Gravel à Saint-Roch » dans l'Action catholique du 5 avril 1938, « Relèvement du Portugal par Salazar » dans Le Soleil du 5 mai 1938, « L'abbé Gravel de Québec répond au R. P. Bellouard et au comte de Dampierre » dans la Patrie du 5 avril 1938 et l'Illustration Nouvelle du 7 avril 1938, « Pierre Gravel : un patriote » dans La Nation du 7 avril 1938.

curé Ferland de Saint-Roch, Philippe Hamel, Paul Bouchard, Jules Dorion de *L'Action catholique* et l'échevin J.-Ernest Drolet. Comparant le Québec de 1938 au Portugal d'avant Salazar, l'abbé Gravel énumère les accomplissements du *Doutor* et affirme que son exemple est à suivre. Au passage, il écorche le président français Léon Blum et félicite Benito Mussolini de même qu'Adolf Hitler. Nous élaborerons davantage le contenu de la conférence dans les deuxième et troisième chapitres. Retenons cependant l'appel textuel que fait l'abbé Gravel à la révolution : « Il faut une révolution. Ça ne sert à rien de dire que ça n'arrivera pas chez nous comme c'est arrivé ailleurs. Et cette révolution tendra soit vers la gauche, soit vers la droite. Moi, je suis pour une révolution nationaliste. Il faut que les nôtres s'unissent et reprennent le sol qui nous appartient et empêchent solidement les étrangers de nous nuire. » Désigné pour remercier le conférencier, Jules Dorion résume le message de l'abbé Gravel : « Il ne faut pas se borner à se plaindre. Non, il faut commencer par prendre notre place. »¹¹¹ La conférence reçoit les éloges de Pierre Couillard du journal *La Nation* : « Cette soirée restera à jamais mémorable dans l'esprit des auditeurs. L'abbé Pierre Gravel compte parmi nos plus grands tribuns populaires. Sa conférence s'est transformée en un violent réquisitoire contre les puissants du jour, à quelque pays qu'ils appartiennent. Comme disait mon voisin : "ça sortait comme une mitrailleuse." »¹¹²

Gravel ne reçoit évidemment pas que des éloges. Son attitude commence à inquiéter jusqu'au Parlement d'Ottawa. Trois semaines après la conférence, Thomas Langton Church, député conservateur de Toronto-Broadview, demande au gouvernement quelles mesures celui-ci compte prendre pour « empêcher ou réprimer la révolution que M. l'abbé Gravel a proposée comme le moyen, pour les gens de Québec, de reconquérir leur propre province? » L'abbé ne semble pourtant pas inquiéter le gouvernement outre mesure. Ernest Lapointe, ministre de la justice, sert la réponse suivante au député Church : « Le Gouvernement ne connaît rien des faits exposés par l'honorable député, mais je sais bien, pour ma part, qu'il a été mal renseigné, du moins sur des points importants. Je puis ajouter que l'honorable député n'a absolument rien à craindre. Il n'y aura pas de révolution dans la province de Québec. »¹¹³ Il faudra attendre

¹¹¹ « Conférence de l'abbé Gravel à Saint-Roch », *L'Action catholique*, 5 avril 1938.

¹¹² « Pierre Gravel : un patriote », *La Nation*, 7 avril 1938.

¹¹³ Débats de la Chambre des Communes du Canada, 1938, p. 2489.

la Seconde Guerre mondiale pour que le ministre Lapointe se penche sérieusement sur le cas Gravel.

La réaction la plus virulente contre la conférence sur le Portugal vient de Jean-Charles Harvey de l'hebdomadaire montréalais *Le Jour*. Harvey s'outre du fait que des appels à la sédition sortent de la bouche d'un ecclésiastique¹¹⁴. Il qualifie l'abbé Gravel de démagogue et l'accuse de vouloir supprimer l'initiative individuelle et la propriété privée. Il demande également au cardinal Villeneuve de sévir contre cette « exagération d'activité politique et sociale. » *La Nation* prend la défense de l'abbé Gravel contre « la gazette juive » du *Jour* et dénonce en termes violents les attaques de Harvey contre le clergé :

« Lorsqu'on est incapable de comprendre la beauté des enseignements patriotiques de l'abbé Groulx, lorsqu'on est trop bête pour comprendre le rôle social qu'ont pu jouer un abbé Gravel ou un curé Lavergne chez les ouvriers, lorsqu'on est trop borné pour comprendre que ces prêtres ont mis de côté toute vanité d'avancement pour garder leur liberté d'action et leur franc-parler, on est un crétin pour l'éternité. »¹¹⁵

Il s'en suit alors un duel entre *Le Jour* et *La Nation*, qui se renvoient la balle pendant plusieurs semaines.

Disons également quelques mots sur Jean-Charles Harvey, un journaliste polémiste qui aura pour l'abbé Gravel plusieurs mots durs qui lui seront bien rendus. En 1937, Harvey fonde à Montréal le journal de combat *Le Jour*. Le journal est fondé en collaboration avec le député T.-D. Bouchard, dont les idées rejoignent celles de Harvey. Celles-ci comprennent notamment la réforme et la laïcisation de l'éducation¹¹⁶ ainsi que le combat contre les « faux remèdes » qu'on présente aux Canadiens français dans les années 1930 : le séparatisme, le fascisme et la xénophobie¹¹⁷. Harvey s'attaque régulièrement à celui qui selon lui représente cette « idéologie » : Lionel Groulx. L'abbé Groulx a également le tort d'être un ecclésiastique, groupe dont *Le Jour* dénonce chaque semaine l'influence indue. Selon les mots d'Harvey, *Le Jour* était « la lumière » dont le

¹¹⁴ « M. l'abbé Gravel, de Québec, fait appel à la révolution », *Le Jour*, 16 avril 1938.

¹¹⁵ « Le patriotisme d'après M. l'abbé P. Gravel », *La Nation*, 29 avril 1938.

¹¹⁶ Yves Lavertu, *op. cit.*, p. 81-82.

¹¹⁷ Yves Lavertu, *op. cit.*, p. 50.

Canada français avait besoin¹¹⁸. Gravel s'attaque à répétition à l'hebdomadaire montréalais, à qui il reproche ses sympathies outrancières pour les anglophones et ses attaques répétées contre le nationalisme. Il surnommait d'ailleurs le propriétaire du journal « Johnny-Charley McHarvey »¹¹⁹. Harvey n'est pas en reste et s'attaque lui aussi à de nombreuses reprises à l'abbé Gravel, qu'il affuble de surnoms tels que « le matamore en soutane »¹²⁰ et « Toréadore Gravel »¹²¹. Il n'est pas surprenant que Harvey et Gravel se soient retrouvés à couteaux tirés. Tous deux avaient une idée diamétralement opposée des problèmes de l'heure ainsi que de leurs solutions.

Gravel attaque pour la première fois Harvey dans le cadre d'une de ses conférences sur la guerre civile espagnole. Il qualifie *Le Jour*, de « feuille anti-nationale No. 1 dans la province. » Il lui reproche de dénoncer tout sentiment patriotique et de s'attaquer injustement à l'abbé Groulx, qu'il admire comme son propre père. Il lui demande d'ailleurs fermement de cesser ces critiques : « Groulx a 60 ans et il ne se battra pas contre Harvey, mais moi, j'ai 39 ans, et je suis prêt à me battre. »¹²² Harvey répond que, bien qu'il refuse d'encourir l'excommunication en relevant le défi, il invite l'abbé Gravel à venir le rencontrer à son bureau à Montréal : « Nous pouvons l'assurer qu'il trouvera, chez-nous, une politesse et une distinction qui semblent manquer parfois chez certaines gens de son entourage. »¹²³ Harvey invite à nouveau le cardinal Villeneuve à désavouer la conduite de l'abbé Gravel. Nous reviendrons sur ce duel idéologique au cours du deuxième chapitre.

Dans le cadre de la guerre civile espagnole, l'abbé Gravel exprime publiquement son admiration pour le général Francisco Franco. En chaire, il critique sévèrement la Duchesse d'Atholl, qui a prononcé une série de conférences sous les auspices de la Ligue pour la Paix et la Démocratie dont les recettes devaient servir à soutenir l'Espagne républicaine : « La Duchesse d'Atholl devrait nettoyer les chaudrons et balayer le

¹¹⁸ Yves Lavertu, *op. cit.*, p. 37.

¹¹⁹ « A. Godbout et Perrier », *Le Bloc*, 20 mai 1944.

¹²⁰ « Cet ineffable abbé Gravel », *Le Jour*, 22 novembre 1941.

¹²¹ « Chez les graveleux », *Le Jour*, 20 octobre 1945.

¹²² « M. l'abbé P. Gravel s'attaque au Jour », *L'Événement*, 28 novembre 1938.

¹²³ « L'immunité sacerdotale », *Le Jour*, 10 décembre 1938.

plancher d'une cuisine au lieu d'aider les gouvernementaux d'Espagne. »¹²⁴ Huit mois après la conférence sur le Portugal, il consacre pour la première fois une conférence à Franco, en réponse aux nombreuses attaques de Jean-Charles Harvey contre les nationalistes espagnols. La conférence est donnée lors d'un dîner causerie auquel se trouvent trois échevins de Québec ainsi que les cinq députés du Parti national¹²⁵. Une fois de plus, cette conférence vaut à Gravel les éloges de *La Nation* : « Jamais encore, depuis Bourassa, nous n'avions entendu pareil tribun. »¹²⁶ Les sympathies de l'abbé Gravel pour Franco et Salazar sont donc fièrement affirmées.

À partir de 1940, c'est Philippe Pétain qui occupe plus particulièrement son discours. Dans une conférence intitulée « Visions d'espoir », l'abbé Gravel raconte le redressement récent de la France sous le gouvernement du maréchal et propose aux Canadiens français d'adopter la devise « Travail, famille, patrie »¹²⁷. Lors d'une autre conférence, cette fois-ci en 1941, l'abbé prie la Providence de nous accorder un chef qui saura redresser le Canada français comme Pétain, modèle de chef, a redressé la France¹²⁸.

Nous ne pouvons passer sous silence le rôle qu'a attribué Esther Delisle à l'abbé Gravel dans son livre intitulé *Mythes, mémoire et mensonges : l'intelligentsia du Québec devant la tentation fasciste : 1939-1960*. En consultant les rapports acheminés au Secrétariat d'État américain par le consul Rollin R. Winslow, l'essayiste a « découvert » l'existence d'une organisation clandestine appelée la « Garde de Fer. » Dirigée par Lionel Groulx, cette organisation aurait visé la mise en place d'une sorte de « Vichy-en-Québec », soit une république canadienne-française fasciste et antisémite qui évoluerait sous la surveillance bienveillante de l'Allemagne nazie. En plus de Groulx, ce regroupement aurait réuni l'abbé Pierre Gravel, René Chaloult, Ernest Grégoire, Philippe Hamel, Paul Bouchard, Oscar Drouin (député de Québec-Est et un auditeur assidu des conférences de Gravel), Paul Guin et d'autres figures nationalistes

¹²⁴ « La Duchesse est prise à partie », *Le Journal*, 14 septembre 1938.

¹²⁵ « Le conflit espagnol et ses leçons », *L'Action catholique*, 28 novembre 1938.

¹²⁶ « L'abbé Gravel à Saint-Roch », *La Nation*, 1^{er} décembre 1938.

¹²⁷ « Travail, famille, patrie : voilà ce qui sauve la France », *L'Action catholique*, 25 novembre 1940.

¹²⁸ « M. l'abbé Gravel indique les qualités d'un chef », *L'Action catholique*, 18 avril 1941.

importantes de l'époque¹²⁹. Nous nous refusons cependant à souscrire à cette théorie puisqu'à l'exception des papiers du consul en question, rien ne permet de supposer l'existence d'une telle organisation. De notre côté, nous n'avons rien relevé dans le fonds d'archives de Pierre Gravel, ni dans aucune autre source, qui permette de croire à son appartenance à un pareil regroupement.

Mentionnons également le lien que Jean-François Nadeau établit entre l'abbé Gravel et le Parti de l'Unité nationale du Canada, parti ouvertement fasciste fondé et dirigé par Adrien Arcand. Citant une entrevue avec Jacques Lanctôt, Nadeau affirme que Gravel était « un proche sympathisant du PUNC »¹³⁰. Bien que Gravel ait pu retrouver certaines de ses idées dans le parti d'Adrien Arcand, nous doutons qu'il ait pu en être aussi près. Comment un séparatiste recommandant une révolution nationaliste aurait-il pu s'associer avec un parti fédéraliste dont le chef considère l'indépendantisme comme « un non-sens qui bafoue les principes mêmes de respect de l'autorité »¹³¹ ?

3.3 La Seconde Guerre mondiale

Tout comme Chaloult, Hamel et Grégoire, l'abbé Gravel est fortement engagé dans la lutte contre la conscription. Dès mars 1939, l'assemblée de la jeunesse de St-Roch se prononce contre toute participation du Canada aux guerres européennes¹³². Trois prêtres se démarquent dans leur violente opposition à la participation du Canada à la guerre ainsi qu'à l'enrôlement obligatoire : l'abbé Gravel, le curé Lavergne ainsi que le père Simon Arsenault de la congrégation de Saint-Vincent-de-Paul. Tous trois sont des pétainistes convaincus et s'opposent à toute participation à la guerre aux côtés de la Grande-Bretagne. L'abbé Gravel et le curé Lavergne multiplient les conférences, qu'ils organisent parfois conjointement. De son côté, le père Arsenault est le rédacteur en chef d'une revue appelée *La Droite : Revue d'éducation nationale*. La première parution se fait en janvier 1941. La revue est interdite de publication par le gouvernement fédéral après le numéro d'avril 1941, qui encense Pétain et fustige de Gaulle¹³³. Le ministre de

¹²⁹ Esther Delisle, *Mythes, mémoire et mensonges : l'intelligentsia du Québec devant la tentation fasciste : 1939-1960*, Éditions Multimédia Robert Davies Westmount, 1998, p. 12-33.

¹³⁰ Jean-François Nadeau, *Adrien Arcand : Führer canadien*, Montréal, Lux éditeur, 2010, p. 294.

¹³¹ *Ibid.*, p. 324.

¹³² « Protestations de la jeunesse de Saint-Roch », *L'Action catholique*, 27 mars 1939.

¹³³ Éric Amyot, *op. cit.*, p. 74-75 ; 106-107 ; 149-151.

la justice, Ernest Lapointe, envisage l'internement de ces trois éléments dangereux, mais y renonce, connaissant l'attachement des Canadiens français pour leurs prêtres, d'autant plus que Gravel et Lavergne sont particulièrement populaires à Québec¹³⁴. Il demande donc l'intervention du cardinal Villeneuve, qui sévit une fois de plus. Le curé Lavergne est sommé de se retirer au monastère de Saint-Benoît-du-Lac. Une enquête canonique le force par la suite à démissionner de sa cure. Le cardinal va également protester auprès du père supérieur de la congrégation de Saint-Vincent-de-Paul contre le père Arsenault. Étonnamment, l'abbé Gravel s'en sort avec un simple avertissement. Le communiste Fred Rose, qui l'a surnommé « le père Coughlin de Québec »¹³⁵, persiste néanmoins à réclamer son internement même après la fin de la guerre¹³⁶.

La seule sanction pratique imposée à l'abbé Gravel est la suspension temporaire de son droit de prêcher en chaire à l'église Saint-Roch. Le curé Ferland, qui de toute évidence sympathisait avec Gravel, lui permet de conserver comme tribune la crypte de l'église, où le vicaire est libre de réunir ses sympathisants et de célébrer ses messes¹³⁷. Chaque dimanche, à neuf heures et quart, il donne ce qu'il appelle la « Messe des Hommes » dans la crypte de l'église Saint-Roch. Gravel utilise pleinement cette tribune. Alors que le curé Lavergne a été réduit au silence, lui parle toujours sans apparemment se préoccuper de ceux que ses propos dérangent. Robert Rumilly décrit ainsi la « Messe des Hommes » :

« Quant à l'abbé Gravel, ses vigoureux sermons, prononcés d'une voix tonitruante, contiennent force allusions à l'actualité politique, suivant la méthode inaugurée par le curé de Notre-Dame-de-Grâce. C'est presque une manifestation que d'assister à la messe des hommes, dite par l'abbé Gravel dans le soubassement de l'Église Saint-Roch. [...] L'esprit de Jeanne d'Arc et de Philippe Pétain flotte ici, dans le vieux Québec. À cette heure où la France est tant calomniée, par les organes officiels, par des propagandistes payés, le cantique reçu en pleine poitrine, par surprise, dans l'atmosphère tendue de ce soubassement de St-Roch, nous frappe au cœur. L'abbé Gravel prononce un sermon. Quand il mentionne « la race

¹³⁴ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Tome 39, p. 42-45.

¹³⁵ Fred Rose, *La cinquième colonne d'Hitler dans Québec*, s. l., s. n., p. 18. Le père Charles Coughlin est un prêtre catholique américain connu pour sa très populaire émission de radio des années 1930 où il exprimait un antisémitisme virulent et une sympathie prononcée pour les régimes fascistes. Voir : Warren, Donald. *Radio Priest: Charles Coughlin The Father of Hate Radio*. New York: The Free Press, 1996.

¹³⁶ « Passionnante causerie de M. l'abbé Pierre Gravel au souper de la Société Saint-Jean-Baptiste », *Le Nouvelliste*, 10 avril 1946.

¹³⁷ Jacques Normand, *De Québec à Tizi-Ouzou*, Montréal, Éditions Stanké, 1980, p. 52.

qui se croit supérieure et qui cherche à nous faire massacrer », il se penche vers le microphone chargé – tâche sans doute superflue – d’amplifier sa voix. Et le microphone vibre à éclater. »¹³⁸

Plus surprenant encore, il semblerait que l’abbé Gravel poursuive sa campagne à l’extérieur de sa crypte. Il affirme d’ailleurs fièrement dans ses mémoires qu’en raison du silence imposé au curé Lavergne et au père Arsenault, il était le seul membre du clergé à continuer de parler. En 1943, l’abbé Gravel se trouve à Shawinigan pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste. Il y donne une conférence, naturellement à saveur nationaliste, où il fait à nouveau l’éloge de Pétain tout en condamnant subtilement de Gaulle. En opposition au général, le maréchal est « celui qui reste au milieu de son peuple pour l’aider et souffrir avec lui. »¹³⁹

Il ne faudrait pas comprendre que l’abbé n’est plus dans la ligne de mire des autorités. Il affirme dans ses mémoires que la police montée le surveillait de près et assistait à ses conférences¹⁴⁰. Lionel Groulx confirme cette information dans ses mémoires, où il se souvient avoir nargué les hommes de la gendarmerie royale à une assemblée au Palais Montcalm organisée par l’abbé Gravel pour célébrer Dollard¹⁴¹. Il semblerait d’ailleurs que la police montée ait été désireuse de coffrer ce dangereux individu. Dans ses mémoires, le chanteur Jacques Normand raconte avoir été arrêté pour avoir distribué des tracts contre la conscription. Il affirme que la G.R.C. aurait tenté de les pousser, lui et ses amis, à avouer que l’abbé Gravel, le « curé fasciste en liberté », était derrière leurs activités¹⁴². Aucun aveu ne se fera et l’abbé Gravel restera en liberté. D’ailleurs, tous ses excès ne l’empêcheront pas d’être nommé curé après la Seconde Guerre mondiale.

4. Le curé de Boischatel

Le 11 octobre 1946, Pierre Gravel est nommé curé de Boischatel. Ses jours d’appel à la révolte sont terminés. Il conserve tout de même ses sympathies pour Franco et Salazar jusqu’à la fin de ses jours et critique sévèrement le sort de Philippe Pétain, qui

¹³⁸ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Tome 39, p. 139.

¹³⁹ *Le Nouvelliste*, 25 juin 1943.

¹⁴⁰ Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 129.

¹⁴¹ Lionel Groulx, *op. cit.*, tome 2, p. 58.

¹⁴² Jacques Normand, *op. cit.*, p. 55.

avait contre les véritables ennemis de la France « les suggestions les plus raisonnables, les attitudes et les paroles de salut »¹⁴³. Cependant, avec l'Union nationale de Maurice Duplessis bien installée au pouvoir, il ne semble plus attendre la venue d'un dictateur éclairé au Canada français. Le nouveau curé prêche désormais le respect de l'ordre établi. Au moment de la grève de l'amiante en 1949, il condamne l'action ouvrière et prend le parti des patrons et du gouvernement contre les travailleurs syndiqués. Nous analyserons cette étonnante volte-face dans le troisième chapitre.

4.1 L'allié de l'Union nationale

L'abbé Gravel a développé au cours des années 40 une sympathie pour Maurice Duplessis qui s'est plus tard transformée en admiration, de même qu'en amitié. Le chef de l'Union nationale était apparemment présent à la fête soulignant le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination du curé de Boischatel, en 1949¹⁴⁴. Le fonds Pierre Gravel aux Archives nationales contient un grand nombre de lettres que lui a adressées Duplessis. Il peut s'agir de sujets professionnels, tels qu'une bourse, une recommandation ou un poste dans la fonction publique que l'abbé a demandé pour un de ses amis ou un de ses protégés, ou de sujets encore plus personnels. Une des lettres contient un simple vœu de prompt rétablissement pour l'abbé qui souffrait d'une « mauvaise grippe »¹⁴⁵. Le premier ministre semble particulièrement réceptif aux demandes de subvention pour les artistes que Gravel parraine. Une des réponses qu'il lui adresse concernant une demande de bourse pour le ténor Lucien Ruelland¹⁴⁶ peut nous donner un aperçu de l'estime que Duplessis porte au curé Gravel : « Au département intéressé, on me répond que toutes les bourses disponibles ont été octroyées. Tout de même, comme il s'agit de votre protégé, je vais m'occuper de remédier à cette situation au moyen de souscriptions personnelles. Je compte que, d'ici sept ou huit jours, j'aurai pu recueillir, de cette façon, un millier de dollars que je m'empresserai de vous faire

¹⁴³ « Le maréchal Pétain », *Le Mégantic*, 9 août 195.

¹⁴⁴ Lettre de M. L. Duplessis à Pierre Gravel, 11 juillet 1949.

¹⁴⁵ Lettre de M. L. Duplessis à Pierre Gravel, 17 novembre 1949.

¹⁴⁶ Lucien Ruelland compte parmi les nombreux chanteurs et musiciens parrainés par l'abbé Gravel, amoureux des arts et de la musique. En plus d'obtenir pour eux de généreuses bourses et subventions de la part du gouvernement, Gravel les invite à venir agrémenter ses conférences et autres événements qu'il organise. Outre Ruelland, on retrouve parmi eux Raoul Jobin, sa femme Thérèse Drouin, Rachel Drouin, Marthe Lapointe et Roger Thorn.

parvenir. »¹⁴⁷ Duplessis s'adresse d'abord à son « cher monsieur le curé », mais adopte ensuite la formule de « cher monsieur le curé et ami ». Robert Rumilly affirme que le Chef, lorsqu'il avait une soirée libre et quelqu'un pour le conduire, aimait bien aller « veiller » au presbytère du curé Gravel¹⁴⁸. Toujours selon Rumilly, l'abbé Gravel est la dernière personne à qui le Chef a téléphoné avant de partir pour son dernier voyage à Schefferville : « Monsieur le Curé, pensez à moi dans vos prières »¹⁴⁹.

Après l'échec du Bloc populaire (qui disparaît en 1947), l'abbé Gravel devient l'allié de l'Union nationale. Dans ses mémoires, l'ancien ministre libéral Hector Laferté se rappelle du curé Gravel de Boischatel, qui « a cabalé de porte en porte » lors de l'élection de 1956¹⁵⁰. Selon Conrad Black, l'abbé Gravel a participé au « complot » du chanoine Cyrille Labrecque visant au départ de Mgr Charbonneau de l'archevêché de Montréal, à la suite de sa participation à la grève de l'Amiante¹⁵¹. En 1959, la Société Saint-Jean-Baptiste de Boischatel condamne le désaveu de la Loi du Cadenas par la Cour suprême du Canada¹⁵². Le fonds Pierre Gravel contient également des lettres qui lui sont adressées de la part de Daniel Johnson père au moment où celui-ci est Premier Ministre du Québec. Celles-ci sont toutefois plus formelles que celles de Duplessis et concernent uniquement les recommandations que le curé Gravel a faites au nom de ses amis et protégés pour certains postes de la fonction publique. Le curé se fait également un gardien de la mémoire du Chef. Le comédien Paul Hébert se souvient avoir reçu une lettre de l'abbé Gravel qui était en désaccord avec le rôle négatif prêté à Duplessis dans la pièce « Charbonneau et le chef »¹⁵³.

4.2 Le réactionnaire

Le curé Gravel poursuit son militantisme dans le milieu nationaliste, notamment en s'associant au groupe des Jeunes Laurentiens. Sans être lié au conseil central de Montréal, il participe à de nombreuses activités organisées par la section de Québec et

¹⁴⁷ Lettre de M. L. Duplessis à Pierre Gravel, 27 octobre 1948.

¹⁴⁸ Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps*, Montréal, Fides, 1973, vol. 2, p. 232.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 709.

¹⁵⁰ Hector Laferté, *Derrière le trône : mémoires d'un parlementaire québécois : 1936-1958*, Sillery, Septentrion, 1998, p. 425.

¹⁵¹ Conrad Black, *Duplessis*, McClelland and Stewart, 1977, p. 528.

¹⁵² *Ste-Marguerie-Marie de Boischatel : 50 années de vie paroissiale (1926-1976) : Album souvenir*, Boischatel, p. 99.

¹⁵³ *Theftord Mines à ciel ouvert : Histoire d'une ville minière*, p. 528.

par les sections régionales. Il assiste aux congrès régionaux tenus à Québec et préside certains comités d'études. Sa présence amène le premier aumônier, le père Lorenzo Gauthier, un nationaliste plus modéré, à s'éloigner du mouvement¹⁵⁴. Gravel organise pendant longtemps des « soupers laurentiens ». Il s'agit de soupers communautaires au cours desquels les membres sont invités à découvrir des artistes et conférenciers, parmi lesquels figure Claude-Henri Grignon¹⁵⁵. Les Jeunes Laurentiens sont dissouts en 1950, mais Gravel poursuit l'organisation d'événements patriotiques rassembleurs. Il dirige depuis 1947 l'Association des Voyageurs laurentiens, qu'il considère comme l'une de ses principales réalisations¹⁵⁶. Des voyages organisés aux six mois visent à faire découvrir les plus belles régions touristiques du Québec : « Il s'agit de connaître notre pays, pour mieux l'aimer et l'admirer. »¹⁵⁷ En continuité avec les soupers laurentiens, l'Association poursuit l'organisation de soupers communautaires. Gravel est également l'aumônier de la section locale de la Société Saint-Jean-Baptiste¹⁵⁸.

Le curé Gravel s'exprime toujours régulièrement dans la presse. Malgré son éloignement de Thetford Mines, il redevient en 1944 un collaborateur régulier au *Mégantic*. Il signe désormais « Jean Tavernier ». Il rend à la fois hommage à son ancêtre, Marguerite Tavernier, épouse de Joseph-Massé Gravel, et emprunte le nom d'un des compagnons de Dollard des Ormeaux. Il nous fait connaître les derniers exploits des dictateurs latins et vilipende les Alliés, en particulier les Français, à qui il reproche le mauvais sort infligé aux collaborateurs. Il s'intéresse toujours à la question ouvrière et fait la promotion du Crédit social.

En 1948 commence l'affaire Bernonville¹⁵⁹. Jacques Dugé, comte de Bernonville, est un collaborateur français en fuite au Canada. Comme bien d'autres « droitistes », Gravel se porte à la défense du comte, qu'il présente comme « un honnête homme et un héros authentique », victime de la bureaucratie maçonnique d'Ottawa.

¹⁵⁴ David Rajotte, *op. cit.*, p. 116-118.

¹⁵⁵ « Souper communautaire des Voyages Laurentiens », *L'Action*, 9 mars 1968.

¹⁵⁶ « L'abbé Gravel approuve Mgr Lavoie de ne pas se présenter à la mairie », *Le Journal de Québec*, 11 janvier 1969.

¹⁵⁷ « Voyage laurentien », *L'Action*, 17 juin 1967.

¹⁵⁸ « La SSJB de Boischatel demande que cessent les nombreuses grèves », *Le Journal de Québec*, 21 mai 1969.

¹⁵⁹ Yves Lavertu, *L'affaire Bernonville : le Québec face à Pétain et à la collaboration : (1948-1951)*, Montréal, VLB éditeur, 1994.

Dans un de ses éditoriaux du *Mégantic*, Gravel déplore ce qu'il perçoit comme un double standard du ministère de l'immigration : « On a accepté, ici, un tas de réfugiés de toutes races et de toutes décrépitudes souvent. Des bolchévistes, des francs-maçons, des rats... Quand il s'agit d'un comte de France, un chrétien, un homme qui a aimé son pays au point de servir le Maréchal au lieu de fuir et de travailler contre la France, on veut le déporter et l'envoyer à l'échafaud. »¹⁶⁰ L'affaire Bernonville semble être une occasion pour l'abbé Gravel de renouer avec Grégoire, Hamel et Chaloult. Ils se réunissent avec le curé Lavergne et Robert Rumilly pour former un « comité de défense » du comte¹⁶¹. Paul Bouchard, maintenant organisateur en chef de l'Union nationale, utilise également son pouvoir médiatique pour faciliter l'installation des collaborateurs au Québec¹⁶².

En 1949, *Le Mégantic* disparaît. Le curé Gravel se constitue immédiatement une nouvelle tribune. Il commence à publier le *Boischatel*, son feuillet paroissial. Un peu à l'image de la *Bonne Nouvelle* du curé Lavergne, le feuillet a une évidente saveur politique et sociale. Il affirme dans ses mémoires qu'il s'agit du seul feuillet paroissial québécois à avoir également des lecteurs en Europe. Le *Boischatel* reproduit plusieurs articles de journaux et périodiques ainsi que des citations des papes et autres personnalités admirées par Gravel. Il reçoit également l'aide de quelques collaborateurs, surtout des ecclésiastiques. Robert Rumilly y collabore à au moins une occasion¹⁶³. Très intéressé par la politique internationale, Gravel chante toujours les louanges des dictateurs latins et critique régulièrement les gouvernements de Cuba, de Chine, du Vietnam du Nord et de l'Union soviétique. Il laisse également de côté son hostilité envers les anglo-saxons pour publier des articles vantant les bienfaits du maccarthisme aux États-Unis et de la guerre au Vietnam. Gravel signe désormais ses textes de son propre nom, mais on retrouve tout de même parfois des articles signés « Pierre du Roch ».

¹⁶⁰ « Le commandant de Bernonville », *Le Mégantic*, 30 septembre 1948.

¹⁶¹ Donald Thomas, *op. cit.*, p. 170.

¹⁶² Jean-François Nadeau, *Robert Rumilly : l'homme de Duplessis*, p. 204.

¹⁶³ « Un petit blanc de mémoire Gérard Fillion », *Le Boischatel*, 12 avril 1960

Il demeure un conférencier actif jusqu'à la fin des années 1960. Il s'en prend principalement aux communistes, qui sont « partout dans le Québec »¹⁶⁴. Le communisme, explique-t-il, arrive à nous par la laïcisation de l'éducation, qui amène à négliger l'enseignement du français et fait découvrir aux jeunes de mauvais maîtres tels que Jean-Paul Sartre et Albert Camus¹⁶⁵. La laïcisation des syndicats est également un dur coup pour l'abbé Gravel, puisque c'est ce qui cause selon lui la multiplication des grèves¹⁶⁶.

Au niveau de la politique provinciale, l'abbé Gravel est beaucoup moins enthousiaste après le décès de Maurice Duplessis. Il est un fervent opposant de la Révolution tranquille et de tout ce qui l'accompagne, de la laïcisation de l'éducation jusqu'aux nationalisations¹⁶⁷. Il est toujours séparatiste et se réjouit de voir que cette option est de plus en plus soutenue, mais avoue avoir peu de foi dans le projet de René Lévesque et du Parti québécois, en particulier à cause de son aspect laïcisant : « Nous sommes pour l'État français, dit-il. Nous avons été les premiers à applaudir lorsque le chanoine Lionel Groulx s'est exclamé : « Notre État français, nous l'aurons. » Mais nous voulons un État conforme à notre histoire, fidèle à nos traditions et inspiré par nos convictions chrétiennes. » Il en veut particulièrement aux membres du F. L. Q., qui « s'emparent du nationalisme à coups de bombes et qui veulent faire du Québec un nouveau Cuba. »¹⁶⁸

4.3 Les dernières années

En 1974, Pierre Gravel atteint l'âge de 75 ans, ce qui entraîne sa retraite sacerdotale. Le curé semblait de moins en moins à sa place dans le clergé. En 1966, il exprime certaines remontrances à l'égard du Concile Vatican II et attaque ceux qui prétendent que l'Église était dans l'erreur auparavant¹⁶⁹. *Le Journal des Pays d'en Haut* se réjouit de pouvoir encore compter sur un curé « de l'ancien régime » et le félicite de

¹⁶⁴ « Le curé Gravel tremble : il voit des communistes partout dans le Québec », *Le Petit Journal*, 1^{er} janvier 1967.

¹⁶⁵ *L'Action*, 10 mars 1969.

¹⁶⁶ « Des grèves dans les hôpitaux, c'est immoral (M. l'abbé P. Gravel) », *L'Événement*, 18 juillet 1966.

¹⁶⁷ « Les mouvements qui préconisent les écoles neutres pavent le chemin au communisme, déclare l'abbé Gravel », *L'Action catholique*, 19 avril 1961.

¹⁶⁸ « Avortement et homosexualité », *Le Soleil*, 22 janvier 1968.

¹⁶⁹ « Si cela doit être au mépris de Dieu, je refuse l'indépendance », *Le Soleil*, 21 octobre 1966.

toujours porter la soutane, contrairement à la plupart des prêtres qui ont adopté le costume civil à la suite du concile¹⁷⁰. Gravel dira lui-même qu'il était probablement « un peu trop traditionaliste pour rester curé »¹⁷¹.

N'ayant plus accès à son bulletin paroissial, Gravel reprend à son compte la revue *La Lettre*, publiée jusqu'alors par Micheline Gagnon, alias Michelle de Saint-Antoine, sa biographe et légataire universelle. Il en fait *La Lettre de l'abbé Gravel*, semblable en format et en contenu à son feuillet paroissial. Les dernières années nous présentent un Pierre Gravel épuisé et malheureux. Il a évidemment souffert des décès de Salazar, « le plus grand chef de l'Europe, le plus sage »¹⁷², et de Franco, « le plus grand chevalier des temps modernes »¹⁷³. Ses écrits nous font imaginer un homme mélancolique, qui n'a plus que la force de se plaindre des sympathies du gouvernement Trudeau pour Cuba, du bruit assourdissant qu'il entend dans les rues, de la popularité injustifiée et incompréhensible de Robert Charlebois, de Michel Tremblay, d'Yvon Deschamps, ou même de la misérable qualité du français dans les publicités : « Mon Québec, tu me fais mal à la tête et au cœur. »¹⁷⁴ Les dernières années de *La Lettre* ont également une saveur de deuil, car Pierre Gravel a le malheur de survivre à plusieurs de ses amis et collaborateurs dont il fait l'éloge dans son périodique. Parmi les plus connus, on retrouve l'écrivain maurassien Claude-Henri Grignon¹⁷⁵, le créditiste Réal Caouette¹⁷⁶ et le chanoine Cyrille Labrecque¹⁷⁷. La décoration de l'Ordre de la Fidélité française en 1976 vient mettre un léger baume sur ses malheurs¹⁷⁸.

Pierre Gravel décède le 29 août 1977 à Québec. À ses funérailles, on retrouve parmi d'autres le cardinal Maurice Roy, le député péquiste Jean-François Bertrand (fils de l'ancien premier ministre Jean-Jacques Bertrand), l'évêque Lacroix d'Edmonton, le chef du Parti national populaire Fabien Roy et l'animateur ontarien anti-communiste Pat

¹⁷⁰ « Un curé de l'ancien régime », *Le Journal des Pays d'en Haut*, 24 juin 1967.

¹⁷¹ « À propos de la lettre », *La Lettre de l'abbé Gravel*, juin-juillet 1975.

¹⁷² *Le Boischatel*, décembre 1970.

¹⁷³ *La Lettre de l'abbé Gravel*, décembre 1975.

¹⁷⁴ *La Lettre de l'abbé Gravel*, mai – juin 1976.

¹⁷⁵ *La Lettre de l'abbé Gravel*, mai – juin 1976.

¹⁷⁶ *La Lettre de l'abbé Gravel*, décembre 1976.

¹⁷⁷ *La Lettre de l'abbé Gravel*, avril 1977.

¹⁷⁸ *La Lettre de l'abbé Gravel*, mars 1976.

Walsh¹⁷⁹. Deux pages lui sont consacrées dans le *Journal de Québec* au lendemain de ses funérailles. Pierre Chaloult, cousin de René et ancien rédacteur de *La Nation*, y souligne une triste ironie : Pierre Gravel est décédé à peine quelques jours trop tôt pour voir la statue de Maurice Duplessis être érigée devant l'Assemblée nationale...

¹⁷⁹ « Un grand patriote nous quitte », *Journal de Québec*, 2 septembre 1977.

CHAPITRE 2

LE DISCOURS NATIONAL

Nous avons déjà noté de nombreux points communs entre le discours national de Pierre Gravel et celui de Lionel Groulx. Le présent chapitre permettra de les distinguer l'un de l'autre. Bien que les deux discours puissent paraître semblables à première vue, la façon de les analyser varie grandement en raison de leur contenant. L'œuvre écrite de Pierre Gravel n'est aucunement comparable avec celle de Lionel Groulx. La lecture de l'œuvre complète de Groulx demanderait plusieurs centaines d'heures. Giselle Huot estime que l'édition complète de ses écrits comprendrait de 75 à 80 volumes de 500 pages chacun¹⁸⁰. Gravel était quant à lui davantage un orateur qu'un écrivain. De ses neuf volumes, aucun n'était susceptible d'avoir une portée comparable à celle des œuvres du chanoine. Son seul ouvrage comportant un texte entièrement original est une brochure intitulée *Pour assurer l'avenir*, où il partage son expérience de directeur de l'Oeuvre de Jeunesse de Saint-Alphonse. L'ouvrage a été bonifié et réédité à deux occasions sous les titres de *Après cinq ans* et *Une œuvre qui s'impose. Le sens commun : maximes et réflexions* et *La pensée des militants* sont des recueils de citations. *Espoir toujours* est un recueil de poésie. *Mélanges sociaux* et *Courage et labeur* sont en fait des recueils des transcriptions de causeries radiophoniques sélectionnées par l'auteur et traitant de sujets divers. Bien que leur contenu soit d'intérêt, on ne peut qualifier ces recueils d'œuvres « écrites ». Finalement, son autobiographie, *Sa parole est ardente*, est davantage un récit de sa vie qu'une communication de sa pensée. Contrairement aux *Mémoires* de Lionel Groulx, Gravel n'utilise pas son texte pour régler ses comptes ou défendre ses positions politiques. Ses adversaires comme ses amis jouent un rôle très secondaire dans son récit. *Sa parole est ardente* est centré sur sa vie et son expérience. Cela limite naturellement la portée que pouvait avoir le document et son apport dans une analyse de son discours. Les contemporains de Gravel l'ont davantage retenu pour son œuvre orale, sur laquelle reposera l'essentiel de notre étude.

1. Les maîtres

Afin de bien saisir le discours de l'abbé Gravel, nous devons d'abord comprendre ses origines. Pour ce faire, il est nécessaire d'explorer les idées des intellectuels qui ont

¹⁸⁰ Marie-Pier Luneau, *Lionel Groulx : Le mythe du berger*, Montréal, Léméac, 2003, p. 10.

marqué son développement. Il nous serait difficile de faire la liste exhaustive des influences de Pierre Gravel et d'expliquer comment chacune a influencé son discours. Nous pourrions nommer Louis Veilliot, Lionel Groulx, Mgr Louis-Adolphe Paquet, Armand Lavergne, Omer Héroux, Henri Bourassa, Bossuet, le père Marie Albert Janvier, le père Jacques-Marie-Louis Monsabré, l'abbé Apollinaire Gingras, l'abbé Édouard-Valmore Lavergne, Charles Maurras, Léon Daudet, Pierre Gaxotte, Jacques Bainville, Henri Massis, Mgr Ignaz Seipel, Pierre l'Ermite... Dans le cadre de ce mémoire de maîtrise, nous ne nous aventurerons pas à présenter une analyse détaillée de la pensée de chacun de ces intellectuels afin de les associer à celle de l'abbé Gravel. Nous avons identifié quelques influences auxquelles nous accorderons notre attention. Parmi les influences principales, nous avons relevé celles de Henri Bourassa, Lionel Groulx et Charles Maurras. Nous avons également retenu Louis Veilliot, de qui Gravel a de toute évidence adopté l'ultramontanisme, et Louis-Adolphe Paquet, qui lui a enseigné le providentialisme.

1.1 Henri Bourassa, le politique le plus franc

Henri Bourassa affiche un ultramontanisme qu'on retrouve dans le discours de Pierre Gravel. Selon Jean Drolet, l'aspect religieux est omniprésent dans son discours. La politique, l'économie, la famille, l'éducation, la science et la langue doivent toutes être subordonnées à l'Église et à la religion catholique¹⁸¹. Cette défense de la religion mène au désir de protéger la langue. La survie de la langue française et celle de la religion catholique en Amérique sont selon lui inextricablement reliées. Les Canadiens français doivent rester français s'ils souhaitent demeurer catholiques et catholiques s'ils souhaitent demeurer français¹⁸².

La langue française et la religion catholique font partie des traditions de la société canadienne-française que Bourassa cherche à protéger, ce qui l'amène à émettre des vues des plus conservatrices. Il se fait notamment un adversaire féroce du droit de vote des femmes, qui a peut-être sa place dans des sociétés où règne l'individualisme

¹⁸¹ Jean Drolet, « Henri Bourassa : Une analyse de sa pensée », dans Fernand Dumont, *Histoire des idéologies 1900-1929*, p. 236-238.

¹⁸² Yvan Lamonde, *Histoire des idées*, Saint-Laurent, Fides, vol. 2, 2004, p. 58.

protestant, mais est selon lui indésirable dans une société catholique¹⁸³. L'amour de la tradition amène également un intérêt pour l'histoire. En 1912, Henri Bourassa et le *Devoir* lancent une campagne en faveur de l'enseignement de l'histoire canadienne à l'Université de Montréal, rôle qui sera finalement joué par Lionel Groulx en 1915¹⁸⁴.

Le nationalisme de Bourassa est canadien et non pas canadien-français. S'il peut parfois s'attaquer au gouvernement fédéral et à ceux qui le composent, il ne considère pas les Anglo-canadiens comme ses ennemis¹⁸⁵. On ne peut en dire autant des Juifs. On note un certain antisémitisme chez Bourassa, qu'il explique ainsi : « Le sentiment de haine à l'égard des Juifs, non seulement en Russie mais dans d'autres pays, ne provient pas de préjugés nationaux ou religieux mais de ce qu'ils ne s'assimilent pas à la population où ils vivent. Ils ne deviennent citoyens d'un pays qu'à cause des avantages qu'ils pourront en retirer, afin de s'enrichir tout en contribuant le moins possible au progrès du pays. »¹⁸⁶ Cette hostilité à l'endroit des Juifs n'est toutefois pas outrancière et semble progressivement s'atténuer. Au cours des années 1930, alors que l'antisémitisme est plus hargneux que jamais en Europe comme en Amérique, il appuie les revendications des Juifs québécois, qui réclament des écoles juives¹⁸⁷. Le nationalisme de Henri Bourassa n'est donc ni racial ni fondamentalement xénophobe.

Il est évident que Bourassa n'apprécie pas la démocratie. L'autorité légitime doit selon lui venir de Dieu et non des majorités électives. Il s'attaque par-dessus tout au parlementarisme et à l'esprit de parti qui en découle. Les partis politiques sont pour lui « des agents de corruption et de servilité déshonorante. » Sans être résolument en faveur des régimes autoritaires, il leur reconnaît une certaine légitimité : « Toute forme de gouvernement qui répond aux traditions, au tempérament, aux conditions générales d'un peuple, et dont l'autorité s'appuie sur les principes essentiels des sociétés, est bonne. »¹⁸⁸ Bourassa n'est donc pas opposé à la démocratie dans son ensemble, mais la considère

¹⁸³ Susan Mann, *Visions nationales : une histoire du Québec*, Québec, Éditions du Trecarre, 1986, p. 291.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 298-299.

¹⁸⁵ Jean Drolet, *op. cit.*, p. 231.

¹⁸⁶ Yvan Lamonde, *op. cit.*, p. 36.

¹⁸⁷ Jean Drolet, *op. cit.*, p. 246.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 224-229.

incompatible avec la société canadienne-française ou du moins indésirable dans le contexte de son époque.

On retrouve chez Bourassa plusieurs des sympathies que Gravel exprime pour les chefs d'État autoritaire. Pendant la Guerre d'Espagne, ses sympathies vont aux nationalistes de Franco, qui forment dans ce pays le seul rempart contre le communisme : « Laisser le communisme s'implanter en Europe, c'est vouloir le suicide de l'Europe chrétienne. »¹⁸⁹ Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il penche pour Pétain et pour le gouvernement de Vichy. En 1941, Henri Bourassa accuse publiquement de Gaulle, sans le nommer, de trahir son pays¹⁹⁰. La même année, il affirme souhaiter une paix durable à laquelle participeraient la France de Pétain, l'Espagne de Franco, le Portugal de Salazar et même l'Italie de Mussolini¹⁹¹.

Bourassa ne demeure pas une idole chez les nationalistes canadiens-français et encore moins chez les séparatistes. Dans ses premières années, l'*Action française* de Montréal considère Henri Bourassa comme le héros du nationalisme. Elle s'en éloigne progressivement alors que celui-ci condamne le projet séparatiste et refuse de voir l'indépendance du Canada français comme l'aboutissement naturel du renouveau nationaliste qu'il a lui-même amorcé¹⁹². Lui considère que l'indépendance du Québec condamnerait les franco-canadiens des provinces anglophones¹⁹³. Dans les années 30, le journal *La Nation* attaque Bourassa, va jusqu'à le taxer de francophobie et lui reproche de défendre un nationalisme pancanadien¹⁹⁴. De son côté, Gravel considère toujours Bourassa comme un maître orateur et comme « le politique le moins extrémiste et le plus franc » après la Seconde Guerre mondiale¹⁹⁵. Henri Bourassa lui apparaît comme un nationaliste plus modéré qui demeure un modèle pour sa carrière politique et pour les

¹⁸⁹ Caroline Désy, *Si loin, si proche : la guerre civile espagnole et le Québec des années trente*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2004, p. 53.

¹⁹⁰ Éric Amyot, *op. cit.*, p. 106.

¹⁹¹ Éric Amyot, *op. cit.*, p. 172.

¹⁹² Susan Mann, *Lionel Groulx et l'Action française : le nationalisme canadien-français dans les années 1920*, Montréal, VLB éditeur, 2005, p. 19-23.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 140.

¹⁹⁴ Robert Comeau, *Les indépendantistes québécois, 1936-1938*, M. A., Université de Montréal, 1977, p. 210.

¹⁹⁵ « Robert Rumilly », *Le Mégantic*, 12 décembre 1946.

positions qu'il a défendues dans les périodes les plus difficiles qu'a traversées le Canada français.

1.2 Charles Maurras, maître du style et de la langue

Un autre intellectuel dont l'influence est notable est le directeur de l'Action française de Paris. Charles Maurras est toutefois peu présent en tant qu'individu dans le discours de l'abbé Gravel. Les références directes à son endroit se feront surtout après la chute du régime de Vichy. Dans ses articles publiés dans *Le Mégantic*, Gravel prend la défense de Maurras, accusé de haute trahison et condamné à l'emprisonnement à vie. Cette absence de références directes à Maurras et à l'Action française avant la Seconde Guerre mondiale peut s'expliquer par leur condamnation en 1926 par le Vatican, qui redoutait la popularité et surtout l'influence de ce journaliste agnostique¹⁹⁶. L'interdiction n'est levée qu'en 1939. Avant la guerre, nous avons identifié une seule référence à Maurras. Dans un discours sur la guerre d'Espagne en 1938 (donc avant la levée de la condamnation papale), Gravel affirme que comme Salazar, Franco prend sa doctrine politique chez Maurras¹⁹⁷. Autrement, il est cité sans davantage de commentaires à son sujet. Cette seule référence est tout de même une indication de l'admiration qu'a pu avoir Gravel pour Maurras, qu'il place à la base de deux régimes qu'il cite régulièrement en exemple. Dans ses mémoires, il avoue faire « la distinction entre certaines de ses idées qui furent discutables », mais le place sans hésiter comme maître du style et de la langue¹⁹⁸. Il est toutefois évident que Gravel est allé chercher chez Maurras bien plus qu'une référence stylistique. Bien qu'il soit cité moins souvent que Lionel Groulx, l'influence de Maurras sur le discours de Pierre Gravel n'en est pas moindre, et ce tant dans ses idées politiques que dans ses idées sociales.

L'Action française est un mouvement nationaliste et royaliste ainsi qu'un important journal quotidien de Paris. Selon Eugen Weber, Maurras et ses collaborateurs ont alimenté partiellement ou totalement la doctrine de tous les mouvements d'extrême droite en France ainsi que celle de plusieurs partis nationalistes de droite en Belgique, en

¹⁹⁶ François Huguenin, *À l'école de l'Action française : un siècle de vie intellectuelle*, Paris, J.-C. Lattès, 1998, p. 381-387.

¹⁹⁷ Dîner-causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste à l'église de Saint-Roch, le soir du 27 novembre 1938.

¹⁹⁸ Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 159.

Italie, au Portugal, en Espagne, en Roumanie et en Suisse. L'Action française aurait également fourni les fondements théoriques de la Révolution nationale du gouvernement de Vichy¹⁹⁹. De 1908 jusqu'à la fermeture du journal en 1944, Charles Maurras en est le directeur et le maître à penser.

Tout comme Lionel Groulx au Québec, Maurras combat toutes les idées qui ne sont selon lui pas compatibles avec l'esprit français. C'est pour cette raison que, bien qu'il ait des sympathies pour les régimes de Salazar, Franco et Mussolini, il n'a jamais recommandé de suivre leur exemple. Maurras est monarchiste et la monarchie est pour lui LA solution française et la seule envisageable²⁰⁰. Dans un tel état d'esprit, le directeur de l'Action française ne peut évidemment pas être favorable à la démocratie parlementaire. Il est absurde de confier l'avenir de la nation à la volonté des masses ignorantes : « Il ne s'agit pas de savoir l'opinion des neuf dixièmes des Français sur les conditions du salut public, mais bien quelles sont les conditions mêmes de ce salut. Ne fût-on, à connaître ces conditions, qu'un seul contre trente-huit millions, on aurait raison de les proposer, de les soutenir, de plaider pour elles, de travailler à les faire prévaloir sur l'avis des autres. »²⁰¹ De façon générale, Maurras s'oppose aux idéaux véhiculés par la Révolution française, qu'il considère comme un « terrible accident de parcours. »²⁰² L'objectif qu'il donne à l'Action française est d'opérer un redressement de la nation qui passe nécessairement par la restauration sociale. La Révolution a renversé l'ordre naturel des choses en plaçant la liberté et ses périls en haut et l'autorité en bas. Maurras affirme que « placer les libertés en bas, l'autorité en haut, c'est proprement reconstituer l'ordre naturel et national qui est le but de la restauration royale. »²⁰³

Charles Maurras est un agnostique. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui expliquent sa condamnation par le Vatican en 1926. Il peut donc nous paraître surprenant de le voir cité en exemple par un prêtre adepte de Veuillot. L'explication se trouve probablement dans le rôle que Maurras accorde à l'Église et à la religion

¹⁹⁹ Eugen Weber, *L'Action française*, Paris, Stock, 1962, p. 7.

²⁰⁰ Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, p. 249.

²⁰¹ Colette Capitan Peter, *Charles Maurras et l'idéologie d'Action française : Étude sociologique d'une pensée de droite*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 51-53.

²⁰² René Rémond, *Les droites en France*, Paris, Aubier-Montaigne, 1982, p. 173.

²⁰³ François Huguenin, *op. cit.*, p. 37-56.

catholique. Maurras n'avait pas la foi, mais appréciait l'Église catholique pour l'encadrement qu'elle donnait à la société. L'Action française avait d'ailleurs installé un portrait du pape Pie X dans sa salle de rédaction pour afficher sa communion d'idées avec lui. Maurras est l'adversaire acharné des idées de laïcité diffusées en France²⁰⁴. Sans être lui-même un fidèle, il véhicule des idées compatibles avec l'esprit catholique.

Maurras affiche un intérêt marqué pour la question ouvrière. Il affirme que la loi Le Chapelier, apportée par la Révolution française et interdisant aux ouvriers de se coaliser, est directement responsable de la création du prolétariat, qui s'est retrouvé sans défense devant le capitalisme libéré²⁰⁵. Maurras conteste la prétendue égalité de l'employeur et de l'employé dans le contrat de travail. L'ouvrier, s'il n'accepte pas les conditions que l'employeur lui impose, n'a d'autre choix que de refuser l'emploi : « La liberté économique aboutit donc, par une déduction rapide, à la célèbre liberté de mourir de faim. »²⁰⁶ L'Action française soutient l'action syndicale, mais souhaite transformer le syndicalisme en le coupant de son influence socialiste. Chez Maurras, l'objectif de l'action ouvrière est de constituer un « syndicat de syndicats », une étape dans l'instauration d'un régime corporatiste²⁰⁷. Nous reviendrons sur ces notions dans le cadre du troisième chapitre.

Selon Susan Mann, Lionel Groulx lisait Charles Maurras ainsi que d'autres journalistes et collaborateurs de l'Action française (Léon Daudet, Henri Massis, Jacques Bainville, Pierre Gaxotte, tous appréciés de Gravel) non pour s'en inspirer mais pour y trouver une justification à ses propres idées²⁰⁸. Chez Gravel, l'influence maurrassienne est beaucoup plus évidente, tant pour ses idées concernant l'action politique que l'action sociale.

1.3 Lionel Groulx, historien national

Le maître le plus souvent cité par Gravel est, sans grande surprise, Lionel Groulx. Nous devons accorder une attention particulière au chanoine Groulx puisqu'il

²⁰⁴ François Huguenin, *op. cit.*, p. 149-150.

²⁰⁵ Bertrand Renouvin, *Charles Maurras*, Paris, S. N., 1983, p. 13.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 19.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 38-39.

²⁰⁸ Susan Mann, *Lionel Groulx et l'Action française*, p. 41-42.

est celui que nous pouvons le plus facilement associer à Gravel. Tous deux sont des prêtres nationalistes et utilisent l'histoire pour soutenir leurs thèses. Ils défendent la langue française, la religion catholique et les valeurs traditionnelles. Leurs ennemis incluent le parlementarisme et la haute finance. Nous reviendrons à la fin de ce chapitre sur les points qui les ont séparés l'un de l'autre.

Il est difficile de présenter un aperçu général de la pensée de Groulx tant les thèses à son sujet sont nombreuses et divergentes. Le seul consensus à son sujet est qu'il est globalement reconnu comme le chef de file du nationalisme canadien-français des années 1920 aux années 1950²⁰⁹. Son influence est incontestable de son vivant et remarquable même après son décès.

Les études du fond de son discours sont plus éclatées. Esther Delisle nous le présente en antisémite hargneux dont le nationalisme outrancier le pousse à faire l'apologie du fascisme²¹⁰. Elle va jusqu'à le comparer à Adolf Hitler en le qualifiant de « führer animé d'une haine nihiliste non seulement pour les Juifs mais aussi, à la manière typique des nazis, pour les Canadiens français »²¹¹. Bien plus qu'un conservateur et un réactionnaire, Guy Frégault voit en lui un précurseur de la Révolution tranquille, puisqu'il a enseigné aux générations qui l'ont suivi à ne plus se fixer de limite²¹². Gérard Bouchard nous le présente plutôt comme un intellectuel ambivalent dont le discours est traversé de contradictions²¹³. À la fois conservateur et moderniste, séparatiste et fédéraliste, défendant à la fois l'autoritarisme et la démocratie, condamnant le complot juif international dans un temps et l'antisémitisme dans un autre, le chanoine Groulx semble présenter un discours plus qu'incohérent. Bouchard affirme que la pensée de Lionel Groulx reflète celle des Canadiens français de l'époque, qui tentent eux-mêmes depuis longtemps de se définir sans succès.

²⁰⁹ Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières : les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Hurtubise, 2004, p. 11.

²¹⁰ Esther Delisle, *Le traître et le Juif*.

²¹¹ Esther Delisle, *Mythes, mémoires et mensonges*, p. 159.

²¹² Guy Frégault, *Lionel Groulx tel qu'en lui-même*, Montréal, Léméac, 1978, p. 231-232.

²¹³ Gérard Bouchard, *Les deux chanoines : contradiction et ambivalence dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Boréal, 2003, 313 p.

Nous préférons de loin la position défendue par Fernand Dumont dans *Le sort de la culture*. La pensée de Groulx suit selon lui une hiérarchie très simple : la Providence, l'Église, la nation puis l'individu. Le chanoine combat tout ce qui est étranger à la nation canadienne française et à la religion catholique. Il explore l'histoire afin de trouver une explication et une solution aux problèmes actuels : « S'efforcer de réconcilier la tradition et l'histoire, c'était pour lui, une manière de surmonter les paradoxes de la démarche historienne. »²¹⁴ Guy Frégault abonde un peu dans le même sens. L'histoire du Canada français est pour lui celle de la lutte contre les forces de l'impérialisme, du centralisme, du matérialisme, de l'influence américaine etc.²¹⁵ Ces forces peuvent évidemment être considérées comme étant incompatibles avec le Canada français, puisqu'elles sont alors associées aux Britanniques, aux Canadiens anglais, aux Américains et aux Juifs.

Les débats menés par les historiens sur le discours de Lionel Groulx ont commencé dans les années 40 et se poursuivent encore aujourd'hui. Le sujet le plus controversé est sans aucun doute son antisémitisme. Ce débat est bien illustré dans le mémoire de maîtrise de Gordon Ross, dont nous allons énoncer les grandes lignes²¹⁶. Les premiers historiens et essayistes à avoir analysé le discours de Groulx (Mason Wade, Michael Oliver et Jean-Pierre Gaboury) nous l'ont présenté en historien raciste, héritier de la doctrine de Charles Maurras et des thèses du théoricien racialiste Joseph Arthur de Gobineau.

Susan Mann Trofimenkoff est la première historienne à affirmer qu'il est impossible de simplifier un homme à la pensée aussi complexe que Groulx, tant son discours est vaste et son engagement social varié. Selon elle, le désir de sortir les Canadiens français de leur léthargie est ce qui a poussé Lionel Groulx à parfois s'enflammer dans ses écrits et ses discours. Elle démontre que l'*Action française* de Montréal était en fait bien peu apparentée à son homonyme parisien. Trofimenkoff traite très légèrement de l'antisémitisme de Groulx, mais mentionne qu'il a parfois refusé des articles attaquant les Juifs de façon trop virulente. *L'Action française* de Montréal

²¹⁴ Fernand Dumont, *Le sort de la culture : essai*, Montréal, L'Hexagone, 1995, p. 279.

²¹⁵ Guy Frégault, *op. cit.*, p. 234-235.

²¹⁶ Ross Gordon, *The Historiographical Debate on the Charges of Anti-Semitism Made Against Lionel Groulx*, M. A., University of Ottawa, 1996, 141 p.

attaque tout de même les Juifs qui selon elle opposent aux Canadiens français une concurrence économique déloyale. Trofimenkoff trace la ligne en affirmant que Groulx était bien antisémite, mais pas davantage que la majorité des gens de son époque.

André J. Bélanger, Victor Teboul et Pierre Anctil ont poursuivi dans la lignée de la contextualisation. Bélanger souligne que l'usage du terme « race » était courant à l'époque et n'était pas donc aucunement caractéristique du discours de Groulx. Par ailleurs, à partir des années 30, Groulx lui préfère de loin le terme « nation », qui ne renferme aucune connotation biologique. Bélanger explique que l'antisémitisme est bien présent dans son discours, mais n'y joue qu'un rôle marginal. Teboul relativise également la place qu'occupe l'antisémitisme dans la pensée de l'abbé Groulx. En raison de la croyance populaire que les Juifs forment un peuple inassimilable, Groulx craint que les Britanniques n'utilisent l'immigration juive pour noyer la nation canadienne française. Le principal crime de Groulx est d'avoir, par ses écrits et sa réticence à condamner les antisémites les plus acharnés, contribué à rendre l'antisémitisme commun, voire acceptable. Teboul confirme toutefois l'antisémitisme de Groulx en citant une lettre écrite en 1954, où il considère toujours le Juif comme un « perturbateur de l'ordre social » et un « corrupteur de l'ordre moral ». Ces propos sont tenus alors que les nationalistes québécois en général ont cessé de tenir des propos diffamants à l'encontre des Juifs. Anctil adopte également une position plus modérée. Il reconnaît l'influence de Lionel Groulx sur le mouvement des Jeune-Canada d'André Laurendeau, qu'on peut facilement associer à l'antisémitisme. Sans le défendre, Anctil explique cet aspect du discours de Groulx en expliquant qu'il était un homme « de son temps » : « Adeptes de Louis Veuillot, de Maurice Barrès, de Charles Maurras et de Joseph de Maistre, Lionel Groulx avait pu absorber la haine et la méfiance vis-à-vis des ennemis déclarés de cette France grandiose dont, au premier rang, les Juifs. »²¹⁷

Malgré ces travaux plus modérés, plusieurs auteurs y vont toujours de positions plus tranchées. Lita Rose Betcherman fait reculer le débat historiographique en tentant de démontrer la force de l'imprégnation fasciste et de l'antisémitisme au Québec. Lionel

²¹⁷ Pierre Anctil, *Le Devoir, les Juifs et l'immigration : de Bourassa à Laurendeau*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, p. 119.

Groulx est ici coupable d'avoir servi d'inspiration à tous les sympathisants du fascisme au Québec, à commencer par Adrien Arcand. Betcherman compare alors Lionel Groulx à Alfred Rosenberg, l'idéologue nazi. L'enquête la plus poussée sur l'antisémitisme de Groulx revient à David Rome. Son étude porte sur *l'Action française*, *l'Action nationale* et le journal *Le Devoir* dans les années 1929 à 1939. Dans les travaux de Rome, l'antisémitisme de Groulx devient un délire déformant complètement sa pensée. Rome hausse l'impact de chaque article de Groulx en l'analysant indépendamment et en multipliant les citations. Le plaidoyer de Groulx contre les Juifs paraît donc beaucoup plus étoffé qu'il ne l'était en réalité. Avec Rome, on voit resurgir les thèses des années 40, où Groulx devient le disciple de Gobineau et Maurras.

La thèse de Rome et sa méthodologie sont en grande partie reprises par Esther Delisle, bien qu'elle ne lui ait accordé que peu d'importance dans ses propres travaux. Ross Gordon décrit la thèse d'Esther Delisle comme une tentative d'associer de façon permanente Lionel Groulx, *Le Devoir* et le nationalisme québécois en général, au racisme, au fascisme et à l'antisémitisme. Cette thèse de sciences politiques expose un travail de recherche fort semblable à celui de David Rome, mais réussit à être encore plus expéditive. Delisle n'utilise la contextualisation que pour démontrer à quel point le discours de Lionel Groulx est lié au racisme et au fascisme croissant qu'on retrouve à la même époque en Europe.

Une pareille analyse historiographique pourrait probablement être réalisée sur bien des sujets. Groulx était-il séparatiste ou fédéraliste? Autoritaire ou démocrate? Conservateur ou moderne? Gérard Bouchard avance que toutes les réponses sont bonnes. D'autres historiens adoptent une position plus tranchée.

Au niveau politique, Bouchard le présente comme un démocrate qui souhaite remédier aux failles du système parlementaire, notamment par l'éducation nationale et en attaquant la politique partisane. Il n'est toutefois pas totalement hostile aux partis politiques, comme le démontre sa collaboration avec l'Action libérale nationale et le Bloc populaire, mouvements auxquels Gravel a également adhéré. Par contre, il déplore le fait que le régime parlementaire n'ait souvent donné que des chefs médiocres soumis aux intérêts de la haute finance. Tout comme Henri Bourassa, il doute que la démocratie

parlementaire soit adaptée à la société canadienne française, sans pour autant condamner la démocratie dans son ensemble. Si la démocratie, lorsque appliquée dans un certain pays, mène à la dictature immorale des trusts, il vaut mieux alors lui substituer un autre régime. Dans le cas du Canada français, il privilégie le régime corporatiste, à l'image du régime de Salazar. Il affiche également des sympathies marquées pour les dictateurs européens²¹⁸. En 1934, il publie un article dans *L'Action nationale* où il appelle pour le Canada français un chef national à l'image de Valera, Mussolini, Dollfuss et Salazar²¹⁹. Cela fait-il de lui un fasciste? Nous y reviendrons.

Contrairement à Henri Bourassa, Lionel Groulx voit l'indépendance du Québec ou du Canada français comme une éventualité tout à fait concevable, voire souhaitable. En 1937, au cours du deuxième Congrès de la langue française tenu à Québec, il prononce un célèbre discours qu'il termine par son mot d'ordre : « Notre État français, nous l'aurons ! »²²⁰ Lionel Groulx défend la « nation », que celle-ci se limite à la vallée du Saint-Laurent ou alors à tous les francophones d'Amérique. L'histoire du Canada français est pour lui une ligne directe qui doit aboutir à la réalisation de son indépendance. Il nie à plusieurs occasions être séparatiste et ce, même au lendemain de son discours de 1937²²¹. Pour Gérard Bouchard, ceci est tout simplement une contradiction récurrente dans le discours de Groulx. Mason Wade considère quant à lui que Lionel Groulx est un séparatiste prudent qui ne peut simplement pas se résoudre à employer le mot, même en parlant du futur État français de la Laurentie²²². La définition, probablement péjorative, que Groulx associe au terme séparatiste, serait l'explication de sa réticence à l'employer. Une autre explication se trouve dans les contraintes possiblement exercées par le haut clergé. En 1937, le cardinal Rodrigue Villeneuve demande à Lionel Groulx de modérer son discours et de démentir son séparatisme²²³. Il est donc logique que le chanoine ait obéi aux directives de son supérieur hiérarchique.

²¹⁸ Gérard Bouchard, *op. cit.*, p. 81-90.

²¹⁹ Jean-Pierre Gaboury, *Le nationalisme de Lionel Groulx : aspects idéologiques*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1970, p. 147.

²²⁰ Robert Comeau, *Histoire de l'indépendantisme*, p. 83.

²²¹ Gérard Bouchard, *op. cit.*, p. 125.

²²² Mason Wade, *The French-Canadian outlook : a brief outlook of the unknown North Americans*, New York, Viking Press, 1946, p. 123-124.

²²³ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, vol. 36, p. 188-190.

Groulx a-t-il dû attendre le départ du cardinal Villeneuve pour afficher à nouveau son séparatisme? Ce trait de son discours serait alors des plus cohérents.

Le séparatisme de Groulx a été fortement débattu. Selon Lucia Ferretti, l'enquête de l'Action française intitulée « Notre avenir politique » et publiée en 1922 est la seule occasion où Groulx se présente clairement en tant que séparatiste. Avant et par la suite, on lui reconnaît davantage un nationalisme « défensif », plus préoccupé par l'autonomie provinciale que par la création de l'État français²²⁴. Selon Robert Comeau, l'État français auquel rêve Lionel Groulx constitue davantage une « réalité mystique » qu'un programme politique en tant que tel. C'est ce qui explique que les séparatistes convaincus comme les nationalistes plus modérés peuvent puiser dans son discours et y trouver leur compte²²⁵. Michel Bock considère que le Québec représente chez Groulx un « foyer national » pour les Canadiens français. Le renforcement du Québec, que ce soit par l'autonomie provinciale ou par l'indépendance, contribuerait à améliorer le sort de toute la nation canadienne-française. L'indépendance ne peut briser l'entité nationale. La Providence seule a ce pouvoir²²⁶.

Sans être lui-même impliqué dans le mouvement ouvrier, Groulx a des sympathies pour le syndicalisme catholique. Il dénonce « la concentration de la richesse entre les mains de quelques financiers anglo-canadiens ou américains, et surtout le triste sort fait à nos classes ouvrières. » Contrairement à Gravel, il prend le parti des ouvriers lors de la grève de 1949. Par contre, il ne se sent pas près des ouvriers, à qui il reproche « leur langue hybride et barbare »²²⁷.

Il existe des nuances, voire des différences importantes entre les discours de Gravel et de Groulx sur lesquelles nous reviendrons. Cependant, leur communion intellectuelle est particulièrement grande et il est évident que Groulx a eu une influence marquante sur la pensée de Gravel.

²²⁴ Lucia Ferretti, *Lionel Groulx : La voix d'une époque*, Montréal, Agence du livre, 1983, p. 11-13.

²²⁵ Michel Bock, *op. cit.*, p. 54-55.

²²⁶ Michel Bock, *op. cit.*, p. 297-340.

²²⁷ Gérard Bouchard, *op. cit.*, p. 161-163.

1.4 Louis Veillot, lutteur intrépide

L'ancien directeur du journal *l'Univers* est cité régulièrement en exemple par Gravel, mais son influence est moins marquante que celle de Bourassa, Groulx et Maurras. Ceci s'explique facilement par le fait que Veillot, décédé en 1883, ait naturellement émis des positions moins aisément applicables dans le contexte du Canada français du 20^e siècle. Veillot est lui aussi un adversaire de la politique parlementaire. Le principal reproche qu'il adresse au régime parlementaire est que tandis qu'il « livre le monde à gouverner à un petit nombre d'individus privilégiés du talent, de la richesse, de l'intrigue, même de la naissance, il ouvre la lice à tous les intérêts particuliers. »²²⁸ Il méprise les partis politiques, qu'il accuse d'engendrer « des hommes sans lumière, sans devoir précis, sans conscience... »²²⁹ Veillot défend plutôt le régime monarchique et appelle de ses vœux l'arrivée au pouvoir d'Henri V, petit-fils du roi Charles X et donc héritier légitime du trône de France²³⁰. Sa position rejoint sur ce point celle de Maurras.

À l'instar de bien des intellectuels catholiques en France dans la seconde moitié du 19^e siècle, Louis Veillot exprime dans ses écrits un antisémitisme convaincu. Son neveu François Veillot affirme d'ailleurs que ses articles s'apparentent aux écrits d'Édouard Drumont, « mais avec un esprit profondément chrétien, qui les rend moins agressifs ou plus charitables. » Veillot dit ne pas détester les Juifs, mais souhaite leur assimilation et leur conversion. Il emploie tout de même des qualificatifs tels que « parasites légaux » pour les désigner, leur reproche leur richesse immorale et les accuse d'être des ennemis du Christ et du pape²³¹.

L'influence de Veillot chez Gravel concerne en particulier le rôle de l'Église dans la société. Ultramontain, Veillot ne prend position en politique que pour défendre les intérêts religieux. Une politique religieuse serait selon lui la politique la plus efficace²³². Il s'attaque également au monopole de l'État dans l'éducation, auquel il souhaite substituer une éducation résolument chrétienne²³³. La seule façon de garantir

²²⁸ Pierre Pierrard, *Louis Veillot*, Paris, Beauchesne, 1998, p. 134.

²²⁹ *Ibid.*, p. 61.

²³⁰ *Ibid.*, p. 175-177.

²³¹ *Ibid.*, p. 67-70.

²³² *Ibid.*, p. 61-62.

²³³ *Ibid.*, p. 96-99.

aux citoyens la « liberté » que leur vendent les défenseurs de la Révolution française est en assurant la liberté de l'Église, puisque la pratique saine et complète de la religion chrétienne est seule garante du bonheur²³⁴. La primauté du citoyen doit donc faire place à la primauté de l'Église. Selon Fernande Roy, Louis Veillot exerce une influence notable sur les ultramontains canadiens au 19^e siècle²³⁵.

1.5 Louis-Adolphe Paquet, le plus grand théologien national

Finalement, nous devons tenir compte de l'influence de Mgr Louis-Adolphe Paquet, prêtre et théologien²³⁶. Il est beaucoup moins présent dans le discours de l'abbé Gravel que n'a pu l'être le chanoine Groulx, mais son influence n'en est pas moins évidente. Comme Bourassa et Veillot, Paquet est un défenseur de la thèse ultramontaine. L'élément qui nous intéresse davantage dans son cas est son providentialisme. Paquet voit dans l'histoire et dans le destin des peuples l'action de la Providence. L'étude de l'histoire devient donc bien plus que la recherche d'une raison de glorifier le passé. C'est un moyen de relancer l'action nationale, en particulier au sein du clergé. Dans le cas du Canada français, l'histoire démontre le besoin réciproque de la religion catholique et de la langue française pour leur survivance respective. L'histoire présente également l'agriculture comme la vocation naturelle des Canadiens français.

D'autres idées présentes chez Mgr Paquet se retrouvent dans le discours de l'abbé Gravel. La Première Guerre mondiale lui fait remettre en question le lien d'attachement à la Grande-Bretagne ainsi que le nationalisme canadien. Le sort des minorités franco-canadiennes l'amène à douter des accomplissements de la Confédération. On retrouve également des similitudes dans sa perception de l'autorité. Puisque toute autorité vient de Dieu, la souveraineté populaire est condamnable. L'inégalité des conditions humaines est nécessaire afin de conserver la structure hiérarchique essentielle au bon fonctionnement de la société. Gravel a appris de Paquet comment la théologie peut dicter certaines positions politiques, en particulier celles

²³⁴ *Ibid.*, p. 133.

²³⁵ Fernande Roy, *Histoire des idéologies au Québec aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Boréal, 1993, p. 38.

²³⁶ Yvan Lamonde, « Un almanach idéologique des années 1900-1929 : l'œuvre de Monseigneur L.-A. Paquet, théologien nationaliste », dans Fernand Dumont, *Idéologies 1900-1929*, p. 251-265.

concernant la survivance de la nation. Dans ses mémoires, Gravel le surnomme d'ailleurs « le plus grand théologien national »²³⁷.

2. Le discours national

En plus des influences que nous avons énumérées, Gravel puise abondamment dans la littérature de la droite intellectuelle française. Ses plans de conférence contiennent de nombreuses références à des revues telles que *Gringoire*, *Candide*, *Je Suis Partout*, *La Revue Universelle* ainsi qu'à des livres rédigés par les rédacteurs et collaborateurs de ces périodiques. On retrouve dans le discours de Gravel des thèmes récurrents de la droite intellectuelle française : une critique virulente de la démocratie et du libéralisme politique, un nationalisme exacerbé qu'on oppose à l'individualisme de la Révolution ainsi qu'une forte tendance à donner le visage du Juif à toutes les idées combattues. Ce sont les trois points que nous allons développer.

2.1 L'antilibéralisme

On identifie à la droite intellectuelle française un ennemi combattu pour différentes raisons et de bien des façons. Il s'agit du mouvement intellectuel des Lumières et des idées qu'on lui associe : la raison comme force politique, la liberté, l'égalité, les droits de l'homme, le matérialisme etc. Pour la droite française, ces idées se sont concrétisées lors de la Révolution de 1789. En renversant l'ordre naturel des choses, les révolutionnaires ont introduit un libéralisme qui menace de détruire le sentiment national²³⁸. L'essayiste Albert Thibaudet définit à son époque la droite par la défense de la tradition et par l'attaque de la Révolution, dont la gauche est héritière²³⁹. Ainsi, cette « tradition » défendue par la droite fait référence à tout ce qui constituait la société d'ancien régime. Un autre reproche adressé aux penseurs des Lumières est de méconnaître le monde tel qu'il est et d'avoir formulé des idées mal adaptées à la réalité²⁴⁰. On rejette complètement l'idée de Rousseau selon laquelle l'homme est fondamentalement bon. Au contraire, l'homme est bestial et dangereux pour lui-même.

²³⁷ Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 157.

²³⁸ Colette Capitan Peter, *op. cit.*, p. 22-23.

²³⁹ Jean-François Sirinelli, *Les Droites françaises : de la Révolution à nos jours*, Paris, Gallimard, 1992, p. 33-34.

²⁴⁰ Zeev Sternhell, *Les anti-lumières : du 18^e siècle à la guerre froide*, Paris, Fayard, 2006, p. 31-32.

Les intellectuels de droite se sentent incapables d'aimer le peuple tel qu'il est²⁴¹. Les Lumières sont donc basées sur des idées sans fondement qui ne survivent pas à l'épreuve de la réalité. Il est de ce fait impensable des les utiliser pour guider la société. C'est ce que tentent de prouver les intellectuels de droite.

Gravel ne s'embourbe jamais dans les discussions de gauche et de droite. À une seule occasion, il effectue une comparaison entre les deux orientations. Lors de sa conférence sur le Portugal, il affirme que la solution aux problèmes du Canada français se trouve dans une révolution nationale : « Et cette révolution tendra soit vers la gauche, soit vers la droite. [...] à droite il y aura moins de sang ; à gauche, vous verrez des massacres. »²⁴² Cette seule déclaration permet de voir le mépris ou plutôt la crainte que Gravel a pu avoir pour les idées dites de gauche. La plupart de ses idées sont propres à la droite, en particulier à la droite française.

Comme les intellectuels de cette orientation politique, l'abbé Gravel a en sainte horreur la Révolution française. Son réquisitoire prend la forme des trois étiquettes de la Révolution : « 1) Liberté. Pas de liberté matérielle, pas de liberté de parler, pas de liberté de penser. 2) Égalité. Égalité faucheuse de toute supériorité, ascension de la lie populaire. 3) Fraternité. Une fraternité qui, pour mieux embrasser, emprunte les deux bras de la guillotine ! » Gravel est évidemment un adversaire de l'égalité, incompatible avec les idées de hiérarchie naturelle. Dans le cas de la liberté et de la fraternité, il critique surtout l'application de ces principes dans la Révolution. Or, la France a évolué suivant les idéaux de la Révolution. Gravel exprime ainsi le résultat : « Aujourd'hui, législateurs sacrilèges, canailles honorées, débaucheurs et débauchés sans aucun souvenir et aucune crainte de la divinité, fonctionnaires médiocres, et autres hommes moyens, qui ne vivent que pour manger l'argent ! »²⁴³ La liberté telle que défendue en France est contraire à l'ordre, à la morale et au christianisme²⁴⁴. La position de Gravel sur la Révolution française est donc bien celle des intellectuels que Zeev Sternhell a surnommé « les Anti-Lumières ». Son aversion pour la Révolution ne l'empêche pas

²⁴¹ *Ibid.*, p. 280.

²⁴² « Une réunion nationaliste à Saint-Roch », *L'Événement*, 5 avril 1938, et « Relèvement du Portugal par Salazar », *Le Soleil*, 5 mai 1938.

²⁴³ « La dégénérescence masculine », *Le Carillon*, juin-juillet 1930.

²⁴⁴ « Les immortels principes », *Le Bloc*, 1^{er} avril 1944.

d'apprécier grandement le personnage de Napoléon Bonaparte, qu'il classe parmi « les plus grands hommes de l'histoire. »²⁴⁵ Les anti-lumières admirent ce personnage qui a su être un héros pour la France malgré le fait qu'il ait grandi en étant baigné des élucubrations des encyclopédistes. Napoléon 1^{er} a ramené l'ordre en France après la Révolution et représente la preuve que nulle décadence n'est définitive²⁴⁶. Dans le cas de Gravel, cette admiration semble s'expliquer par son opposition à l'Angleterre et surtout pour la gloire et la fierté nationale qu'il a rendues à la France.

Le sentiment national se trouve d'ailleurs au cœur des idées défendues par la droite. À la fin du 19^e siècle, les œuvres de Charles Darwin, Joseph Arthur de Gobineau et Richard Wagner ravivent l'idée de la subordination de l'individu à la collectivité et de l'intégrité du corps national²⁴⁷. Selon l'historien Michel Winock, après l'affaire Dreyfus en France, au centre du conflit entre la gauche et la droite se trouve l'opposition entre les droits de l'homme et la préservation sociale. Il s'agit de défendre le ciment social, menacé par les droits individuels. Ce sont ces droits qui ont créé la démocratie. À ce régime qui est responsable de la décadence de la société et de la nation, on entend imposer un régime reposant sur l'autorité et favorisant l'unité, l'ordre et la hiérarchie²⁴⁸. L'écrivain Ernest Renan exprime ainsi l'incohérence de la démocratie : « un pays n'est pas la simple addition des individus qui le composent ; c'est une âme, une conscience, une personne, une résultante vivante »²⁴⁹. Ainsi, un pays ne saurait être gouverné par la simple volonté de la majorité, puisque celle-ci peut l'entraîner sur un chemin qui n'est pas le sien. Au nom du bien collectif, il importe de limiter les droits individuels, en particulier celui de la participation à l'exercice politique.

De façon générale, la primauté de la nation et de la collectivité entraîne la crainte de l'élévation de l'individu. Ernest Renan affirme que la racine du mal se trouve dans la théorie qui conçoit le bonheur de l'individu comme l'objectif de la société²⁵⁰. Cette idée a mis sur pied un individualisme qui menace l'intérêt collectif. Pareillement, l'idée

²⁴⁵ « Ils étaient quatre », *Le Mégantic*, 20 décembre 1945.

²⁴⁶ Zeev Sternhell, *Les anti-lumières*, p. 171.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 49.

²⁴⁸ Michel Winock, *op. cit.*, p. 165-166.

²⁴⁹ Zeev Sternhell, *Les anti-lumières*, p. 332.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 245.

d'égalité est absurde. La nature a fait les hommes inégaux et il est impensable d'organiser la société en prétendant le contraire. Il existe une élite dont le rôle naturel est d'encadrer la masse de la population²⁵¹. L'écrivain Thomas Carlyle (1795-1881) justifie ainsi la hiérarchie naturelle : « Les lois de la nature, dont la démocratie est précisément le contraire, veulent que les esprits supérieurs, les nobles, conduisent les ignobles. »²⁵² C'est pour toutes ces raisons que les intellectuels de la droite s'attaquent à la démocratie et à l'esprit d'égalité qui y est attaché.

L'abbé Gravel affiche une méfiance semblable envers l'individu. Il s'attaque en particulier au suffrage universel, qui trop souvent « porte au pouvoir des législateurs corrompus et néfastes. »²⁵³ Le 23 novembre 1935, à la veille des élections provinciales, il prononce une causerie à la station de radio de Québec C. H. R. C. intitulée « Le devoir des électeurs »²⁵⁴. Tout en encourageant les gens à aller voter, il effectue le procès de la démocratie, qui donne à la vie politique une « base incertaine et mouvante ». Et pourtant, puisque nous sommes coincés dans ce système, il importe que chacun exerce son droit de vote. L'abstention revient à permettre l'arrivée au pouvoir « d'hommes incapables ou mal intentionnés ». Les électeurs doivent voter afin d'éviter que par leur désintérêt ne soit élu un gouvernement dangereux pour l'État et pour l'Église. La présence d'un gouvernement indigne ne peut s'expliquer que par l'abandon des électeurs et par l'achat des votes par des politiciens sans scrupule ni morale. Il est évident pour Gravel que les abstentionnistes ne sont pas ceux qui voteraient pour le « mauvais » parti. On devine que le mauvais parti n'est nul autre que le Parti libéral du Québec alors au pouvoir. Comme bien des auteurs européens, Gravel considère la démocratie telle qu'elle est alors pratiquée comme la dictature d'une minorité : « Mais ne savez-vous pas que les pires iniquités, au cours de l'histoire, furent toujours commises par de faibles minorités grâce à la complicité inconsciente des foules, depuis celle qui jadis aboutit à mettre en croix le Sauveur du monde jusqu'à celles qui, de nos jours, ont ensanglanté tour à tour à peu près toutes les grandes nations du monde? » Dans le contexte particulier des années 30, il affirme que toute élection met en cause les intérêts de la

²⁵¹ *Ibid.*, p. 271.

²⁵² *Ibid.*, p. 291.

²⁵³ « La dégénérescence masculine », *Le Carillon*, juin-juillet 1930.

²⁵⁴ « Le devoir des électeurs », *Le Canadien*, 28 novembre 1935.

religion et de la patrie. Il critique également les gens inconscients, ignorants et incapables de se servir correctement du bulletin de vote qu'on leur met entre les mains.

Le suffrage universel est particulièrement risqué puisque tous les citoyens ne sont pas habilités à utiliser correctement leur droit de vote. Certains sont tout simplement inaptes à prendre une décision éclairée, soit un choix orienté vers le mieux-être de la nation et de la religion. Gravel va jusqu'à qualifier ces citoyens de « danger public ». Il défend ainsi sa position : « 1) Ils ne savent pas ce qu'ils veulent. 2) Ils sont une force aveugle dont les meneurs se servent sans scrupule. Ils paralysent et annulent l'action des hommes intelligents et amis de l'ordre. » Cependant, il refuse catégoriquement l'idée de priver certaines gens de leur droit de vote. Qui en ferait la distinction et comment cet exercice ne pourrait pas être arbitraire? Le suffrage universel, si dangereux soit-il, est donc essentiel à l'exercice démocratique²⁵⁵.

La solution se trouve dans la formation d'une élite « aux idées justes et saines » et capable de mobiliser la majorité. Cette idée est présente très tôt dans le discours de l'abbé Gravel. Dans son livre sur les Œuvres de Jeunesse, publié alors qu'il était récemment arrivé à Thetford Mines, il exprime le souhait que les directeurs des œuvres forment « une élite de fervents chrétiens, d'apôtres ardents et de patriotes sans peur »²⁵⁶. Cet exercice est nécessaire « car il y a, sur la terre, des hommes destinés par le bon Dieu à être des sauveurs d'humanité, à côté du clergé et en union avec lui. »²⁵⁷ Dollard des Ormeaux est l'exemple même de cette élite qui doit savoir se sacrifier pour une noble cause, c'est-à-dire celle de l'idéal catholique et national²⁵⁸. Cette élite sera nécessairement formée par le prêtre. Le clergé catholique, explique Gravel, est le seul groupe indépendant dans la province de Québec²⁵⁹. Le prêtre est étranger aux passions politiques, ce qui fait de lui le meilleur maître, le meilleur guide. C'est l'argument qu'il utilise pour défendre le rôle que lui et le curé Lavergne ont joué lors de la campagne

²⁵⁵ Causerie à la jeunesse nationale de Beaufort, le 19 février 1936.

²⁵⁶ Pierre Gravel, *Pour assurer l'avenir*, p. 46.

²⁵⁷ « Jeunesse et labeur : Vocation de l'élite », *Le Mégantic*, 5 mars 1930.

²⁵⁸ « Grande manifestation des mouvements spécialisés en l'honneur de Dollard des Ormeaux », *L'Événement*, 29 mai 1939.

²⁵⁹ « Nos devoirs sociaux », *Le Mégantic*, 18 mai 1933.

électorale de 1935, lorsqu'ils ont pris position en faveur de l'Action libérale nationale²⁶⁰. Une élite forte, formée dès sa jeunesse par le clergé, serait en mesure de venir à bout des failles du régime démocratique.

Sans grande surprise, l'abbé Gravel est comme Henri Bourassa un opposant au suffrage féminin au niveau provincial. Alors que la survivance de la nation canadienne-française repose sur la revanche du berceau, il est nécessaire d'éviter à la femme toute distraction qui pourrait l'éloigner de sa vocation de mère, y compris la participation à l'exercice politique. Gravel affirme que d'imposer l'exercice du droit de vote à la femme est un affront à sa dignité. Par ailleurs, même la femme ne saurait relever la valeur morale de l'exercice démocratique, qui fait bien assez de dégâts en concernant une seule moitié de la population : « Car si l'esprit de parti a réalisé le massacre de la race canadienne-française au point de vue politique, par les divergences d'opinions qu'il suscitera au sein du foyer il en démolira les assises. »²⁶¹ La discussion sur le suffrage féminin est une autre occasion pour l'abbé Gravel d'exprimer les dangers du régime démocratique.

Le parlementarisme est une cible importante de la droite intellectuelle. Du politicien britannique Edmund Burke (1729-1797) à l'époque qui nous intéresse, la droite considère le parlementarisme comme une forme de despotisme : celui de la majorité²⁶². Les projets de lois votés par le parlement, qu'ils soient justes ou non, deviennent lois. Il serait par conséquent inexact d'associer la démocratie parlementaire à la liberté et à la justice. C'est après tout la démocratie qui a produit les deux dictatures militaires françaises²⁶³. Pire encore, le parlementarisme est un outil dont s'est servie la franc-maçonnerie juive pour exercer sa domination sur la société²⁶⁴. Le politicien collaborationniste Marcel Déat propose comme solution à la politique partisane la création d'un parti unique. Inspiré de ceux qu'on retrouve en Allemagne, en Italie et en Union soviétique, ce parti unique orienterait les aspirations communes et donnerait à la

²⁶⁰ « Rôle que doit jouer le clergé dans la société », *La Presse*, 16 décembre 1935.

²⁶¹ « Le suffrage féminin est inopportun », *L'Action catholique*, 27 février 1940.

²⁶² Xavier Gélinas, « La droite intellectuelle et la Révolution tranquille », Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 250.

²⁶³ Zeev Sternhell, *op. cit.*, p. 342.

²⁶⁴ Michel Winock, *La France et les juifs : de 1789 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 100.

nation un encadrement que la politique partisane lui a fait perdre²⁶⁵. La génération des années 30 traite peu des faiblesses du régime parlementaire. Selon l'historien Jean-Louis Loubet del Bayle, il ne s'agit pas d'une acceptation du régime, mais plutôt d'une conviction que tout a été dit, que les carences du système ont été suffisamment démontrées et qu'il n'est plus nécessaire d'y revenir : « Pour tous, la démocratie parlementaire était devenue synonyme de mensonge, de veulerie, de médiocrité, de compromission, de bassesse. »²⁶⁶

Le discours de Gravel s'inscrit parfaitement dans la lutte contre le parlementarisme. Le plus grand mal du régime parlementaire est la consécration de la politique partisane. L'abbé Gravel appelle les citoyens à cesser de se rassembler autour de partis et à plutôt se rassembler autour d'idées²⁶⁷. Il critique l'efficacité de la démocratie dans le cadre parlementaire puisque une fois élu, « le Parlement est pratiquement le maître à peu près souverain de la situation. »²⁶⁸ La démocratie devient alors un exercice dangereux puisque l'électeur ne peut voter qu'en fonction de ce qu'il connaît du candidat. Or, ce qui est connu du candidat n'est que l'image que celui-ci veut bien laisser transparaître. L'électeur n'est donc pas le seul responsable du gouvernement indigne. Un gouvernement qui gagne ses élections par des promesses qu'il est décidé à ne pas tenir n'a aucune légitimité²⁶⁹. Peu importe la majorité avec laquelle il est élu, le gouvernement a un devoir envers sa nation dont il ne peut se défaire. Gravel expose ainsi cette idée en 1945 : « Un député n'est jamais élu pour travailler contre son peuple, par conséquent aucun député n'a le droit de se croire autorisé à travailler contre l'autonomie de la province. »²⁷⁰ Il s'agit d'une attaque évidente contre l'ancien gouvernement Godbout, qui a supporté la conscription pendant la Seconde Guerre mondiale.

²⁶⁵ Philippe Burrin, *La dérive fasciste : Doriot, Déat, Bergery : 1933-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, p. 363-364.

²⁶⁶ Jean-Louis Loubet del Bayle, *Les non-conformistes des années 30 : une tentative de renouvellement de la pensée politique française*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 198-201.

²⁶⁷ « L'Union des patriotes », *L'Événement*, 21 mai 1938.

²⁶⁸ « Le devoir des électeurs », *Le Canadien*, 28 novembre 1935.

²⁶⁹ « Rêve ou réalité », *Le Mégantic*, 15 février 1945.

²⁷⁰ « Je suis roi », *Le Mégantic*, 17 mai 1945.

Parmi les éléments qui cimentent la société, on retrouve souvent la religion et l'Église. La plupart des critiques des Lumières et de la modernité n'avaient pas la foi eux-mêmes, mais reconnaissaient la valeur de la religion pour sa force morale et sa contribution à la stabilité de la société²⁷¹. Le pessimisme envers l'homme amène à croire que la religion et ses enseignements sont nécessaires pour protéger l'homme contre lui-même²⁷². La droite croit fondamentalement que l'État ne peut être dirigé par la simple volonté de la majorité, mais doit obéir à une morale supérieure. L'Église est parfaitement adaptée à cette fonction. Publiée en 1891, l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII rappelle qu'une loi « ne mérite obéissance qu'autant qu'elle est conforme à la droite raison et, ainsi, à la loi éternelle de Dieu »²⁷³. L'opinion de la droite française sera rassurée à l'égard de la politique mussolinienne en voyant la place importante accordée à l'Église catholique dans le nouveau régime italien²⁷⁴. Au Canada français, *l'Action française* de Montréal défend une position analogue à celle de son homonyme européenne. La religion catholique est liée à Rome et donc à la vérité²⁷⁵. Pour cette raison, Lionel Groulx en particulier défend la position selon laquelle l'Église doit avoir une prédominance sur l'État²⁷⁶. L'Église et la religion sont donc une force d'encadrement qui permet à la société de demeurer unie et de combattre le désordre.

Gravel croit résolument à la place primordiale que devraient occuper les prêtres dans la société. L'Église est la seule gardienne de l'ordre social. Son rôle est amplifié par son aspect intemporel. Les empires et les dynasties se sont succédés depuis Jésus-Christ, mais l'Église est toujours restée²⁷⁷. Les prêtres sont les gardiens permanents de l'ordre social et moral. Ils empêchent la révolution en enseignant la résignation aux pauvres et la compatissance aux riches²⁷⁸. Dans le contexte du capitalisme sauvage, Gravel croit que le clergé est le seul responsable du maintien de l'ordre social : « Qui fait que le peuple, accablé et sans espoir, souvent, gardé dans la misère et méprisé quand

²⁷¹ Zeev Sternhell, *op. cit.*, p. 275.

²⁷² Jacques Prévotat, *Les catholiques et l'Action française : histoire d'une condamnation, 1899-1939*, Paris, Fayard, 2001, p. 33-34.

²⁷³ Xavier Gélinas, *op. cit.*, p. 36.

²⁷⁴ Pierre Milza, *Le fascisme italien et la presse française : 1920-1940*, Bruxelles, Complexe, 1987, p. 104.

²⁷⁵ Susan Mann, *Lionel Groulx et l'Action française*, p. 164-165.

²⁷⁶ Gérard Bouchard, *op. cit.*, p. 92.

²⁷⁷ « Conférence de l'abbé Gravel à Saint-Roch », *Le Soleil*, 30 janvier 1940.

²⁷⁸ Causerie au Syndicat de l'Amiante à Thetford le 27 juillet 1935.

il veut s'unir, ne se révolte pas contre tous les bourgeois ? – Le prêtre. »²⁷⁹ Il défend l'implication du clergé dans le syndicalisme en expliquant qu'il s'agit d'un moyen de rétablir l'équilibre. À une époque où un gouvernement indigne, celui des libéraux de Louis-Alexandre Taschereau, s'est uni « à des capitalistes étrangers pour faire peser sur nous une misère épouvantable », le clergé ne pouvait que tendre la main aux humbles²⁸⁰. Puisque les ministres utilisent les bénédictions de ponts et d'écoles pour prononcer des discours électoraux, pourquoi les prêtres s'abstiendraient-ils de venir parler aux assemblées politiques²⁸¹? Par ailleurs, ce n'est que grâce à l'implication du clergé que le mouvement ouvrier peut être gardé à l'abri des influences socialistes et communistes²⁸². Ultramontain, Gravel défend l'implication du prêtre dans chaque sphère de la société et sa position comme guide spirituel pour l'individu et la collectivité.

La droite intellectuelle française est à la recherche de l'ordre « naturel » des choses et du moyen de le retrouver. Dans la plupart des cas, ce moyen implique la mise en place d'un nouvel État, qu'il soit monarchiste, corporatiste, fasciste, autoritaire ou totalitaire. L'objectif ultime semble être de redresser une nation qui se trouve plongée en pleine décadence. Voilà pourquoi nous parlerons généralement de droite nationaliste.

L'aversion de l'abbé Gravel pour la démocratie l'amène à désirer qu'on lui substitue un autre régime. Dans sa causerie sur le devoir des électeurs, il appelle l'électeur le « maître souverain de l'heure », ce qui permet de croire qu'il envisage un changement. En 1938, il affirme que l'espoir pour le Québec se trouve dans l'avènement d'un dictateur éclairé comme Salazar²⁸³. Après la guerre, pour expliquer les dangers du régime démocratique, il cite encore le maréchal Pétain : « Une nation qui se laisse entraîner aux discordes civiles par l'idéologie démocratique est une nation en péril de mort ; une société où l'on compte les voix au lieu de peser les avis, où l'on additionne les individus au lieu de hiérarchiser les familles, est une société condamnée. »²⁸⁴ La démocratie est donc un facteur de division dans la nation où elle est appliquée.

²⁷⁹ « Ça ne paie pas de taxe... », *Le Canadien*, 14 novembre 1935.

²⁸⁰ « Rôle que doit jouer le clergé dans la société », *La Presse*, 16 décembre 1935.

²⁸¹ « Au marché Saint-Jacques », *Le Devoir*, 16 décembre 1935.

²⁸² « Le rôle du clergé dans les questions sociales et ouvrières », *Le Nouvelliste*, 12 avril 1943.

²⁸³ « Relèvement du Portugal par Salazar », *Le Soleil*, 5 mai 1938.

²⁸⁴ « Lectures fortifiantes », *Le Mégantic*, 20 juin 1946.

Gravel se distingue nettement de la droite intellectuelle française et même de la droite canadienne-française en ce qui concerne son attrait pour les dictateurs européens. En France²⁸⁵ comme au Québec²⁸⁶, Mussolini semble avoir exercé une fascination sur la droite dès son arrivée au pouvoir en 1922. Il en va de même pour Salazar en 1932²⁸⁷. L'abbé Gravel n'exprime de son côté aucune sympathie, ni même un léger intérêt, pour le *Duce* ou le *Doutor* avant 1936. Bien que Gravel critique allègrement la démocratie telle que pratiquée au Canada, cela ne semble pas éveiller chez lui la volonté de voir un despote éclairé se substituer au régime parlementaire. Le contexte politique et son projet de restauration sociale seront pour beaucoup dans l'apparition de sa fascination pour les dictateurs. Nous y reviendrons dans le cadre du troisième chapitre.

L'Action française de Paris défend la distinction entre un gouvernement « démophile » et un gouvernement démocrate, une idée que le dictateur Salazar affirme avoir mis en pratique. Le bon régime n'est pas un gouvernement conduit par le peuple, mais pour le peuple, dans l'intérêt du peuple²⁸⁸. Gravel défend une position analogue. Après la Seconde Guerre mondiale, il oppose cette démocratie idyllique, où le gouvernement dirige en faveur du peuple et fait respecter la religion et la morale, à la démocratie « de la banque d'Angleterre, de Carnegie, de la Sun Life » où on retrouve des promesses jamais tenues, des camps de détention et une course aux armements effrénée. Il affirme que les seuls régimes véritablement démocratiques en 1946 sont ceux de Franco en Espagne, Salazar au Portugal et Valera en Irlande²⁸⁹. Cela constitue une prise de position officielle en faveur des États autoritaires.

L'opposition de l'abbé Gravel à la démocratie repose donc sur deux points principaux. D'abord, l'électeur est totalement indigne de confiance. Son vote est influencé par des passions et des intérêts inconsidérés. Ensuite, les élus sont tout aussi indignes de confiance. Ceux-ci sont influencés par l'esprit partisan, la haute finance et la

²⁸⁵ Pierre Milza, *Le fascisme italien et la presse française : 1920-1940*, p. 47.

²⁸⁶ Robert Arcand, *Les catholiques du Québec et le fascisme italien (1929-1939)*, M. A, Université du Sherbrooke.

²⁸⁷ Michel Dobry, *Le mythe de l'allergie française au fascisme*, Paris, A. Michael, 2003, p. 350.

²⁸⁸ Eugen Weber, *op. cit.*, p. 531-533.

²⁸⁹ « D'où vient la démocratie », *Le Mégantic*, 14 mars 1946.

soif du pouvoir. Le clergé est seul capable de tempérer les failles du régime démocratique. Pourtant, malgré la place importante que Gravel accorde au clergé, il considère que la patrie devrait prendre le dessus sur la religion, ce qui peut nous surprendre de la part d'un ecclésiastique. Au recteur de l'Université Laval, qui lui défendait d'installer un buste de Dollard dans sa classe, il aurait répondu : « Si, pour être prêtre, il faut que j'abandonne l'amour de mon pays, je ne tiens pas au sacerdoce. »²⁹⁰ Dans sa causerie sur le devoir des électeurs, il explique que le premier devoir de l'électeur chrétien est de « voter pour des hommes qui ne donnent peut-être pas toujours satisfaction au point de vue religieux, mais qui présentent du moins de sérieuses garanties au point de vue national. »²⁹¹ Le seul bon gouvernement est donc un État autoritaire et chrétien dévoué avant tout au mieux-être de la nation. Le régime idéal ne peut qu'être nationaliste.

2.2 Le nationalisme

Le terme « nationalisme » fait son apparition en France à la fin du 19^e siècle. Après l'affaire Dreyfus, le terme est utilisé pour désigner de nombreuses tendances politiques qui subordonnent tout aux intérêts de la nation, à son développement et à sa grandeur. Ainsi défini, le nationalisme ne peut que s'opposer à la démocratie parlementaire. La droite affirme que l'ambition politique est condamnable. Le pouvoir politique ne doit être exercé que par dévouement au bien public²⁹². Pour les nationalistes de droite, la société se trouve en complète décadence, minée par la démocratie, le parlementarisme et le capitalisme. Michel Winock explique que cette dénonciation de la « décadence » puise ses racines dans le regret de tout ce qui a été et qui n'est plus. Le regret du passé, la haine du présent et la crainte de l'avenir plongent dans la quête d'une explication globale et d'une solution totale²⁹³. Le passé est perçu alors comme contenant la solution à tous les maux.

Si la France du début du 20^e siècle est considérée comme décadente, affaiblie par le parlementarisme et le capitalisme, les « vrais Français » sont toujours vivants.

²⁹⁰ Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 50.

²⁹¹ « Le devoir des électeurs », *Le Canadien*, 28 novembre 1935.

²⁹² Jacques Georgel, *Le salazarisme : histoire et bilan 1926-1974*, Paris, Éditions Cujas, 1981, p. 43.

²⁹³ Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p. 390-391.

Seulement, eux ont quitté le continent il y a longtemps. Pour plusieurs intellectuels de droite, les Français tels qu'ils devraient être se trouvent de l'autre côté de l'Atlantique, dans la province de Québec. Ceux-ci n'ont connu ni les Lumières, ni la Révolution française²⁹⁴. Robert Rumilly explique ainsi son choix en 1928 de quitter la France pour le Canada français : « J'ai l'impression que nous trouverions au Canada, au Canada français, une France plus conforme à notre idéal, une France qui n'a pas subi la grande coupure de la Révolution, plus fidèle à ses traditions, et en même temps emportée par ce dynamisme américain dans le domaine des affaires et autres. » Il surnomme d'ailleurs le Québec cette « autre France qui ressemblait à la France d'avant quatre-vingt-neuf. »²⁹⁵ Le Québec est vu comme un modèle par la droite française. On y retrouve la France telle qu'elle aurait dû rester et telle qu'on voudrait qu'elle redevienne.

La restauration nationale implique donc un retour au passé national. Dans les années 1880, la droite cléricale et nationaliste française s'empare de l'anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc et oppose celui-ci à la célébration du 14 juillet. La droite affiche ainsi clairement sa condamnation de la Révolution. Après l'affaire Dreyfus, la commémoration de la mort de Jeanne d'Arc prend une tout autre signification. Jeanne devient l'incarnation même de l'âme française. En premier lieu, il s'agit d'un symbole catholique dans une France qui s'éloigne de plus en plus de son héritage chrétien. Au cours de la Première Guerre mondiale, il devient naturel de représenter Jeanne d'Arc portant les fleurs de lys ou même l'auréole. Le tout est accompagné de slogans tels que « Dieu protège la France ».²⁹⁶ La Pucelle d'Orléans devient le modèle que les Français devraient suivre. Au modèle de Jeanne d'Arc, on oppose l'anti-modèle du Juif. Les points de comparaison sont nombreux. Jeanne est la servante de la royauté alors que le Juif est le principal profiteur de la Révolution. Jeanne est une sainte catholique, le Juif appartient au peuple déicide. Jeanne représente le travail et l'effort, le Juif représente la spéculation et le capitalisme. Finalement, Jeanne est née de la race supérieure celtique alors que le Juif appartient à la race inférieure sémite. Jeanne d'Arc devient donc le symbole nationaliste et antisémite qu'on peut adapter aux besoins de l'heure²⁹⁷. En

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 363.

²⁹⁵ Jean-François Nadeau, *Robert Rumilly : L'homme de Duplessis*, p. 115-118.

²⁹⁶ Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Paris, A. Michael, 1993, p. 247.

²⁹⁷ Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p. 147-156.

1921, le journal satiriste *Le Canard enchaîné* commente ainsi le premier anniversaire de sa canonisation : « On décide de faire de Jeanne d’Arc une sainte et de la faire fêter par ceux-là mêmes qui l’avaient condamnée. Et, en vertu d’un article additionnel du traité de Versailles, il fut décidé qu’elle avait été brûlée par les Allemands. »²⁹⁸ Elle sera même utilisée par le régime de Vichy comme outil de propagande. En 1942, l’anniversaire de sa mort coïncide avec la prise du Madagascar français par l’armée britannique. Le gouvernement utilise cette occasion pour comparer le général de Gaulle à l’évêque Pierre Cauchon, pion des Anglais et ordonnateur du procès de Jeanne d’Arc²⁹⁹. À la recherche d’un idéal personnel à proposer aux Français, les nationalistes de droite se sont arrêtés sur la Pucelle d’Orléans, dont l’histoire et la personnalité s’accordent parfaitement avec l’idéal national qu’ils défendent.

L’abbé Gravel défend également le culte de Jeanne d’Arc au Canada français, « la sainte du patriotisme ». La Pucelle d’Orléans est un modèle à ses yeux puisque, même alors que tout était perdu, elle est demeurée française et fidèle à son âme gauloise³⁰⁰. À de nombreuses occasions, il répète un extrait du procès de Jeanne d’Arc pour défendre son séparatisme. Alors que son juge lui demande si Dieu aime les Anglais, elle lui répond : « Dieu aime les Anglais, c’est certain, mais chez eux. »³⁰¹ Si les Juifs forment un peuple maudit depuis la crucifixion, Gravel semble croire que l’immolation de Jeanne d’Arc représente la condamnation des Anglais : « La perfidie de l’Anglais ne pourra pas s’effacer de l’histoire... »³⁰² Jeanne d’Arc est un modèle tout désigné pour l’abbé Gravel, puisque son patriotisme français est accompagné du combat contre l’Angleterre. Elle peut donc servir à défendre le nationalisme, voire le séparatisme.

L’Action française de Montréal puise abondamment dans l’histoire pour justifier son nationalisme. Ses journalistes se font un devoir de faire connaître l’histoire de la

²⁹⁸ Gerd Krumeich, *op. cit.*, p. 254-255.

²⁹⁹ Eric Jennings, « Reinventing Jeanne : The Iconology of Joan of Arc in Vichy Schoolbooks, 1940-44 », *Journal of Contemporary History*, Vol. 29, No. 4 (Oct. 1994), p. 720.

³⁰⁰ « Jeanne d’Arc », *Le Bloc*, 18 mars 1944.

³⁰¹ « Causerie par l’abbé Gravel à St-Fidèle », *L’Action catholique*, 19 mai 1938. « Jeanne d’Arc », *Le Bloc*, 18 mars 1944. « Discours de l’abbé Pierre Gravel et de R. Chaloult à Charlesbourg », *L’Événement*, 24 mai 1948. Assemblée des Dames à la salle des Chevaliers de Colomb de Saint-Roch, le 2 juin 1937.

³⁰² « Témoins de la conscience française », *Le Mégantic*, 17 juin 1948.

Pucelle d'Orléans au même titre que celle des autres héros canadiens français tels que Louis-Hippolyte La Fontaine et surtout Dollard des Ormeaux³⁰³. À l'image de Jeanne d'Arc en France, le mythe de Dollard devient particulièrement rassembleur pour les Canadiens français à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle. Comme Jeanne d'Arc a été utilisée en France tant par la gauche que par la droite, l'aspect rassembleur du mythe de Dollard a été utilisé sous tous les angles. En 1915, on utilise son image pour encourager les Canadiens français à s'enrôler : « Canadiens, suivez l'exemple de Dollard des Ormeaux. N'attendez pas l'ennemi au coin du feu, mais allez au-devant de lui. »³⁰⁴

À partir de 1910, la commémoration de Dollard des Ormeaux devient chargée d'une fonction mobilisatrice. On recommande aux Canadiens français de prendre exemple sur Dollard et d'agir comme lui plutôt que de simplement l'admirer. Lionel Groulx tire un trait sur les alliés hurons et présente la bataille de Long-Sault comme une guerre entre Canadiens et Iroquois, entre la chrétienté et la barbarie³⁰⁵. Dollard et ses compagnons deviennent donc les héros nationalistes par excellence, eux qui ont accepté de sacrifier leur être pour sauver la patrie et qui sont morts le chapelet à la main³⁰⁶. Avec *la naissance d'une race*, Lionel Groulx tente de démontrer que dès la bataille de Long-Sault, la « race » canadienne-française est « du même sang noble et fier que l'ancienne, mais déjà distincte et originale et se réclamant d'une autre patrie. » Dans ce cas-ci, nous ne devons pas entendre la race au sens strict du terme, mais « la personnalité bien nette, bien caractérisée, d'un groupe ethnique qui est le nôtre. »³⁰⁷

Pierre Gravel affiche à plusieurs occasions son culte de Dollard des Ormeaux. Nous avons déjà mentionné l'incident du buste lors de sa courte carrière au Petit Séminaire de Québec. Dans un de ses plans de conférence, on retrouve le résumé des leçons que nous donne selon lui l'exploit du Long-Sault : « 1) Éducation des caractères. 2) Accepter notre patrie, la vénérer, l'aimer, jusqu'au sacrifice de notre vie. 3) À la partisanerie politique, substituer l'esprit patriotique. Conserver et augmenter notre

³⁰³ Susan Mann, *Lionel Groulx et l'Action française*, p. 67-68.

³⁰⁴ Patrice Groulx, *op. cit.*, p. 185.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 210-215.

³⁰⁶ Gérard Bouchard, *op. cit.*, p. 71-72.

³⁰⁷ Patrice Groulx, *op. cit.*, p. 217-218.

héritage français. Étude des problèmes religieux et nationaux. »³⁰⁸ Dollard des Ormeaux est le modèle que devraient prendre les Canadiens français dans leur combat quotidien pour la survie de la « race ». Gravel se plaît davantage à établir un parallèle entre l'époque de Dollard et la période actuelle qu'à répéter le récit de ses exploits, déjà alors amplement connu. Commentant un discours que Gravel prononce à l'occasion de la fête de Dollard, un journaliste du *Soleil* mentionne que « le conférencier ne dit que quelques mots sur Dollard au cours des deux heures de sa conférence. »³⁰⁹ La fête de Dollard devient donc un prétexte pour faire la promotion de l'esprit national.

La victoire de Dollard et de ses compagnons sur les Iroquois ne peut s'expliquer que par une intervention divine. Gravel puise alors dans le providentialisme qu'il a appris de Mgr Paquet et l'utilise pour justifier son séparatisme. Le peuple catholique et français d'Amérique n'a pas survécu aux Iroquois, à la Conquête et à plus de 150 ans d'occupation anglaise pour disparaître, assimilé par les anglo-saxons qui ont noyé le continent. Ce providentialisme est largement répandu dans le nationalisme canadien français de l'époque.

De façon générale, le nationalisme qu'on retrouve au Québec en est surtout un de survivance. Pour l'historienne Susan Mann Trofimenkoff, le nationalisme au Canada français tourne autour du « pourquoi » et du « comment » de sa survie en Amérique du Nord³¹⁰. Bien que la langue et la religion soient au centre du nationalisme canadien-français, les autres différences culturelles avec les sociétés canadienne-anglaise et américaine sont également utilisées. On peut citer l'exemple du suffrage féminin, accordé beaucoup plus tardivement au Québec que dans le reste du Canada. L'anglophobie qu'on retrouve chez la droite canadienne-française n'est évidemment pas comparable à l'antisémitisme qu'on retrouve chez la droite française. Cependant, l'Anglais protestant joue un rôle semblable, en ce sens qu'il est l'anti-modèle par lequel le Canadien français se distingue et s'identifie.

³⁰⁸ Au manège militaire, à l'exposition de la petite industrie, le soir du 9 juin 1939.

³⁰⁹ « À Saint-Roch », *Le Soleil*, 25 mai 1940.

³¹⁰ Susan Mann, *Lionel Groulx et l'Action française*, p. 163.

Le nationalisme, tant français que canadien-français, puise donc dans l'histoire et dans une imagerie populaire à laquelle peut s'identifier le public ciblé. L'objectif ultime est toujours d'opérer une restauration nationale pour permettre à la nation de se sortir de cette « décadence » dans laquelle elle semble s'enfoncer de plus en plus. Cette décadence est démontrée par un rejet du passé national, de ses institutions (monarchie et corporatisme) comme de ses traditions (langue française et religion catholique).

Les intellectuels de droite s'opposent à toute idée d'universalité et croient plutôt à la variété des sociétés, des expériences et des réalités humaines³¹¹. C'est probablement pour cette raison que si les intellectuels français vont volontiers puiser des exemples chez les gouvernements étrangers, ils priorisent des solutions typiquement françaises. Rappelons le cas de l'Action française de Paris, qui accepte les régimes autoritaires dans les pays latins mais privilégiait la monarchie en France. Mentionnons également le fasciste français Georges Valois, qui se défend bien d'imiter le fascisme mussolinien. Il croit au contraire que le fascisme tire ses origines en France³¹². Pareillement, le socialiste Marcel Déat affirme que le régime corporatiste qu'il défend ne s'inspire aucunement de Mussolini. Au contraire, il soutient que la corporation appartient à la tradition syndicale française³¹³. Les intellectuels de droite cherchent la solution aux problèmes de la nation à l'intérieur même de celle-ci. Voilà qui peut fournir une autre explication à la fascination de Gravel et de Groulx pour l'histoire. Ils sont à la recherche d'une solution purement canadienne-française. Cette solution ne peut certainement pas se trouver dans la démocratie parlementaire importée de Grande-Bretagne.

Le redressement de la nation passe avant tout par une œuvre d'éducation, nécessaire pour former cette élite appelée à gouverner un jour le peuple canadien français. Gravel donne la priorité à l'éducation plutôt qu'à l'instruction. C'est l'éducation qui va dresser le caractère et former à la dignité morale. L'instruction est un outil dangereux dans des mains non éduquées et inaptes à la manier³¹⁴. Les parents doivent jouer leur rôle en créant chez eux une atmosphère canadienne-française. Les

³¹¹ Xavier Gélinas, *op. cit.*, p. 19.

³¹² Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p. 249.

³¹³ Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche : l'idéologie fasciste en France*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, p. 218.

³¹⁴ « Propos d'éducation », *Le Bloc*, 6 mai 1944.

enfants doivent également apprendre leur histoire, car c'est dans le passé qu'ils trouveront les liens qui les attachent à leur patrie³¹⁵. On doit notamment apprendre aux enfants l'importance d'encourager la survivance de la nation en priorisant l'achat local³¹⁶. Tous les Canadiens français devraient se faire un devoir de lire les œuvres de Lionel Groulx, notre historien national. Celui-ci impressionne par sa grandeur, sa sincérité et sa droiture : « À lui seul revient le titre de chef, lui seul peut donner des directives nationales. »³¹⁷ À maintes reprises, Gravel présente Groulx comme le seul « chef » qui convienne au Canada français. Il ne s'agit pas ici d'un chef politique, mais d'un chef spirituel, admirable pour son œuvre d'éducation nationale.

En sa qualité de prêtre, Gravel s'attaque naturellement aux activités « immorales ». Le clergé québécois avait combattu l'arrivée du cinéma, dans lequel elle voyait un potentiel agent corrupteur³¹⁸. Gravel voit dans le cinéma un agent avilissant qui a fait de ses habitués « des êtres déformés, chez qui le flirt grivois et coupable a remplacé tout sentiment d'amour honnête... »³¹⁹ L'immoralité du cinéma s'explique par le fait qu'il est généralement la propriété de « la juiverie ». Si les Français et les Anglais ont longtemps associé les Juifs aux Allemands et aux Slaves, les nationalistes canadiens-français les associent aux Américains et à leur mode de vie immoral. Avec le cinéma, les Juifs américains viennent corrompre la société canadienne française en lui offrant une vision matérialiste de la vie dont découle le divorce, l'amour libre, le socialisme, la criminalité, le scandale etc.³²⁰ Le cinéma est donc un mauvais maître qui menace d'anéantir l'œuvre d'éducation chrétienne et nationale du clergé.

Un des principaux fléaux à combattre est celui de l'alcoolisme. Le clergé québécois en général s'était opposé à la loi créant la Régie des alcools car il craignait qu'elle n'amène le gouvernement à stimuler la vente d'alcool³²¹. En 1930, Gravel déplore le fait que les journaux fassent de la publicité aux bières et aux boissons fortes

³¹⁵ « L'éducation nationale », *Le Journal*, 23 mars 1937.

³¹⁶ « Avant d'être rouge ou bleu, je serai C. Français, dit Lacroix », *L'Action catholique*, 19 décembre 1938.

³¹⁷ « L'abbé Gravel et l'abbé Groulx, notre maître », *L'Action catholique*, 25 juin 1941.

³¹⁸ Antonin Dupont, *op. cit.*, p. 119-123.

³¹⁹ « Jeunesse et labeur : État de la jeunesse contemporaine », *Le Mégantic*, 26 février 1930.

³²⁰ Susan Mann, *Lionel Groulx et l'Action française*, p. 112-116.

³²¹ Antonin Dupont, *op. cit.*, p. 40.

alors que celles-ci sont « en train d'alcooliser notre jeunesse au point de la rendre rachitique et rhumatisante au vingtième printemps. »³²² Gravel va à de nombreuses occasions dénoncer la complicité du gouvernement provincial avec le fléau de l'alcoolisme. Un autre reproche adressé au gouvernement Taschereau se trouve dans l'heure d'été. Le clergé en général s'était également opposé à l'adoption au Québec de l'heure avancée, qui revenait à « violenter le soleil » pour satisfaire le petit nombre d'industriels et de propriétaires qui souhaitait économiser sur ses dépenses en électricité³²³. Gravel critique surtout le fait que, dans un but d'uniformisation, on veuille obliger toute la province à adopter l'heure avancée plutôt que de simplement supprimer cette mesure. Il y voit une manœuvre odieuse de « la dictature économique réprouvée par le Pape » qui fait encore une fois plier « les fils des fondateurs de notre patrie »³²⁴. Par ailleurs, l'heure avancée est possiblement un moyen de favoriser la vente d'alcool : « C'est peut-être dans l'intention de fournir, à nos ouvriers, le moyen d'utiliser les longues fins de journée qu'il est question, en petits comités, de rappeler la loi Scott et d'abreuver nos amis! »

Cependant, le pire ennemi du projet de restauration nationale de l'abbé Gravel est « l'antinationalisme ». Cette opposition au nationalisme canadien-français est véhiculée en grande partie par l'impérialisme. Henri Bourassa affirmait qu'avant d'être Français ou Anglais, les Canadiens devaient demeurer essentiellement Canadiens³²⁵. C'est également le discours qu'on retrouve d'abord chez Gravel. Dès 1917, il affirme qu'un trop grand sentiment d'appartenance à la France et à l'Angleterre conduit à la dénationalisation³²⁶. Par la suite, il s'attaque évidemment davantage à la Grande-Bretagne qu'à la France. Selon lui, la citoyenneté britannique n'existe pas. On ne saurait être à la fois citoyen canadien et citoyen britannique³²⁷. Gravel déplore le fait que le Canada ait obtenu son indépendance politique par le statut de Westminster, mais depuis multiplie « des parades d'impérialisme avachissant. » Il s'en prend notamment à l'argent

³²² « Jeunesse et labeur : État de la jeunesse contemporaine », *Le Mégantic*, 26 février 1930.

³²³ Antonin Dupont, *op. cit.*, p. 197-203.

³²⁴ « Manœuvre odieuse », *Le Mégantic*, 4 mai 1933.

³²⁵ Jean Drolet, *op. cit.*, p. 233

³²⁶ « Notre drapeau », *L'Action catholique*, 28 juillet 1917.

³²⁷ « Une conférence de l'abbé Gravel », *Le Soleil*, 4 juin 1946.

et aux efforts gaspillés pour recevoir la famille royale³²⁸. La dénonciation de l'impérialisme est particulièrement facile dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Gravel dénonce alors « la fureur impérialiste qui, tous les 25 ans, arrache de nos foyers de la chair vive pour la lancer dans un conflit... »³²⁹ L'empire britannique est perçu comme un éternel demandeur, qui exige support et sacrifice sans jamais rien offrir en retour.

L'impérialisme n'est pourtant pas le danger le plus grand. Les véritables ennemis se trouvent à l'intérieur même de la nation. Gravel les surnomme les « antinationaux ». Trois d'entre eux vont subir plus que d'autres ses attaques : le journaliste Jean-Charles Harvey, le politicien Télésphore-Damien Bouchard et l'abbé Arthur Maheux. Au-delà de l'opposition au nationalisme traditionnel, ces trois hommes expriment publiquement des points de vue diamétralement opposés à ceux de l'abbé Gravel. Nous avons déjà mentionné le journaliste Jean-Charles Harvey et son hebdomadaire *Le Jour*. Nous devons également dire un mot sur Bouchard et Maheux, à qui Gravel s'est attaqué féroce-ment.

Maire de Saint-Hyacinthe pendant vingt-cinq ans, député pendant vingt-neuf ans, ministre puis sénateur, Télésphore-Damien Bouchard est un politicien de carrière. Lui et Gravel n'expriment absolument aucune idée commune. Bouchard est hostile aux syndicats, sympathique aux idées de la Révolution française et défend les Juifs contre les propos antisémites³³⁰. À partir des années 1910, il a dû se défendre à plusieurs reprises d'être athée ou anti-catholique³³¹. Il a d'ailleurs subi les foudres du cardinal Villeneuve, qui a condamné son journal *Le Clairon* en 1944, faisant chuter son tirage de moitié³³². Lors des deux guerres mondiales, il supporte la participation du Canada³³³. Bien qu'il ne se soit pas prononcé ouvertement contre la conscription, son journal *Le Clairon* se positionne solidement en faveur du « Oui » lors du plébiscite de 1942³³⁴. Finalement, Gravel peut s'opposer à Bouchard pour son bouleversement des traditions.

³²⁸ « Protestation de la Ligue des Patriotes », *L'Action catholique*, 9 décembre 1938.

³²⁹ « La semaine de fierté nationale débute avec éclat au P. Montcalm », *L'événement*, 20 mars 1944.

³³⁰ Frank Myron Guttman, *The Devil from Saint-Hyacinthe*, p. 94-97.

³³¹ *Ibid.*, p. 129-131.

³³² *Ibid.*, p. 292.

³³³ *Ibid.*, p. 158 ; 229.

³³⁴ *Ibid.*, p. 262.

Bouchard a supporté rapidement le suffrage féminin et a présidé à l'abolition des restes du système seigneurial³³⁵. En 1943, il fonde l'Institut démocratique canadien pour concurrencer l'Ordre de Jacques Cartier. L'Institut vise à faire la promotion de la modernité et de la liberté d'expression ainsi qu'à combattre l'étroitesse d'esprit du nationalisme canadien français³³⁶. Harvey et Maheux sont tous deux liés à l'Institut.

L'abbé Arthur Maheux est un prêtre à l'esprit beaucoup plus libéral que l'abbé Gravel. Il considère que l'absence des Canadiens français de la sphère économique est attribuable non pas aux efforts des Canadiens anglais pour les en écarter, mais à leur intérêt exclusif pour l'agriculture, qu'on leur a trop longtemps présentée comme leur vocation nationale. Une part du blâme doit également être attribuée à un système d'éducation déficient³³⁷. Il se veut un rival de Lionel Groulx en tant qu'historien. Son objectif est de réformer l'enseignement de l'histoire et d'en supprimer la teinte nationaliste. Plutôt que d'apprendre aux jeunes Canadiens français à détester l'Angleterre, Maheux souhaite qu'on leur enseigne tout ce que la Grande-Bretagne nous a apporté³³⁸. Il est sévèrement critiqué par *Le Devoir* et par la Société Saint-Jean-Baptiste³³⁹. Harvey, Bouchard et Maheux sont tous trois de féroces adversaires de la tradition et des apôtres de la modernité. Il n'est donc pas surprenant que Gravel les ait choisis pour cibles.

Cet extrait résume sa pensée à l'égard de ces trois hommes : « Quant à nos trois fous Maheux, Bouchard et Harvey, disons ironiquement que la décapitation seule leur mettrait un peu de tête sur les épaules. Ils sont antinationaux parce que ça paie. Ils vendraient leur âme pour trente sous. Pour trente-cinq sous, ils deviendraient fascistes. »³⁴⁰ Gravel ne considère donc pas qu'on puisse s'opposer au nationalisme par principe. La recherche de profit personnel est la seule explication plausible. Gravel surnomme *Le Jour* « la feuille antinationale No. 1 »³⁴¹. Nous avons également

³³⁵ *Ibid.*, p. 192-193.

³³⁶ *Ibid.*, p. 274.

³³⁷ Serge Gagnon, *Québec and its historians : the twentieth century*, Montréal, Harvest House, Vol. 2, 1985, p. 7-8.

³³⁸ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, volume 38, p. 270-271.

³³⁹ Frank Myron Guttman, *op. cit.*, p. 276-277.

³⁴⁰ « Réflexions opportunes », *Le Mégantic*, 18 octobre 1945.

³⁴¹ « M. l'abbé P. Gravel s'attaque au Jour », *L'Événement*, 28 novembre 1938.

mentionné sa déclaration qui ne semblait rien de moins qu'une provocation en duel après que Harvey a attaqué Lionel Groulx dans son journal. Gravel s'en prend principalement à son projet de réforme de l'éducation, « qui ne viserait à rien moins qu'à arracher nos institutions d'enseignement aux institutions qui les ont fondées et à livrer notre jeunesse à des maîtres infâmes... »³⁴² Gravel critique également l'Institut démocratique de Bouchard, qu'il qualifie de franc-maçonique et d'anticlérical³⁴³. En 1948, Bouchard attaque le drapeau fleurdelisé, qui selon lui affirme la domination au Québec de la majorité francophone catholique sur la minorité anglophone protestante³⁴⁴. Gravel lui adresse alors cette réplique virulente : « Le drapeau provincial nous plaît, il est chrétien, et il est bien Canadien français. Si la croix te fait peur, apprends qu'elle nous reconforte. Et sache aussi, petit vieux, que nous préférons les fleurs de lys à la bave et à la vase de tes écrits et tes discours de crétin arrivé. »³⁴⁵

Maheux est quant à lui le seul à se mériter une place dans les mémoires de l'abbé Gravel, qui se livre à une critique de son livre *Notre histoire est une épopée* : « Je trouvais ce livre tellement odieux, c'était de l'avachissement devant les Anglais, que j'avais dit un jour dans une conférence qu'il aurait dû mettre comme titre *Notre histoire est un canapé* »³⁴⁶. Citons également cette référence à son sujet dans un article faisant l'éloge de Henri Bourassa : « Et quand Bourassa allait parler à Toronto, ou dans d'autres villes anglaises, invité par des sociétés anglaises, il parlait comme un chrétien et un canadien et non comme un triste professeur de maheutisme... »³⁴⁷ Gravel remet donc en question la compatibilité des idées de l'abbé Maheux avec les valeurs canadiennes, voire avec les valeurs chrétiennes. Leur opposition est de longue date. Par un intéressant hasard, Arthur Maheux était préfet des études au Petit Séminaire de Québec au moment où Pierre Gravel avait lu la lettre de Ferdinand Bélanger dans sa classe. Au lendemain de l'événement, l'abbé Maheux est celui qui s'est présenté dans la classe de l'abbé Gravel pour désavouer la conduite du professeur et expliquer son renvoi aux élèves³⁴⁸. Avec

³⁴² « Travail, famille, patrie, voilà ce qui sauve la France », *L'Action catholique*, 25 novembre 1940.

³⁴³ « Critiques formulées par M. l'abbé Gravel », *L'événement*, 4 juin 1946.

³⁴⁴ Frank Myron Guttman, *op. cit.*, p. 322.

³⁴⁵ « Notre drapeau », *Le Mégantic*, 22 juillet 1948.

³⁴⁶ Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 126.

³⁴⁷ « Robert Rumilly », *Le Mégantic*, 12 décembre 1946.

³⁴⁸ « Un grand patriote nous quitte », *Le Journal de Québec*, 2 septembre 1977.

Adélard Godbout, les trois antinationaux sont les cibles des attaques les plus agressives de l'abbé Gravel.

Gravel, qui a été séparatiste toute sa vie, prêche l'autonomisme en attendant que le rêve de l'indépendance du Canada français soit réalisé. Malgré toutes ses attaques contre le Parti libéral du Québec, Gravel parvient à reconnaître à Lomer Gouin et à Louis-Alexandre Taschereau le mérite d'être autonomistes, une tradition que Maurice Duplessis a selon lui choisi de poursuivre³⁴⁹. Le premier ministre le plus ardemment attaqué par Gravel est Adélard Godbout, qu'il accuse d'être à plat ventre devant Ottawa. Le point culminant de cette hostilité se trouve en 1944, à l'occasion de la mort du soldat Guénette. Après avoir déserté l'armée canadienne, le soldat conscrit René Guénette est tué par la police provinciale venue l'arrêter. Le Premier Ministre Adélard Godbout défend les policiers et qualifie la mort de Guénette d'accident³⁵⁰. Cette déclaration met Gravel hors de lui et l'amène à écrire son texte sans aucun doute le plus violent, publié dans le journal du Bloc populaire le 20 mai 1944, sous le pseudonyme de Jean Massé. Il s'agit d'une lettre ouverte au Premier Ministre et au secrétaire de la province Hector Perrier :

« À toi d'abord, Adélard. À toi, l'ineffable cireur de bottes, le déserteur de 1917, déserteur par méthodes rusées, s'entend à toi, l'hypocrite et sucré éleveur d'étalons, à toi, qui viens de déclarer que le jeune Guénette est mort d'accident. Tu vas le rentrer dans ta gorge, ce communiqué charmant, de même que ton serment de démissionner au cas de l'enrôlement forcé... La police, que tu félicites, a assassiné le jeune Guenette, tué à bout portant. C'est de la gestapo brutale, sans aucune raison. Dubé, que tu défends et admires, Dubé est un des types ignobles de cette gang odieuse qui sème la terreur à St-Lambert depuis quelques temps. Mais tout cela va finir, Adélard. Tu entends. Tout cela va finir. [...] Fais des élections, petit sournois, et tu vas en voir de belles. Es-tu au moins capable de les faire honnêtement? Prends garde. Le peuple en a assez de se faire voler. Si tu nous voles encore, cette fois-ci, cela pourra te coûter cher. [...] À bientôt, donc, petits maîtres écœurants qui trahissez avec insolence la noble fonction de protecteurs et de défenseurs de vos compatriotes. Dies irae, dies illa. Jour de colère, que celui qui s'en vient. »³⁵¹

³⁴⁹ « Contre la centralisation », *Le Mégantic*, 1^{er} février 1945.

³⁵⁰ Jean-Guy Genest, *op. cit.*, p. 282-284.

³⁵¹ « A. Godbout et Perrier », *Le Bloc*, 20 mai 1944.

Cette horreur de Godbout et des libéraux explique peut-être le fait que Gravel se soit tourné vers Maurice Duplessis à partir de 1944. Comme Grégoire, Hamel et Chaloult, Gravel semble d'abord avoir été déçu par le premier gouvernement de l'Union nationale. Ne se vante-t-il pas en 1939 de n'avoir jamais serré la main à un Duplessis? Par ailleurs, il soutient que les Canadiens français ne peuvent admettre comme chefs que des hommes qui prendront leur doctrine politique dans l'œuvre de Lionel Groulx³⁵². Dans une de ses conférences sur la guerre d'Espagne en 1938, il accuse les « chefs politiques » d'avoir trahi le Canada français et de les livrer à la pieuvre capitaliste. Il termine par cet avertissement : « Prenez garde à l'inaction de certains de vos chefs. »³⁵³ Cette attitude change à partir de 1944. Gravel félicite Duplessis d'avoir lutté contre les préjugés et d'avoir nommé un francophone au ministère du trésor³⁵⁴. Il affirme en 1946 que les Canadiens français peuvent être heureux de maintenant avoir un premier ministre qui lui n'est pas « un cireur de bottes pour l'empire, ni un faiseur de serments par distraction. »³⁵⁵ L'admiration de Gravel pour le Chef semble se concrétiser en 1948, lorsque le drapeau fleurdelisé est officiellement adopté. Duplessis a été le premier à avoir su réaliser l'union des partis dans le but de réaliser un idéal national³⁵⁶. En 1948, Gravel appelle la réélection de Duplessis « le triomphe de l'autonomie provinciale, et de la lutte contre toutes les idées subversives et néfastes. »³⁵⁷ L'arrivée de Maurice Duplessis semble donc être le premier signe d'un renouveau national.

Cette réorientation montre également une certaine acceptation du régime démocratique par Gravel. On peut remarquer dans les années suivant la fin de la Seconde Guerre mondiale un changement majeur dans le discours de Gravel. Bien qu'il n'ait toujours que des bons mots pour Salazar et Franco, il ne semble plus attendre la venue d'un dictateur éclairé au Canada français. Il est maintenant concevable que le régime démocratique puisse donner à la nation un chef digne d'elle. Cette réorientation peut également s'expliquer par les conséquences de la guerre ainsi que par l'obtention de

³⁵² « L'union des patriotes », *L'Événement*, 21 mai 1938.

³⁵³ « L'abbé Gravel à Saint-Roch », *La Nation*, 1^{er} décembre 1938.

³⁵⁴ « Propos d'un Québécois », *Le Mégantic*, 14 septembre 1944.

³⁵⁵ « La province n'aura pas le droit d'oublier », *Le Mégantic*, 13 juin 1946.

³⁵⁶ « On est fiers du drapeau provincial », *L'Action catholique*, 30 mars 1948.

³⁵⁷ « Les voix du Québec », *Le Mégantic*, 12 août 1948.

sa cure de Boischatel. Nous verrons au cours du troisième chapitre comment son nouveau statut a également considérablement modifié son discours social.

Le drapeau canadien-français est le sujet du tout premier article que Gravel publie dans *l'Action catholique*³⁵⁸. Il recommande régulièrement à ses lecteurs et à ses auditeurs de se recueillir autour de leur drapeau et de l'arborer fièrement afin de se donner du courage et de démontrer leur fierté nationale. C'est pour lui le symbole de notre attachement à nos traditions, à nos ancêtres et à notre histoire³⁵⁹. Plus précisément, c'est un symbole de notre fierté catholique et de notre fierté française. Gravel rappelle l'origine capétienne des fleurs de lys et la croix blanche que portaient les chevaliers à l'époque des croisades³⁶⁰. En 1946, lors d'une conférence organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Mauricie, il fait en ces termes l'éloge du fleurdelisé : « Le bleu est la couleur de l'art, tandis que la croix blanche fut l'insigne des croisés. Ce drapeau a été celui de la France à ses époques de plus grande splendeur. Il a servi à Jeanne d'Arc, à Champlain, à Louis XIV. Il est porteur d'histoire, d'idéal, professeur d'énergie, et, il est un drapeau chrétien, ce qui ne nuit à aucune cause. »³⁶¹ C'est ce qui explique que Gravel, comme René Chaloult, ait consacré autant d'années et d'efforts à défendre la nécessité pour les Canadiens français de se munir d'un drapeau national. Tous deux présentent conjointement une conférence en mai 1948 pour célébrer l'adoption du nouveau drapeau³⁶². Chaloult présente le fleurdelisé comme le symbole des Québécois qui s'élèvent désormais contre l'anglicisation de la province et contre les hauts fonctionnaires d'Ottawa qui souhaitent la perte de l'élément français. De son côté, Gravel se réjouit que quelqu'un ait enfin eu l'audace de descendre le drapeau anglais du parlement canadien-français. Il en profite pour attaquer à nouveau T.-D. Bouchard, les franc-maçons, les communistes et les millionnaires. Le combat pour le drapeau national est présenté comme un affrontement entre les Canadiens français et toutes les forces qui leur sont étrangères.

³⁵⁸ « Notre drapeau », *L'Action catholique*, 28 juillet 1918.

³⁵⁹ « L'abbé Gravel accuse M. de Hautescloque », *Le Devoir*, 20 mai 1947.

³⁶⁰ « Éloge du fleurdelisé », *L'Événement*, 25 avril 1949.

³⁶¹ « Passionnante causerie de M. l'abbé Pierre Gravel au souper de la Société Saint-Jean-Baptiste », *Le Nouvelliste*, 10 avril 1946.

³⁶² « Discours de l'abbé Pierre Gravel et de R. Chaloult à Charlesbourg », *L'événement*, 24 mai 1948.

La droite nationaliste est à la recherche d'un idéal qui permettrait de sortir la nation de la décadence dans laquelle elle se trouve plongée. L'idéal du Canada français est tout simplement l'indépendance. Le Canada français y est destiné par la providence. Gravel exprime cette conviction dès 1925 dans une conférence qu'il donne à Thetford Mines : « Je trouve inconcevable que le bon Dieu ait planté ici des croix, des clochers, qu'il ait amené en ce pays des familles de race française et catholique, et tout cela afin de faire de nous un peuple toujours soumis à une nation ou confédération anglaise ou protestante. Où serait la dignité dans une pareille théorie ? »³⁶³ Cette conviction demeure et s'exprime de façon plus agressive à la fin des années 30 : « Sans aucun doute, nous rêvons d'un État français en Amérique, qu'on l'appelle Laurentie ou autrement. Notre race ne fut pas transplantée sur la terre de l'Amérique du Nord pour qu'on en fit un ragoût de Juifs et de Yankees. »³⁶⁴ Le Canada français est donc pourvu d'une mission divine, qui est de répandre dans l'Amérique protestante et anglo-saxonne les valeurs du catholicisme et la richesse de notre héritage français³⁶⁵. Cette mission est commencée depuis longtemps. Gravel raconte comment les missionnaires ont évangélisé une grande partie de la population amérindienne jusqu'en Amérique du Sud : « Nous avons civilisé tout un continent, à l'encontre de certains conquérants qui s'emparent des pays pour les exploiter dans leurs ressources et leurs richesses et souvent pour l'écraser dans son âme. »³⁶⁶ L'indépendance vise à permettre de conserver plus facilement la tradition catholique et française afin de pouvoir ensuite répandre ses bienfaits au reste de l'Amérique.

Il est évident que l'étude de l'histoire a donné à Gravel une solide rancœur à l'égard de la Grande-Bretagne. Il affirme que les causes de l'infériorité économique des Canadiens français prennent leur racine dans la Conquête³⁶⁷. En 1939, il donne une conférence sur les Patriotes et explique que les rébellions ont été provoquées par le gouvernement anglais, qui a poussé les Canadiens français vers la révolte. Cent ans n'ont pas suffi à faire oublier ces événements. Il lit et commente la lettre que le chevalier

³⁶³ « Patrie et patriotisme », *Le Canadien*, 2 juillet 1925.

³⁶⁴ « M. Gravel, hôte de la Ligue des Patriotes », *L'Action catholique*, 2 novembre 1939.

³⁶⁵ « Déclarations opportunes », *Le Mégantic*, 20 février 1947.

³⁶⁶ « Sans titre », *Le Nouvelliste*, 25 juin 1943.

³⁶⁷ « Avant d'être rouge ou bleu, je serai C. Français, dit Lacroix », *L'Action catholique*, 19 décembre 1939.

de Lorimier écrivait à sa femme le matin de son exécution et son testament politique : « Ces documents, dit-il, devraient être lus dans toutes les écoles et les enfants devraient les apprendre par cœur. De même, ils auraient dû être lus le 15 février dernier, centième anniversaire de la mort de Lorimier, par un Anglais pour qu'il demandât pardon. »³⁶⁸ Dans ses premiers articles de l'Action catholique, il cite également les critiques de Mgr Paquet et de Lionel Groulx sur la déportation des Acadiens en 1755³⁶⁹. Les Canadiens anglais du 20^e siècle semblent être à ses yeux les mêmes Anglais qui ont jadis brûlé Jeanne d'Arc, conquis le Canada français et pendu les Patriotes.

Parmi les raisons plus pratiques du séparatisme, on retrouve l'échec de la confédération, dans laquelle les Canadiens français se perdent peu à peu. Gravel déplore à plusieurs occasions le fait que les droits des francophones, pourtant garantis par la Confédération, ne soient pas respectés. Il critique notamment l'absence de bilinguisme dans les publications officielles³⁷⁰, l'inégalité dans l'attribution des postes au fonctionnarisme fédéral³⁷¹ et le traitement injuste des minorités catholiques dans les provinces anglophones³⁷². Après la guerre, il critique également la centralisation de plus en plus importante³⁷³, les taxes nombreuses que la province paie au gouvernement fédéral³⁷⁴ et surtout l'importante immigration britannique encouragée par Mackenzie King et Louis Saint-Laurent, qui souhaitent « la noyade de l'élément canadien-français. »³⁷⁵ Comme les francophones ne semblent pas avoir leur place dans le régime confédératif, la solution à tous ces problèmes est simplement qu'ils en sortent.

Gravel reste généralement vague sur les moyens à prendre pour la création de l'État français en Amérique. À une seule occasion, en 1938, il l'exprime clairement: « Il faut une révolution. [...] Il faut que les nôtres s'unissent et reprennent le sol qui nous appartient et empêchent solidement les étrangers de nous nuire. »³⁷⁶ Comme il est à peu près impensable que cette « reprise du sol » puisse se faire pacifiquement, nous pouvons

³⁶⁸ « Un centenaire oublié : Celui de l'exécution de Lorimier », *L'Action catholique*, 8 mars 1938.

³⁶⁹ « Une page d'histoire acadien », *L'Action catholique*, 23 août 1920.

³⁷⁰ « Bloc-Notes », *Le Mégantic*, 10 juin 1926.

³⁷¹ « Soirée de la section St-Pascal », « L'Action catholique », 12 février 1937.

³⁷² Messe de 9 ¼ à la crypte de St-Roch, 2 juillet 1944.

³⁷³ « Nouvelles de France et du pays », *Le Mégantic*, 28 février 1945.

³⁷⁴ « Une causerie de l'abbé P. Gravel », *L'événement*, 6 février 1946.

³⁷⁵ « Robert Rumilly », *Le Mégantic*, 12 décembre 1946.

³⁷⁶ « Une réunion nationaliste à Saint-Roch », *L'Évènement*, 5 avril 1938.

supposer que Gravel prévoie ici l'usage de la violence. Ce n'est qu'une supposition puisque ce discours est la seule occasion où Gravel fait explicitement appel à la révolution. Par la suite, il s'attaque davantage aux obstacles de l'indépendance. Il les énumère lors d'une conférence en 1939 : l'impérialisme, la partisanerie, le communisme, le capitalisme et bien sûr les antinationaux, qu'il appelle les « faussaires du cerveau »³⁷⁷. La propagande impérialiste vend une fausse démocratie aux Canadiens français et attaque les gouvernements totalitaires, qui ont pourtant redressé leur nation. L'esprit de parti fait en sorte que les politiciens travaillent davantage à servir les intérêts partisans qu'à servir la patrie. Le capitalisme, par ses excès, est ce qui risque de mener le Canada français au communisme, qui représente la disparition de la nation et de toutes ses traditions. Finalement, les antinationaux travaillent à l'assimilation du Canada français à la majorité anglo-saxonne. Ce n'est donc que par la lutte contre ces obstacles que le Canada français pourra obtenir son indépendance. Ces obstacles ont tous un point commun dans le discours de Gravel : ils sont causés directement ou non par la franc-maçonnerie juive.

2.3 L'antisémitisme

Le développement du nationalisme s'appuie souvent sur un modèle. Alors que Jeanne d'Arc est l'idole nationaliste française par excellence, le modèle du Canadien français est Dollard des Ormeaux. Un élément tout aussi important que le modèle est l'anti-modèle. Au Québec comme en France, l'anti-modèle le plus souvent utilisé dans la période étudiée est le Juif. L'abbé Gravel ne fait pas exception sur ce point. Le Juif est régulièrement présenté dans son discours comme un élément indésirable et la source de la plupart des maux dont souffre la société canadienne-française.

L'antisémitisme peut avoir plusieurs bases : il peut être raciste, religieux et social. Le premier s'inspire des nouvelles théories scientifiques et pseudo-scientifiques expliquant l'évolution et l'adaptation de l'être humain. L'antisémitisme religieux est basé sur la différence avec le christianisme et souvent contient la condamnation du peuple déicide. On y retrouve également une association du Juif à la franc-maçonnerie. Finalement, l'antisémitisme social s'inquiète surtout de voir à l'intérieur de ses

³⁷⁷ « M. Gravel, hôte de la Ligue des Patriotes », *L'Action catholique*, 2 novembre 1939.

frontières une société cosmopolite, un « État dans l'État » qui ronge la société de l'intérieur.

L'antisémitisme raciste s'appuie fortement sur des interprétations libres des théories de Charles Darwin. Un écrivain cité régulièrement est Joseph Arthur de Gobineau, auteur de *l'Essai sur l'inégalité des races humaines*. L'essai en question établit une échelle des « races » humaines. Au bas de l'échelle se trouve la « race noire », plus près de l'animal et dont « les facultés pensantes sont médiocres ou nulles. » Au sommet se trouve la « race blanche », supérieure en tous points. Bien que l'auteur inclue les Juifs dans la race blanche, l'ouvrage sera souvent utilisé par les antisémites racistes, qui sépareront la race blanche entre la race aryenne et la race sémite. L'un d'entre eux, Houston Stewart Chamberlain, sera d'ailleurs l'une des principales inspirations d'Adolf Hitler et du racisme aryen du régime nazi³⁷⁸. En France, un des antisémites ayant le plus marqué son époque est Édouard Drumont, fondateur de la Ligue nationale antisémitique et auteur du célèbre livre *La France juive*. Il y énumère les traits caractéristiques de la physionomie des Juifs : nez recourbé, yeux clignotants, dents serrées, oreilles saillantes etc. Au-delà de ces traits, un phénomène que Drumont croit avoir observé le fascine davantage : « le Juif paraît jouir vis-à-vis des épidémies d'une immunité particulière, il semble qu'il y ait en lui une sorte de peste permanente qui le garantit de la peste ordinaire. »³⁷⁹ L'antisémitisme raciste va donc jusqu'à remettre en question la nature humaine des Juifs. Il devient alors particulièrement simple d'opposer « l'autre » au « nous », que ce « nous » soit celte, germain, latin ou aryen. Cet antisémitisme raciste n'est aucunement présent chez l'abbé Gravel. Bien qu'il fasse parfois référence aux Juifs en tant que « race », on ne retrouve aucun argument le moins « scientifique » pour appuyer son plaidoyer. L'utilisation du mot « race » chez Gravel est probablement le même que chez Groulx, soit une entité nationale et culturelle distincte.

³⁷⁸ Jacques Georgel, *Les eurodictatures : fascisme, 1922-1945, salazarisme, 1926-1968, nazisme 1933-1945, franquisme, 1936-1975 : étude comparative*, Rennes, Éditions Apogée, 1999, p. 69-73.

³⁷⁹ Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p. 128-129.

L'antisémitisme peut également prendre ses bases dans la religion. Les Juifs en France ont traditionnellement été rejetés pour leur appartenance au « peuple déicide »³⁸⁰. Ce moteur de l'antisémitisme est toutefois moins présent qu'autrefois dans la période qui nous intéresse. À la fin du 19^e siècle, l'hostilité des catholiques envers les Juifs relève surtout de leur supposée association à la franc-maçonnerie, condamnée par le pape Léon XIII en 1884. Les antisémites religieux reprochent principalement à la franc-maçonnerie juive son anticléricalisme et de miner l'autorité du Pape. Mgr Léon Meurin, archevêque de Port-Louis, publie en 1893 un ouvrage intitulé *La Franc-maçonnerie, synagogue de Satan*. L'auteur conclut en s'adressant aux Juifs : « Votre nation déicide est dans ce moment arrivée à une de ces apogées de pouvoir et de prospérité qui doit aboutir, comme toujours, à un grand malheur national. Le jour qui vous écrasera sera la veille d'une expansion vitale de l'Église, votre victime, telle que l'histoire n'en a jamais vue. »³⁸¹ Ainsi, combattre les francs-maçons, c'est défendre l'Église et la chrétienté. Avec l'aide des protestants, les Juifs et les francs-maçons étaient les principaux responsables de la mise en place et du maintien de la République parlementaire, dont la faiblesse annonçait la décadence spirituelle de la France³⁸². C'est pour cette raison que, jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, la France voit se multiplier les ligues et les publications antimaçonniques, qui affichent un antisémitisme virulent³⁸³. L'antisémitisme religieux s'inquiète principalement de l'impact spirituel qu'il croit cerner dans la présence juive.

Cette association des Juifs à la franc-maçonnerie est particulièrement évidente chez l'abbé Gravel, chez qui la crainte des francs-maçons peut à première vue nous sembler être un délire paranoïaque. Il estime à trois millions le nombre des francs-maçons en Amérique du Nord³⁸⁴. Il affirme que le parlementarisme, de façon générale, est infesté par la franc-maçonnerie. Les parlementaires ne sont donc que des marionnettes au service de cette organisation secrète qui tire les ficelles des gouvernements soi-disant « démocratiques ». Gravel n'a pourtant rien inventé. Le 9 février 1933, *La Semaine religieuse* de Québec publie le sommaire d'une « enquête » sur

³⁸⁰ Pierre Milza, *Les fascismes*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 60.

³⁸¹ Pierre Pierrard, *Juifs et catholiques français*, Paris, Fayard, 1970, p. 107-111.

³⁸² Michel Winock, *La France et les Juifs*, p. 175-176.

³⁸³ Pierre Pierrard, *op. cit.*, p. 151-167.

³⁸⁴ « La lutte contre les sectes maçonniques », *Heure sainte* à Saint-Roch de Québec, le 8 novembre 1936.

la franc-maçonnerie aux Etats-Unis et donne les chiffres suivants : Trois millions de francs-maçons, 304 à la Chambre des représentants, 65 au Sénat et 36 gouverneurs d'État. Ces chiffres sont d'un certain « protestant américain, M. Moore »³⁸⁵. On ne peut évidemment pas reprocher à Gravel de prendre au sérieux les publications de l'archevêché de Québec.

Comme de nombreux membres du clergé catholique, Gravel fait de la lutte à la franc-maçonnerie son cheval de bataille. Au cours de l'élection provinciale de 1935, il souligne l'importance pour les chrétiens de ne pas voter pour un candidat franc-maçon. Les citoyens de l'Ontario, de la Saskatchewan et du Manitoba ont selon lui élu des gouvernements francs-maçons, avec les résultats catastrophiques que l'on sait pour les écoles francophones et catholiques³⁸⁶. Dans ses articles et ses conférences, il qualifie volontiers les régimes démocratiques qui n'ont pas l'heur de lui plaire (la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis...) de « démocraties maçonniques. »

Selon Gravel, les francs-maçons ne sont pas exclusivement juifs, mais les Juifs sont majoritaires aux conseils supérieurs. Leur mot d'ordre? « Populariser le vice dans les multitudes. »³⁸⁷ Tout ce qui s'appelle « neutralité religieuse » n'est en réalité qu'un des moyens employés par les francs-maçons pour affaiblir l'intégrité de la foi catholique³⁸⁸. Leur influence est telle que tous les bons emplois et les postes d'administration leur sont réservés, ce qui explique que les Canadiens français soient maintenus dans des postes subalternes. L'abbé Gravel s'en prend en particulier aux auteurs qui, à l'exemple de Jacques Maritain, s'attaquent au fascisme plutôt qu'à la franc-maçonnerie, qui représente pourtant le véritable danger de l'heure³⁸⁹.

Le discours de l'abbé Gravel puise également dans l'antisémitisme social. On retrouve fréquemment celui-ci chez les nationalistes de droite, qui considèrent les Juifs comme un obstacle au développement de la société, voire comme un poison qui sape ses assises. Selon Colette Capitan Peter, la xénophobie est un complément naturel de tout

³⁸⁵ « Les francs-maçons aux Etats-Unis », *La Semaine religieuse*, 9 février 1933.

³⁸⁶ « Le devoir des électeurs », *Le Canadien*, 28 novembre 1935.

³⁸⁷ « La lutte contre les sectes maçonniques », *Heure sainte* à Saint-Roch de Québec, le 8 novembre 1936.

³⁸⁸ « Bloc-notes », *Le Mégantic*, 14 octobre 1925.

³⁸⁹ « La lutte contre les sectes maçonniques », *Heure sainte* à Saint-Roch de Québec, le 8 novembre 1936.

nationalisme. En France, l'antisémitisme des nationalistes ne vise pas des infidèles, mais de mauvais Français. L'Action française de Charles Maurras se dissocie complètement de l'antisémitisme « de peau » et des thèses de Gobineau³⁹⁰. L'historien François Huguenin affirme que l'hostilité que l'Action française affiche envers les Juifs n'est pas plus grande que celle qu'elle manifeste envers les protestants³⁹¹. L'Action française en veut surtout aux Juifs de former une nation « internationale » dont les intérêts ne peuvent qu'entrer en conflit avec les intérêts nationaux des Français³⁹². La haine des Juifs vient combler un vide en offrant au Français un anti-modèle, un exemple précis de tout ce qu'il n'est pas et ne doit pas être. L'antisémitisme est donc un outil utilisé consciemment ou non par les nationalistes. Charles Maurras affirme d'ailleurs que : « Tout paraît impossible, ou affreusement difficile, sans cette providence de l'antisémitisme. Par elle, tout s'arrange, s'aplanit et se simplifie. Si l'on n'était antisémite par volonté patriotique, on le deviendrait par simple sentiment de l'opportunité. »³⁹³ Bien plus que haine religieuse ou paranoïa xénophobe, l'antisémitisme peut être utilisé délibérément comme soutien du nationalisme.

Les Juifs sont également utilisés par Gravel comme anti-modèles. Il se sert de l'image des Juifs pour représenter les adversaires des combats dans lesquels il veut entraîner les Canadiens français, y compris le combat syndical. En 1936, lui et le curé Lavergne donnent une conférence pour les ouvriers syndiqués d'Asbestos. Ils les encouragent à revendiquer leurs droits auprès de leurs patrons et insistent sur le fait que ceux-ci sont pour la plupart des étrangers³⁹⁴. Gravel leur raconte alors l'histoire de Jean-Baptiste s'adressant aux Pharisiens venus à son baptême. Plutôt que de leur citer la version biblique : « Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? »³⁹⁵, il l'adapte à son discours : « Races de vipères, hypocrites! Qui vous a appris à manger ainsi le bien du prochain? » Cet extrait démontre bien l'association faite entre les Juifs et le capitalisme. La « lutte » contre les Juifs fait donc partie intégrante du combat pour la nation. Louis Veillot est pour Gravel un modèle à ce sujet: « Sans préconiser la

³⁹⁰ Colette Capitan Peter, *op. cit.*, p. 72-73.

³⁹¹ François Huguenin, *op. cit.*, p. 41-42.

³⁹² *Ibid.*, p. 16-17.

³⁹³ Colette Capitan Peter, *op. cit.*, p. 75-76.

³⁹⁴ « Réunion le vingt-huit, à Asbestos », *L'Action catholique*, 7 juillet 1936.

³⁹⁵ Matthieu 3, 7.

persécution des Juifs, il voulait qu'avant tout, les Français soient maîtres chez eux. »³⁹⁶
 Au même titre que les Anglais, les Juifs sont des obstacles à l'accomplissement du destin des Canadiens français, qui est de former un État indépendant, français et catholique.

De manière générale, le Juif est associé au capitalisme puisqu'il est perçu comme le principal bénéficiaire de ce système³⁹⁷. Ce semble être également le cas chez Gravel. Le fait que les Juifs semblent avantagés par le capitalisme est particulièrement dangereux à ses yeux : « La puissance financière du Juif ne sert jamais ni la vertu, ni la vérité. Au contraire, elle est partout, comme chacun sait, l'effrontée et persévérante auxiliaire du désordre moral et du mensonge doctrinal. »³⁹⁸

Gravel reproche également au Juif son aspect cosmopolite. Il est impossible pour un Juif de s'identifier à un quelconque nationalisme. L'arrivée au pouvoir de Léon Blum est pour Gravel la preuve que le patriotisme français s'est perdu³⁹⁹. En pleine campagne pour redresser la nation canadienne-française, l'élément juif est donc plus que jamais indésirable.

En novembre 1938 se produit en Allemagne la Nuit de Cristal. Des fenêtres de maisons et de boutiques sont fracassées, des appartements sont saccagés et les synagogues sont détruites. Le tout est encadré par la police et le gouvernement, qui ne fixent que de minces limites. Par la suite, des Juifs sont arrêtés et envoyés dans des camps de concentration. Heinz Lauber fait le bilan suivant : 267 synagogues détruites, 7,500 commerces vandalisés, 91 Juifs assassinés et des centaines morts des mauvaises conditions de leurs détention. Le rapport officiel du gouvernement nazi fait état de 36 morts et du même nombre de blessés⁴⁰⁰. Il s'agit incontestablement d'un tournant dans la politique antisémite en Allemagne.

³⁹⁶ « L'abbé Gravel a parlé de Louis Veuillot », *L'Évènement*, 3 avril 1940.

³⁹⁷ Michel Winock, *La France et les Juifs*, p. 97-98.

³⁹⁸ « Le bon sens de la vie », *Le Mégantic*, 9 mai 1946.

³⁹⁹ « Une réunion nationaliste à Saint-Roch », *L'Évènement*, 5 avril 1938.

⁴⁰⁰ Saul Friedländer, *Nazi Germany and the Jews, The Years of Persecution 1933-1939*, New York, HarperCollins Publisher, Vol. 1, 1997, p. 269-276.

Après la Nuit de Cristal, l'abbé Gravel craint que le Canada ne devienne un asile pour les Juifs. Dénonçant la campagne « pro-sémite » qui sévit au Québec, il critique ceux qui appellent au secours des Juifs mais se sont tus lors des persécutions des catholiques au Mexique, en Espagne et en Russie⁴⁰¹. Il exprime ainsi sa position contre l'immigration juive : « Le Canada a été conquis au prix du sang de nos pères et nous n'avons pas le droit d'en faire une terre pour les étrangers. Nous avons assez de chômeurs actuellement et l'État doit les secourir avant de songer à recevoir des étrangers. »⁴⁰² Gravel craint également l'impact de la puissance juive sur le renouveau national du Canada français. En 1939, alors que le Canada se prépare à accueillir 3 000 immigrants allemands, Gravel craint qu'il s'agisse en fait de 3 000 Juifs, « comme ceux qui ont participé à l'œuvre de désorganisation nationale de l'Espagne... »⁴⁰³ Les Juifs apparaissent à Gravel comme les auteurs et les participants d'un immense plan concerté pour détruire la religion, le sentiment national et le sens moral, où qu'ils soient.

Gravel n'est pas le seul à s'inquiéter de l'immigration juive. Cette inquiétude est présente chez les gouvernements de plusieurs pays. En 1938, les États-Unis ferment leurs portes aux immigrants en provenance d'Allemagne et d'Autriche. Après que la Grande-Bretagne a accordé l'asile aux passagers du navire Saint-Louis, le *Daily Express* de Londres exprime l'opinion que le pays ne peut plus se permettre d'accueillir davantage de réfugiés, d'autant plus que ceux-ci sont un fardeau et une nuisance. Le gouvernement français ne réagit pas à la Nuit de Cristal et continue à traiter avec l'Allemagne⁴⁰⁴. Les réactions sont semblables au Canada. Le gouvernement canadien considère que les réfugiés du Saint-Louis ne répondent pas aux critères d'immigration et que le quota d'immigration juive a déjà été dépassé⁴⁰⁵. Lita Rose-Betcherman affirme que le refus du Canada est dû à la volonté de satisfaire le Québec, où le clergé catholique entretient depuis longtemps des sentiments de xénophobie et d'antisémitisme⁴⁰⁶. Cette explication nous semble biaisée, d'autant plus que des études ont démontré que le Québec était loin de détenir le monopole de l'antisémitisme au Canada. Par exemple,

⁴⁰¹ « Le conflit espagnol et ses leçons », *L'Action catholique*, 28 novembre 1938.

⁴⁰² « M. l'abbé P. Gravel et le problème juif », *L'Action catholique*, 5 décembre 1938.

⁴⁰³ « Conférence de L'abbé Gravel à Saint-Roch », *Le Soleil*, 8 mars 1939.

⁴⁰⁴ Saul Friedländer, *op. cit.*, p. 299-300.

⁴⁰⁵ Lita-Rose Betcherman, *Ernest Lapointe : Mackenzie King's Great Quebec Lieutenant*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 269-270

⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 241-243 ; 252-254

Martin Robin explique qu'il y avait un antisémitisme très fort à Toronto, où les Juifs et le bolchevisme étaient confondus. Des Juifs étaient attaqués en pleine rue, plusieurs commerces exerçaient de la discrimination à leur endroit et la communauté juive subissait les attaques de nombreux périodiques tels que le *Bystander*, *The Week* et le *Telegram*⁴⁰⁷. Le Québec était donc loin de détenir le monopole de l'antisémitisme. Certaines mises au point semblent nécessaires alors que plusieurs historiens et essayistes nous présentent toujours le Québec des années 30 et 40 comme une province fermée et réfractaire qui refuse d'entrer dans cette modernité dans laquelle baigne le Canada anglais depuis longtemps.

Il demeure que l'abbé Gravel teintait son discours d'un antisémitisme des plus virulents. Le 7 décembre 1938, il donne une conférence devant la Ligue des Patriotes où il aborde notamment la question de l'immigration juive⁴⁰⁸. Il y « démontre » le double standard existant entre la persécution des juifs et celle des catholiques. Il déplore le peu d'attention qui a été accordé à l'assassinat de Corneliu Zelea Codreanu, le chef des Gardes de fer en Roumanie, d'autant plus que celui-ci était « un catholique fervent » et « un patriote sincère ». Il utilise cet événement pour critiquer les protestations de certains milieux contre le sort des Juifs en Allemagne : « Personne n'a protesté contre la mort de Codreanu, poursuit-il. En Allemagne, pas un Juif n'a été assassiné et les délégations, et les protestations se multiplient. Un chef qui veut la résurrection de sa patrie n'a pas d'importance. » Cette conférence en particulier démontre bien la profondeur de l'antisémitisme qu'on retrouve non seulement chez Gravel, mais également chez son public, qui se présente toujours en grand nombre. Affirmer qu'aucun Juif n'ait été assassiné en Allemagne un mois après la Nuit de Cristal nous semble une affirmation particulièrement risquée, d'autant plus que l'événement a été médiatisé à travers le monde⁴⁰⁹. Au cours de la soirée, l'abbé Gravel reçoit l'appui de Philippe Hamel, qui truffe son raisonnement d'arguments encore moins pertinents : « Les Juifs sont chassés de l'Allemagne et de l'Italie pour quelque chose, poursuit-il, et avant de savoir pourquoi, fermons-leur nos portes. » Hamel ajoute que le recours de la charité

⁴⁰⁷ Martin Robin, *Le spectre de la droite : histoire des politiques nativistes et fascistes au Canada entre 1920 et 1940*, Montréal, Balzac-le-Griot, 1998 p. 164-165.

⁴⁰⁸ « Une causerie de M. l'abbé Pierre Gravel », *Le Soleil*, 9 décembre 1938.

⁴⁰⁹ Saul Friedländer, *op. cit.*, p. 298-300.

chrétienne ne s'applique pas à ce cas-ci, puisque le pape Grégoire X a condamné les usuriers en 1274 et avait interdit de les recevoir. Le Canada n'a donc aucun devoir envers les Juifs, formellement associés à l'usure.

Nous ne pouvons que nous moquer ou nous révolter aujourd'hui en lisant de telles déclarations. Ne nous risquons pas cependant à voir en Gravel, Hamel et ceux qui les ont appuyés de dangereux illuminés qui auraient applaudi Hitler, Himmler et Goebbels. L'antisémitisme, même violent, est monnaie courante à cette période. Les années 30 sont particulièrement fertiles pour ce courant. Tournons-nous une fois encore vers l'exemple français. Michel Winock résume ainsi les causes de la nouvelle puissance de l'antisémitisme : « la crise elle-même et son explication par la finance juive ; l'affectation du marché du travail qui incite à la xénophobie ; la prise du pouvoir par Hitler qui fait de l'antisémitisme un programme politique et entraîne l'immigration des réfugiés politiques et raciaux ; la victoire du Front populaire et l'arrivée au pouvoir de Léon Blum ; enfin les menaces d'une guerre censée être voulue par les juifs. »⁴¹⁰ L'antisémitisme mène alors à des déclarations des plus violentes. Lorsque Léon Blum est porté à la tête du gouvernement français en 1936, le député Xavier Vallat remet en question sa capacité à gouverner le pays : « Pour gouverner cette nation paysanne qu'est la France, il vaut mieux avoir quelqu'un dont les origines, si modestes soient-elles, se perdent dans les entrailles de notre sol, qu'un talmudiste subtil. »⁴¹¹ Le journal *Je Suis Partout*, pourtant fortement anti-communiste, va jusqu'à concéder à Joseph Staline un certain mérite lors des grandes purges : « Pour cet homme du peuple brutal et fruste, la nation a un sens, un sens qu'elle n'a jamais eu et qu'elle ne pourra jamais avoir pour les Trotski, les Radek et les Yagoda. »⁴¹² Ainsi, loin d'être tabou, l'antisémitisme ne connaît plus aucune limite. Il trouve écho même chez les parlementaires et peut servir à l'occasion à justifier la répression, même violente.

Par ailleurs, l'abbé Gravel est loin d'avoir inventé l'explication du Juif ou du franc-maçon comme cause des problèmes fondamentaux de la société. N'a-t-on pas avancé, après la Première Guerre mondiale, que l'assassin de François-Ferdinand était

⁴¹⁰ Michel Winock, *La France et les Juifs*, p. 185.

⁴¹¹ Jean-François Sirinelli, *op. cit.*, p. 548-549.

⁴¹² Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, Paris, Calman-Lévy, 1981, vol. 2, p. 469.

un Juif, que le contre-espionnage français avait été réduit à néant par Dreyfus et ses complices et que la paix boiteuse de 1919 était la volonté de la franc-maçonnerie anglo-juive? Toutes ces théories sont plus tard renforcées par les *Protocoles des Sages de Sion*, d'abord publiés en 1903, mais amenés à l'attention de l'Europe occidentale par le journal *Times* en 1920. Le même journal démentit la véracité des textes en question à peine un an plus tard, mais le mal est déjà fait⁴¹³. Les Juifs vont alors servir d'explication à tous les maux de la société. En plus de citer les dégâts irréparables que le marxisme inflige aux peuples chez qui il est utilisé, les nationalistes de droite peuvent ajouter qu'il s'agit d'une doctrine inventée par un Juif, introduite en Russie par les Juifs et qui n'est rien d'autre qu'un essai de dictature juive⁴¹⁴. On associe également facilement le Juif avec le capitalisme et le parlementarisme, dont il est le principal bénéficiaire⁴¹⁵. Grâce aux *Protocoles des Sages de Sion*, les intellectuels peuvent allégrement présenter tous les problèmes de la France comme l'œuvre du complot juif international et ne s'en privent pas⁴¹⁶. La Seconde Guerre mondiale ne serait qu'une étape du complot pour affaiblir la France. Alors que la nation est déjà à bout de souffle, le Juif Léon Blum voudrait l'entraîner dans un conflit suicidaire contre l'Allemagne dans l'unique but de défendre les siens⁴¹⁷.

On retrouve un son de cloche semblable au Canada français. Le journaliste Anatole Vanier appelle de ses vœux un Edouard Drumont canadien, qui démasquerait la présence juive dans le commerce, l'industrie, la politique et les arts⁴¹⁸. De leur côté, les journalistes de *La Nation* utilisent l'antisémitisme comme argument pour défendre leur séparatisme. Une fois indépendant, le Québec pourrait freiner l'immigration juive et ainsi donner une chance aux entrepreneurs canadiens-français qui subissent la concurrence injuste des commerçants juifs⁴¹⁹. L'idée que la Seconde Guerre mondiale est une guerre voulue par les Juifs fait également son chemin jusqu'au Canada français⁴²⁰. Ainsi, dans le cas de la France comme du Canada français, le Juif est la

⁴¹³ Pierre Pierrard, *Juifs et catholiques français*, p. 231-235.

⁴¹⁴ Pascal Ory, *Les collaborateurs*, Paris, Seuil, 1980, p. 153.

⁴¹⁵ Michel Winock, *La France et les Juifs*, p. 100.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 178-179.

⁴¹⁷ Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p. 31.

⁴¹⁸ Susan Mann, *Lionel Groulx et l'Action française*, p. 112-116.

⁴¹⁹ Robert Comeau, *Les indépendantistes québécois, 1936-1938*, p. 133.

⁴²⁰ Éric Amyot, *op. cit.*, p. 35.

cause et l'explication de cette décadence de la nation que dénoncent les intellectuels de droite et qui se poursuit.

L'antisémitisme de l'abbé Gravel n'est pas tout à fait différent de celui qu'on retrouve chez certains théoriciens de l'époque. Nous pouvons mentionner Édouard Drumont, le théoricien antisémite par excellence. Édouard Drumont imagine une présence disproportionnée des Juifs en France (550 000 dont 150 000 à Paris) et dénonce leur omniprésence dans le secteur de l'économie et des communications : « Tout aboutit au Juif. »⁴²¹ En 1910, Drumont va jusqu'à blâmer les Juifs pour le débordement des eaux de la Seine et les inondations qu'il provoque à Paris⁴²². Ce discours peut facilement être rapproché de celui de l'abbé Gravel, qui voit des francs-maçons partout, fabule sur leur omniprésence et les imagine diriger les gouvernements, la haute finance et la presse. Comme le fait remarquer Michel Winock, ce n'est pas tant le délire antisémite qui soit intéressant que le fait qu'il ait été pris au sérieux par ceux qui l'ont entendu. Nous pouvons également citer en exemple Louis-Ferdinand Céline, qui présente la Société des Nations comme une association juive à prétention universelle⁴²³ et fait entrer chez les Juifs tous les personnages qui lui sont antipathiques : Picasso, Maupassant, Racine, Zola...⁴²⁴ Dans un même ordre d'idées, Gravel fait entrer chez les francs-maçons tous les adversaires du nationalisme canadien-français et de son projet d'indépendance. Parmi les élucubrations les plus sordides de Céline, notons sa condamnation de la semaine de 40 heures, qui fait partie du complot juif pour détruire la race française. La semaine de 40 heures, votée par le gouvernement du juif Léon Blum, ne donne au fond à l'ouvrier que davantage de temps pour fréquenter le bistrot et détruire son corps et son esprit à grands coups d'alcool⁴²⁵. Cette fantaisie rappelle les remontrances de l'abbé Gravel à l'égard de l'heure avancée, où il voyait également une façon de donner à l'ouvrier davantage de temps pour s'enivrer.

La Seconde Guerre mondiale et l'Holocauste n'enlèvent rien à l'antisémitisme de Pierre Gravel. En 1946, alors que se tient le procès de Nuremberg contre les chefs nazis,

⁴²¹ Michel Winock, *La France et les Juifs*, p. 89.

⁴²² Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p. 79.

⁴²³ Michel Winock, *La France et les Juifs*, p. 190.

⁴²⁴ Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p. 374.

⁴²⁵ Michel Winock, *La France et les Juifs*, p. 191.

il publie un article dans le *Mégantic* pour expliquer comment combattre les loges maçonniques. Parmi les livres dont il recommande la lecture, il cite les pamphlets du « grand écrivain médecin Céline », *L'Amérique juive* de Pierre-Antoine Cousteau et *Comment reconnaître le Juif* du docteur George Montandon⁴²⁶. Il explique que ces volumes, comme ceux de Maurras, ont été mis à l'index par les Francs-maçons qui gouvernent la France. Comme les autres démocraties maçonniques, celle-ci est « contre la liberté d'écrire pour ceux qui voient clair. » C'est cette même démocratie maçonnique qui est responsable de la déchristianisation de la France et du nombre grandissant de divorces (il évalue leur nombre à 19 000 en 1945)⁴²⁷. Les francs-maçons sont également toujours actifs au Canada français. Le fait que l'Institut démocratique de T.-D. Bouchard et le journal *Le Jour* de Jean-Charles Harvey s'attaquent constamment au régime de Franco est selon Gravel la preuve de leur association à la franc-maçonnerie⁴²⁸. À l'occasion, Gravel rappelle également la présence des Juifs dans la propagation et la défense des idéologies subversives du capitalisme⁴²⁹ et du communisme⁴³⁰. Le Juif demeure donc identifié à tout ce qui ne correspond pas à sa vision de la société canadienne française. Comme la démocratie semble bien installée entre ses mains, il importe qu'on lui substitue un autre régime.

3. Les modèles

Les régimes démocratiques avaient vraisemblablement peu à offrir à Gravel, qui ne ménage pas les critiques à leur encontre. À partir de 1936, c'est du côté des régimes autoritaires qu'il va puiser son inspiration. Nous accorderons principalement notre attention à Salazar, Franco et Pétain, qu'il admire et dont il défend le culte toute sa vie. Nous examinerons également ses sympathies pour Mussolini et Hitler. Nous aurions pu inclure Éamon de Valera, mais les références à son sujet dans le discours de Gravel nous ont semblé insuffisantes pour bien couvrir son cas.

En consultant les plans et les comptes-rendus des conférences de l'abbé Gravel, nous voyons se développer sa fascination pour les dictateurs. Dans la documentation que

⁴²⁶ « Démocraties maçonniques », *Le Mégantic*, 28 mars 1946.

⁴²⁷ « D'où vient la démocratie », *Le Mégantic*, 14 mars 1946.

⁴²⁸ « Critiques formulées par l'abbé Gravel », *L'Événement*, 4 juin 1946.

⁴²⁹ « Le bon sens de la vie », *Le Mégantic*, 9 mai 1946.

⁴³⁰ « Ça et là », *Le Mégantic*, 13 février 1947.

nous avons relevée, les premières références se trouvent dans le plan d'une heure sainte de 1936 intitulée : « La lutte contre les sectes maçonniques »⁴³¹. Gravel propose alors de combattre les francs-maçons en suivant l'exemple des « fascistes » italiens, portugais et suisses. Par la suite, il mentionne régulièrement les noms de Salazar et Mussolini dans ses allocutions, sans toutefois les placer directement sous le projecteur. On l'entend entre autres donner l'exemple de Salazar dans une conférence sur l'éducation nationale⁴³², proposer de donner une orientation nationale à l'économie en se basant sur le cas italien⁴³³ et accuser les détracteurs des régimes italien et portugais de paver la voie au communisme⁴³⁴.

Le point culminant se trouve dans sa conférence sur le Portugal de Salazar en 1938, où il effectue un parallèle entre le cas portugais et le cas canadien-français. C'est également en 1938 qu'il consacre pour la première fois un de ses discours à Franco. Sa conférence s'intitule « La vérité sur l'Espagne » et se veut une réplique aux nombreuses attaques de Jean-Charles Harvey contre les nationalistes espagnols⁴³⁵. Dans une conférence intitulée « Une sanglante aventure », il associe la guerre d'Espagne aux rébellions de 1837-1838, deux situations où des nationalistes se sont révoltés contre un gouvernement tyrannique⁴³⁶. En novembre 1940, Philippe Pétain devient à son tour l'objet d'une des conférences de Gravel⁴³⁷. Mussolini et Hitler ne feront quant à eux jamais l'objet d'un discours ou même d'un article de la part de l'abbé. Ainsi, malgré l'influence qu'ont exercé chez lui Henri Bourassa, Lionel Groulx et Charles Maurras, tous trois favorables à divers degrés aux dictateurs, Pierre Gravel semble avoir développé très progressivement ses sympathies pour les chefs d'état autoritaire. Que retrouvait-il dans chacun d'eux?

3.1 Salazar

Docteur en économie, Antonio de Oliveira Salazar s'est lancé en politique pour combattre l'anticléricalisme qui sévissait au Portugal. Il est élu député en 1921, mais une

⁴³¹ « La lutte contre les sectes maçonniques », Heure sainte à Saint-Roch de Québec, le 8 novembre 1936.

⁴³² « Conférence à Cap-Rouge », *L'Événement*, 19 avril 1937.

⁴³³ « Soirée de la section St-Pascal », *L'Action catholique*, 12 février 1937.

⁴³⁴ « L'abbé Pierre Gravel hôte des instituteurs », *L'Événement*, 1^{er} juin 1937.

⁴³⁵ « Le conflit espagnol et ses leçons », *L'Action catholique*, 28 novembre 1938.

⁴³⁶ « Une sanglante aventure », conférence publique à Saint-Roch, le soir du 7 mars 1939.

⁴³⁷ « «Travail, famille, patrie», voilà ce qui sauve la France », *L'Action catholique*, 25 novembre 1940.

seule séance de l'assemblée législative le convainc de l'inutilité du parlementarisme. Il réintègre la politique en 1928, devient président du Conseil en 1932 et se donne les pleins pouvoirs en 1933. Salazar est un dictateur d'exception. Il évite les foules et ne prononce de discours que lorsqu'il y est forcé. Loin d'être démagogues, ses discours font appel à l'intelligence. Comme il a horreur des apparitions publiques, la propagande avait tout loisir de lui créer une image d'homme d'exception. Salazar distingue son régime autoritaire, au service de la nation, du régime totalitaire, qui prétend incarner la nation. Il reproche aux fascistes de ne reconnaître aucune limite d'ordre juridique ou moral⁴³⁸. On peut donc difficilement l'associer à Hitler et Mussolini.

Le régime parlementaire au Portugal était instable, inefficace et insatisfaisant aux yeux du peuple. La population majoritairement analphabète ne se reconnaissait évidemment pas dans un régime « démocratique » où le droit de vote n'était accordé qu'aux gens sachant lire et écrire. Par ailleurs, les citoyens n'appréciaient pas la lenteur de l'administration bureaucratique. Ils souhaitaient qu'un changement de gouvernement amène rapidement des solutions à tous les problèmes. C'est ce qui explique la forte instabilité gouvernementale et les seize gouvernements qui se sont succédés de 1919 à 1921⁴³⁹. Pour Gravel, cette instabilité trouve son explication dans l'action de la franc-maçonnerie, qui cherche par tous les moyens à lutter contre l'Église et contre le patriotisme⁴⁴⁰. L'historien Jacques Georgel confirme la théorie de la république maçonnique anticléricale, d'ailleurs condamnée par Pie X⁴⁴¹. Dans son discours sur le Portugal de Salazar, l'abbé Gravel prend officiellement position en faveur des États autoritaires : « Et de fait, à la démocratie vermoulue, au régime parlementaire corrompé, il oppose son État, un État autoritaire, national, corporatif et chrétien. »⁴⁴²

Voici la description que fait Gravel de la révolution nationale de Salazar :

« Salazar apparaît le 10 octobre 1928. C'est un homme qui n'a jamais menti et a toujours rempli ses promesses. Il a relevé son pays. Pour commencer, il s'est occupé de réformer la politique ; ce fut ensuite le tour de la finance et de l'économie ; et, enfin, la société, en refaisant la famille

⁴³⁸ Jacques Georgel, *Les eurodictatures*, p. 211-221.

⁴³⁹ Jacques Georgel, *Le salazarisme*, p. 15.

⁴⁴⁰ « Conférence de l'abbé Gravel à Saint-Roch », *L'Action catholique*, 5 avril 1938.

⁴⁴¹ Jacques Georgel, *Le salazarisme*, p. 139.

⁴⁴² « Conférence de l'abbé Gravel à Saint-Roch », *L'Action catholique*, 5 avril 1938.

chrétienne. Il a établi un État autoritaire, national, corporatif et chrétien ; il a restreint les libertés de la presse et de réunions ; il a diminué les taxes ; nationalisé les routes, les ports, le télégraphe, le téléphone, les mines, le système électrique, les travaux publics ; il a interdit la franc-maçonnerie ; il a fait l'union entre tous les compatriotes, ce pourquoi il faut être maître chez soi ; il a supprimé les dépenses électorales et effacé le politicien bavard, inutile et dangereux. Salazar pouvait déclarer, après quelques années de son régime : "Nous plaçons sans crainte le nationalisme portugais à la base indestructible de l'État nouveau." »⁴⁴³

Ce discours explique bien l'admiration de Gravel pour le Doutor. Par l'affirmation qu'il n'a jamais menti et a toujours tenu ses promesses, Gravel en fait un modèle à opposer aux chefs politiques des régimes démocratiques, traditionnellement associés au mensonge et aux promesses jamais tenues. Dans le Portugal de Salazar, il trouve l'application de toutes les idées qu'il défend. Le régime salazariste est un régime nationaliste et chrétien qui mène la lutte à la franc-maçonnerie. Il peut mener ce combat puisqu'il est à l'abri des divisions partisans et de l'instabilité démocratique. C'est d'ailleurs dans le cadre d'une heure sainte consacrée au combat contre les « sectes maçonniques » que Gravel donne pour la première fois le gouvernement portugais en exemple⁴⁴⁴.

Le régime de Salazar suscite un réel engouement chez la droite, davantage encore que le régime de Mussolini mis en place quelques années plus tôt⁴⁴⁵. Cette préférence peut probablement s'expliquer par le fait que bien que l'autorité soit à la base de la dictature salazarienne, celle-ci ne se rend jamais jusqu'au totalitarisme⁴⁴⁶. Le dictateur portugais fait également bonne impression au Canada français. Pierre Chaloult du journal *La Nation* le décrit comme « le dictateur rationnel le moins brillant mais le plus sage de tous » et invite le Canada français à participer au « réveil national » du monde latin⁴⁴⁷. Lionel Groulx affiche lui aussi de fortes sympathies pour l'Estado Nuevo de Salazar, qui a su « promouvoir, harmoniser, superviser et orienter toutes les activités nationales. »⁴⁴⁸ On ne retrouve pas dans le cas de Salazar les mêmes réserves qu'on retrouve du côté de Mussolini et d'Hitler.

⁴⁴³ « Une réunion nationaliste à Saint-Roch », *L'Évènement*, 5 avril 1938.

⁴⁴⁴ « La lutte contre les sectes maçonniques », *Heure sainte* à Saint-Roch de Québec, le 8 novembre 1936.

⁴⁴⁵ Michel Dobry, *op. cit.*, p. 350.

⁴⁴⁶ Jacques Georgel, *Le salazarisme*, p. 47.

⁴⁴⁷ Robert Comeau, *Les indépendantistes québécois, 1936-1938*, p. 130.

⁴⁴⁸ Susan Mann, *Lionel Groulx et l'Action française*, p. 136.

La doctrine de Salazar se résume en cinq points : Dieu, patrie, autorité, famille, travail. On y reconnaît les trois termes qui constitueront le mot d'ordre du régime de Vichy. Gravel trouve dans le régime salazariste l'application de ses propres idées sur la démocratie, la primauté de la nation et la suprématie de la religion. Salazar refuse le suffrage universel, qui ne tient pas compte des différences humaines. Il explique ainsi l'aspect autoritaire de son régime : « Autorité et liberté sont deux idées incompatibles. Où l'une existe, l'autre ne peut exister... Remettons donc la liberté à l'autorité, car elle seule sait l'administrer et la défendre... La liberté garantie par l'État, règlementée par l'autorité est la seule possible, celle qui peut conduire, je ne dis pas au bonheur de l'homme, mais au bonheur des hommes »⁴⁴⁹. Le nationalisme de Salazar est un nationalisme fermé. Le Doutor a horreur du tourisme, qui risque d'amener au Portugal des idées étrangères⁴⁵⁰. Gravel peut évidemment se retrouver dans ce conservatisme national.

Pierre Gravel dit du régime de Salazar qu'il est profondément chrétien et catholique⁴⁵¹. Pourtant, il n'y a pas au Portugal de religion d'État. Salazar a bien mis fin à l'anticléricalisme de la république, mais a conservé la séparation entre l'Église et l'État, ce qui a d'ailleurs mené à la rupture de son amitié avec le cardinal Cerejeira. Nous n'avons donc pas affaire à un régime qui réjouirait les ultramontains. Par ailleurs, le divorce, qui a été légalisé en 1911, n'a pas été interdit sous Salazar. Les religieux ont cependant d'autres raisons d'admirer le salazarisme : il enseigne l'obéissance et la résignation, cherche à maintenir les hommes dans une société immuable et combatte les doctrines subversives⁴⁵². Sans être outrancièrement catholique, le régime de Salazar défend des valeurs parfaitement compatibles avec celles véhiculées par l'Église. Pour Gravel, Salazar est comme Franco un chef d'État catholique et c'est ce qui explique les manifestations d'hostilité à son endroit : « On n'a qu'un motif d'être contre lui, c'est qu'il a mis dans sa nation l'esprit chrétien et qu'il en a chassé la franc-maçonnerie... »⁴⁵³

⁴⁴⁹ Jacques Georgel, *Le salazarisme*, p. 45-49.

⁴⁵⁰ Jacques Georgel, *Les eurodictatures*, p. 221.

⁴⁵¹ « Ce qu'il faut retenir », *Le Mégantic*, 6 mars 1947.

⁴⁵² Jacques Georgel, *Le salazarisme*, p. 141-144.

⁴⁵³ « Avant donc que d'écrire », *Le Mégantic*, 30 mai 1946.

3.2 Franco

Le héros de l'Espagne conserve lui aussi toute sa vie l'admiration de Pierre Gravel. À 24 ans, Francisco Franco devient le plus jeune commandant de l'armée espagnole. La presse lui accorde dès 1923 son titre de « Caudillo », c'est-à-dire un envoyé de la Providence chargé d'une mission rédemptrice. Franco n'est pas profondément catholique, mais est convaincu qu'il est guidé par Dieu. Il se donne des apparences de héros chrétien en condamnant les attaques de ses adversaires contre l'Église et par ses réformes une fois au pouvoir. Il abolit le mariage civil ainsi que le divorce et rend obligatoire l'éducation religieuse dans les maisons d'enseignement. Devenu chef d'État, il ne rate pas une occasion d'exprimer sa dévotion. Son régime va recevoir la bénédiction du pape Pie XII. Comme dans le cas de Salazar, la seule doctrine de Franco est le catholicisme. Les débuts du régime franquiste ressemblent à ceux du régime salazariste : condamnation de la franc-maçonnerie, fin de la liberté de presse, censure de la littérature communiste et anti-chrétienne, établissement des corporations pour encadrer l'économie, consécration du pays à Dieu⁴⁵⁴. Le nouveau régime avait largement de quoi plaire à l'abbé Gravel qui trouve chez Franco une obsession de la franc-maçonnerie et du communisme semblable à celle qui l'habite.

Franco est le héros d'une guerre chrétienne. Pour cette raison, il semble avoir plus que Salazar l'admiration de Gravel : « Le héros, le chef d'armée remarquable et inégalable, le chef d'État le mieux préparé à son rôle, l'homme, le chrétien, le patriote, que tous les bandits vilipendent et dénoncent, que les valets de la maçonnerie calomnient et insultent, Franco, enfin... »⁴⁵⁵ Franco a bravement fait la guerre contre les bolchévistes et les Juifs qui menaçaient de détruire l'Espagne. Il a terrassé le gouvernement républicain qui visait à faire disparaître toute trace de religion chrétienne « par le plus cruel terrorisme, en massacrant des milliers de prêtres (16,000), et un nombre plus grand de laïques de toutes classes mis à mort en masse pour le seul fait d'être de bons chrétiens. »⁴⁵⁶ Comme dans le cas de Salazar, Gravel est convaincu que seuls les francs-maçons et les communistes ont des raisons de critiquer Franco.

⁴⁵⁴ Jacques Georgel, *Les eurodictatures*, p. 190-206.

⁴⁵⁵ « Francisco Franco », *Le Mégantic*, 11 octobre 1945.

⁴⁵⁶ « Franco », *Le Mégantic*, 28 juin 1945.

Selon Caroline Désy, plusieurs membres du clergé de l'époque établissent un parallèle entre le Québec et l'Espagne, qui partagent la foi catholique et la crainte du péril communiste⁴⁵⁷. Gravel a également noté des similitudes entre les deux nations. Avant Franco, les ressources naturelles de l'Espagne étaient exploitées par des puissances étrangères, comme c'est le cas au Québec en 1938⁴⁵⁸. Dans un conflit présenté comme une guerre entre la chrétienté et le communisme, entre la civilisation et la barbarie, bref entre le bien et le mal, le pape Pie XI prend le parti des chrétiens, donc le parti franquiste⁴⁵⁹. Le père Gustave Lamarche, des clercs de Saint-Viateur, explique que Franco symbolise « le réveil de l'Espagne », de la « vraie Espagne. »⁴⁶⁰ Au Québec, les journaux *Le Canada*, *Clarté* et bien sûr *Le Jour* prennent tous trois position pour les républicains. En 1937, on retrouve dans *Le Jour* au moins un article par semaine qui traite de la guerre civile espagnole⁴⁶¹. C'est d'ailleurs dans le cadre d'une de ses conférences sur la guerre d'Espagne que Gravel s'attaquera pour la première fois au *Jour* et à son directeur, Jean-Charles Harvey⁴⁶². L'opinion publique québécoise était donc divisée par la question. Cependant, de façon générale, le clergé et la droite nationaliste prennent parti pour Franco.

Gravel semble admirer Franco en particulier pour ses accomplissements dans la guerre d'Espagne. Il s'étend moins sur les accomplissements de Franco en tant qu'homme d'État. Il résume ainsi les idées fondamentales sur lesquelles repose le gouvernement de Franco : « protection de la religion et réforme sociale. »⁴⁶³ Franco est également pour Gravel un modèle de bon chrétien. Ses vertus sont l'austérité, la morale et le travail⁴⁶⁴. Notons cependant que la référence de Gravel concernant Franco et Salazar est Henri Massis. Ce collaborateur de l'Action française est un fervent admirateur des dictateurs latins, en particulier de ceux de la péninsule ibérique. Ses hommages constituent donc une source bien peu objective⁴⁶⁵. Si la morale du Caudillo

⁴⁵⁷ Caroline Désy, *op. cit.*, p. 3

⁴⁵⁸ « L'abbé Gravel à Saint-Roch », *La Nation*, 1^{er} décembre 1938.

⁴⁵⁹ Caroline Désy, *op. cit.*, p. 44-45.

⁴⁶⁰ Catherine Pomeyrols, *op. cit.*, p. 408.

⁴⁶¹ Caroline Désy, *op. cit.*, p. 85-99.

⁴⁶² « M. l'abbé P. Gravel s'attaque au Jour », *L'Événement*, 28 novembre 1938.

⁴⁶³ « La vraie réponse, à combien de problèmes », *Le Mégantic*, 19 décembre 1946.

⁴⁶⁴ « Franco », *Le Mégantic*, 28 juin 1945.

⁴⁶⁵ Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France : de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, A. Colin, 1992, p. 111-112.

est incontestable, nous pouvons mettre en doute son austérité et son amour du travail. Franco se donne des apparences d'homme simple et austère, mais réside dans un palais situé sur un domaine de 15 000 hectares, se verse un salaire équivalant à 75 fois le revenu moyen de ses compatriotes et fait assurer la majorité de ses dépenses par l'État. Franco accorde également le gros de son temps à la chasse et à la pêche, ce qui peut nous faire douter de sa dévotion à son travail⁴⁶⁶. Néanmoins, Francisco Franco est idolâtré par l'abbé Gravel, qui ferme les yeux sur ses failles et ne voit en lui que le héros chrétien que la propagande a fabriqué.

3.3 Pétain

Le héros de Verdun est identifié à sa capitulation et à sa collaboration avec les Allemands au cours de la Seconde Guerre mondiale. Comme ses collaborateurs Pierre Laval et François Darlan, Pétain avait pour premier objectif d'empêcher le retour de la France dans le conflit armé. La guerre n'aurait apporté à la France qu'un désordre social qui aurait avant tout profité aux communistes. Devant l'imminence de la victoire nazie, la meilleure approche revenait donc à démontrer la bonne volonté de la France à l'égard de l'occupant afin qu'il assure la protection des Français. La victoire allemande garantissait également le succès des réformes apportées par la Révolution nationale tandis que la victoire britannique signifierait le retour de la république et de tous les maux qui l'accompagnent. Dans le conflit civil européen, Pétain était du même côté que les Allemands, c'est-à-dire contre les communistes et contre les Juifs. Dans l'administration de la France, ses principales inspirations sont Maurras et Salazar, qu'il admire⁴⁶⁷.

Étonnamment, Gravel ne trouve rien à dire sur les mesures antijuives que Pétain a mises en place. Il s'agit de violentes mesures contre les Juifs, adoptées alors que l'occupant allemand n'avait rien exigé de tel. Les Juifs sont chassés des hautes fonctions, de l'armée, des professions libérales, des médias et des postes culturels. Des milliers de Juifs sont privés de leur citoyenneté et leur diffamation dans la presse est à nouveau permise. Finalement, la France prête son concours aux mesures allemandes en

⁴⁶⁶ Jacques Georgel, *Les eurodictatures*, p. 204.

⁴⁶⁷ Robert Frank, « Pétain, Laval, Darlan », dans Jean-Pierre Azéma, *La France des années noires*, Paris, Éditions du Seuil, Vol. 1, p. 299-306.

1943-1944⁴⁶⁸. Les Juifs français ont évidemment connu un sort bien pire que les francs-maçons espagnols et portugais. Est-ce la raison pour laquelle cet élément est absent du discours de Gravel? Bien que cela soit possible, nous ne nous risquons pas à l'affirmer. Il pourrait également s'agir d'une certaine censure imposée par son statut d'ecclésiastique.

Le régime de Vichy a eu plusieurs appuis au Québec, notamment de la part du *Devoir* de Georges Pelletier. Au sein de l'Église, ses sympathisants les plus ardents (du moins ceux que l'historiographie a retenus) sont l'abbé Gravel, le curé Lavergne et le père Simon Arsenault. Tous trois défient le gouvernement fédéral ainsi que l'autorité ecclésiastique pour encourager l'appui à Pétain. En combattant l'anticléricalisme qui sévissait en France, Pétain rejoint Franco et Salazar, également appréciés par l'élite nationaliste. Par contre, la plupart des sympathisants de la Révolution nationale se méfient de la collaboration avec l'Allemagne nazie, qui a généralement mauvaise presse au Québec, y compris chez les nationalistes⁴⁶⁹. Cela n'entache en rien la réputation du maréchal. Les Canadiens français laissent Pierre Laval, le chef du gouvernement, porter l'odieux de l'occupation et séparent ainsi la politique intérieure et la politique extérieure du régime de Vichy⁴⁷⁰. On retrouve la même distinction en France. Les défenseurs du Maréchal vont parler du « bon Vichy » de Pétain le sauveur de la France et du « mauvais Vichy » de Laval le traître⁴⁷¹.

Selon Pierre Milza, la France de Vichy est beaucoup plus apparentée au Portugal de Salazar qu'au fascisme ou au nazisme, du moins au niveau des objectifs : « restauration des structures d'encadrement et des élites traditionnelles, rétablissement de l'ordre moral et du magistère spirituel de l'Église, refus du modernisme et de la civilisation industrielle, avec ce que cela implique de méfiance à l'égard du totalitarisme fasciste qui en est un produit idéologique, au même titre que le libéralisme et le socialisme marxiste. »⁴⁷² Il est évident qu'un gouvernement qui aspire à un retour à la tradition nationale et chrétienne a de quoi plaire à l'abbé Gravel. Il appartient à ces

⁴⁶⁸ Pierre Milza, *Fascisme français : passé et présent*, Paris, Flammarion, 1987, p. 244-245.

⁴⁶⁹ Éric Amyot, *op. cit.*, p. 73-75.

⁴⁷⁰ *Ibid.*, p. 328.

⁴⁷¹ Robert Frank, *op. cit.*, p. 298.

⁴⁷² Pierre Milza, *Fascisme français : passé et présent*, p. 230.

nationalistes canadiens-français qu'Élisabeth de Miribel décrit comme espérant « la renaissance de la vraie France, celle de Jeanne d'Arc et de Saint-Louis »⁴⁷³. Si un pareil revirement avait été possible dans la France athée, peut-être le serait-il dans le Québec chrétien?

Tout comme Salazar et Franco, Pétain est considéré par Gravel comme au-dessus de tout reproche : « C'est un sauveur pour la France, malgré son grand âge, il fait l'admiration des gens sensés. Ceux qui le critiquent, le persécutent sont des indignes, des traîtres. »⁴⁷⁴ La capitulation devant les Allemands n'était pas une faiblesse, mais une décision sage et éclairée : « Le Maréchal pense qu'il a signé un armistice pour que tout le pays ne soit pas écrasé, qu'il est lié, que ce n'est pas lui qui peut pour le moment mener la politique internationale, qu'il n'a qu'un devoir : sauver la France, en la soignant, en la pansant, en lui rendant l'honneur. »⁴⁷⁵ Gravel admire Salazar et Franco pour avoir arrêté l'anticléricalisme, voire l'athéisme qui sévissaient dans leurs pays respectifs. Ils ont redonné à leur pays un idéal chrétien. Dans le cas de Pétain, Gravel n'ose pas aller aussi loin. Il dira simplement qu'il a « fait des gestes qui ne sont pas d'un athée », en réponse aux écrits de chrétiens français qui accusaient Vichy d'avoir été un gouvernement athéiste⁴⁷⁶. En 1945, Gravel regrette que Pétain ne soit plus là pour redresser la France ravagée par la guerre. Selon lui, les témoins appelés à témoigner contre lui lors de son procès (Léon Blum, Édouard Daladier et Paul Reynaud) sont les seuls responsables de la misère de la France après la guerre. Ils ont saboté l'armée française, l'épargne française et le moral français, ce qui ne pouvait que mener à la défaite devant les Allemands⁴⁷⁷. À l'instar de Franco et de Salazar, Pétain est vu comme le héros dépêché par la Providence pour sauver son pays et le sortir de la décadence dans laquelle il avait été plongé. Seulement, contrairement aux Portugais et aux Espagnols, les Français ont choisi de crucifier leur sauveur.

⁴⁷³ Éric Amyot, *op. cit.*, p. 68.

⁴⁷⁴ « M. l'abbé Gravel indique les qualités d'un chef », *L'Action catholique*, 18 avril 1941.

⁴⁷⁵ « Les sept étoiles de France », *Le Mégantic*, 6 juin 1946.

⁴⁷⁶ « Pas d'athéisme à Vichy », *Le Mégantic*, 10 juin 1948.

⁴⁷⁷ « Le maréchal Pétain », *Le Mégantic*, 9 août 1945.

3.4 Mussolini

Le régime de Benito Mussolini est beaucoup moins présent dans le discours de Gravel que ne peuvent l'être ceux de Salazar, Franco et Pétain. Il est possible que, comme la plupart des intellectuels de droite, il ait moins apprécié l'aspect totalitaire du régime de Mussolini. Cela ne l'empêche pas de protester contre ceux qui attaquent le fascisme avant la Seconde Guerre mondiale. En 1937, il critique sévèrement les journalistes qui osent associer les régimes de Mussolini et Salazar à la dictature communiste en Union soviétique⁴⁷⁸. Il condamne également les sanctions économiques qui ont été imposées à l'Italie à la suite de la guerre d'Éthiopie, « nos sanctions ayant été payées non par ce pays mais par nos pêcheurs de la Gaspésie. »⁴⁷⁹ Cela ne fait évidemment pas de Gravel un admirateur du Duce, loin de là.

Comme dans le cas de Salazar, Gravel ne semble pas s'intéresser aux premières années du régime fasciste. Il faut attendre 1936 pour que l'abbé mentionne l'Italie de Mussolini dans ses discours. Gravel semble alors apprécier l'aspect nationaliste de la révolution fasciste. Lors d'une soirée qu'il donne à la Société Saint-Jean-Baptiste en 1937, il invite les Canadiens français à se donner une orientation nationaliste en s'inspirant des Italiens⁴⁸⁰. À propos de Mussolini et Hitler, il dit admirer « l'amour qu'ils ont su inculquer à la jeunesse pour le travail et le sacrifice. »⁴⁸¹ On ne retrouvera tout de même jamais à leur sujet les éloges qu'on peut retrouver pour les autres dictateurs.

Du régime fasciste, Gravel apprécie surtout l'élément corporatiste. À ce niveau, il semble placer Salazar et Mussolini sur le même pied : « État autoritaire, dans le corporatisme, formé de délégués compétents. »⁴⁸² Il en dit toutefois bien peu de choses, ce qui est normal, puisque le corporatisme italien sera dans l'ensemble très théorique. Le système est essentiellement consultatif et ne possède guère de pouvoir décisionnel. Au contraire, les intérêts capitalistes ont acquis encore davantage de pouvoir, puisqu'il leur est possible de différer ou d'annuler toute mesure qui leur déplaît. Selon Marco Palla, « le corporatisme sert en réalité à mobiliser les forces vives de la nation autour d'un

⁴⁷⁸ « L'abbé Pierre Gravel hôte des instituteurs », *L'événement*, 1^{er} juin 1937.

⁴⁷⁹ « Protestation de la Ligue des Patriotes », *L'Action catholique*, 9 décembre 1938.

⁴⁸⁰ « Soirée de la section St-Pascal », *L'Action catholique*, 12 février 1937.

⁴⁸¹ « Une réunion nationaliste à Saint-Roch », *L'événement*, 5 avril 1938.

⁴⁸² Conférence à Saint-Fidèle, sous les auspices du Cercle du crédit social, le 18 mai 1938.

projet autarcique de plus en plus nécessaire aux ambitions impérialistes du fascisme. »⁴⁸³ Malgré tout, le corporatisme italien suscite un engouement à l'étranger et en particulier chez les intellectuels de droite, à l'affût de tout ce qui peut s'apparenter à une troisième voie, c'est-à-dire entre les excès du capitalisme et l'enfer du communisme.

Un autre succès de Mussolini se trouve dans les accords du Latran. En janvier 1929, Mussolini et le cardinal Gasparri, secrétaire d'État au Vatican, signent les accords du Latran. Il s'agit du point culminant du rapprochement entre l'État fasciste et le pape Pie XI, qui voyait en Mussolini un excellent rempart contre le bolchevisme. Les accords font du catholicisme la seule religion de l'État italien et accorde au Saint-Siège la pleine propriété sur le Vatican, en échange de quoi le pape renonce à son pouvoir temporel et reconnaît la souveraineté de la Maison de Savoie sur l'Italie, dont Rome est la capitale⁴⁸⁴. En 1940, Gravel affirme admirer le « génie clairvoyant d'un Mussolini » qui a permis d'aboutir aux accords⁴⁸⁵. Son discours à ce sujet reste le même en juillet 1945, alors que le régime fasciste est tombé⁴⁸⁶.

Mussolini n'est pas un modèle que Gravel suggère au Canada français. Il lui sert tout au plus de référence dans la mesure où certains aspects du régime fasciste correspondent à ses propres idées. Comment Pierre Gravel aurait-il pu ne pas avoir des sympathies pour un chef d'État nationaliste qui a su mettre fin aux divisions partisans, maté l'économie capitaliste en lui substituant l'État corporatiste et reconnu la primauté spirituelle du pape et de l'Église catholique?

3.5 Hitler

À la lumière de tout ce que nous avons exposé, il serait facile de présenter Gravel comme un admirateur réel ou potentiel d'Adolf Hitler. L'exercice a déjà été réalisé sur des cas beaucoup moins extrêmes que le sien. Le Führer a pourtant eu une popularité plus que limitée au Québec. Selon Éric Amyot, même les gens sympathiques aux

⁴⁸³ Marco Palla, *Mussolini et l'Italie fasciste*, Tournai, Casterman, 1993, p. 75-78.

⁴⁸⁴ Pierre Milza, *Mussolini*, Paris, A. Fayard, 1999, p. 398-399.

⁴⁸⁵ « Veuillot, lutteur intrépide vu par l'abbé Pierre Gravel », *L'Action catholique*, 3 avril 1940.

⁴⁸⁶ « Le roi chevalier », *Le Mégantic*, 19 juillet 1945.

régimes autoritaires, dont celui de Vichy, considèrent le nazisme comme une doctrine amoral et antireligieuse⁴⁸⁷. Qu'en est-il de Gravel?

Les allusions directes au Führer sont très peu nombreuses dans son discours. Gravel ne fait jamais l'éloge d'Hitler et ne prend jamais sa défense contre ses détracteurs. On y retrouve tout au plus des mentions et citations spontanées et isolées. Par exemple, en juin 1939, lors d'une conférence sur Dollard des Ormeaux, il énumère les leçons que l'exploit du Long-Sault nous enseigne. Parmi elles, il mentionne l'éducation nationale : « Accepter notre patrie, la vénérer, l'aimer, jusqu'au sacrifice de notre vie. » À ce sujet, il donne comme modèles Pétain et Hitler⁴⁸⁸. Il va jusqu'à citer *Mein Kampf* lorsqu'il parle du syndicalisme : « Les syndicats sont indispensables dans un État où la classe ouvrière n'est pas protégée contre la cupidité des employeurs. »⁴⁸⁹ Ces références sont insuffisantes pour conclure que Hitler ait pu influencer l'abbé Gravel et encore moins lui servir de modèle.

Il est évident que Gravel ne trouve pas dans Hitler une source d'inspiration. Il trouve tout au plus dans l'Allemagne nazie un exemple de l'application de certaines de ses idées, en particulier au niveau de l'éducation nationale. Il nous semble d'ailleurs évident que la guerre ait fait disparaître toute la sympathie que Gravel avait pu avoir pour l'Allemagne. En 1945, alors qu'il fait l'éloge du maréchal Pétain, il loue les efforts de celui-ci pour arrêter les Allemands, « qui auraient tout massacré. »⁴⁹⁰ Rappelons également sa lettre à Adélard Godbout, où il compare la police provinciale à la Gestapo. Toutefois, même après la fin du conflit, nous ne retrouvons pas de condamnation explicite comme celles que l'on peut retrouver sur les antinationaux ou sur les gouvernements américain, britannique, canadien, français et soviétique. Nous pourrions tomber dans le piège d'interpréter le silence de l'abbé Gravel sur Hitler comme une approbation timide, comme il a été fait dans le cas du silence de certains politiciens et intellectuels québécois sur Vichy. Toutefois, connaissant la franchise et la verve du personnage, l'explication ne nous semble pas suffisante. Peut-être Gravel ne sentait tout

⁴⁸⁷ Eric Amyot, *op. cit.*, p. 75.

⁴⁸⁸ Au manège militaire, à l'exposition de la petite industrie, le soir du 9 juin 1939.

⁴⁸⁹ Plan de conférence non daté intitulé « Refaire une patrie »

⁴⁹⁰ « Le maréchal Pétain », *Le Mégantic*, 9 août 1945.

simplement pas le besoin de choisir comme cible un chef d'État déjà éliminé et condamné presque unanimement. Nous pourrions également émettre l'hypothèse qu'il s'agit là de l'attitude adoptée par un intellectuel se refusant à avouer avoir commis une erreur, par exemple en ayant supporté un mauvais parti.

4. Gravel fasciste?

À la lumière de tous les faits que nous avons avancés, cette question se pose : Gravel était-il fasciste? Son admiration pour Salazar, Franco et Pétain ne fait aucun doute. Il est également évident à partir de 1936 qu'il est davantage favorable à un régime du type de Mussolini qu'aux régimes démocratiques. Sans être outrancièrement sympathique à Hitler, il lui reconnaît certaines qualités. Par ailleurs, ses affinités avec l'extrême droite française ne semblent pas se limiter aux écrits de Maurras et de ses collaborateurs. À de multiples occasions, il clôt ses discours par la maxime suivante : « Demain sur nos tombeaux, les blés seront plus beaux! »⁴⁹¹ Il s'agit d'un extrait de « La France bouge », le chant de marche des Camelots du roi, bras armé de l'Action française de Paris⁴⁹². Par ailleurs, une anecdote de la Seconde Guerre mondiale pourrait nous plonger dans de sérieux doutes quant aux sympathies fascistes de l'abbé Gravel. En 1941, *Le Jour* fait le compte-rendu d'une réunion présidée par Gravel. L'abbé y aurait fait, à plusieurs occasions, le « salut fasciste » à l'assistance⁴⁹³. Est-ce un signe de son engouement pour le fascisme et les régimes qui s'en réclament? Il s'en défend bien. Plus de trente ans plus tard, Fernando Lemieux se rappelle de l'événement et cite la défense de l'abbé Gravel, qui avait évidemment escompté des réactions de la part de son auditoire : « Savez-vous qui m'a enseigné ce geste? dit-il à la foule. Ce n'est ni Hitler, ni Mussolini. C'est mon premier livre d'histoire sainte qui raconte qu'Abraham avait ainsi salué son peuple. Abraham était-il un traître? Ses descendants s'en voudraient de le traiter ainsi. »⁴⁹⁴ Son geste visait probablement davantage à provoquer qu'à exprimer de réelles sympathies pour Hitler ou pour le fascisme en général. Nous ne devons donc pas nous arrêter aux images pour poser notre jugement.

⁴⁹¹ « Patrie et patriotisme », *Le Canadien*, 2 juillet 1925, « Réunion le vingt-huit, à Asbestos », *L'Action catholique*, 7 juillet 1936, « Causerie sur Jeanne d'Arc à Saint-Roch », *L'Action catholique*, 19 octobre 1938. Voir également les plans de conférence de l'abbé Gravel.

⁴⁹² Albert Marty, *L'Action française racontée par elle-même*, Nouvelles éditions latines, 1968, p. 92

⁴⁹³ « Cet ineffable abbé Gravel », *Le Jour*, 22 novembre 1941.

⁴⁹⁴ « L'abbé Pierre Gravel a encore le culte de Dollard à cœur », *Le Soleil*, 2 mai 1974.

Avant de nous prononcer sur le fascisme de l'abbé Gravel, nous devons d'abord définir le concept lui-même, ce qui n'est pas une mince tâche. Les définitions du fascisme sont aussi nombreuses que les ouvrages traitant du sujet. Zeev Sternhell explique ainsi les origines communes des mouvements fascistes : « une révolte contre la démocratie libérale et la société bourgeoise, un refus absolu d'accepter les conclusions inhérentes à la vision du monde, à l'explication des phénomènes sociaux et des relations humaines de tous les systèmes de pensée dits "matérialistes". »⁴⁹⁵ Philippe Burrin affirme que les éléments de base du fascisme sont en continuité avec le nationalisme d'extrême droite de la fin du 19^e siècle : « Antidémocratisme fondamental, principes d'ordres et d'autorité, négation d'un sens de l'histoire et de l'émancipation de l'humanité. Il s'en distingue par son désir de participation des masses, non à la délibération et à l'exercice du pouvoir, mais à l'action du pouvoir. »⁴⁹⁶ Pierre Milza considère que le fascisme est le résultat d'une crise du système libéral à laquelle un nouveau régime répond par « une restructuration du corps social obtenue par l'enrégimentement des masses, la mise en place d'un appareil de terreur physique et psychologique, l'action d'un chef national tout-puissant et l'emprise d'un parti unique. »⁴⁹⁷ Robert O. Paxton insiste sur la présentation, sous forme « d'images simplistes aux couleurs criardes. »⁴⁹⁸ Les définitions sont nombreuses et diffèrent les unes des autres, mais plusieurs éléments nous semblent acceptés de façon générale. Un antimatérialisme, un nationalisme exacerbé, un socialisme théorique qui ne se concrétise pas dans l'exercice du pouvoir, une volonté expansionniste prononcée, la légalisation de la violence, l'importance de la participation des masses, le tout dirigé par un gouvernement privilégiant le respect de l'autorité, dirigé par un parti qui incarne la direction à prendre et à la tête duquel se trouve un chef puissant et idolâtré ; ce sont là tant de traits que nous retrouvons dans les différentes interprétations du fascisme.

La variété des définitions fait en sorte que les interprétations sont également très hétérogènes et qu'en faire la synthèse semble impossible. L'oeuvre de Zeev Sternhell est

⁴⁹⁵ Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche*, p. 41.

⁴⁹⁶ Philippe Burrin, *op. cit.*, p. 21.

⁴⁹⁷ Pierre Milza, *Les fascismes*, p. 165.

⁴⁹⁸ Robert O. Paxton, *Le fascisme en action*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 18-19.

particulièrement critiquée. Robert O. Paxton explique que « la plupart des intellectuels français et certains de leurs collègues étrangers » reprochent à Sternhell d'amalgamer au fascisme tous les mouvements qui se livrent à une critique du régime parlementaire ou de la société bourgeoise⁴⁹⁹. Si lui considère que le fascisme est une révolte contre la société bourgeoise, Pierre Milza croit au contraire que la bourgeoisie est à l'origine de l'idéologie fasciste⁵⁰⁰. Ces désaccords se retrouvent également au sujet des sources, des influences et des véhicules du fascisme. Sternhell affirme que le nationalisme intégral de Charles Maurras et de l'Action française est la source d'inspiration et la spécificité du fascisme français⁵⁰¹. François Huguenin, au contraire, considère que voir en Maurras une philosophie annonciatrice du fascisme est une erreur historique et philosophique empreinte d'anachronisme et due à une lecture parcellaire des textes du journal⁵⁰². Pierre Milza considère également que l'Action française est, de toutes les ligues de droite, celle qui est la plus éloignée du fascisme⁵⁰³.

Quels régimes étaient fascistes? Dans son étude sur Lionel Groulx, Gérard Bouchard l'associe au fascisme en se basant sur ses sympathies pour les régimes de Salazar, Franco, Pétain, Valera, Dollfuss et Mussolini. Bien qu'il précise qu'on ne doit pas les associer à Hitler, Bouchard amalgame tous ces chefs d'État dans le courant fasciste. L'historien Jacques Georgel considère quant à lui que le salazarisme ne peut absolument pas être classé comme régime fasciste. On ne retrouve pas au Portugal un parti puissant doublé d'une idéologie approfondie et originale, une volonté expansionniste et encore moins un chef charismatique : « Mussolini est un tribun, Hitler est un agitateur, Salazar n'est qu'un professeur, homme de cabinet. »⁵⁰⁴ Dans un même ordre d'idées, le régime de Vichy ne peut pas non plus être associé au fascisme. René Rémond considère qu'il s'agit plutôt d'« un mélange de paternalisme, de moralisme, de cléricalisme, de militarisme. La situation dans laquelle se trouve la France occupée rend impossible l'exaltation du nationalisme telle qu'on la retrouve chez les fascistes italiens

⁴⁹⁹ *Ibid.*, p. 122.

⁵⁰⁰ Pierre Milza, *Les fascismes*, p. 165.

⁵⁰¹ Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche*, p. 290-291.

⁵⁰² François Huguenin, *op. cit.*, p. 56-57.

⁵⁰³ Pierre Milza, *Les fascismes*, p. 254.

⁵⁰⁴ Jacques Georgel, *Les eurodictatures*, p. 301-302.

et allemands⁵⁰⁵. Pierre Milza abonde dans le même sens. Alors que le fascisme visait à bâtir une société nouvelle, le régime de Vichy n'aspirait qu'à un retour à l'ancien régime, à la tradition nationale⁵⁰⁶. Hitler et Mussolini sont probablement les seuls chefs ayant dirigé un État qu'on puisse qualifier de « fasciste ». La question devient plus complexe lorsqu'on traite des individus et des mouvements qui n'ont jamais accédé au pouvoir.

On retrouve chez Gravel plusieurs éléments inhérents aux doctrines fascistes. Il n'est certes pas besoin de revenir sur son nationalisme, qui est des plus ardents. Comme les fascistes, Gravel est à la recherche d'une troisième voie, une solution aux maux du capitalisme et à la menace du communisme. Il est également un adversaire acharné du régime parlementaire. Ces bases ne suffisent évidemment pas à en faire un fasciste.

Un autre point généralement reconnu du fascisme est la légalisation de la violence et son utilisation dans l'exercice du pouvoir. Malgré sa position d'ecclésiastique, Gravel ne condamnait aucunement la violence et se montrait même parfois prompt à l'utiliser. Dans ses mémoires, il dit avoir été prêt à en venir aux coups avec l'avocat de Jacques Declerc lors de son procès à Thetford Mines. Nous avons également mentionné qu'il avait publiquement proposé de se battre contre Jean-Charles Harvey afin de défendre l'honneur de Lionel Groulx. Il semble parfois envisager d'employer la violence sur une plus grande échelle. Dans une de ses conférences sur le séparatisme, il affirme que les Canadiens français doivent se dresser contre les prêcheurs de bonne entente, qui sont des traîtres à notre race (référence évidente à Harvey, Bouchard et Maheux), à l'exemple de l'Italie, de l'Allemagne et de la Belgique⁵⁰⁷. Cette conférence est prononcée en 1939, alors que la violence institutionnalisée par les régimes fascistes ne fait plus aucun doute. Pour défendre certaines causes, la violence peut donc être justifiée. La cause est parfois des plus évidentes. Franco a fait la guerre pour défendre le christianisme contre le communisme avec la bénédiction du Pape, ce qui en fait une guerre parfaitement juste⁵⁰⁸. Gravel puise sa justification de la guerre

⁵⁰⁵ René Rémond, *op. cit.*, p. 236-237.

⁵⁰⁶ Pierre Milza, *Fascisme français*, p. 227.

⁵⁰⁷ « Lévis célèbre magnifiquement la fête de Dollard », *L'Action catholique*, 29 mai 1939.

⁵⁰⁸ « Conférence de l'abbé Gravel à Saint-Roch », *Le Soleil*, 8 mars 1939.

dans la Bible. Dans une causerie radiophonique portant sur Louis Veillot, il cite ce verset du livre de Jérémie : « Maudit soit l'homme qui retient son glaive pour ne pas verser le sang! Le respect de la justice, qui est la loi de Dieu, doit passer avant la déférence qui peut être due à l'homme. »⁵⁰⁹ Nous pourrions ajouter à tout cela son appel à la révolution en 1938. Nous sommes alors en mesure de croire que l'État imaginé par Gravel légitimerait des mesures violentes contre les ennemis de la nation.

Les régimes fascistes et les groupes qui ont prétendu à prendre le pouvoir dans leur pays respectif avaient également en commun d'être dirigés par un chef charismatique autour duquel s'était développé un culte. Gravel n'a ménagé aucun effort pour construire le culte de Lionel Groulx, celui qu'il appelle « notre maître », « l'éveilleur de la conscience nationale », « le chef incontesté des Canadiens qui pensent, et qui veulent penser en Canadiens », « le grand éveilleur de fierté patriotique », « le chef national du Canada français »... Gravel est plus élogieux vis-à-vis du chanoine Groulx que de n'importe quel chef politique. Il n'a pourtant jamais exprimé le désir, même implicitement, de voir Lionel Groulx se faire politicien. Il appelle seulement de ses vœux un chef qui appliquerait les enseignements de Lionel Groulx dans leur intégralité⁵¹⁰. Ce n'est donc pas surprenant que Gravel ait prêté sa voix à l'Action libérale nationale et au Bloc populaire, qui avaient élaboré leur programme politique en utilisant les enseignements du chanoine. Si Gravel est à la recherche de ce chef providentiel qui ferait du « groulxisme » sa doctrine, le culte du chef est évident dans son discours lorsqu'il donne en exemple les pays étrangers. Salazar, Franco et Pétain sont tous trois des héros de qui les Canadiens français devraient apprendre.

Tous ces éléments combinés suffisent-ils à faire de Pierre Gravel un intellectuel fasciste? Si nous nous appuyons sur l'étude de Pierre Milza sur le fascisme français, il est évident que non. Milza reproche aux historiens d'amalgamer au fascisme tous les groupes et intellectuels qui se sont livrés à une critique du parlementarisme et des valeurs de la société bourgeoise⁵¹¹. Pour étudier le phénomène efficacement, il est nécessaire d'avoir une définition plus précise. Le fascisme appartient aux mouvements

⁵⁰⁹ Pierre Gravel, *Mélanges sociaux*, p. 14.

⁵¹⁰ « L'abbé Pierre Gravel à la L. des Patriotes », *L'Action catholique*, 21 mai 1938.

⁵¹¹ Pierre Milza, *Fascisme français*, p. 20.

aits « de troisième voie ». Ces mouvements cherchent une solution intermédiaire entre le capitalisme sauvage et le socialisme qui veut la disparition de l'initiative personnelle et de la propriété privée. Milza utilise trois critères pour distinguer le fascisme des autres courants de troisième voie qu'on retrouve entre les deux guerres mondiales⁵¹². D'abord, afin de satisfaire une clientèle hétérogène, le fascisme est un courant à la fois révolutionnaire et réactionnaire. Cela élimine des fascismes toutes les idéologies et les groupes qui visent la seule restauration de l'ordre ancien. Nous pourrions appliquer cette définition à Gravel. Ses sympathies pour l'Ancien Régime, son aversion pour toutes les idées qui ont accompagné le mouvement des Lumières et son admiration pour Charles Maurras nous permet d'associer ses idées à celles du maître de l'Action française, c'est-à-dire la négation des idées qui ont bouleversé la société traditionnelle.

Ensuite, Milza distingue le fascisme des autres dictatures par la présence du totalitarisme. L'État français indépendant projeté par l'abbé Gravel ne saurait être totalitaire, puisque le nouvel État se devrait d'être fidèle aux enseignements de l'Église et aux commandements du pape. Nous avons d'ailleurs démontré que Gravel est bien plus inspiré par les États autoritaires (Franco, Salazar et Pétain) que par les États totalitaires (Hitler et Mussolini).

Finalement, Milza considère l'impérialisme et le militarisme comme parties inhérentes des fascismes. Selon Michel Winock, l'impérialisme relié au fascisme explique son échec en France⁵¹³. Les volontés expansionnistes ont été amplement démontrées du côté de Mussolini, d'Hitler et même dans une moindre mesure de Salazar, qui cherche à resserrer les liens entre la métropole et les colonies afin que le Portugal ne soit plus considéré comme un « petit pays »⁵¹⁴. Du côté de la France, après 1918, les conquêtes étaient déjà réalisées. La guerre avait été gagnée et il n'existait pas de réelle attitude revancharde. Contrairement au fascisme italien ou allemand, le fascisme français est pacifiste⁵¹⁵. La situation française n'est donc pas comparable à la situation italienne ou allemande.

⁵¹² *Ibid.*, p. 57-58.

⁵¹³ Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p. 270-271.

⁵¹⁴ Jacques Georgel, *Le salazarisme*, p. 247-248.

⁵¹⁵ Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p. 268.

Considérant le discours national de Gravel, il serait facile d'en faire un patriote revanchard. Il est évident qu'il nourrit une sévère rancune à l'égard de la Grande-Bretagne pour la Conquête et tout ce qui a suivi. Par ailleurs, il affirme à de nombreuses occasions son désir de répandre la culture française et catholique en Amérique du Nord. En 1945, il lance l'idée d'inclure à l'État français le nord de l'Ontario⁵¹⁶. Peut-on conclure que Gravel envisagerait des guerres d'expansion dans le cas de l'avènement d'un État français? Considérant ses critiques envers l'impérialisme, sa condamnation de l'industrialisation ainsi que sa méfiance envers l'élément anglais et américain, il est plutôt probable que sa république française idéale adopte une attitude isolationniste. Nous ne croyons pas non plus pouvoir considérer comme du militarisme son exaltation de la victoire du Long-Sault.

L'abbé Pierre Gravel est moins un fasciste qu'un réactionnaire. Il est depuis le début de sa vie d'adulte opposé à l'impérialisme, dont il a vu les conséquences au cours de la Première Guerre mondiale. Il s'oppose au libéralisme par lequel ses valeurs sont attaquées et semblent disparaître peu à peu. Dans les excès du capitalisme, il voit l'avènement prochain du communisme. Dans la liberté d'expression, il ne voit que les idées « subversives » de Télésphore-Damien Bouchard, de Jean-Charles Harvey, d'Arthur Maheux et de tous les autres qui attaquent le nationalisme canadien-français et la place du clergé. Dans la démocratie, il voit le règne de la médiocrité, les intérêts nationaux sacrifiés aux intérêts partisans et l'intérêt de la population sacrifié à celui de la haute finance. La « juiverie » et la franc-maçonnerie, inextricablement liées une à l'autre, permettaient de donner un visage à tous ces ennemis. Le capitalisme, le communisme, le libéralisme, le parlementarisme, les idées subversives véhiculées par la presse et par le cinéma émanaient d'une seule et même origine. L'autoritarisme était évidemment un véhicule de choix pour combattre cet ennemi colossal.

Si nous nous fions à la définition de Milza, il est évident que Gravel ne peut être qualifié de fasciste. Cependant, pour en arriver à une réponse définitive, nous devons considérer le contexte dans lequel évolue l'abbé Gravel. Contrairement au marxisme, le

⁵¹⁶ « Nous ferons l'avenir », *Le Mégantic*, 21 juin 1945.

fascisme n'était pas pourvu d'une doctrine construite préalablement à la mise en place du nouvel État. Mussolini et Hitler ont dû modeler leur régime afin de l'adapter à la réalité de leur pays respectif. Selon Robert O. Paxton, la réussite des groupes fascistes en France a été inversement proportionnelle à leur ressemblance aux régimes italien et allemand⁵¹⁷. Il faut donc tenir compte de l'adaptation nécessaire de l'idéologie fasciste sur le territoire auquel on veut l'appliquer et non s'arrêter à établir dans quelle mesure le projet présenté se rapproche du fascisme italien et du nazisme allemand. Il existe tout de même une certitude : Le « fascisme » de l'abbé Gravel se serait tenu très loin de celui de Mussolini et encore plus de celui d'Hitler.

Il serait nécessaire de réaliser une étude plus approfondie sur ce qu'aurait pu être le « fascisme québécois » avant de déterminer si Gravel aurait pu y appartenir. Cette étude devrait évidemment se tenir bien loin des chasses aux sorcières dont nous a gratifié l'historiographie jusqu'à aujourd'hui. Pierre Gravel représente un cas bien particulier qui devrait absolument être considéré dans l'optique d'une pareille analyse. Son intérêt pour les régimes autoritaires et même totalitaires est évident. Cependant, il se distingue fortement de la plupart des intellectuels de droite par les causes qui le poussent à envisager cette avenue. C'est ce que nous allons observer dans le cadre du troisième chapitre.

5. Groulx et Gravel : Même combat ?

Il est évident que le discours de Pierre Gravel se rapproche en plusieurs points de celui de Lionel Groulx : nationalisme, séparatisme, antiparlementarisme, corporatisme, culte de l'histoire, de la langue et de la tradition etc. Gravel cite d'ailleurs régulièrement le chanoine comme référence et comme son maître à penser. N'était-il lui-même qu'un émule de Lionel Groulx? La comparaison des deux prêtres n'est évidemment pas simple tant les thèses sur Groulx sont éclatées. Nous avons déjà énoncé les débats historiographiques sur son sujet, en particulier celui portant sur son antisémitisme.

Un pareil débat n'aurait probablement pas de raison d'être quant au discours de l'abbé Gravel. Son antisémitisme est des plus évidents. Bien sûr, les attaques contre les

⁵¹⁷ Robert O. Paxton, *op. cit.*, p. 123.

Juifs ne sont pas légions dans son discours. Cependant, il associe les Juifs aux francs-maçons, qui se trouvent derrière tous les adversaires du Canada français et à toutes les idéologies qu'il juge subversives. Sans jamais appeler à la violence contre les Juifs, Gravel s'insurge contre ceux qui prennent leur défense. Son antisémitisme rejoint celui de Groulx dans la mesure où l'Holocauste n'a pas suffi à le remettre en question. Nous avons mentionné qu'en 1946, Gravel recommandait toujours la lecture des pamphlets de Louis-Ferdinand Céline. Du côté de Groulx, de nombreux auteurs ont mentionné sa lettre de 1954 qui associait le Juif aux tendances révolutionnaires, fustigeait sa passion démesurée pour l'argent et le plaçait au cœur de toute affaire louche⁵¹⁸. Selon la définition de Pierre Anctil, l'antisémite est celui qui fait de l'hostilité envers les Juifs « la principale et souvent l'unique rationalité de sa pensée politique et sociale. »⁵¹⁹ Groulx ne se qualifierait donc pas comme un antisémite, puisque le Juif n'occupe qu'une place secondaire dans son discours, malgré ce qu'en ont dit certains historiens et essayistes. Gravel est plus aisément qualifiable d'antisémite étant donné l'association qu'il fait entre le Juif et le franc-maçon. On ne retrouve tout de même pas chez Gravel la même obsession qu'on pouvait retrouver chez Adrien Arcand ou Louis-Ferdinand Céline.

Les nuances sont également absentes dans le cas de son séparatisme. On a beaucoup débattu quant au séparatisme de Lionel Groulx. Dans le cas de Gravel, aucun doute n'est permis. À aucune occasion, il ne vante les mérites de la Confédération ou refuse d'être appelé séparatiste. L'indépendance du Canada français est non seulement prescrite par la Providence, mais est nécessaire dans la mesure où il s'agit du seul moyen de sauvegarder l'élément français et catholique en Amérique. Groulx n'a jamais proposé clairement de moyen à entreprendre pour parvenir à l'indépendance. Selon Lucia Ferretti, la séparation du Canada français était perçue par Groulx comme une conséquence inévitable de l'effondrement de la domination britannique, canadienne et américaine qui s'exerce sur le Québec⁵²⁰. De son côté, Gravel a présenté à au moins une occasion la révolution comme moyen d'accès à l'indépendance. Cette révolution n'est

⁵¹⁸ Gérard Bouchard, *op. cit.*, p. 154-155.

⁵¹⁹ Pierre Anctil, *Le rendez-vous manqué : les Juifs de Montréal face au Québec de l'entre-deux-guerres*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, p. 28-29.

⁵²⁰ Lucia Ferretti, *op. cit.*, p. 12-13.

cependant pas un aspect important de son discours puisqu'il n'en est plus jamais question par la suite. Le cardinal Villeneuve est-il intervenu auprès de Gravel comme il est intervenu auprès de Groulx après le discours de 1937? La question mériterait d'être répondue, mais il nous a été impossible de le faire dans le cadre de ce mémoire de maîtrise. Notons cependant que la notion d'État français semble être aussi vague chez Gravel que chez Lionel Groulx. Dans la présentation du programme musical du concert d'adieu de Raoul Jobin, tenu le 10 octobre 1945, Gravel écrit : « Dieu fasse que notre État français continue de mériter et de protéger ses porteurs de flambeau! » Ceci laisse sous-entendre que l'État français existe déjà. Piqué par cette déclaration, Jean-Charles Harvey reprochera à l'abbé Gravel de ne pas avoir consulté les Canadiens français avant de les sortir du Canada⁵²¹.

Bien qu'on l'ait volontiers qualifié de fasciste, voire de nazi, Groulx se qualifie lui-même comme un démocrate. L'élection est selon lui la seule voie d'accès légitime au pouvoir et le verdict doit être accepté. Cela ne l'empêche pas de critiquer vertement les failles du système démocratique, en particulier le parlementarisme et la politique partisane. Il exprime d'ailleurs des sympathies marquées pour les régimes autoritaires qu'on retrouve en Europe, en particulier pour Salazar⁵²². Encore une fois, nous remarquons de grandes similitudes avec l'abbé Gravel, à l'exception des nuances. Pierre Gravel s'est bien présenté comme un démocrate, mais en précisant que sa « démocratie » était à l'image de celle que l'on retrouve alors au Portugal, en Espagne et en Irlande. À l'image de ses maîtres, il qualifie d'« absurde » le suffrage universel et se méfie des démocraties, qui portent au pouvoir des dirigeants intéressés ou incompetents et sont trop facilement achetables par les puissances d'argent. Après avoir vu ses espoirs trahis par l'Union nationale de Maurice Duplessis en 1936, il arrive à un point où il voit la Révolution comme la seule solution aux tares du régime démocratique. L'arrivée au pouvoir d'un dictateur éclairé comme Salazar est alors le moyen envisagé pour redresser le Canada français.

⁵²¹ « Chez les graveleux », *Le Jour*, 20 octobre 1945.

⁵²² Gérard Bouchard, *op. cit.*, p. 81-92.

Le discours national de Pierre Gravel est donc semblable à celui de Lionel Groulx, mais en étant beaucoup plus catégorique. C'est précisément ce qui distingue les deux discours. Les nuances (ou ambivalences) sont de toute évidence très présentes dans le discours de Groulx, mais pratiquement absentes dans celui de Gravel. Nous pouvons suggérer deux explications. La première se trouve dans la relation de maître à élève. Gravel est le disciple de Groulx comme Groulx est le disciple de Bourassa. Pierre Anctil considère Groulx comme « un Bourassiste intransigeant et inébranlable. »⁵²³ Alors que Henri Bourassa a révisé ses idées, Groulx est resté fidèle à ses premiers enseignements tout au long de sa longue vie en y effectuant un tri minutieux. Nous pourrions probablement suggérer une hypothèse semblable pour le cas de Pierre Gravel. Il demeure fidèle aux enseignements de son maître ou du moins à la perception qu'il en a. Gravel a uniquement retenu les éléments de la pensée de Groulx qui convenaient à l'image qu'il s'en faisait et les a utilisés pour modeler son propre discours.

Une autre explication se trouve dans le public cible. Lionel Groulx est un professeur d'université. Son discours s'adresse donc naturellement à un public d'un certain niveau d'instruction. De son côté, Pierre Gravel a été un aumônier syndical et le vicaire de deux paroisses où la population est majoritairement composée d'ouvriers. Il est évident qu'il ne pouvait rejoindre son public en adoptant le style de son idole.

Lionel Groulx est un universitaire qui s'adresse à l'élite, tant à celle d'aujourd'hui qu'à celle de demain. Pierre Gravel est un syndicaliste qui s'adresse aux travailleurs dans un langage qu'ils peuvent comprendre sans difficulté. Le vocabulaire est élevé, mais les figures de style et la forme littéraire sont absentes. C'est peut-être ce qui explique qu'il ait tant parlé et si peu écrit. Les transcriptions de la plupart de ses discours et de ses causeries radiophoniques sont plus volumineuses que chacun de ses textes écrits. Si les mineurs sachant lire pouvaient apprécier les articles de quelques paragraphes que Gravel publiait dans *Le Mégantic*, rares doivent être ceux qui ont pu apprécier les ouvrages volumineux de Lionel Groulx. Les biographies se distinguent de la même façon. Les *Mémoires* de Lionel Groulx sont actuellement publiés en quatre volumes qui totalisent 1500 pages. Gravel a rendu ses propres mémoires beaucoup plus

⁵²³ Pierre Anctil, *Le Devoir, les Juifs et l'immigration*, p. 122.

accessibles. *Sa parole est ardente* est un seul volume de moins de deux cent pages séparées en chapitres ne dépassant jamais trois pages, ce qui en facilite grandement la lecture. Bien qu'il s'agisse d'une autobiographie, le livre n'a pas été rédigé par Gravel lui-même. Michelle de Saint-Antoine a en fait enregistré une série d'entrevues avec l'abbé, a sélectionné le contenu qui lui apparaissait le plus pertinent, l'a retranscrit à l'écrit et mis en forme. La biographie n'est donc pas transmise au lecteur sous la forme de la prose littéraire mais sous celle du français parlé.

La différence du public explique également la différence majeure entre les discours des deux prêtres. Celle-ci se trouve dans le discours social. La pensée de Lionel Groulx est occupée presque intégralement par le discours national et laisse bien peu de place au discours social. Groulx s'intéresse de loin aux ouvriers. Selon Gérard Bouchard, il ne visite jamais les usines ou les manufactures et ne fréquente pas les quartiers défavorisés. Il prend les ouvriers de haut et leur reproche leur langue « hybride et barbare »⁵²⁴. Condescendant avec le « petit peuple », il souhaite éveiller les agriculteurs au nationalisme en utilisant « des mots que peuvent comprendre ces campagnards. »⁵²⁵ Sur ce plan, l'abbé Gravel est son parfait contraire. Alors que Groulx se cantonne à son rôle d'intellectuel, Gravel prend à cœur son activité de vicaire. On ne saurait douter de son engagement social. Au cours des onze années de son vicariat à Thetford, il dirige le Syndicat de l'Amiante, l'œuvre de jeunesse de sa paroisse, le cercle local de l'A. C. J. C., un cercle dramatique, une fanfare et de nombreux clubs sportifs. Une citoyenne de Thetford lui adresse l'hommage suivant dans *Le Canadien* au lendemain de son départ :

« Dans maintes circonstances, j'eus besoin d'un prêtre pour me consoler et jamais directeur de conscience ne fut plus dévoué. Il s'intéressait à chaque membre de la famille, à leurs jeux, à leurs ambitions, à leurs études, leur travail. Il avait un secret particulier de s'attacher les âmes. Dans différentes occasions vous l'invitiez à partager un modeste repas, il acceptait pour vous faire plaisir et combien il était reconnaissant pour ces petites délicatesses à son égard. Mieux que bien d'autres directeurs il connaissait le cœur de la jeunesse pour l'avoir dirigé dans son œuvre pendant onze ans. Que de jeunes gens et de jeunes filles venaient le

⁵²⁴ Gérard Bouchard, *op. cit.*, p. 162-163.

⁵²⁵ Marie-Pier Luneau, *op. cit.*, p. 146.

consulter au sujet de leur vocation, toujours, il les recevait à cœur ouvert, les rassurait et leur aidait à réaliser leurs ambitions. »⁵²⁶

Le personnage décrit dans cet hommage est un prêtre en étroite communion avec ce « petit peuple » que l'abbé Groulx aime de loin. Avec ses ouvriers, Gravel utilise une approche bien différente de celle de Groulx. Plutôt que de « s'abaisser » à utiliser le langage des ouvriers, il les élève en leur apprenant à « bien parler ». Lui considère que c'est de la démagogie que de parler comme les ouvriers pour se faire comprendre d'eux⁵²⁷. La relation avec les ouvriers et la place qu'ils occupent dans son discours est donc la principale distinction entre Lionel Groulx et Pierre Gravel. Bien plus qu'un émule radical du célèbre chanoine, l'abbé Gravel s'est distingué par sa pensée sociale. C'est le sujet que nous allons aborder dans le troisième et dernier chapitre.

⁵²⁶ « Hommages à monsieur l'abbé Pierre Gravel », *Le Canadien*, 2 janvier 1936.

⁵²⁷ Michelle de Saint-Antoine, *op. cit.*, p. 81.

CHAPITRE 3

LE DISCOURS SOCIAL

Au moment où Pierre Gravel s'installe à Thetford Mines en 1924, l'action sociale catholique en est encore à ses premières armes. Selon Jean Hamelin et Nicole Gagnon, seuls une trentaine de prêtres œuvrent dans ce champ nouveau en 1930, à titre d'aumôniers de syndicats, de directeurs d'action sociale, de missionnaires diocésains de tempérance etc.⁵²⁸ De nombreux vicaires occupent tout de même à temps partiel des responsabilités dans ce domaine. Le clergé québécois manifeste longtemps une approche conservatrice dans le champ social. À la fin du 19^e siècle, au moment où le pape Léon XIII publie l'encyclique *Rerum Novarum* sur la question ouvrière, l'ensemble du clergé québécois demeure convaincu que « la question sociale ne se pose pas au Canada ». Seule une poignée de prêtres sont allés étudier à Rome et en sont revenus imprégnés de la doctrine de Léon XIII⁵²⁹. En 1926, l'abbé Maxime Fortin, aumônier-général de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, affirme que la plus féroce opposition aux syndicats vient du clergé lui-même et que la plupart des prêtres combattent les unions, qu'elles soient catholiques ou non⁵³⁰. C'est donc un clergé bien conservateur dans l'ensemble qu'on lance dans l'aventure sociale.

Pierre Gravel n'a pas eu la chance d'aller faire des études en Europe comme ses collègues plus progressistes. L'ensemble de son éducation religieuse s'est faite au Grand Séminaire de Québec. Il semble avoir été initié à la question ouvrière par les écrits du père supérieur Alexandre Nunesvais de Saint-Vincent-de-Paul. Arrivé de France en 1896, le père Nunesvais est préoccupé par la question ouvrière et cherche à propager cet intérêt dans le clergé québécois. C'est dans ce but qu'il publie en 1902 « Le catéchisme du travail : ou l'Encyclique *Rerum Novarum* sur la condition des ouvriers, par demandes et par réponses »⁵³¹. En 1918, soit seize ans après la parution de l'ouvrage, le jeune Pierre Gravel signe dans *L'Action catholique* une version résumée des commentaires du père Nunesvais sur *Rerum Novarum* en espérant lui aussi attirer l'attention sur la

⁵²⁸ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois : Le XX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, Tome 1, p. 124-125.

⁵²⁹ *Ibid.*, p. 192-193.

⁵³⁰ Maxime Fortin, *Mémoire sur le syndicalisme catholique*, Montréal, Beauchemin, 1927, p. 28-29.

⁵³¹ Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Les catéchismes au Québec 1702-1963*, Presses de l'Université Laval, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1990, p. 387.

question ouvrière⁵³². Ses principes semblent conformes avec les grandes tendances de la première vague de syndicalisme catholique : légitimation de la propriété privée, indépendance nécessaire du père de famille par rapport à l'État, importance du clergé dans la question sociale, obligations réciproques de l'ouvrier et du patron etc. Le commentaire se conclut avec une ouverture sur les corporations, des sociétés dans la société qui permettront « l'accroissement le plus grand possible des biens du corps, de l'esprit, de la fortune. » Le père Nunesvais n'est toutefois que le déclencheur. Pierre Gravel sera surtout influencé par Charles Maurras, ce qui explique l'aspect particulier de son discours social. De toute évidence, sa pensée sociale s'intègre à sa pensée nationale, comme l'indique son mot d'ordre : « La terre de nos pères, redevenue nôtre, et faisant vivre les nôtres »⁵³³.

1. Le syndicalisme : Sauvegarde de l'ordre social

Il peut nous sembler étrange qu'un intellectuel de droite se soit impliqué aussi personnellement dans le mouvement ouvrier. Le syndicalisme a souvent été associé, à tort ou à raison, au socialisme ou du moins à la social-démocratie. Pour cette raison, le mouvement syndical est généralement perçu comme un mouvement de gauche. Pourtant, une frange importante de la droite a démontré un réel intérêt pour le mouvement ouvrier. Que pouvait rechercher la droite dans le syndicalisme? Pour le Belge Henri de Man, le syndicalisme conditionne l'idée du corporatisme. Le néo-socialiste français Marcel Déat croit également que la corporation tire ses origines dans la tradition syndicale. Le syndicalisme est donc une étape vers le nouveau régime « de troisième voie » recherché par la droite⁵³⁴. Au Québec, Esdras Minville présente le syndicalisme comme un moyen d'encadrer l'économie en évitant les pièges de l'étatisme⁵³⁵. Coupé de son influence socialiste, l'union ouvrière est un instrument d'organisation bénéficiant à toute la société.

Le syndicalisme des intellectuels de droite peut évidemment avoir été intéressé. Zeev Sternhell explique que des socialistes comme Georges Sorel, Marcel Déat et Henri

⁵³² « La question ouvrière », *L'Action catholique*, 3 août 1918.

⁵³³ Conférence à la salle de Saint-Roch le soir du 13 mai 1941.

⁵³⁴ Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche*, p. 216-218.

⁵³⁵ Xavier Gélinas, *op. cit.*, p. 224.

De Man se sont désintéressés du prolétariat quand ils ont réalisé que celui-ci serait incapable de remplir son rôle de facteur révolutionnaire. Ils ont alors délaissé les travailleurs pour se concentrer sur l'intérêt plus grand de la nation⁵³⁶. Dans certains cas, l'aspect intéressé du syndicalisme est encore plus évident. Dans l'*Avanti*, Mussolini a longtemps supporté les ouvriers, qui l'ont soutenu en retour⁵³⁷. Ce support de la part du Duce était évidemment intéressé si on considère les mesures prises après son accession au pouvoir. Au Québec, le journal *La Nation* de Paul Bouchard ne s'intéresse à l'exploitation capitaliste que lorsqu'elle est celle des Canadiens français par leurs maîtres anglais⁵³⁸. Les malheurs des ouvriers ne présentent de l'intérêt pour cette droite particulière que dans la mesure où les dénoncer fait avancer une cause plus grande. On ne peut évidemment pas associer Pierre Gravel à tous ces exemples. Lui ne s'est pas contenté de réfléchir et d'écrire sur le sujet, mais s'est impliqué directement en fondant lui-même une union ouvrière dans une région où l'idée même du syndicalisme était honnie. Il est cependant évident que l'union ouvrière n'est pour lui que la première étape d'un projet beaucoup plus grand de restauration sociale.

1.1 La théorie

Les syndicalistes de droite comme Georges Valois n'aspirent pas à l'abolition de la lutte des classes, mais à son dépassement⁵³⁹. Pour être pleinement efficace, le syndicat doit être coupé de son influence socialiste et passer d'instrument de lutte à instrument de solidarité dans la profession⁵⁴⁰. La droite est à la recherche d'une solution intermédiaire entre les abus du capitalisme et l'enfer matérialiste du communisme. Il n'est pas question de supprimer le patronat, indispensable à l'entreprise, mais d'instaurer une nouvelle collaboration de tous les travailleurs sans considération pour leur rang dans la production⁵⁴¹. On trouvera l'instrument de cette collaboration dans le corporatisme. C'est la solution préconisée par l'abbé Gravel. Le Syndicat national catholique de l'Amiante, comme l'indique son nom, vise à regrouper l'ensemble des travailleurs de l'industrie de l'amiante. Son espoir est que les patrons s'unissent à leur tour. Les deux

⁵³⁶ Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche*, p. 96.

⁵³⁷ Pierre Milza, *Les fascismes*, p. 99.

⁵³⁸ Robert Comeau, *Les indépendantistes québécois, 1936-1938*, p. 145.

⁵³⁹ François Huguenin, *op. cit.*, p. 215.

⁵⁴⁰ Bertrand Renouvin, *op. cit.*, p. 38.

⁵⁴¹ Bertrand Renouvin, *op. cit.*, p. 78.

parties constitueraient ainsi une « commission mixte » où patrons et ouvriers discuteraient sur un pied d'égalité pour établir les conditions de travail et de salaire dans toute l'industrie⁵⁴². Sans grande surprise, son discours se heurte au manque d'intérêt des patrons, ce qui explique que l'approche du Syndicat de l'Amiante devienne rapidement plus agressive à l'égard des gérants des mines en 1935. Les leçons du père Nunesvais sont en partie oubliées. Aucune entente n'est possible entre les ouvriers et les patrons puisque ces derniers sont déterminés à faire la sourde oreille.

La droite intellectuelle, qu'elle soit française ou québécoise, va blâmer plus volontiers le patron que l'ouvrier. Dans *Je Suis Partout*, Pierre Gaxotte recommande de cesser de se contenter de blâmer l'intervention communiste dans le milieu ouvrier pour expliquer les grèves et l'agitation. Il faut au contraire reconnaître la validité des revendications ouvrières et ramener les travailleurs dans le giron de la nation, qui les a trop longtemps délaissés⁵⁴³. On perçoit un discours semblable au Québec. La droite canadienne-française est à la recherche d'un régime économique plus « humain », plus conforme à la religion et aux besoins de la nation. C'est ce qui explique le combat sans relâche mené par les droitistes tels que Hamel, Grégoire et Chaloult contre les trusts⁵⁴⁴.

Gravel s'inscrit parfaitement dans ce courant. Au cours de sa carrière d'organisateur syndical, il subit les attaques des gérants des mines, qui l'accusent de faire la promotion du bolchevisme. L'expérience de Gravel à Thetford semble lui avoir donné la conviction que la responsabilité de la propagation du communisme est imputable bien davantage aux patrons qu'aux ouvriers :

« Je ne crains pas de dire que des ouvriers, comme j'en ai vus, qui travaillaient toute la journée à 700 pieds sous terre pour la somme d'une piastre par jour, sont, suivant l'expression du Pape, dans un état de misère imméritée. Et ce n'est pas du communisme que de réclamer pour ces ouvriers des conditions de vie plus humaines. Prenez en main les revendications du peuple qui souffre et vous diminuerez des 2/3 l'efficacité de la propagande communiste. »⁵⁴⁵

Le patron, par son intransigeance, est donc le premier responsable de la misère qui frappe les ouvriers et qui risque de les entraîner vers la tentation du communisme. Il

⁵⁴² Pierre Gravel, *Mélanges sociaux*, Thetford-les-Mines, p. 30.

⁵⁴³ Eugen Weber, *op. cit.*, p. 415-416.

⁵⁴⁴ Xavier Gélinas, *op. cit.*, p. 34-36.

⁵⁴⁵ « M. l'abbé Pierre Gravel dénonce le communisme », *L'Action catholique*, 16 mars 1937.

s'agit avant toute chose de mettre fin à l'état d'incertitude et d'anxiété dans lequel l'ouvrier se trouve en ce qui concerne l'avenir de sa famille. Si l'ouvrier est assuré que son travail amène du pain sur sa table et que ses enfants ont un avenir, le communisme ne trouvera plus preneur chez lui. Qu'un « foyer digne de l'homme » devienne accessible à chaque ouvrier est la meilleure garantie de paix sociale⁵⁴⁶. Devant le refus des patrons de faire la moindre concession, il appartient au syndicat de les amener à modifier leur position.

L'union ouvrière est donc pour Gravel un moyen de rétablir l'équilibre entre le patronat et les travailleurs pour ainsi couper l'herbe sous le pied aux propagandistes communistes. Cependant, pour vraiment jouer leur rôle, les syndicats doivent être coupés de leur influence étrangère afin d'être libérés de toute tendance socialiste. C'est la position adoptée par Maurras, qui espère faire passer le syndicat d'un instrument de guerre sociale à un instrument de solidarité⁵⁴⁷. Il croit voir dans les occupations d'usines l'œuvre de révolutionnaires professionnels et non celle des travailleurs. Malgré cela, il ne remettra jamais en question la valeur et la justesse des revendications ouvrières⁵⁴⁸.

On retrouve une tendance semblable chez l'Action française de Montréal. Lionel Groulx et ses collaborateurs appuient fortement le mouvement syndical en encourageant les travailleurs à rejoindre les unions ouvrières catholiques. Dans ce cas-ci, il s'agit principalement de freiner l'expansion des syndicats internationaux, qui propagent le socialisme, le matérialisme et l'anticléricalisme. Les syndicats catholiques, au contraire, protègent la nation canadienne-française en maintenant vivantes la langue française et la religion catholique. Selon les évêques et les théoriciens du clergé canadien-français, le syndicalisme est un moyen d'engendrer l'ordre dans les rapports entre classes de citoyens afin d'empêcher que leur antagonisme ne brise la société civile⁵⁴⁹. L'abbé Edmond Lacroix considère que le syndicat catholique répond au tempérament de l'ouvrier canadien-français : « fidèle au travail, respectueux de l'autorité, soucieux de

⁵⁴⁶ « La vraie réponse, à combien de problèmes », *Le Mégantic*, 19 décembre 1946.

⁵⁴⁷ Bertrand Renouvin, *op. cit.*, p. 38.

⁵⁴⁸ Bertrand Renouvin, *op. cit.*, p. 166.

⁵⁴⁹ Clinton Archibald, *Un Québec corporatiste?*, Hull, Éditions Asticou, 1983, p. 68.

vivre en paix et bonne entente avec les patrons. »⁵⁵⁰ Les syndicats internationaux sont également combattus par le journal séparatiste *La Nation* comme étant une menace à la « solidarité nationale »⁵⁵¹. Le catholicisme va de pair avec la nation canadienne-française et c'est une réalité que les syndicats doivent refléter.

L'École sociale populaire de Montréal enseigne que le syndicat laïc est un premier pas vers le matérialisme, puis vers « l'anti-religion. ». Contrairement aux syndicats américains et canadiens-anglais, les syndicats catholiques vont rappeler aux ouvriers leurs responsabilités sociales : « rendre à chacun son dû, accomplir diligemment sa tâche quotidienne, respecter la parole donnée. » L'École sociale populaire compte sur les syndicats pour assurer l'ordre social. Cet ordre ne peut être maintenu que si on accorde enfin à l'ouvrier des conditions de travail « acceptables » et un salaire « raisonnable ». L'École affirme que le développement des syndicats a été rendu nécessaire par l'intransigeance des patrons. Comme les syndicalistes de droite en France, l'École sociale populaire ne remet jamais en question la propriété privée et reconnaît la répartition inégale des richesses comme étant naturelle et nécessaire⁵⁵². Les théoriciens de l'École sont à la recherche de l'approche syndicale qui saurait être conforme aux encycliques papales tout en se tenant aussi loin que possible de sa contrepartie socialiste.

Pierre Gravel croit fermement que le syndicalisme canadien-français doit demeurer catholique. Pour ce faire, il importe que le prêtre y demeure présent. Gravel affirme que c'est avant tout le rôle du prêtre d'assurer un équilibre dans la société en combattant la misère provoquée par le capitalisme sauvage. En prenant la défense du pauvre, le prêtre poursuit l'œuvre entreprise par Jésus-Christ, qui demandait à ce qu'on rende à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Gravel adresse la réponse suivante aux gérants des mines qui lui reprochent de s'ingérer dans la question économique qui selon eux n'est pas de son ressort : « Le prêtre n'a pas été fait que pour confesser, absoudre, donner à communier et administrer les derniers secours de l'Église : il accomplit son devoir social quand il entre dans l'usine ou la manufacture ou

⁵⁵⁰ Susan Mann Trofimenkoff, *Visions nationales*, p. 95-99.

⁵⁵¹ Robert Comeau, *Les indépendantistes québécois, 1936-1938*, p. 175.

⁵⁵² Jean-Claude Saint-Amant, « La propagande de l'École sociale populaire en faveur du syndicalisme catholique 1911-1949 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 32, no. 2, 1978, p. 217-222.

dans la mine pour demander qu'on protège l'ouvrier.»⁵⁵³ Malgré ses appels à l'intervention de l'État pendant la crise, Gravel doute de sa capacité à administrer les secours directs. À Thetford Mines, il propose à l'hôtel de ville de faire administrer les secours directs par la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, qui a l'expérience de la charité et un meilleur jugement que n'importe quel comité ou fonctionnaire⁵⁵⁴. Ultramontain, Gravel voit le prêtre comme le gardien de l'équilibre social. De là vient l'importance qu'il soit écouté tant par les travailleurs que par les patrons et le gouvernement.

Gravel s'inquiète particulièrement de l'influence américaine qu'il perçoit dans les unions ouvrières canadiennes-françaises. En 1944, il croit remarquer que les grèves canadiennes sont souvent précédées par des grèves semblables aux États-Unis, ce qui démontre l'influence des syndicalistes américains sur les syndicats canadiens. Gravel s'inquiète de voir le syndicalisme canadien-français devenir comme le syndicalisme français, où les chefs ouvriers sont des Juifs et des millionnaires qui « prêchent une doctrine de rancœur » et disparaissent lorsque les temps deviennent difficiles⁵⁵⁵. L'influence étrangère se perçoit principalement dans le nombre grandissant de grèves ouvrières.

De façon générale, les syndicats catholiques s'opposent fermement à la grève comme moyen de pression et ne voient celle-ci que comme un recours de dernière instance. La grève est perçue comme un produit d'inspiration américaine qui ne convient pas aux Canadiens français⁵⁵⁶. Encore dans les années 30, Mgr Gauthier de Montréal met en garde contre les grèves d'occupation, qui sont une « sorte d'exercice révolutionnaire. »⁵⁵⁷ Les « théologiens » du syndicalisme catholique du début du siècle posaient à la grève de telles conditions qu'elle ne devait pratiquement jamais être utilisée : les autres recours devaient avoir été épuisés, les tâches de chaque employé devaient avoir été accomplies, le patron ne devait pas être embarrassé par des

⁵⁵³ « Nos devoirs sociaux », *Le Mégantic*, 18 mai 1933.

⁵⁵⁴ Procès-verbaux du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 10 juillet 1932.

⁵⁵⁵ « Conférence de M. l'abbé P. Gravel », *L'Action catholique*, 16 février 1944.

⁵⁵⁶ Jacques Rouillard, *Les syndicats nationaux au Québec de 1900 à 1930*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, p. 200.

⁵⁵⁷ Caroline Désy, *op. cit.*, p. 31-32.

commandes qu'il ne pourrait remplir par la faute des ouvriers, l'ordre public ne devait pas être troublé et les briseurs de grève devaient pouvoir franchir paisiblement les lignes de piquetage⁵⁵⁸. En plus de limiter l'utilisation de la grève, ces conditions réduisaient considérablement son potentiel d'efficacité. Les aumôniers de syndicat s'écartent progressivement de cette ligne de conduite alors que l'expérience leur démontre les limites d'une telle attitude. Par contre, l'Église québécoise dans son ensemble demeure longtemps hostile au principe de grève et conserve une attitude conciliante à l'égard du patronat. Le cardinal Villeneuve, pourtant lui-même un ardent promoteur du syndicalisme catholique, met en doute la nécessité des conventions collectives pour reconstruire la société et hésite à prendre clairement la défense des ouvriers lors de la grève de la Dominion Textile en 1937⁵⁵⁹. La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada attendra d'ailleurs jusqu'en 1951 avant de se doter d'un fonds de grève, décision motivée par les difficultés rencontrées lors de la grève de 1949⁵⁶⁰. Malgré tous les progrès accomplis par le clergé et les syndicats catholiques, l'idée de grève est encore fortement controversée.

Sur la question de la grève, l'abbé Gravel se distingue des aumôniers plus progressifs et même de Charles Maurras. Il rejoint au contraire les théoriciens catholiques du début du siècle. Il est selon lui impensable d'utiliser la grève comme moyen de pression. D'abord, la grève pénalise autant l'ouvrier que le patron, puisque le travailleur perd son salaire. Ensuite, l'ouvrier et le patron ont des droits et devoirs mutuels qui empêchent la grève : « Le patron a le droit de commander et l'ouvrier le devoir d'obéir. »⁵⁶¹ Gravel ne remet jamais en question la hiérarchie et croit qu'il est du devoir de l'ouvrier de toujours se montrer d'une parfaite docilité envers le patron, puisque c'est ainsi qu'il obtiendra une amélioration de son sort : « Ne gaspillez pas d'outil, ne perdez pas une seule heure de votre temps, peu importe vos raisons de mécontentement, vos motifs de réclamation. Montrez-vous compétent, honnête à l'excès. Vous serez, après, beaucoup plus solides pour faire vos revendications. »⁵⁶² Les

⁵⁵⁸ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *op. cit.*, p. 124-125.

⁵⁵⁹ *Ibid.*, p. 412-413.

⁵⁶⁰ Confédération des syndicats nationaux, *Histoire du mouvement ouvrier au Québec 1825-1976 : 150 ans de lutttes*, Montréal, CSN, 1979, p. 69.

⁵⁶¹ Pierre Gravel, *Mélanges sociaux*, Thetford-les-Mines, 1935, p. 28.

⁵⁶² « Le rôle du clergé dans les questions sociales et ouvrières », *Le Nouvelliste*, 12 avril 1943.

grèves ne peuvent que nuire à l'ouvrier dans ses demandes en leur faisant perdre leur légitimité. D'ailleurs, les grèves sont souvent fomentées par des organisateurs malveillants qui promettent aux travailleurs des choses qu'ils se savent incapables de leur donner⁵⁶³. Aucune grève n'est tenue par le Syndicat de l'Amiante au moment où Gravel le dirige. Lorsqu'il mentionne les grèves dans ses écrits ou ses conférences, c'est pour les condamner. Notons cependant qu'il ne prend jamais la défense d'un patron contre un ouvrier. Le patron est l'exploiteur, celui qui a poussé l'ouvrier à la grève, et est donc le premier responsable du chaos dans lequel les chefs syndicaux ont poussé leurs ouvriers.

Pour l'abbé Gravel, la lutte syndicale prend l'apparence d'une lutte nationale. Il accuse les chefs politiques du Québec de livrer « à la pieuvre capitaliste » trois millions de Canadiens français, « qu'on égorge paisiblement »⁵⁶⁴. On trouve dans le discours social de Gravel le même providentialisme qu'on retrouve dans son discours national. Dieu a voulu que les Canadiens s'installent dans un pays où le sous-sol est parmi les plus riches au monde. Comment expliquer que cette richesse serve uniquement au profit des étrangers qui exploitent l'ouvrier et le sol qu'il habite⁵⁶⁵? La lutte syndicale prend alors la forme d'un combat à finir entre les ouvriers canadiens-français et leurs patrons étrangers : « L'ouvrier mérite son salaire, mérite de marcher la tête haute, et sur la terre de ses ancêtres, il n'a pas le droit d'être obligé de quémander son salaire. »⁵⁶⁶ Tout en encourageant la lutte syndicale, l'abbé Gravel poursuit son œuvre d'éducation nationale. Il ne s'agit pas de se livrer à une lutte de classe marxiste, mais bien de revendiquer les droits légitimes des Canadiens français face à leurs exploiters étrangers. Ce combat sera particulièrement évident à Thetford Mines, où la vaste majorité des ouvriers est francophone alors que les patrons sont principalement des anglophones, comme le démontrent les noms des mines et des entreprises qu'on y retrouve.

1.2 L'aumônier-directeur en action

⁵⁶³ « M. l'abbé Gravel indique les qualités d'un chef », *L'Action catholique*, 18 avril 1941.

⁵⁶⁴ « L'abbé Gravel à Saint-Roch », *La Nation*, 1^{er} décembre 1938.

⁵⁶⁵ « L'abbé Pierre Gravel hôte des instituteurs », *L'Événement*, 1^{er} juin 1937.

⁵⁶⁶ « Causerie par l'abbé Gravel à St-Grégoire », *L'Action catholique*, 14 novembre 1938.

La première vague de syndicats catholiques, à laquelle appartenait l'union catholique de Thetford, a été un échec dans la province de Québec. L'abbé Maxime Fortin et le père Joseph-Papin Archambault attribuent cet échec à l'absence d'une élite ouvrière pour diriger et encadrer l'action syndicale. Cette élite, formée par la doctrine sociale de l'église, permettrait de convertir les unions internationales en syndicats nationaux et catholiques. C'est la raison pour laquelle l'abbé Fortin et le père Archambault lancent, respectivement à Québec et à Montréal, la formation de cercles ouvriers. Sous la direction des aumôniers et à la lumière des encycliques papales sur la question sociale, les travailleurs discutent du droit d'association, du droit de propriété, du socialisme, de la notion de salaire juste etc.⁵⁶⁷ Peu de temps après la formation de ces cercles, plusieurs syndicats amendent leur constitution pour inclure la présence d'un aumônier à leurs réunions.

En octobre 1931, Gravel emboîte le pas à l'abbé Fortin et au père Archambault en créant à Thetford son propre cercle ouvrier. Son approche semble toutefois différer. Le Cercle ouvrier de Thetford vise davantage à réintégrer l'idée de l'union ouvrière qu'à former une élite dans le milieu. L'abbé Gravel, qui porte le titre d'aumônier-directeur, occupe trop d'espace dans le cercle pour prétendre vouloir créer une élite ouvrière qui prendrait elle-même le syndicat en main. Il semble au contraire bien déterminé à garder la tête du mouvement. Les objectifs du cercle sont ainsi décrits dans les statuts et règlements : « Formation religieuse, intellectuelle et sociale de ses membres » et « Réaliser l'entente cordiale entre les patrons et les ouvriers de Thetford. »⁵⁶⁸ Nous avons vu que le syndicat s'éloignera tangiblement de cet objectif d'apparence pacifique.

L'aumônier ouvre chaque réunion par une lecture religieuse ou spirituelle, la plupart du temps un extrait des encycliques du pape Pie XI. La réunion se poursuit avec une chronique de presse assurée par un des membres. Vient ensuite le « travail principal », conférence donnée par un des membres sur un sujet précis. Le travail principal est assuré à de nombreuses reprises par l'aumônier lui-même. Le cercle devient alors pour l'abbé Gravel une tribune où il est libre de propager ses idées à un nombre

⁵⁶⁷ Jacques Rouillard, *Histoire de la CSN, 1921-1981*, Montréal, Boréal Express, 1981, p. 39.

⁵⁶⁸ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 19 mars 1933.

grandissant de travailleurs. Il donne des conférences sur des sujets aussi variés que le respect de la personne dans sa propriété, les allocations familiales, vivre selon ses moyens, Albert de Mun, l'indépendance d'esprit de parti, l'influence des trusts sur les gouvernements, le drapeau Carillon Sacré-Cœur etc. L'aumônier-directeur est particulièrement dur à l'endroit du gouvernement. Il explique aux membres que les Canadiens français sont « un peuple de héros conduit par des ânes », un peuple gouverné par des hommes « qui ont plutôt servi les intérêts partisans que les intérêts du pays, ce qui explique que nos ressources naturelles sont entre les mains des étrangers »⁵⁶⁹. Selon les procès-verbaux, ces communications suscitent toujours l'enthousiasme des ouvriers, qui suggèrent à quelques reprises que les conférences de l'abbé Gravel soient répétées devant un public plus large ou publiées dans *Le Mégantic*.

En consultant les procès-verbaux du Cercle ouvrier de Thetford et du Syndicat de l'Amiante, on remarque que les dirigeants des syndicats entrent rarement en contact avec ceux des compagnies. Lorsque cela arrive, les demandes n'ont souvent rien d'extravagant. On suggère d'adopter le salaire hebdomadaire⁵⁷⁰, de ne plus employer deux membres d'une même famille afin d'obtenir un partage du travail plus équitable en ces temps de chômage⁵⁷¹ et de ne plus embaucher d'hommes demeurant en-dehors de la ville⁵⁷². La demande la plus radicale soumise aux gérants des compagnies est de remplacer les pelles mécaniques par des ouvriers. Le cercle met l'accent sur les effets bénéfiques que pourrait avoir cette mesure sur la crise, puisqu'elle augmenterait le pouvoir d'achat de la masse ouvrière⁵⁷³. N'ayant apparemment pas trouvé d'oreille réceptive auprès des gérants des mines, cette demande est ensuite transmise au Premier Ministre Taschereau lui-même afin qu'il use de son influence auprès des compagnies⁵⁷⁴. La seule demande concernant les conditions de travail est adressée au gérant de la mine Johnson, à qui on demande de veiller à ce que les ouvriers aient toute l'eau nécessaire

⁵⁶⁹ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 5 août 1934.

⁵⁷⁰ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 3 octobre 1932.

⁵⁷¹ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 27 novembre 1932.

⁵⁷² Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 15 octobre 1933.

⁵⁷³ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 27 novembre 1932.

⁵⁷⁴ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 30 avril 1933.

pour boire, expliquant que ce n'est pas toujours le cas⁵⁷⁵. Les communications avec les dirigeants des compagnies demeurent occasionnelles.

Les procès-verbaux nous présentent un cercle ouvrier pacifique et peu revendicateur. Le premier président, Joseph Lessard, décrit l'union ouvrière comme un « instrument de concorde et de pacification. »⁵⁷⁶ Des gérants et des officiels des compagnies viennent parfois participer aux échanges et reçoivent un accueil courtois des membres et les compliments de l'aumônier. Lorsqu'il est traité du problème du manque d'eau à la mine Johnson, le secrétaire note que le gérant « n'est certainement pas au courant »⁵⁷⁷. La mesure ainsi présentée vise davantage à informer le gérant du problème plutôt qu'à formuler une véritable revendication. La bonne foi des patrons n'est apparemment pas remise en question.

Certaines mesures laissent cependant croire que l'entente n'est pas aussi cordiale qu'elle n'y paraît. Le 1^{er} octobre 1933, un système de cartes d'admission est mis en place afin de contrôler les entrées aux réunions du cercle⁵⁷⁸. Deux semaines plus tard, un système de « gardes sentinelles » est instauré pour veiller aux entrées et à la sécurité des réunions⁵⁷⁹. Le nombre de gardiens est rapidement augmenté à deux, puis à quatre l'année suivante⁵⁸⁰. L'abbé Gravel met en garde ses membres contre « la critique qui se fait trop souvent contre l'aumônier et les officiers du cercle ouvrier »⁵⁸¹. Alors qu'on se rapproche de l'incorporation du cercle en syndicat catholique, le président Joseph Landry demande aux membres de se faire un devoir de garder le silence au sujet des assemblées, ce qui laisse supposer que certaines informations confidentielles ont été ébruitées⁵⁸². Bien qu'il ne s'agisse pas pour le moment d'un syndicat officiel, nous pouvons en déduire que certains patrons surveillaient d'un œil inquiet l'évolution du cercle, dont l'effectif croissait de façon exponentielle.

⁵⁷⁵ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 11 mars 1934.

⁵⁷⁶ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 12 janvier 1932.

⁵⁷⁷ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 11 mars 1934.

⁵⁷⁸ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 1^{er} octobre 1933.

⁵⁷⁹ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 15 octobre 1933.

⁵⁸⁰ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 2 décembre 1934.

⁵⁸¹ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 22 juillet 1934.

⁵⁸² Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 24 février 1935.

Les interlocuteurs privilégiés du bureau de direction du Cercle ouvrier semblent être les gouvernements fédéral, provincial et municipal. Sous la direction de l'abbé Gravel, le cercle est amené avant tout à jouer un rôle politique. Le bureau de direction écrit, au nom des membres, aux gouvernements pour leur demander de mettre en place un système d'allocations familiales⁵⁸³, d'adopter l'heure solaire d'été⁵⁸⁴, d'assurer un salaire minimum aux ouvriers en ces temps de crise⁵⁸⁵, d'imposer une taxe supplémentaire aux étrangers venant travailler à Thetford⁵⁸⁶, de freiner l'immigration, en particulier l'immigration juive⁵⁸⁷ etc. On fait également appel au gouvernement afin d'obtenir sa voix dans le cas d'un problème impossible à régler en négociant avec les dirigeants des compagnies. Par exemple, on demande au conseil municipal de mettre en place des mesures afin de faire diminuer le travail du dimanche plutôt que de s'adresser aux gérants eux-mêmes⁵⁸⁸. Dans les derniers temps du Cercle ouvrier, qui se prépare à obtenir son incorporation en tant que syndicat professionnel, les demandes se font plus importantes. Le 2 décembre 1934, le Cercle demande au gouvernement provincial d'appliquer la loi des pensions de vieillesse dans la province de Québec, d'établir la journée de huit heures avec salaire minimum pour tous les ouvriers de la province et d'amender la loi des accidents du travail afin de dédommager davantage les accidentés⁵⁸⁹. Dans la même séance, le Cercle décide d'envoyer une requête au ministre Arcand afin qu'il serve d'intermédiaire entre le futur syndicat et les patrons des mines dans le but d'établir une convention collective appliquée à toute l'industrie de l'amiante.

Le cercle semble donc placer beaucoup plus d'espoir dans l'action du gouvernement que dans celle des patrons des mines pour améliorer leur situation. C'est l'approche préconisée par l'abbé Gravel. Le capitaliste peut se faire un rempart de ses richesses pour se défendre contre les syndicats, mais l'ouvrier ne peut compter que sur la protection du gouvernement pour le défendre contre les abus de son employeur⁵⁹⁰. C'est dans les temps de crise que la participation de l'État est la plus nécessaire : « Quand un

⁵⁸³ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 8 décembre 1931.

⁵⁸⁴ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 9 février 1932.

⁵⁸⁵ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 11 décembre 1932.

⁵⁸⁶ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 8 janvier 1933.

⁵⁸⁷ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 3 décembre 1933.

⁵⁸⁸ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 20 mai 1934.

⁵⁸⁹ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 2 décembre 1934.

⁵⁹⁰ Messe à Saint-Roch le 22 août 1937.

gouvernement permet à des industriels de s'implanter chez nous, il devrait passer une législation qui, par ces temps de chômage et de substitution de la machine à la main d'œuvre, ferait que nos ouvriers devraient être traités aussi bien que les machines. »⁵⁹¹ Ces espérances sont malheureusement déçues. Le syndicat exprime son insatisfaction dans le procès-verbal de la réunion suivant sa rencontre avec le ministre Arcand : « ... mais malgré toutes les promesses qu'il est venue [*sic*] faire dans notre ville au cours de l'été dernier le Ministre du Travail s'est montrer [*sic*] impuissant en face des compagnies... »⁵⁹² Cette remarque est prononcée lors de la réunion le 15 septembre 1935. C'est le 20 septembre, soit quelques jours plus tard, que le gérant J. G. Ross reçoit l'ultimatum du bureau de direction, qui n'entend plus user de « démarche pacifique »⁵⁹³. Bien que rien n'en soit dit dans les procès-verbaux, nous pouvons supposer que l'échec des négociations avec le gouvernement a entraîné cette radicalisation du syndicat, qui s'est mis à la recherche de méthodes moins complaisantes.

Le cercle ouvrier est imprégné des valeurs de son aumônier. Dans ses « remarques », moment de la réunion où il s'exprime librement, l'abbé Gravel s'emporte à l'occasion contre la politique partisane, la mollesse du gouvernement qui laisse nos ressources naturelles être exploitées à outrance et la complicité des politiciens avec la « juiverie ». Le cercle écrit au premier ministre Taschereau afin de protester contre le bill Bercovitch⁵⁹⁴. Les membres adressent leurs félicitations à Armand Lavergne pour sa défense du français⁵⁹⁵ et à Philippe Hamel pour sa campagne contre le trust de l'électricité⁵⁹⁶. On sent également l'abbé Gravel derrière les demandes « extra-ouvrières » que le cercle adresse au gouvernement. Les membres s'adressent au ministre du travail fédéral pour lui demander de faire respecter le bilinguisme dans les publications gouvernementales⁵⁹⁷, au conseil municipal pour lui demander de faire

⁵⁹¹ « Nos devoirs sociaux », *Le Mégantic*, 18 mai 1933.

⁵⁹² Procès-verbal du Syndicat national catholique de l'Amiante, séance du 15 septembre 1935.

⁵⁹³ *Thetford Mines à ciel ouvert*, p. 307 ; 331.

⁵⁹⁴ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 9 février 1932. Le projet de loi est proposé à l'Assemblée nationale par le député libéral Peter Bercovitch afin de mettre fin aux publications de libelles à l'égard des Juifs, des religions et des nationalités. Voir : Martin Robin, *Le spectre de la droite : histoire des politiques nativistes et fascistes au Canada entre 1920 et 1940*, Montréal, Balzac-Le Griot, 1998, p. 117-122.

⁵⁹⁵ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 31 juillet 1932.

⁵⁹⁶ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 2 décembre 1934.

⁵⁹⁷ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 18 septembre 1932.

cesser la vente de boissons enivrantes à Thetford⁵⁹⁸ et au consul espagnol de Montréal pour protester contre les persécutions religieuses en Espagne⁵⁹⁹. L'assemblée se termine parfois par le chant du « O Canada ».

L'abbé Gravel est omniprésent dans les activités du cercle. Il est convenu que « M. l'abbé Pierre Gravel fait toujours partie des délégations du Cercle ouvrier. »⁶⁰⁰ Remarquons ici la mention du nom de l'abbé sans préciser sa fonction d'aumônier. En 1934, Gravel rencontre lui-même et seul le surintendant de la Mine Asbestos Corporation afin de le convaincre de faire cesser le travail du dimanche⁶⁰¹. Les fonctions de l'abbé Gravel dépassent donc fortement celles des autres aumôniers de syndicat, dont le rôle doit normalement se limiter aux questions d'ordre moral et religieux⁶⁰². Le cercle ouvrier et le Syndicat de l'Amiante ont d'ailleurs la particularité de posséder un « aumônier-directeur » plutôt qu'un simple aumônier.

Dans une conférence aux ouvriers de Broughton-East, l'abbé Gravel énumère les objectifs du syndicat : étude, défense et organisation. Étude, puisque les ouvriers ne peuvent s'accomplir qu'en entretenant une bonne éducation chrétienne. L'ouvrier, lorsqu'il est frappé par la misère, est plus susceptible de s'éloigner de l'Église pour se rapprocher des doctrines subversives. C'est le devoir du syndicat de le garder sur le chemin chrétien. Défense ensuite, puisque le rôle du syndicat est de veiller à l'établissement et à l'observation des lois sociales sur le salaire, la durée du travail, les questions d'hygiène, etc. Les travailleurs doivent s'unir afin de faire pression sur les politiciens, présentement au service des trusts et des banques. C'est ce qui explique la présence de « lois d'exception et odieuses, ou lois sages et peu applicables » qui maintiennent les ouvriers dans un état de misère matérielle et de mépris de la vertu. Finalement, organisation, puisque les syndicats doivent mettre sur pied des institutions pour protéger les ouvriers, telles que des cours professionnels, des services de

⁵⁹⁸ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 4 février 1934.

⁵⁹⁹ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 21 mai 1933.

⁶⁰⁰ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 17 juin 1934.

⁶⁰¹ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 3 juin 1934.

⁶⁰² Jacques Rouillard, *Le syndicalisme québécois : deux siècles d'histoire*, Montréal, Boréal, 2004, p. 53-55.

placements, des caisses de chômage etc.⁶⁰³ Notons qu'encore une fois, aucune mention n'est faite à propos de la partie patronale. Gravel cite Léon XIII pour démontrer que l'ouvrier doit contribuer de lui-même à son propre relèvement. Au-delà des directeurs de compagnie, le syndicat vise à porter les questions ouvrières devant l'opinion publique, qui peut à son tour faire valoir le problème aux yeux du gouvernement⁶⁰⁴. L'objectif de l'abbé Gravel est d'obtenir du gouvernement qu'il contraigne ou du moins incite le patron à négocier une convention collective acceptable aux deux parties.

La convention collective est le seul outil d'entente acceptable entre l'ouvrier et le patron. Tout comme l'Action française de Paris et l'École sociale populaire, Gravel ne croit pas à l'égalité entre l'ouvrier et le patron ni à la liberté de l'ouvrier d'accepter ou non les conditions que lui propose le patron. Dans le cas d'un contrat individuel, le patron peut facilement exploiter l'ignorance de l'ouvrier en ce qui a trait à ses droits ou encore le besoin pressant de l'ouvrier pour son salaire. Le contrat ainsi négocié avantage alors nécessairement le patron et place l'ouvrier dans cette situation de misère qui est le lot du prolétariat. La convention collective remplace, dans la négociation avec le patron, l'ouvrier isolé par les représentants d'un groupement organisé. L'abbé Gravel précise que, dans une situation idéale, la négociation se ferait entre un représentant des ouvriers et un représentant des patrons groupés⁶⁰⁵. On retrouve ici l'idée de la corporation.

Gravel insiste à de nombreuses occasions sur l'utilité du syndicat pour le patron. Une convention collective appliquée dans toute l'industrie rendrait service aux patrons « délicats », puisqu'elle éliminerait la concurrence injuste que leur livrent des industriels « sans conscience et sans cœur »⁶⁰⁶. Le syndicat améliore la performance des travailleurs puisqu'en retour des avantages qu'il demande au patron, il exige des preuves de compétence de chacun de ses membres⁶⁰⁷. Le syndicat officialise le rapport de réciprocité qui unit l'ouvrier et le patron. L'ouvrier consciencieux est mieux traité par

⁶⁰³ Conférence aux ouvriers de Broughton-Est, le 4 août 1935, et aux ouvriers d'Asbestos, le 15 août 1935.

⁶⁰⁴ Conférence aux ouvriers de Lac Noir et d'Asbestos le 11 août 1935, et aux ouvriers de Thetford le 13 août 1935.

⁶⁰⁵ Pierre Gravel, *Mélanges sociaux*, Thetford-les-Mines, 1935, p. 27-30.

⁶⁰⁶ Conférence à Lac Noir et à Asbestos le 11 août 1935, à Thetford le 13 août 1935.

⁶⁰⁷ « L'abbé Gravel au syndicat des employés », *Le Soleil*, 15 février 1940.

son patron et le patron généreux obtient de son ouvrier un meilleur rendement⁶⁰⁸. L'union ouvrière devrait ainsi théoriquement profiter à tous.

Il est difficile de distinguer la position de l'abbé Gravel à l'égard des patrons. Les ouvriers sont selon lui les seuls responsables du bien-être de l'entreprise. La participation du chef d'entreprise semble se limiter à l'utilisation de son capital : « Les employeurs ont l'argent, les employés ont les cerveaux et les bras, c'est tout de même quelque chose, car si ceux-là vivent, c'est bien grâce à ceux-ci. »⁶⁰⁹ Gravel semble donc remettre en question le rôle même du patron dans sa propre entreprise. Il nourrit néanmoins de fortes attentes à l'égard du patronat, du moins en ce qui concerne leur façon de diriger leurs employés.

L'abbé Gravel recommande aux patrons de verser à leurs ouvriers un « salaire familial », c'est-à-dire un salaire suffisant pour faire vivre convenablement une famille de quatre enfants. En continuité avec la revanche des berceaux, il importe d'augmenter la population canadienne-française afin de « contrebalancer l'influence des autres races. » Il est du devoir du patron d'encourager la natalité en donnant à l'ouvrier de quoi faire vivre convenablement sa famille. L'abbé Gravel ne considère pas la possibilité que le patron soit incapable de payer ce salaire à ses ouvriers : « Si l'industrie ou le commerce ne peuvent payer parce que dirigés avec négligence ou incompetence, ou trop hauts émoluments pour les chefs, cette industrie ou ce commerce ne mérite pas de vivre. »⁶¹⁰ Le gouvernement doit évidemment participer à ce redressement des salaires par des lois sociales qui permettront aux petites entreprises de payer le salaire familial à leurs employés. On doit éviter que les petits entrepreneurs canadiens-français ne soient désavantagés face aux industries anglaises et américaines⁶¹¹.

En complément au salaire familial, Gravel recommande au gouvernement de mettre sur pied un système d'allocation familiale, qui serait versée à partir du cinquième enfant. Seuls les travailleurs salariés dont le besoin est réel seraient éligibles à recevoir

⁶⁰⁸ « Nous avons le droit de survivre », *L'Action catholique*, 14 mai 1941.

⁶⁰⁹ « Le syndicalisme nécessaire à l'employeur et l'employé », *L'Action catholique*, 15 février 1940.

⁶¹⁰ Messe à la crypte de Saint-Roch, le 30 avril 1944.

⁶¹¹ « L'abbé Pierre Gravel hôte des instituteurs », *L'Événement*, 1^{er} juin 1937.

une allocation familiale. Il s'agirait d'un complément au salaire calculé en fonction des heures de travail réellement accomplies par le travailleur. Ces allocations seraient financées non pas par un impôt prélevé sur le salaire des ouvriers, mais par l'industrie⁶¹². De cette façon, l'ouvrier pourrait à lui seul assurer le bien-être de sa famille, ce qui lui éviterait d'avoir à recourir au travail de sa femme et de ses enfants pour subvenir à leurs besoins.

L'approche syndicale de l'abbé Gravel s'inscrit donc parfaitement dans le mouvement social de la droite québécoise telle que décrite par Xavier Gélinas, c'est-à-dire la dénonciation de l'argent-roi et la recherche d'un système plus humain. Les revendications du Syndicat de l'Amiante et la politique encouragée par l'abbé Gravel (journée de huit heures, salaire minimum, pensions de vieillesse, allocations familiales) n'ont en soi rien de conservateur. Bien que la droite soit aujourd'hui généralement définie par la défense du grand capital et la minimisation du rôle de l'État, la droite de l'époque cherche au contraire à réglementer le capitalisme et appelle de ses vœux une intervention de l'État dans l'économie⁶¹³. Gravel se distingue néanmoins par certaines positions plus conservatrices, notamment son opposition catégorique à la grève.

Comment se compare-t-il à d'autres aumôniers de syndicats catholiques? Prenons le cas de l'abbé Maxime Fortin, aumônier général de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada (CTCC) de 1921 à 1932. L'abbé Fortin est d'ailleurs celui qui a fondé le premier syndicat catholique de Thetford Mines en 1915, échec notoire. Cette première union ouvrière complaisante est en grande partie responsable du désintérêt des ouvriers de la région pour le syndicalisme. Cependant, les principes de Maxime Fortin ont grandement évolué avec son expérience dans le milieu ouvrier et se sont déplacés vers un syndicalisme plus revendicateur.

Comme Gravel, Fortin croit que de meilleures conditions de travail pour l'ouvrier seraient un puissant obstacle à la montée du communisme. Si la doctrine socialiste a eu moins de succès aux États-Unis qu'au Canada ou en France, c'est selon

⁶¹² Messe à la crypte de Saint-Roch, le 7 mai 1944.

⁶¹³ Xavier Gélinas, *op. cit.*, p. 34-37.

lui parce que l'ouvrier américain a toujours reçu un salaire lui permettant de vivre convenablement. L'abbé Fortin compte lui aussi sur la participation du gouvernement pour assurer à l'ouvrier un revenu décent, qui permettrait d'éviter d'avoir à recourir au travail des femmes mariées et des enfants⁶¹⁴. Le syndicalisme de l'abbé Fortin diffère toutefois de celui de l'abbé Gravel sur plusieurs points. L'abbé Fortin est l'un des prêtres les plus progressistes du Canada français. Il affirme avoir rencontré, dans son expérience syndicale, une puissante opposition du clergé lui-même. Fortin s'oppose en premier lieu à l'atelier syndical fermé en défendant la liberté de l'ouvrier de se joindre ou non au syndicat. L'expérience lui démontre cependant les faiblesses de cette façon de procéder. Le syndicat a bien peu de poids lorsqu'il ne regroupe qu'une partie des ouvriers. Il est par ailleurs inutile de tenter de négocier une convention collective si l'employeur demeure libre d'engager des travailleurs non-syndiqués⁶¹⁵. Alors que la CTCC tente de faire concurrence aux syndicats internationaux, le régime de l'atelier fermé se révèle également être une bonne méthode de recrutement⁶¹⁶. De son côté, Gravel défend également la liberté de l'ouvrier d'appartenir ou non au syndicat. Cependant, il recommande au syndicat de se protéger en bannissant les « moutons noirs »⁶¹⁷. Cette proposition est ambiguë puisque les moutons noirs sont les travailleurs qui ne font pas partie du syndicat. L'abbé Gravel propose-t-il de contraindre ces ouvriers à quitter l'entreprise ou à obtenir leur renvoi de la part du patron? Nous pourrions émettre l'hypothèse qu'en ce qui concerne l'adhésion des ouvriers au syndicat, l'abbé Gravel préfère une solution purement ouvrière plutôt que de recourir au régime de l'atelier syndical fermé, qui exige une certaine participation du patronat.

La distinction la plus importante entre les deux aumôniers se trouve probablement sur le plan de la grève. Bien que l'abbé Fortin s'oppose à la constitution d'un fonds de grève, il reconnaît que la grève peut parfois s'avérer nécessaire. Un refus systématique de la grève est une invitation aux abus du patron, dont l'autorité se trouve ainsi assurée⁶¹⁸. Maxime Fortin et Pierre Gravel diffèrent également sur le rôle du prêtre dans l'union ouvrière. Alors que Gravel vante l'importance du prêtre pour assurer

⁶¹⁴ Maxime Fortin, *op. cit.*, p. 2-13.

⁶¹⁵ Jacques Rouillard, *Les syndicats nationaux*, p. 241-243.

⁶¹⁶ Jacques Rouillard, *Histoire de la CSN*, p. 84.

⁶¹⁷ « Causerie par l'abbé Gravel à St-Grégoire », *L'Action catholique*, 14 novembre 1938.

⁶¹⁸ Jacques Rouillard, *Les syndicats nationaux*, p. 287.

l'intégrité morale du syndicat, Fortin milite dès la fin des années 1920 pour l'autonomie des syndicats par rapport au clergé. Il se heurte toutefois au désaccord du haut clergé, en particulier du cardinal Villeneuve, qui le pousse à démissionner en 1932 et lui confie la cure de St-Michel-de-Bellechasse⁶¹⁹. Pierre Gravel se trouve donc dans une position intermédiaire, plus progressiste que la majorité du clergé, réfractaire au syndicalisme, mais plus conservatrice que les catholiques libéraux.

Sur le plan syndical, Pierre Gravel se distingue nettement de Lionel Groulx. Bien que le chanoine ait supporté le mouvement du syndicalisme catholique, il ne s'y est pas impliqué personnellement et n'y a jamais accordé d'attention particulière. Gravel ne peut donc pas s'être inspiré de Groulx sur ce plan. Sur le plan social, le rapprochement est beaucoup plus facile entre ses idées et celles de Charles Maurras⁶²⁰. Comme le directeur de l'Action française, Gravel voit dans la Révolution française l'avènement d'un capitalisme tout-puissant. Tous deux critiquent les ravages du capitalisme sauvage ainsi que l'inégalité immorale entre les riches et les pauvres et nient la prétendue égalité entre le patron et l'ouvrier. Tous deux tentent d'opposer un syndicalisme national à un internationalisme qu'ils jugent dangereux. Bien qu'ils condamnent le matérialisme, ils reconnaissent une certaine valeur morale à la propriété et au patrimoine. Ils défendent un certain système d'assurances sociales, mais doutent de la capacité du gouvernement à l'appliquer. Comme Maurras, Gravel voit dans le régime démocrate l'instrument des monopoles, généralement dirigés par des Juifs, pour assurer leur mainmise sur la société et asservir les travailleurs. Le politicien utilise le malaise social pour se hisser au pouvoir et n'a donc aucun intérêt à ce que les problèmes se règlent. C'est pour cette raison que Gravel et Maurras appellent de leurs vœux l'avènement d'un État corporatiste et autoritaire, à l'abri du chantage des capitalistes et consacré à l'épanouissement de la nation. La corporation régissait l'économie avant la Révolution française, une époque que tous deux regrettent. C'est à ce régime qu'il faut revenir.

Ainsi, sur le fond, la pensée sociale de Gravel rejoint en grande partie celle de Maurras. Son approche syndicale semble en grande partie inspirée des enseignements du

⁶¹⁹ Lucia Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Québec, Boréal, 1999, p. 128-134, et Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Volume 33, p. 110-111.

⁶²⁰ Bertrand Renouvin, *op. cit.*, Paris, S. N., 1983, 223 p.

maître de l'Action française. Gravel se distingue tout de même de Maurras, notamment sur la question de la grève. Maurras et l'Action française approuvent le principe de grève, qu'ils considéraient comme le seul moyen pour l'ouvrier de lutter contre la répression syndicale que leur opposent les patrons et le gouvernement. Maurras et Gravel se rejoignent néanmoins dans la finalité qu'ils attribuent au syndicat, c'est-à-dire l'établissement du régime de la corporation.

2. Le corporatisme et l'organisation économique

Tout comme le fascisme, le corporatisme a connu de nombreuses définitions, théories et applications. Selon Zeev Sternhell, le corporatisme du 20^e siècle est le résultat de la recherche d'une troisième voie entre le capitalisme et le communisme. Le corporatisme est alors perçu comme « un puissant effort de modernisation, d'adaptation, de rationalisation de l'économie nationale. »⁶²¹ L'anticapitalisme de la droite atteint son paroxysme dans les années 30, avec la crise économique. Il ne s'agit pas tant de compassion pour les malheurs des chômeurs et des ouvriers en général, mais d'une condamnation des effets pervers du capitalisme : la crise économique, les guerres, la corruption, les grèves... L'aboutissement de cette misère est le communisme, qui prend en charge le citoyen à qui le capitalisme a coupé toute attache⁶²². Le corporatisme est donc perçu comme l'alternative au capitalisme et au communisme. Toujours selon Sternhell, le Belge Henri de Man est le premier à faire la promotion du corporatisme. Le système corporatiste tel que présenté par de Man ne vise pas à attaquer la société capitaliste elle-même, mais bien à transférer une partie de son pouvoir vers l'État, par exemple en contrôlant le crédit et les grandes banques⁶²³. Charles Maurras présente quant à lui la corporation comme un « syndicat de syndicats ». Le syndicat ouvrier et l'union patronale existeraient toujours et défendraient les intérêts de leur groupe respectif, mais s'uniraient afin de défendre ce que ces intérêts ont en commun⁶²⁴. Nous sommes ici bien loin du corporatisme tel que présenté par les régimes fascistes.

2.1 Corporatisme social ou autoritaire?

⁶²¹ Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche*, p. 110.

⁶²² Jean-Louis Loubet Del Bayle, *op. cit.*, p. 217-224.

⁶²³ Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche*, p. 231.

⁶²⁴ Bertrand Renouvin, *op. cit.*, p. 39.

Les expériences du corporatisme se font principalement dans des pays sous un gouvernement autoritaire ou totalitaire. C'est probablement ce qui explique l'association qu'on fera entre le corporatisme et le fascisme. Emilio Gentile considère d'ailleurs le corporatisme comme l'un des traits essentiels du fascisme. On parle ici d'une « organisation corporative de l'économie, qui supprime les libertés syndicales, élargit la sphère d'intervention de l'État et vise à réaliser, suivant des principes technocratiques et solidaristes, la collaboration des classes productives sous le contrôle du régime, pour parvenir à ses fins de puissance, mais en préservant la propriété privée et la division des classes »⁶²⁵. Il ne s'agit donc pas ici du corporatisme chrétien ou social, mais bien d'un corporatisme d'État, ou corporatisme autoritaire. Le corporatisme fera partie du programme du Parti populaire fasciste de Jacques Doriot, dans le but d'atteindre la « collaboration harmonieuse des classes dans la profession organisée. »⁶²⁶ Dans le cas des régimes fascistes, le régime corporatiste n'a été que théorique et ne correspondait que faiblement aux aspirations de ceux qui en faisaient la promotion. L'objectif des corporations italiennes et du Front allemand du travail était davantage de tuer dans l'œuf les revendications ouvrières que de faire participer les travailleurs au fonctionnement des corporations⁶²⁷.

Un exemple cité régulièrement, tant par Gravel que par la droite corporatiste en général, est celui du régime de Salazar au Portugal. Salazar présente le corporatisme comme la clef de la négation de la lutte des classes. Les travailleurs et les patrons ne doivent plus s'affronter, mais développer une solidarité dans le but de servir les intérêts de la nation. Pourtant, le corporatisme portugais n'est encore en 1939 qu'au stade purement théorique. Aucune réalisation à ce sujet n'est à porter à l'actif du régime. Comme pour la plupart des réformes proposées par Salazar, celui-ci entend les réaliser très lentement, en créant progressivement l'esprit corporatif et en créant les conditions nécessaires à son succès⁶²⁸. Malgré tout, la théorie sera suffisante pour que Salazar soit cité en exemple comme chef d'État corporatiste. Le dictateur portugais a donné

⁶²⁵ Emilio Gentile, *Qu'est-ce que le fascisme? Histoire et interprétations* Paris, Gallimard, 2004, p. 122.

⁶²⁶ Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, p. 263-264.

⁶²⁷ Pierre Milza, *Les fascismes*, p. 316.

⁶²⁸ Jacques Georgel, *Le salazarisme*, p. 117-120.

l'exemple d'un gouvernement qui est parvenu à tirer son peuple des excès du capitalisme sans pour autant le plonger dans l'enfer du communisme.

Chez l'Action française de Paris, le corporatisme est l'instrument de l'intégration du prolétariat et de sa suppression⁶²⁹. Le corporatisme de l'Action française s'inspire principalement du catholicisme social de René de La Tour du Pin. Celui-ci défendait l'organisation des relations sociales de sorte que l'ouvrier reçoive une juste rémunération pour son travail. Cette rémunération serait un salaire permanent qui permettrait à l'ouvrier de vivre au-delà du seuil de subsistance. L'organisation des relations sociales serait le rôle de la corporation, qui entretiendrait un système d'obligations réciproques avec l'État afin d'assurer que son fonctionnement serve l'intérêt public⁶³⁰. Nous sommes tout de même très loin du corporatisme autoritaire qu'on retrouve chez Mussolini ou même chez Salazar. Chez La Tour du Pin, la corporation est constituée librement et son rôle se limite à : « Fixer les conventions relatives au travail, à son mode de rémunération, rendre la justice et faire la police au sein du corps d'État pour l'observation de ces règles, créer et administrer toutes les administrations d'intérêt commun (caisses de retraite, de maladie, de chômage...) »⁶³¹. Les sources et les inspirations du corporatisme sont donc particulièrement variables.

Charles Maurras croit que la paix sociale ne pourra être obtenue que lorsque l'ouvrier aura acquis une situation stable et un intérêt pour la société. Une des conditions est l'accession de l'ouvrier à la propriété, ce dont le prive le libéralisme économique anarchique. Le corporatisme est le remède tout désigné à ce triste état des choses. Cependant, le nouveau régime corporatiste ne peut être installé que par un gouvernement suffisamment fort pour neutraliser toutes les oppositions à son instauration⁶³². Sans être directement dirigé par le gouvernement, le corporatisme de l'Action française est associé à un État autoritaire.

⁶²⁹ Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche*, p. 78.

⁶³⁰ François Huguenin, *op. cit.*, p. 189-192.

⁶³¹ *Ibid.*, p. 194.

⁶³² Eugen Weber, *op. cit.*, p. 246-249.

L'idée du corporatisme connaît également un succès important au Canada français. Le corporatisme québécois se distingue du corporatisme européen par l'importance du rôle qu'y jouerait l'Église. Pour le clergé canadien-français, la vie sociale et économique doit être organisée en suivant des normes d'inspiration chrétienne. Les fidèles doivent écouter les enseignements de ses chefs spirituels qui guideraient la nation, qui n'est rien d'autre qu'une grande corporation de citoyens⁶³³. Le corporatisme puise largement son inspiration dans les encycliques papales. Dans *Divini Redemptoris*, Pie XI définit la corporation comme « un corps d'institutions professionnelles et inter-professionnelles » permettant de faire régner l'entraide mutuelle de la justice et de la charité dans les relations économiques et sociales⁶³⁴. Le corporatisme chrétien ne visait donc pas seulement à gérer la vie économique, mais toute la vie en société.

Inspiré par Georges Valois, Lionel Groulx est l'un des plus importants porte-parole du corporatisme au Québec. Comme Valois, Groulx croit que la volonté collective du peuple est la force première du développement économique. Il ne manque donc que cette volonté au peuple canadien-français pour redevenir maître chez lui⁶³⁵. Lorsque l'*Action française* de Montréal devient l'*Action nationale*, ses rédacteurs font toujours la promotion du corporatisme, le principal porte-parole devenant Esdras Minville. Loin des fascismes, le corporatisme de Minville est teinté d'antiétatisme et est une réaction contre la présence de plus en plus importante de l'État dans le règlement des problèmes économiques et sociaux. Plutôt que le fruit d'une intervention de l'État, le corporatisme tel que défendu par Minville serait le résultat d'une concertation de la société civile, une décision du peuple « conscientisé à la suite d'une éducation appropriée. »⁶³⁶ Le journal *La Nation* fait également l'éloge du corporatisme, la seule issue entre le communisme et le libéralisme économique. À l'image des fascistes européens, les journalistes de *La Nation* tentent d'appâter les petits bourgeois en leur

⁶³³ Clinton Archibald, *op. cit.*, p. 72.

⁶³⁴ *Ibid.*, p. 58.

⁶³⁵ Susan Mann, *Visions nationales*, p. 88-89.

⁶³⁶ Dominique Foisy-Geoffroy, *Esdras Minville : Nationalisme économique et catholicisme social au Québec durant l'entre-deux-guerres*, Sillery, Septentrion, 2004, p. 127-128.

présentant le corporatisme comme un moyen de mettre fin à la concurrence injuste que leur livrent les grands monopoles⁶³⁷.

Le corporatisme connaît de nombreux adeptes dans le milieu syndical. La Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC), dès sa fondation, a pour objectif l'instauration de la corporation professionnelle afin de corriger les abus du capitalisme et ainsi restaurer la paix sociale. Les syndicats comptaient alors sur l'Église catholique pour transformer les mentalités et faire disparaître l'avarice des patrons et la méfiance des ouvriers⁶³⁸. Le corporatisme québécois ne restera toutefois qu'à l'état de projet. Après la Seconde Guerre mondiale, le projet perdra de son attrait notamment en raison de l'association qu'on en fait avec les régimes fascistes⁶³⁹. L'économiste britannique Nigel Harris dira du corporatisme qu'il « postulait ce qu'il était censé créer (l'entente), mais le détruisait en se servant du seul moyen à sa disposition (la coercition.) »⁶⁴⁰ L'intérêt pour le corporatisme résidait dans les solutions qu'il représentait pour mettre fin aux abus du capitalisme, mais se brisait sur les moyens autoritaires qu'on devait utiliser pour le mettre en place et le maintenir.

L'École sociale populaire de Montréal défend fortement l'idée du corporatisme. Bien que son intérêt pour Salazar soit démontré par la publication occasionnelle de ses discours, elle ne semble pas se sentir d'affinité avec le modèle autoritaire du régime portugais. Il n'appartient pas à l'État, mais aux corps intermédiaires réunis dans la corporation, d'organiser la production et la consommation. L'École sociale populaire croit que la source du problème n'est pas dans le conflit de classe, mais dans l'opposition d'intérêts égoïstes. La corporation vise donc à éclipser les intérêts individuels pour faire ressortir l'intérêt collectif. Le tout se réaliserait sous gouverne chrétienne, seul moyen d'harmoniser les rapports sociaux⁶⁴¹.

De façon générale, le clergé québécois tient à distinguer son corporatisme de celui qu'on retrouve dans les régimes fascistes ou même autoritaires. C'est pour cette

⁶³⁷ Robert Comeau, *Les indépendantistes québécois, 1936-1938*, p. 141-150.

⁶³⁸ Jacques Rouillard, *Histoire de la C. S. N.*, p. 119-121.

⁶³⁹ Jacques Rouillard, *Le syndicalisme québécois*, p. 110.

⁶⁴⁰ Clinton Archibald, *op. cit.*, p.15.

⁶⁴¹ Clinton Archibald, *op. cit.*, p. 93-100.

raison qu'on utilise plutôt le terme de « corporatisme social ». Les corporations telles qu'imaginées par l'Église sont des entités publiques et non politiques. L'État doit faciliter l'établissement des corporations en sanctionnant des lois à cet usage, mais ne peut les imposer. Les corporations doivent demeurer des entités indépendantes du gouvernement⁶⁴². Selon Pierre Trépanier, les adeptes québécois du corporatisme sont en grande majorité en faveur du corporatisme social. Seule une minorité, à commencer par le Parti national social chrétien d'Adrien Arcand, vante le corporatisme d'État, ou corporatisme autoritaire, qu'on retrouve au Portugal et en Italie⁶⁴³. André-J. Bélanger affirme de son côté qu'à l'intérieur du clergé, l'unanimité se réalise en faveur du corporatisme social⁶⁴⁴. Si nous nous fions à ce constat, Pierre Gravel serait l'exception, ou du moins le représentant d'une infime minorité. Il s'agit dans ce cas-ci d'un membre du clergé qui considère que le corporatisme est une doctrine d'ordre et par conséquent d'autorité⁶⁴⁵. C'est pour cette raison qu'il associe le corporatisme aux régimes autoritaires et propose de suivre les exemples de Salazar, Mussolini et Pétain. Voilà bien un aspect original du discours de Gravel. Le corporatisme de Maurras et de l'Action française, comme le corporatisme social, prévoyait l'indépendance de la corporation vis-à-vis de l'État. Maurras se montrera d'ailleurs méfiant à l'égard du corporatisme de Vichy qu'il juge trop étatique⁶⁴⁶. Gravel se distingue ainsi de son milieu intellectuel de même que de ses influences.

Bien que son corporatisme soit bien différent de celui prôné par le clergé et l'épiscopat, Gravel se plaît à utiliser la caution morale de l'Église pour le défendre. Le corporatisme est un des rares points sur lesquels il s'accorde avec le cardinal Villeneuve. En 1947, Gravel rappelle fièrement que le prélat défendait cette doctrine, « à l'encontre des prétentions stupides et ignares d'un Damien Bouchard »⁶⁴⁷. Les allusions répétées de « maçonnisme » à l'endroit du sénateur Bouchard permettent de présenter le combat pour l'instauration du corporatisme comme une autre lutte entre catholiques et francs-maçons. Le corporatisme que prêche Gravel est certes bien loin de celui que présente le

⁶⁴² Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *op. cit.*, p. 438-439.

⁶⁴³ Pierre Trépanier, « Quel corporatisme? (1820-1965) », *Les cahiers des Dix*, no. 49, 1994, p. 162.

⁶⁴⁴ André-J. Bélanger, *L'apolitisme des idéologies québécoises : le grand tournant de 1934-1936*, Les presses de l'Université Laval, Québec, 1974, p. 315-316.

⁶⁴⁵ « Travail, famille, patrie, voilà ce qui sauve la France », *L'Action catholique*, 25 novembre 1940.

⁶⁴⁶ Bertrand Renouvin, *op. cit.*, p. 193-195.

⁶⁴⁷ « Ça et là », *Le Mégantic*, 13 février 1947.

cardinal Villeneuve, mais il ne semble pas s'en préoccuper. En 1938, il place côte à côte dans une conférence le corporatisme social de Pie XI et le corporatisme autoritaire de Salazar. Le premier en a présenté la nécessité et la formule, mais le second en a fait la mise en application⁶⁴⁸. Consciemment ou non, Gravel n'établit pas de distinction tangible entre le corporatisme social et autoritaire.

Gravel commence à réellement s'intéresser au corporatisme en 1934, c'est-à-dire au moment où le père Joseph-Papin Archambault commence à en faire la propagande⁶⁴⁹. C'est également à cette période que l'économie corporatiste s'installe au cœur du programme de l'Action libérale nationale⁶⁵⁰. Gravel démontre son intérêt pour le parti en appuyant publiquement son candidat dans Mégantic, le maire Tancred Labbé, aux élections provinciales de 1935. Il s'intéresse d'abord au corporatisme en tant qu'aumônier de syndicat. Le corporatisme est alors un moyen d'intégrer l'ouvrier à l'entreprise. Gravel explique qu'intégrer le travailleur à l'administration de la compagnie bénéficierait à tous. L'ouvrier développerait ainsi un réel intérêt pour le développement de l'entreprise, ce qui aurait naturellement pour conséquence d'éviter les grèves⁶⁵¹. L'année 1934 coïncide avec la loi sur l'extension juridique des conventions collectives, ou « bill Arcand ». Selon le père Archambault, cette loi est un premier pas vers l'institution de la corporation⁶⁵². C'est également l'avis de l'abbé Gravel, qui lance l'idée d'une corporation dans l'industrie de l'amiante. On voit des traces de ce projet dans les procès-verbaux du cercle ouvrier et du Syndicat de l'Amiante. Le Syndicat vise à regrouper tous les travailleurs de l'industrie. Par conséquent, le syndicat ne se limite pas aux mineurs mais est également ouvert aux ouvriers des manufactures⁶⁵³. On cherche également à obtenir des conditions de travail comparables dans chaque établissement. Par exemple, le cercle demande à la compagnie Asbestos Corporation d'égaliser les salaires en vigueur à la compagnie Bell Asbestos⁶⁵⁴. Gravel espère ainsi

⁶⁴⁸ « Réponse spirituelle de l'abbé Gravel », *L'Événement et Le Soleil*, 19 mai 1938.

⁶⁴⁹ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *op. cit.*, p. 441.

⁶⁵⁰ Patricia Dirks, *The Failure of l'Action libérale nationale*, Montréal & Kingston, McGill – Queen's University Press, 1991, p. 51.

⁶⁵¹ « Quelques considérations intéressantes », *Le Mégantic*, 26 septembre 1946.

⁶⁵² Pierre Trépanier, *op. cit.*, p. 189.

⁶⁵³ Procès-verbal du Syndicat national catholique de l'Amiante, séance du 6 octobre 1935.

⁶⁵⁴ Procès-verbal du Cercle ouvrier de Thetford, séance du 22 avril 1934.

instituer une table de concertation à laquelle siègeraient les représentants du syndicat et des patrons, qui conviendraient des conditions de travail à adopter dans toute l'industrie.

L'abbé Gravel présente alors le corporatisme dans sa forme catholique, c'est-à-dire un régime de collaboration qui ne lèse en rien les droits de la personne humaine et qui évite « l'écueil de l'étatisme »⁶⁵⁵. Son corporatisme se rapproche ensuite de celui de Salazar et de Mussolini puisqu'il l'associe à un État autoritaire. Il semble être progressivement venu au constat que le corporatisme de collaboration est impossible à atteindre et que la corporation ne peut s'établir que si un gouvernement, une « autorité éclairée », contraint les patrons à se prêter au jeu. Ce changement de perception s'explique probablement par son expérience personnelle ainsi que par le contexte politique. Son échec à seulement intéresser les patrons des mines à l'idée d'une corporation dans l'industrie de l'amiante lui a démontré que le corporatisme ne saurait s'établir sans la gouverne de l'État. Ensuite, l'échec de l'Action libérale nationale et le rejet de son programme par Maurice Duplessis l'ont convaincu que le nouveau régime ne pourrait être mis en place avec un gouvernement démocratique. Qu'il soit unioniste ou libéral, celui-ci se trouve nécessairement à la solde des trusts. Seule une forte autorité peut réorganiser l'économie et mettre fin aux abus du libéralisme économique.

2.2 Contre le libéralisme économique

La vision que Gravel se fait de la structure économique suit une hiérarchie très simple. La franc-maçonnerie est naturellement bien ancrée au sommet. Entre ses mains se trouvent la haute finance et les monopoles, qui forment le « système trustard ». Le gouvernement démocratique n'est qu'une marionnette au service ou à la merci des intérêts de ces puissances anonymes. C'est ce qui explique que le gouvernement provincial, qu'il soit libéral ou unioniste, soit si peu enclin à adopter une législation favorable à l'ouvrier. L'état de misère dans lequel se trouve le Canada français est provoqué directement par la franc-maçonnerie. Comment expliquer autrement que la proportion de chômeurs canadiens-français soit quatre fois supérieure à la proportion de Juifs dans la même situation⁶⁵⁶? Exploité par l'industrie et maintenu en place par le

⁶⁵⁵ « Le malheur d'être jeune », *Le Canadien*, 7 novembre 1935.

⁶⁵⁶ Conférence à la salle de Saint-Pascal Baylon le 11 février 1937.

gouvernement, l'ouvrier canadien-français ne peut rien attendre du présent régime. Gravel se désole en voyant que les contremaîtres sont parfois la cible de la colère des ouvriers alors qu'ils ne sont souvent que « l'instrument obligé des propriétaires anonymes de la grande industrie »⁶⁵⁷. Le corporatisme vise à ce que l'équilibre soit rétabli. Les gouvernants doivent mener et non être menés par la haute finance, naturellement indifférente aux besoins du peuple et de la nation⁶⁵⁸. La forme autoritaire du corporatisme semble donc la seule envisageable. Les trusts, qui sont les véritables maîtres de l'économie et de la politique, ne permettraient pas au nouveau régime de se mettre en place à moins d'y être contraints.

Un des reproches adressés par l'Action française de Paris à la Révolution de 1789 est d'avoir causé l'apparition d'un prolétariat soumis à un capitalisme libéré⁶⁵⁹. Charles Maurras nie l'égalité de l'employeur et de l'employé dans le contrat, puisque l'employé n'a souvent d'autre choix que d'accepter le contrat que lui propose l'employeur, sans quoi il est laissé à sa « liberté » de mourir de faim⁶⁶⁰. Même si l'Action française ne formule aucun reproche envers la structure de classes, elle est à la recherche d'un moyen de tempérer les inégalités. On retrouve une position aussi critique du côté de l'École sociale populaire, qui reprend à son compte des formulations semblables à celles de l'Action française : « Les ouvriers ont compris [...] que la fameuse liberté de travail dont on veut les gratifier n'est en somme que la liberté de crever de faim, ou d'être exploité honteusement. »⁶⁶¹ On est bien loin de l'époque où le clergé prêchait aux ouvriers résilience et obéissance en espérant ainsi amener la collaboration entre les classes. La grande part de responsabilité du désordre social est désormais attribuée au patron.

Gravel se livre également à une sévère critique du libéralisme économique, qui a créé « la misère d'un côté et le luxe de l'autre. » Il se livre à des critiques semblables à celles de Maurras vis-à-vis des conséquences économiques de la Révolution française. 1789 a selon lui engendré la dictature économique et n'a servi qu'à enrichir les intrigants

⁶⁵⁷ « Le malheur d'être jeune », *Le Canadien*, 7 novembre 1935.

⁶⁵⁸ « Réponse spirituelle de l'abbé Gravel », *Le Soleil*, 19 mai 1938.

⁶⁵⁹ Bertrand Renouvin, *op. cit.*, p. 13.

⁶⁶⁰ Bertrand Renouvin, *op. cit.*, p. 19.

⁶⁶¹ Jean-Claude Saint-Amant, *op. cit.*, p. 217-222.

: « Le libéralisme économique, fils des immortels bobards de Jean-Charles [Harvey] et de ses porte-queue, tuant la concurrence honnête et compétente, est le régime des forts en manœuvres louches, des moins scrupuleux, des ambitieux que la morale n'arrête pas et n'étouffe pas. »⁶⁶² Le capitalisme a eu des conséquences particulièrement graves sur l'économie du Québec et sur la situation des Canadiens français. En 1938, il explique que le libéralisme a permis que « dans le pays où le sous-sol est le plus riche du monde, il existe de la pauvreté et même de la misère. »⁶⁶³ Citant l'encyclique *Quadragesimo Anno* de Pie XI, Gravel explique que le capitalisme a divinisé l'argent et effacé les responsabilités morales et sociales dans la production, qu'on retrouvait autrefois dans le système des corporations⁶⁶⁴. Le capitalisme en tant que tel semble incompatible avec les valeurs du catholicisme : « On nous dit qu'il n'y a pas une manière catholique de vendre du beurre. Et pourtant, qui ne voit que celui qui monopolise les stocks afin de s'assurer un profit usuraire, dans le régime de la concurrence ou dans celui du marché, ne vend pas son beurre d'une manière catholique ? »⁶⁶⁵ Selon Gravel, le système économique « trustard » est ce qui risque d'entraîner les Canadiens-français vers le communisme. Il explique donc que la lutte contre le communisme « ne doit pas se faire en sens unique, mais sur deux sens : faire disparaître le malaise social et économique et empêcher la propagande communiste. »⁶⁶⁶ Le capitalisme et le communisme sont pour l'abbé Gravel autant de théories subversives dont les principes sont en désaccord avec le christianisme.

Le système économique idéal doit permettre à l'ouvrier, à l'agriculteur et au fonctionnaire de vivre dignement et d'être libérés d'une trop grande anxiété pour l'avenir de leur famille. Naturellement, les assurances sociales instaurées par l'État ne doivent jamais être telles qu'elles couperaient à l'ouvrier l'envie de travailler. L'ouvrier doit vivre en chrétien, c'est-à-dire en travaillant pour « expier le péché »⁶⁶⁷. Seulement, l'État doit mettre en place les mesures pour sortir l'ouvrier de l'état de misère dans lequel il se trouve bien malgré lui. Pour combattre le communisme, on doit multiplier le nombre de propriétaires. La crise économique, croit Gravel, aurait pu être évitée si

⁶⁶² « Les immortels principes », *Le Bloc*, 1^{er} avril 1944.

⁶⁶³ « L'Union des patriotes », *L'Événement*, 21 mai 1938.

⁶⁶⁴ Conférence à Saint-Fidèle, sous les auspices du Cercle de crédit social le 18 mai 1938.

⁶⁶⁵ « Ça et là », *Le Mégantic*, 13 février 1947.

⁶⁶⁶ « M. l'abbé P. Gravel s'attaque au Jour », *L'Événement*, 28 novembre 1938.

⁶⁶⁷ « La lutte au communisme », *L'Action catholique*, 29 juin 1947.

seulement les jeunes Canadiens français avaient trouvé à s'établir⁶⁶⁸. Pour ce faire, Gravel propose la mise sur pied d'un « crédit ouvrier », grâce auquel le travailleur achète un terrain et tout ce dont il a besoin pour construire sa maison⁶⁶⁹. Lorsque l'ouvrier aura atteint un certain niveau de propriété, la propagande communiste ne lui sera plus d'aucun attrait.

La propriété privée est essentielle et de droit naturel. Elle est ce qui donne à l'homme son autonomie. Elle est également, ou devrait être, la récompense du travail et est donc une motivation naturelle⁶⁷⁰. La propriété n'est toutefois pas un droit acquis et s'accompagne de responsabilités. Le riche a le devoir de la charité envers son prochain. Les biens de la terre ne doivent pas être utilisés pour le simple plaisir d'une accumulation cupide et injuste, mais doivent être vus comme un moyen d'aller au ciel. Le salut ne se trouve pas dans les biens terrestres mais dans la pratique de la religion, qui est « encore le meilleur moyen du bonheur sur la terre... »⁶⁷¹

Pour cette raison, le gouvernement doit tout mettre en œuvre afin de permettre à l'ouvrier de respecter le jour du repos. Gravel accorde énormément d'importance au dimanche, sur lequel la société repose. La messe du dimanche est le moment où la « famille humaine » se réunit autour du prêtre qui lui offre son bon conseil et lui enseigne la justice, la charité et le respect. Non seulement le travail du dimanche épuise l'ouvrier, mais elle le démoralise : « La foule sans dimanche s'aigrit et se révolte, parce qu'elle vient à se convaincre que : l'autorité de Dieu n'existe pas ; la justice est un mot vide ; la vie n'a pour but que le plaisir ; le monde appartient aux plus forts. » L'ouvrier privé du dimanche est encouragé à aller noyer son chagrin au cabaret et s'enfonce de cette façon dans la déchéance. Gravel lie la loi du dimanche à la « santé spirituelle » et donc à la prospérité du peuple canadien-français⁶⁷². C'est ce qui explique l'importance qu'accorde le Syndicat de l'Amiante à cette question précise. Le libéralisme économique a permis le non-respect du dimanche et prouve ainsi qu'il est un régime indifférent aux

⁶⁶⁸ Messe à la crypte de Saint-Roch le 25 juin 1944.

⁶⁶⁹ Messe à la crypte de Saint-Roch le 5 mai 1946.

⁶⁷⁰ Messe à la crypte de Saint-Roch le 23 avril 1944.

⁶⁷¹ Messe à la crypte de Saint-Roch le 21 mai 1944.

⁶⁷² Causerie publique à la salle de l'Oeuvre de Jeunesse le 11 juin 1935.

valeurs nationales, religieuses et spirituelles. Il devient alors facile de lui opposer le corporatisme, un régime plus « humain ».

2.3 L'organisation de l'économie

La prise en charge de l'économie par le gouvernement corporatiste est le meilleur moyen de combattre le communisme. En réduisant l'écart entre les patrons et les ouvriers, il éliminera la pauvreté. Le communisme fait ses adeptes chez les pauvres, qui n'ont rien à perdre et sont donc réceptifs à l'idée d'un système qui puisse améliorer leur sort⁶⁷³. Le communisme est une menace si dangereuse et si puissante que Gravel considère que l'Église ne peut la contenir seule : « Et si la civilisation prétendue chrétienne continue d'être aussi hésitante dans la réparation des injustices économiques, le communisme continuera malgré tous les sermons d'être une tentation dangereuse. »⁶⁷⁴ Le gouvernement doit jouer son rôle et intervenir directement dans l'économie.

Gravel s'empporte en particulier contre ceux qui associent le capitalisme à la liberté et justifient ainsi la non-intervention de l'État. En ce qui concerne les ouvriers, les dictatures semblent en tout point préférables aux prétendues démocraties : « Hitler parle de sacrifice à son peuple. Nous autres, nous l'abreuons, nous l'enivrons, nous l'amusons et nous le montons contre les dictateurs en lui vantant son bonheur d'être libre et de crever de faim! »⁶⁷⁵ Gravel explique que la liberté que les démocraties prétendent assurer au peuple ne doit pas servir d'excuse pour empêcher toute intervention en faveur des ouvriers dans la sphère économique : « La liberté bien conçue ne donne pas le pouvoir brutal de tout oser ni de tout enfreindre. La liberté n'est pas le mal impuni dans l'erreur et le crime. »⁶⁷⁶ L'argument de la liberté n'est donc pas valable pour s'opposer à un rigoureux redressement de l'économie par l'État.

Gravel considère que les Canadiens français sont tout aussi aptes que les Canadiens anglais à réussir dans le monde des affaires. Il s'emporte à plusieurs

⁶⁷³ Messe à la crypte de Saint-Roch le 5 mai 1946.

⁶⁷⁴ « Dangers qui menacent le peuple canadien-français », *L'Action catholique*, 16 septembre 1940.

⁶⁷⁵ Conférence à S. Roch de Québec, sous les auspices de la S. J. Baptiste, le 26 septembre 1938.

⁶⁷⁶ « La lutte au communisme », *L'Action catholique*, 29 juin 1947.

occasions contre ceux qui affirment le contraire. Selon lui, l'infériorité économique des Canadiens français prend racine dans la Conquête et ses suites :

« Nous qui, depuis 1760, avons subi un milieu économique et social absolument déprimant et contraire à notre survivance nationale ; qui, depuis 1820, devons nous adresser à Londres par l'intermédiaire des bureaucrates installés à Québec pour tenter vainement de nous étendre sur les terres avoisinantes bloqués [*sic*] par une politique économique qui favorisait le vol organisé des hauts spéculateurs ; qui, en 1840, dûmes subir l'annexion pour tirer de l'abîme le Haut-Canada menacé de banqueroute ; qui, depuis 1929, devons payer plus cher pour aller s'établir dans l'Ouest que « les batteurs de pavés de Londres » qu'on a fait déferler sur le pays ; comment, malgré tout cela, aurions-nous pu devenir un peuple de millionnaires en moins de 20 ans ? »⁶⁷⁷

Il ne manque aux Canadiens français que la volonté de reprendre le contrôle de leur économie. Gravel vante dans cette optique la formule de l'achat chez nous, bien qu'il déplore que les Canadiens français doivent recourir à cette stratégie, allant même jusqu'à qualifier la campagne de « ridicule »⁶⁷⁸. Cette solution a pourtant été rendue nécessaire par la hâte des Canadiens français à s'approvisionner chez les commerçants étrangers et par la complaisance des gouvernements à l'égard des grandes entreprises.

Alors qu'il dirige le Cercle ouvrier de Thetford et le Syndicat de l'Amiante, Gravel accuse à maintes reprises le gouvernement Taschereau d'être à la solde des monopoles et de la haute finance. Cette collusion entre les politiciens et les financiers explique la triste situation économique dans laquelle se trouvent les Canadiens français. Il illustre l'histoire économique du Québec par une parabole qu'il répétera à quelques occasions :

« Près d'ici, il y a quelques années, un cultivateur découvre de l'amiante sur sa terre. Ne connaissant pas la valeur de ce minerai, il se confie à son député qui vient à Québec, sous prétexte de se renseigner. Après avoir consulté un ingénieur, notre bon député achète la terre du cultivateur pour deux cents de farine et le revend, plus tard, à un Américain, en faisant un petit profit. Conséquences : les fils du cultivateur travaillent encore pour quelques dollars par semaine tandis que les fils de l'Américain sont millionnaires. »⁶⁷⁹

Cette histoire illustre bien l'opinion de Gravel envers les politiciens, qu'il rend responsables de la mauvaise situation économique des Canadiens français.

⁶⁷⁷ « Les Canadiens français ont le sens des affaires, malgré tout », *L'Action catholique*, 20 décembre 1948.

⁶⁷⁸ « Causerie de l'abbé P. Gravel », *L'Action catholique*, 25 février 1937.

⁶⁷⁹ « Soirée de la section St-Pascal », *L'Action catholique*, 12 février 1937.

Pour remplacer le gouvernement démocratique, corrompu et néfaste, l'abbé Gravel compte sur une élite intellectuelle et morale, qui saurait mieux encadrer la société. Cette élite remplacerait ou du moins conseillerait l'élite politique. Le premier exemple de la mise en pratique de cette idée se trouve dans la formation du Cercle d'études sociales Pie XI à Thetford Mines, en janvier 1931. L'abbé Gravel définit ainsi l'objectif du cercle d'études,

« qui est d'étudier toutes les questions à l'ordre du jour, les problèmes et projets d'ordre public, en vue de l'intérêt général de notre population ; après avoir considéré ces sujets au point de vue particulier des divers groupes formant notre population et après en être arrivé à une conclusion pratique, travailler à sa diffusion au sein de notre population, et en certaines circonstances particulières, agir comme intermédiaires ou promoteurs vis-à-vis les partis en cause. »⁶⁸⁰

Médecins, journalistes, commerçants, professionnels et juristes composent les effectifs du cercle. Les membres s'intéressent à des questions aussi diverses que comment attirer de nouvelles industries à Thetford, la tuberculose, les prothèses dentaires, le salaire raisonnable, l'alcoolisme, les assurances-vie, les allocations familiales, le féminisme, les relations entre patrons et ouvriers etc. Comme l'objectif du cercle est d'opérer à un rapprochement entre les classes, l'aumônier profite de cette tribune pour exposer ses idées sur les relations ouvrières, inviter les membres à s'intéresser à la question et réintégrer l'idée qu'une union ouvrière puisse exister à Thetford. Notons que le cercle d'études sociales est fondé neuf mois avant le cercle ouvrier. Avant de réintégrer l'idée du syndicat chez les travailleurs, l'abbé Gravel tente de la faire accepter par l'élite. Le cercle d'études vise à « l'éducation du peuple, le redressement de certaines idées, et surtout, travailler à enrayer le flot du communisme qui menace notre pays. »⁶⁸¹ Le communisme semble effectivement être une importante préoccupation pour les membres du cercle. Le Cercle s'adresse au procureur général de la province de Québec afin d'obtenir de lui qu'il rende le communisme illégal dans la

⁶⁸⁰ Procès-verbal du cercle d'études sociales Pie XI, séance du 13 janvier 1931.

⁶⁸¹ Procès-verbal du cercle d'études sociales Pie XI, séance du 27 janvier 1931.

province de Québec, qu'il interdise la propagande communiste et supprime la charte de l'Université ouvrière de Montréal⁶⁸².

Élitiste, le cercle se targue d'être formé de quarante des « principaux » citoyens de Thetford⁶⁸³. En 1931, au moment où la Shawinigan Water & Power songe à installer des usines à Thetford Mines, le cercle demande à servir d'intermédiaire entre la compagnie et la ville, expliquant que « les conseillers municipaux ont déjà suffisamment à faire pour le temps à disposer et que dans certains cas l'un ou l'autre des échevins peut être placé dans une situation où il lui serait difficile de prendre l'attitude que réclame le bien général. »⁶⁸⁴ Le cercle cherche donc à se substituer progressivement au pouvoir en place. La démarche semble obtenir un certain succès. Dès la cinquième réunion, quatre des huit échevins de Thetford gratifient le cercle de leur présence⁶⁸⁵. Le cercle est également parfois invité par le maire à envoyer des délégués lors de séances spéciales du conseil de ville⁶⁸⁶. Ce regroupement représente bien un gouvernement que pourrait favoriser Gravel : une élite morale et intellectuelle pour remplacer des élus incapables et vendus.

Parmi les solutions présentées aux maux de la crise, on retrouve la doctrine du crédit social. Grâce à la campagne faite par Ernest Grégoire et le curé Lavergne, Québec sera le bastion du mouvement naissant⁶⁸⁷. Gravel se montre également intéressé par le crédit social et semble être en contact avec Louis Even, le chef de file du mouvement. En 1936, Even se rend à Thetford Mines pour donner une conférence sur le crédit social et invite Gravel à être présent. Le nouveau vicaire de Saint-Roch lui répond par télégramme : « Impossible d'être à Thetford. Allez et dites à nos amis toute mon approbation. Le salut est dans votre doctrine. »⁶⁸⁸ En 1945, il propose au Québec

⁶⁸² Procès-verbal du cercle d'études sociales Pie XI, séance du 12 juin 1931. L'Université ouvrière de Montréal est fondée en 1925 par Albert Saint-Martin. L'institution est fortement contestée pour ses positions communistes et antireligieuses. En 1933, le gouvernement Taschereau vote une loi spéciale pour dissoudre l'Université ouvrière. Voir Claude Larivière, *Albert Saint-Martin : militant d'avant-garde (1865-1947)*, Laval, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1979, p. 137-153.

⁶⁸³ Procès-verbal du cercle d'études sociales Pie XI, séance du 6 avril 1931.

⁶⁸⁴ Procès-verbal du cercle d'études sociales Pie XI, séance du 1^{er} juillet 1931.

⁶⁸⁵ Procès-verbal du cercle d'études sociales Pie XI, séance du 9 mars 1931.

⁶⁸⁶ Procès-verbal du cercle d'études sociales Pie XI, séance du 27 juillet 1931.

⁶⁸⁷ Gilles Bibeau, *Les bérêts blancs : essai d'interprétation d'un mouvement québécois marginal*, Montréal, Éditions Parti Pris, 1976, p. 59.

⁶⁸⁸ « Causerie sur le crédit social », *Le Mégantic*, 26 novembre 1936.

d'appliquer le modèle des « Maisons du trésor » de l'Alberta, qui favoriseraient l'Achat chez nous, l'industrie locale et l'autonomie provinciale. Le crédit social est présenté comme un moyen pour le Québec de s'affranchir de sa dépendance à l'égard des banques et du gouvernement fédéral. Gravel loue le « grand et pratique patriotisme » de Louis Even et recommande à ses lecteurs le journal *Vers Demain*, organe du mouvement⁶⁸⁹. Il se montre toutefois hésitant à endosser clairement le créditisme : « Je ne dis pas qu'il faut appliquer la doctrine du crédit social ou une autre, mais j'encourage les jeunes à se réunir pour chercher une formule plus heureuse que celle, bête, que nous endurons. »⁶⁹⁰ Le crédit social est mentionné beaucoup moins régulièrement que le corporatisme. Précisons cependant qu'à quelques reprises l'abbé Gravel parle de « réforme monétaire », ce qui peut être perçu comme une allusion au programme créditiste. Le créditisme est un autre mouvement à la fois défendu par Gravel et condamné par le cardinal Villeneuve⁶⁹¹. Gravel semble être resté proche du mouvement créditiste bien après la guerre. En 1976, à l'occasion de Noël, il parle dans *La Lettre* des décès qui l'ont touché récemment. Il mentionne Réal Caouette, « qui est venu me voir souvent à Boischatel, et que je considérais comme un canadien intelligent et qui a aidé les pauvres gens en plaidant pour obtenir des lois sociales. »⁶⁹²

Aux côtés de Salazar, Franco, Mussolini et Pétain, Gravel place en exemple, dans l'organisation de l'économie, l'intendant Jean Talon de la Nouvelle-France. Fraîchement arrivé à Saint-Roch, Gravel donne une conférence consacrée à l'œuvre du premier intendant⁶⁹³. L'économie est alors à base d'agriculture, vocation naturelle des Canadiens français. Talon donne aux cultivateurs tous les outils nécessaires pour réussir dans ce domaine : instruments aratoires, subsides, allocations familiales etc. Dans tous les domaines, il favorise l'exploitation des ressources naturelles, en particulier les mines, car il les considère comme des « richesses nationales ». Talon a brisé les monopoles des grandes compagnies de façon à ce que les ressources servent la colonie plutôt que les intérêts privés. Finalement, Talon a offert un rêve aux Canadiens français : il souhaitait faire de la Nouvelle-France un royaume. Jean Talon est ainsi présenté par Gravel comme

⁶⁸⁹ « Les Maisons du trésor », *Le Mégantic*, 22 mars 1945.

⁶⁹⁰ « L'Union des patriotes », *L'Événement*, 21 mai 1938.

⁶⁹¹ Gilles Bibeau, *op. cit.*, p. 77.

⁶⁹² « Quelques réflexions du 25 décembre », *La Lettre de l'abbé Gravel*, décembre 1976.

⁶⁹³ « M. l'abbé Pierre Gravel et l'œuvre de Jean Talon », *L'Action catholique*, 17 mars 1936.

un patriote avant l'heure, un chef nationaliste qui a donné aux Canadiens français un idéal qu'ils doivent encore servir aujourd'hui. La leçon de l'intendant vient donc soutenir son discours social et national. Jean Talon a rendu la Nouvelle-France autonome en lui donnant la maîtrise de son économie. C'est par la reconquête de leur économie que les Canadiens français obtiendront réellement leur indépendance.

De toute évidence, Gravel base son programme social en grande partie sur le passé et la tradition. Dans un de ses nombreux éditoriaux du *Mégantic*, Gravel compare le Moyen-Âge à l'époque actuelle. Cet éditorial se veut une réponse au sénateur Bouchard, à qui il en veut de qualifier le discours nationaliste de « moyen-âgeux ». Gravel explique que de bien des façons, les gens vivaient mieux à l'époque des cathédrales qu'à l'âge de la bombe atomique. Ce constat lui semble particulièrement évident du point de vue de l'ouvrier : « Au Moyen-Âge, à part les dimanches, on chômait cinquante jours par années, jours de fête décrétés par l'Église. On n'a pas cela aujourd'hui. À la place, on chôme des années de grève ou de misère. Dans ce temps-là, on avait huit heures pour travailler, huit heures pour les jeux, huit heures pour dormir. Aujourd'hui, dans le monde de Damien Bouchard... »⁶⁹⁴ Du Moyen-Âge, Gravel regrette surtout le régime des corporations, dont la disparition a été lourde de conséquences pour le travailleur : « Les corporations abolies, l'ouvrier, au lieu de faire partie de la famille du patron, comme au Moyen-Âge, devient isolé et faible en face d'un patron tout puissant. Celui-ci, n'ayant aucune limite à sa liberté d'action, conduit à sa guise l'industrie ou la manufacture, ou le commerce. Résultats irrésistibles, et inévitables : surproduction, chômage, misère. »⁶⁹⁵ Loin d'être révolutionnaire, le programme de l'abbé Gravel s'inspire de l'ordre ancien. Ses idées rejoignent sur ce plan la doctrine traditionnaliste de l'Action française de Paris.

On ne peut tout de même pas qualifier le discours social de l'abbé Gravel de purement conservateur. En 1945, l'abbé Gravel résume ainsi son « programme » social : « Un salaire familial, par l'organisation professionnelle ; la disparition des trusts, par l'organisation corporative ; la disparition du prolétariat, par l'accession des ouvriers à la

⁶⁹⁴ « Le terrible Moyen-Âge », *Le Mégantic*, 19 septembre 1946.

⁶⁹⁵ « Les immortels principes », *Le Bloc*, 1^{er} avril 1944.

propriété ; à chaque famille ouvrière, sa maison, par l'organisation coopérative et la création d'un Crédit ouvrier. »⁶⁹⁶ Le programme est ambitieux et se place bien loin des revendications minimales des catholiques sociaux du début du siècle.

Pierre Gravel inclut dans son programme les nationalisations, autre idée peu compatible avec l'antiétatisme que, de nos jours, on associe ordinairement à la droite. Sa participation à la campagne de l'Action libérale nationale ainsi que ses relations avec le curé Lavergne, Philippe Hamel et Ernest Grégoire nous permettaient déjà de supposer qu'il était favorable à l'idée. Il exprime plus clairement sa position en 1938, dans sa conférence sur le Portugal. Lorsqu'il énumère les accomplissements de Salazar, il mentionne la nationalisation des routes, des ports, du téléphone, des travaux publics, de l'électricité et des mines : « Vous allez dire : Mais c'est du socialisme ! Je vous le dis : si vous voulez un jour être maître chez vous, c'est le seul moyen d'y arriver. Pour être maître chez soi il ne suffit pas de dire : Ôte-toi de là que je m'y mette ; mais : je t'ôte et je m'y mets. »⁶⁹⁷ Les nationalisations sont donc le moyen à prendre par un peuple pour se réapproprier son pays et son économie. Cette « clémence » à l'égard de certaines idées socialistes lui vient probablement des enseignements de Pie XI. Celui-ci trace une nette distinction entre le communisme et le socialisme, dont les idées n'ont pas que du mauvais. Il se montre notamment ouvert à l'idée des nationalisations dans *Quadragesimo Anno* : « Car il y a certaines catégories de biens pour lesquels on peut soutenir avec raison qu'ils doivent être réservés à la collectivité, lorsqu'ils en viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut, sans danger pour le bien public, être laissée entre les mains des personnes privées »⁶⁹⁸. À l'instar du pape, Gravel condamne le communisme de tout cœur, mais ne voit pas que du mal dans les idées du socialisme. Celles-ci peuvent au contraire se montrer bénéfiques si elles servent l'idéal nationaliste.

Au sujet des nationalisations, le discours de Gravel se modifie de façon marquante dans les années suivant la fin de la guerre. En février 1946, il fait toujours la promotion de l'étatisation de l'électricité, qui selon lui assurerait à elle seule un revenu

⁶⁹⁶ « Rêve ou réalité », *Le Mégantic*, 15 février 1945.

⁶⁹⁷ « Relèvement du Portugal par Salazar », *Le Soleil*, 5 mai 1938.

⁶⁹⁸ *Quadragesimo Anno*, par. 123.

annuel de six millions de dollars à la province et assurerait son autonomie financière vis-à-vis des banques et surtout du gouvernement fédéral⁶⁹⁹. L'année suivante, Gravel s'empare au cours d'une de ses conférences contre l'étatisme et la nationalisation, « ces espèces de panacées qui sont supposées faire disparaître les conséquences du péché originel. » Il ajoute : « Les solutions qui doivent tout régler, en général ne règlent rien. »⁷⁰⁰ Il est possible que ce changement complet d'attitude de la part de Gravel soit attribuable à son accession à la cure ou encore à un désir de bien paraître aux yeux du gouvernement et d'un premier ministre dont il se sent de plus en plus proche. Nous ne pouvons toutefois pas l'affirmer avec certitude.

Il demeure qu'à partir de 1946, le discours de Gravel s'éloigne considérablement de celui de la droite canadienne-française. Depuis 1929, année où Philippe Hamel entame sa campagne contre les trusts, la droite se montre de façon générale en faveur des nationalisations. Elle approuve d'ailleurs la nationalisation de l'électricité en 1962, malgré quelques critiques sur les méthodes. Gravel rejoint l'économiste groulxiste François-Albert Angers, marginal parmi la droite et opposé aux nationalisations dès le lancement de l'idée dans les années 1930. Angers s'oppose en particulier à l'étatisation de l'électricité par antiétatisme et par crainte de voir l'économie québécoise aux mains des banquiers de New York⁷⁰¹.

Alors qu'avance le temps, les revendications sociales de Pierre Gravel s'estompent pour laisser toute la place au discours national. Selon Xavier Gélinas, ce choix de faire passer le « national avant le social » serait une tendance forte chez la droite québécoise de cette époque. En 1960, de nombreux « droitistes » se rendent compte qu'ils soutenaient Maurice Duplessis simplement par opposition à l'attitude centralisatrice du Parti libéral⁷⁰². On ne peut évidemment pas appliquer cette thèse à Pierre Gravel, qui appuie Duplessis en tout point et demeure fidèle à Daniel Johnson. Le curé Gravel, allié indéfectible de l'Union nationale, se voit donc de plus en plus isolé à l'égard de la droite québécoise. En plus de reprocher à Duplessis son nationalisme

⁶⁹⁹ « L'abbé Gravel à Saint-Sauveur », *L'Événement*, 6 février 1946.

⁷⁰⁰ « Le devoir du travail », *L'Événement*, 13 octobre 1947.

⁷⁰¹ Xavier Gélinas, *op. cit.*, p. 352-354.

⁷⁰² *Ibid.*, p. 151-152.

illusoire, plusieurs droitistes se sont éloignés de lui pour son opposition au syndicalisme, laïque ou catholique. C'est le cas notamment de la revue *Relations* du père Richard Arès, qui a soutenu les ouvriers lors de la grève de 1949⁷⁰³.

Étonnamment, ce n'est pas le cas de l'abbé Gravel, pourtant lui-même ancien aumônier syndical. Sa promotion au statut de curé et son rapprochement avec l'Union nationale semblent avoir considérablement modifié son discours social. En 1949, il publie un article dans le *Montréal Matin*, organe de l'Union nationale, sur la grève de l'Amiante, sous le pseudonyme « Un ancien de Thetford »⁷⁰⁴. Gravel reproche aux chefs syndicaux d'avoir fait œuvre de propagande haineuse auprès des ouvriers, de ne pas avoir tenté tous les recours possibles avant de déclencher la grève, d'user de violence physique et verbale contre des patrons généreux et des politiciens honnêtes. Sa vision des conditions de la grève semble correspondre avec celle des prêtres du début du siècle, dont s'étaient pourtant distancés les aumôniers de syndicats depuis. Le curé est particulièrement vexé que des ecclésiastiques aient apporté leur concours aux grévistes et qu'on utilise des encycliques « mal lues, incomprises et odieusement exploitées » pour faire régner une agitation dangereuse. Gravel va jusqu'à remettre en question le danger de la poussière d'amiante sur la santé :

« Je connais un M. Bilodeau, âgé d'environ quatre-vingt ans, et qui travaille encore aux mines d'amiante. Mais je sais aussi que la peinture ruine la santé des peintres. Va-t-on empêcher les peintres de continuer? La fumée, la poussière, etc., sont autrement plus dommageables au-dessus de Québec et de Montréal, que toute la poussière d'amiante... Doit-on faire disparaître Québec et Montréal? »

C'est fort de ces griefs que Gravel participe en 1950 à la cabale du chanoine Labrecque contre Mgr Joseph Charbonneau, fustigé pour avoir supporté les grévistes⁷⁰⁵. Alors que Gravel exhortait auparavant les prêtres à s'impliquer plus ardemment dans la cause ouvrière, il leur reproche maintenant de l'avoir trop bien écouté.

⁷⁰³ *Ibid.*, p. 78.

⁷⁰⁴ « Réflexions sur la grève de Thetford », *Montréal-Matin*, 18 avril 1949. L'article, contenu dans le fonds Pierre Gravel (ANQ), se trouve au milieu d'un cartable contenant des articles du *Mégantic* signés Jean Tavernier.

⁷⁰⁵ Conrad Black, *op. cit.*, p. 528.

Il ne faut tout de même pas conclure que l'abbé Gravel a renié ses principes. Cependant, il ne reconnaît plus ses valeurs dans le syndicalisme de l'après-guerre et dans ses chefs « qui prennent leur scotch tous les midis, et qui, dans les assemblées, hurlent et prônent la haine des classes »⁷⁰⁶. Il est tout de même vrai que le curé Gravel a perdu beaucoup de son intérêt pour la question sociale pour se consacrer à la question nationale. S'il traite encore de la question ouvrière dans ses articles du *Boischatel* ou dans ses conférences, c'est généralement pour dénoncer les grèves, toutes injustifiables à ses yeux et teintées d'influence communiste. La peur de l'enfer rouge obnubile désormais son discours social et l'amène à renier ou du moins à reconsidérer certains de ses principes les mieux ancrés. Lui qui avait pendant si longtemps pesté contre le géant américain et son influence malsaine félicite désormais l'Oncle Sam pour sa lutte incessante contre le communisme. Malheureusement pour les grévistes, le curé Gravel s'est également fait le chantre de l'Union nationale, ce qui l'amène à critiquer durement les ouvriers, y compris ceux qu'il a lui-même encadrés quinze ans plus tôt.

⁷⁰⁶ « Le Pape et les syndicats », *Le Boischatel*, Novembre 1949.

CONCLUSION

Nous avons commencé notre recherche en nous demandant comment l'abbé Gravel avait pu concilier son discours national et son discours social, qui pouvaient à première vue nous apparaître comme fondamentalement contradictoires. C'est la réaction que nous avons obtenue à maintes reprises en exposant les grandes lignes de notre projet de recherche. Un prêtre syndicaliste et fasciste? Est-ce possible? Nous avons malgré tout établi que, loin de se contredire, le discours national et le discours social de l'abbé Gravel se complètent. Le premier ne peut s'expliquer sans le second.

Le discours de Pierre Gravel ne peut être compris que si on tient compte de son évolution et de son contexte sociopolitique. Le nationalisme se trouve évidemment à la base de sa pensée. Éduqué par l'abbé Lavergne et l'abbé Gingras, instruit aux écrits et aux paroles de Lionel Groulx, d'Armand Lavergne et d'Henri Bourassa, Pierre Gravel est plongé depuis son enfance dans un patriotisme profond. Son passage à l'âge adulte est marqué par la Première Guerre mondiale et la crise de la conscription qui l'accompagne. Plus que Lionel Groulx, Pierre Gravel sera toute sa vie convaincu que l'indépendance est le destin que la Providence a fixé aux Canadiens français. La domination anglaise est une épreuve qui leur est présentée par Dieu et de laquelle ils ressortiront plus forts.

Ce nationalisme conditionne toute la pensée de l'abbé Gravel. À Thetford Mines, il témoigne de la misère dans laquelle se trouvent les ouvriers. Cette misère, conséquence de la faiblesse économique des Canadiens français, est directement causée par le libéralisme anglais. L'abbé Gravel a d'abord cru qu'il était possible de réformer le régime de l'intérieur. Les syndicats auraient pu établir des balises avec les chefs d'entreprise de façon à ce que les ouvriers retrouvent un niveau de vie acceptable. L'aumônier a cependant dû constater qu'aucune entente n'était possible. Au moment où les excès du capitalisme risquent d'entraîner le monde entier dans l'enfer du communisme, il est plus nécessaire que jamais pour les Canadiens français de briser leurs chaînes et de retrouver une société conforme à leurs valeurs nationales. Ce retour aux sources ne peut évidemment pas se faire dans le cadre du régime parlementaire.

Disciple de Henri Bourassa et de Lionel Groulx, l'abbé Gravel était naturellement méfiant envers la démocratie, plus particulièrement envers le parlementarisme et le régime de partis qui l'accompagne. Cela ne signifie pas pour autant qu'il souhaitait à tout prix l'établissement d'un régime fasciste, ou simplement autoritaire, au Canada français. Il a au contraire placé de nombreux espoirs dans le gouvernement de Louis-Alexandre Taschereau et ensuite dans celui de Maurice Duplessis pour enfin prodiguer une législation favorable aux ouvriers. Ce n'est que par suite de cet échec que Pierre Gravel se fait le rapporteur des succès de Salazar et de Mussolini.

Le 26 août 1936, Maurice Duplessis est élu pour la première fois au poste de premier ministre du Québec. Il écarte d'abord les éléments les plus radicaux du parti, dont Philippe Hamel, et abandonne rapidement les éléments du programme de l'Action libérale nationale, incluant le corporatisme et la nationalisation des trusts⁷⁰⁷. Bien que Gravel en ait dit peu de choses, il est évident que les premiers moments du gouvernement Duplessis suffisent à le dégoûter de la démocratie. C'est en novembre 1936 qu'il vante pour la première fois les régimes de Salazar et de Mussolini⁷⁰⁸. Puisque les deux partis qui dominent le régime prétendument démocratique se sont faits tous deux les alliés des trusts contre les ouvriers, quel espoir reste-t-il? Après avoir vu ses attentes déçues tant par le patronat que par le gouvernement, l'abbé Gravel en est venu à se convaincre que seul un changement drastique de régime pouvait rétablir l'équilibre.

C'est également après l'élection de 1936 que semble s'installer chez lui l'obsession antimaçonique. Cet ennemi sans visage qu'est le franc-maçon trouve sa place dans son discours autant sur le plan national, où il propage des idées de fausse démocratie, d'anticléricalisme et d'antinationalisme, que sur le plan social, où il tient les ouvriers à la gorge et les maintient volontairement dans un état de misère. Cet ennemi est si puissant qu'il est impensable de le combattre dans le cadre d'un régime démocratique. Même le programme de l'Action libérale nationale, un programme chrétien et respectueux des valeurs nationales, a pu être tenu en échec par la franc-

⁷⁰⁷ Xavier Gélinas et Lucia Ferretti, *Duplessis, son milieu, son époque*, Septentrion, 2010, p. 161-162.

⁷⁰⁸ Heure sainte à Saint-Roch de Québec, 8 novembre 1936.

maçonnerie. Des hommes de la valeur de Paul Gouin et de Philippe Hamel, pourtant inspirés par Lionel Groulx, se sont révélés impuissants à imposer leurs réformes. Alors qu'ils dominent le Canada, les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne, les francs-maçons ont été vaincus en Italie, au Portugal, en Allemagne et en Espagne. Aux yeux de Gravel, cela constitue une autre preuve de la supériorité des dictateurs face aux régimes démocratiques.

Dès sa carrière au Petit Séminaire de Québec, Pierre Gravel présente l'indépendance comme un idéal national que doivent viser les Canadiens français. Cet idéal ne pourra être atteint que si le peuple canadien-français réalise une véritable union nationale. Cette union est impossible à réaliser dans le cadre du régime parlementaire, où le peuple est divisé par les querelles partisans. C'est une autre force que Gravel reconnaît aux régimes autoritaires et totalitaires, c'est-à-dire l'union du peuple autour de son chef. Dans un pareil régime, il n'y a aucune place pour la propagande antinationale telle que celle véhiculée par Télésphore-Damien Bouchard, Jean-Charles Harvey et Arthur Maheux. Le peuple entier est uni et respectueux de ses traditions religieuses et nationales.

En tenant compte de tous ces éléments, nous pouvons comprendre plus facilement ce qui a poussé l'abbé Gravel dans le giron des dictateurs. Évidemment, si sa préoccupation du sort des ouvriers explique son attrait pour les régimes autoritaires, elle n'excuse pas le fait qu'il ait ignoré, voire encouragé, la répression violente qu'on y retrouvait. Il faut cependant tenir compte du fait que la perception de Gravel reposait sur des images construites par la propagande de ces pays et par le zèle d'écrivains fascinés par les dictateurs et leurs régimes. L'abbé Gravel estimait qu'il vivait dans un univers où l'information était contrôlée par les francs-maçons et leurs démocraties fantoches. Il était naturel pour lui de se méfier des informations « officielles » et de plutôt embrasser la version d'intellectuels tels que Henri Massis. Dans ce cas, les dictateurs étaient présentés comme des hommes d'exception et chacun de leurs gestes apparemment répréhensibles devenait parfaitement justifié.

Les dictateurs européens semblent avoir prouvé à Gravel que la décadence d'une nation n'est jamais définitive. Pétain a démontré que même la France, en perdition

depuis 1789, pouvait être sauvée. Salazar a su rechristianiser un pays latin pourtant longtemps aux mains de la franc-maçonnerie. Finalement, Franco a uni son pays ravagé par la guerre et est parvenu à repousser l'invasion communiste. Pourquoi le Canada français ne pourrait-il pas en faire autant? Quant à Mussolini, celui-ci ne présente certes pas une figure aussi admirable que celle des autres dictateurs latins. Son régime donne tout de même l'exemple en matant l'économie capitaliste, en éliminant les querelles partisans et en rétablissant la primauté de l'Église catholique en Italie. Sans être admirable comme les autres dictateurs latins, Mussolini s'illustre par son idéal national, absent chez les chefs d'État démocratique. Hitler rejoint les autres dictateurs dans la mesure où son régime présente des réussites comparables : idéal patriotique, éducation nationale, étouffement des querelles partisans, lutte à la franc-maçonnerie et à la propagande communiste etc.

Les dictateurs et les régimes fascistes avaient de façon générale la sympathie de la droite traditionnelle, tant en France qu'au Québec. Pierre Gravel se distingue de cette tendance par les motivations qui ont développé chez lui ces sympathies. L'attrait pour le fascisme est causé davantage par sa volonté de voir s'opérer de profondes réformes sociales que par une crainte grandissante du communisme. Bien qu'il démontre dès son arrivée à Thetford Mines une certaine préoccupation face à la montée du communisme dans la province de Québec, cela ne semble pas éveiller chez lui une sympathie quelconque pour le régime de Mussolini, pourtant perçu comme un rempart contre le communisme. Même Salazar ne semble pas susciter d'intérêt chez lui. Préoccupé par le sort des ouvriers, l'abbé Gravel ne se tourne vers les dictateurs qu'à partir du moment où il réalise que les solutions qu'il préconise ne peuvent être mises en place dans un régime démocratique, où le gouvernement est nécessairement soumis aux intérêts de la haute finance. La complicité du gouvernement provincial avec la grande entreprise, ses promesses non tenues et son incapacité à gérer les conséquences de la crise économique ont poussé Gravel à se tourner vers les dictateurs.

À l'instar de la droite conservatrice française, l'abbé Gravel défend un retour aux idéaux d'une société qu'il n'a pas connue et qu'il est donc libre de modeler à son gré. Charles Maurras et l'Action française souhaitent un retour à la France d'avant 1789, épargnée des horreurs des Lumières et de la Révolution. Gravel souhaite quant à lui un

retour au Canada d'avant 1759, épargné des horreurs de la Conquête, du libéralisme et du parlementarisme britannique. La seule société convenant réellement aux Canadiens français est celle de la Nouvelle-France : un pays purement français et catholique, loin des querelles partisans et des affres du libéralisme économique. Son peuple est tout entier dévoué aux enseignements du pape et son âme est imperméable aux tentations immorales que lui présentent les francs-maçons. Son économie, orientée vers l'agriculture, sert le peuple et non les propriétaires anonymes de la grande industrie. Chaque travailleur mange à sa faim et retire une pleine satisfaction de son travail. À la tête du pays se trouve un chef éclairé qui, n'ayant pas à se soucier de sa réélection, ne prend que des décisions favorables à son peuple. Voilà tout ce que l'abbé Gravel retrouve dans la Nouvelle-France. Comme Lionel Groulx, il se tourne vers le passé pour trouver la solution aux maux qui affligent le Canada français.

Les manifestations de la « tentation fasciste » de la droite nationaliste québécoise et de l'antisémitisme qui l'accompagne ont été amplement démontrées et documentées. L'étude d'un discours comme celui de l'abbé Gravel nous permet d'en établir une certaine cohérence et surtout d'en déterminer l'origine. Les sympathies pour les dictateurs peuvent avoir un fondement autre qu'un nationalisme outrancièrement conservateur et xénophobe. Le cas de Pierre Gravel est-il unique? Il pourrait être intéressant de nous tourner vers des personnages qu'on peut lui associer et qu'on a volontiers taxés de fascistes, tels que Ernest Grégoire, Philippe Hamel et René Chaloult. Les études sur leur cas sont consacrées davantage à leur carrière politique et à leurs gestes concrets qu'au fond de leur discours. Une analyse plus approfondie serait nécessaire afin de mieux interpréter la prétendue « imprégnation fasciste »⁷⁰⁹ du Québec.

L'étude que nous avons présentée sur l'abbé Gravel n'est évidemment pas complète. Bien que le cadre d'un mémoire de maîtrise ne nous l'ait pas permis, il aurait certainement été intéressant de prolonger notre analyse de son discours jusqu'à 1977 plutôt que de nous concentrer sur ses années à Thetford Mines et à Saint-Roch. Par ailleurs, notre mémoire étant principalement une étude intellectuelle, nous n'avons que peu approfondi la biographie du personnage. Encore une fois, il aurait été intéressant

⁷⁰⁹ Esther Delisle, *Essais sur l'imprégnation fasciste au Québec*, Montréal, Éditions Varia, 2002, 257 p.

d'explorer davantage ses années comme curé de Boischatel. Les *Nouvelles illustrées* nous présentent le curé Gravel comme un ami de Camilien Houde, une relation que nous n'avons malheureusement pas pu confirmer⁷¹⁰. Nous aurions également souhaité approfondir davantage ses relations avec Robert Rumilly, René Chaloult ou encore avec Claude-Henri Grignon. Il s'agit néanmoins d'un premier pas dans l'analyse d'un personnage bien peu étudié jusqu'ici.

Comment expliquer le peu d'intérêt qu'a suscité l'abbé Gravel chez les historiens? Pour le grand public comme pour les historiens, le nom de Pierre Gravel n'évoque rien ou alors bien peu de choses. Sa présence dans l'historiographie n'est souvent composée que de brèves allusions dont la source se trouve généralement dans *l'Histoire de la Province de Québec* de Robert Rumilly. L'abbé Gravel a pourtant joui d'une notoriété considérable. Il est parvenu à exercer une fascination dans un large public, que ce soit chez les journalistes de *La Nation*, chez les ouvriers de Thetford et de ses alentours, chez des groupes de jeunes nationalistes tels que les Jeunes Laurentiens ou plus conservateurs tels que les Chevaliers de Colomb. L'abbé était suffisamment populaire pour inquiéter le Parti libéral, tant au niveau fédéral que provincial, et pour se mériter les attaques répétées de Fred Rose et de Jean-Charles Harvey. Le directeur du *Journal* était allé jusqu'à inventer le terme « graveleux » pour désigner les disciples de l'ardent vicaire de Saint-Roch⁷¹¹. L'abbé Émile Bégin remarque de son côté que les soldats conscrits qui refusent de partir pour l'Europe sont « des fanatiques de l'abbé Groulx ou de l'abbé Gravel », ce qui allègue à l'abbé une influence comparable à celle du chanoine⁷¹². Même si le curé Gravel s'est considérablement marginalisé après la mort de Duplessis, il a conservé une popularité non négligeable auprès de la droite plus conservatrice, contestataire de la Révolution tranquille. Au lendemain du banquet soulignant ses noces d'or sacerdotales en 1974, Jean-Marc Paradis, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières, lui écrit :

« Même si tout cela est du passé, j'ai constaté avec joie que je pouvais trouver encore un prêtre « d'autrefois », avec tout [ce que] cela comporte

⁷¹⁰ « Ce curé fut l'ami de Camillien Houde, l'admirateur de Henri Bourassa et le confident du premier ministre M. Duplessis », *Nouvelles illustrées*, 24 octobre 1959.

⁷¹¹ « Chez les graveleux », *Le Journal*, 20 octobre 1945.

⁷¹² Auguste Viatte, *D'un monde à l'autre : journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, vol. 2, p. 237.

de bon : don de soi, amour de dieu et de la Patrie, éducation de ses compatriotes par le beau et prise de position dans les affaires du temps. Hélas, je dois avouer que les gens sont de moins en moins en présence de prêtres comme vous. Et ce sont des Pierre Gravel qu'il faut à notre jeunesse pour la réveiller de sa torpeur, la sortir de ce climat sensuel où tout est censé être facile, simple. Surtout, il faut démystifier les maudits menteurs qui prétendent que tout a commencé en 1960! On pourrait dire tant de choses sur les bêtises qui s'écrivent à la « une » à ce sujet. »⁷¹³

Notons toutefois que le professeur Paradis semble avoir été dès son enfance, en raison du lien qui unissait son père à Pierre Gravel, un habitué des soupers laurentiens et des conférences de l'abbé.

L'abbé Gravel semble s'être fait une place jusque dans la culture populaire. Dans son roman *Les Plouffe*, Roger Lemelin décrit une procession menée par les gens de la basse-ville de Québec en 1940 afin de protester contre la conscription qu'on croit à venir. Ce passage, qui se déroule précisément à l'église Saint-Roch, ne peut que retenir notre attention :

« Pendant que la tête de la Procession se constituait et que les ondulations de la multitude, soumises à un ordre mystérieux, dessinaient déjà le squelette du défilé, un abbé au verbe enflammé, bien connu par ses violentes sorties antibritanniques et ses prêches nationalistes, s'empara du microphone laissé libre par le père Lelièvre. Celui-ci était en route vers le reposoir de l'Hôtel de Ville pour accueillir la Procession. L'abbé clama en substance : "Bien entendu, l'Europe est à feu et à sang. Nous la plaignons et nous prions le Sacré-Cœur de mettre fin à son supplice. Mais là doit se borner notre participation. Notre jeune race ne peut se permettre de s'exposer à mourir sur les champs de bataille. N'oublions pas que les forces politiques qui encouragent la conscription pour outremer sont celles mêmes qui veulent nous voir disparaître. Dieu leur pardonne ! Allons, jeunes gens, prions ! Le Sacré-Cœur nous écoute. Chantons! Tous ensemble, d'une voix forte..." »⁷¹⁴

Roger Lemelin prend soin de ne pas nommer cet éloquent abbé de Saint-Roch, dont l'identité peut nous apparaître évidente.

Comment alors expliquer que, trente-cinq ans après son décès, Pierre Gravel ait déjà basculé dans un oubli collectif? Cet oubli est d'autant plus étonnant si l'on considère le cas de Lionel Groulx, avec qui l'historiographie a été beaucoup plus généreuse. Quarante ans après son décès, bien des débats se poursuivent à son sujet. Sa

⁷¹³ Lettre de Jean-Marc Paradis à Pierre Gravel, 10 mai 1974.

⁷¹⁴ Roger Lemelin, *Les Plouffe*, Québec, Belisle éditeur, 1948, p. 435.

mémoire est entretenue notamment par les nombreux lieux baptisés en son nom. Comment expliquer cette différence majeure?

Examinons d'abord la tangibilité de l'héritage intellectuel des deux prêtres. Nous avons comparé l'œuvre écrite de Lionel Groulx, fort volumineuse, à celle de Pierre Gravel, beaucoup plus mince. Il est évident que les volumes du chanoine étaient plus susceptibles d'avoir une plus grande portée que les conférences de l'abbé. Les livres de Groulx, vendus à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires dans tout le Canada, pouvaient être lus, relus et transmis. Les conférences de Gravel, même lorsqu'elles étaient entendues par deux mille personnes, ne laissaient qu'un souvenir et de brefs comptes-rendus.

Encore une fois, nous pouvons mentionner la différence du public. Professeur d'université, Lionel Groulx a surtout formé des intellectuels. Des historiens tels que Guy Frégault, Maurice Séguin et Michel Brunet ont grandement contribué à faire connaître son œuvre et à préserver sa mémoire. Par ailleurs, les articles du chanoine dans *l'Action française*, *l'Action nationale* et *Le Devoir* s'adressaient à un tout autre public que ceux de Pierre Gravel, publiés surtout dans des journaux locaux de Thetford Mines et adressés à une population majoritairement ouvrière.

Finalement, les nuances dans le discours de Lionel Groulx ont permis de l'adapter à plusieurs convictions divergentes. Considéré souverainiste par les uns et simplement autonomiste par les autres, il pouvait plaire aux tenants des deux options politiques. Perçu à la fois comme un conservateur et comme un moderniste, sa mémoire est défendue tant par les promoteurs de la Révolution tranquille que par ses détracteurs. Le discours de Pierre Gravel ne prêtait au contraire à aucune nuance et ne portait guère matière à interprétation. Lui était ouvertement séparatiste, bien qu'il ne soutînt pas les partis et mouvements qui faisaient la promotion du mouvement. Sa condamnation sans réserve de la Révolution tranquille et de son héritage ont également pu lui faire perdre une part importante de ses disciples potentiels. À l'intérieur du clergé même, il se considérait « trop traditionaliste »⁷¹⁵. Pierre Gravel est de moins en moins à sa place

⁷¹⁵ « À propos de la lettre », *La Lettre de l'abbé Gravel*, juin-juillet 1975.

alors que les années passent et que le Québec change. Sa popularité demeure, mais seulement auprès d'une certaine droite conservatrice et dans les paroisses où il a oeuvré. C'est probablement ce qui explique l'oubli dans lequel il se trouve aujourd'hui. Son souvenir a bien sûr été préservé chez ceux qui l'ont connu de son vivant, mais il était plus difficile à transmettre que celui de Lionel Groulx.

Le présent mémoire n'a évidemment pas la prétention de réintégrer le souvenir de Pierre Gravel afin d'en faire un autre Lionel Groulx. Nous avons seulement cherché à explorer davantage certains aspects encore peu connus de l'histoire intellectuelle québécoise, notamment en ce qui concerne la droite traditionaliste. Le cas de Pierre Gravel nous semble par ailleurs inévitable dans une éventuelle étude sérieuse du « fascisme québécois ». Son cas était-il unique ou était-il au contraire un élément plus visible d'une tendance importante? Comment l'abbé Pierre Gravel de Saint-Roch, qui appelait à la révolution nationale, louait les efforts des fascistes et encensait Philippe Pétain en pleine guerre a-t-il pu exister sous la gouverne du cardinal Rodrigue Villeneuve, apôtre de la bonne entente canadienne, gardien de l'ordre établi et ennemi juré de toutes les doctrines subversives? Voilà des pistes qui mériteraient d'être suivies, ne serait-ce que pour répondre aux thèses et aux essais qui trop souvent donnent dans l'intransigeance, voire la calomnie, afin de défendre une certaine philosophie politique.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Archives nationales du Québec (Centre d'archives de Québec), Fonds Pierre Gravel, P404.

Centre d'archives de la région de Thetford – MRC des Appalaches, Fonds Cercle ouvrier de Thetford Inc., P212.

Centre de documentation Desjardins en Études québécoises (Université du Québec à Trois-Rivières), dossier d'archives Pierre Gravel.

Journaux et périodiques consultés

L'Action catholique (1917-1921) – Dépouillé ; (1935-1946) – Consulté

L'Événement (1936-1946) - Consulté

La Lettre de l'abbé Gravel (1974-1977) - Dépouillé

La Nation (1936-1939) – Dépouillé

La Patrie (1938) - Consulté

Le Bloc (1944) - Dépouillé

Le Boischatel (1949-1974) - Dépouillé

Le Canadien (1924-1936) – Dépouillé

Le Mégantic (1925-1935) – Dépouillé

Le Jour (1937-1946) – Dépouillé

Le Nouvelliste (1936-1946) – Consulté

La Semaine religieuse de Québec (1933) - Consulté

Le Soleil (1936-1946) - Consulté

Monographies

AMYOT, Eric. *Le Québec entre Pétain et de Gaulle : Vichy, la France libre et les Canadiens français, 1940-1945*, Québec, Fides, 1999, 365 p.

ANCTIL, Pierre. *Le Devoir, les juifs et l'immigration : de Bourassa à Laurendeau*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 172 p.

ANCTIL, Pierre. *Le rendez-vous manqué : les Juifs de Montréal face au Québec de l'entre-deux-guerres*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 366 p.

ARCAND, Robert. *Les catholiques du Québec et le fascisme italien (1929-1939)*, M. A., Université de Sherbrooke, 1986.

- ARCHIBALD, Clinton. *Un Québec corporatiste?*, Hull, Éditions Asticou, 1983, 429 p.
- AZÉMA, Jean-Pierre. *La France des années noires*, Paris, Éditions du Seuil, 1993, 2 vol.
- BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *La presse québécoise : des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973.
- BÉLANGER, André-J. *L'apolitisme des idéologies québécoises : le grand tournant de 1934-1936*, Presses universitaires Laval, 1974, 392 p.
- BETCHERMAN, Lita-Rose. *Ernest Lapointe : Mackenzie King's Great Quebec Lieutenant*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 426 p.
- BETCHERMAN, Lita-Rose. *The swastika and the maple leaf : fascist movements in Canada in the thirties*, Montréal, Fitzhenry and Whiteside, 1978, 167 p.
- BIBEAU, Gilles. *Les bérets blancs : essai d'interprétation d'un mouvement québécois marginal*, Montréal, Éditions Parti Pris, 1976, 187 p.
- BLACK, Conrad. *Duplessis*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1977, 2 vol.
- BOCK, Michel. *Quand la nation débordait les frontières : les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Hurtubise, 2004, 452 p.
- BOUCHARD, Gérard. *Les deux chanoines : Contradiction et ambivalence dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Boréal, 2003, 314 p.
- BRODEUR, Raymond et al. *Les catéchismes au Québec 1702-1963*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval Sainte-Foy, 1990, 456 p.
- BURRIN, Philippe. *La dérive fasciste : Doriot, Déat, Bergery : 1933-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, 585 p.
- CAPITAN, Colette. *Charles Maurras et l'idéologie d'Action française : Étude sociologique d'une pensée de droite*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, 224 p.
- CHALOULT, Pierre. *Québec, mon pays, mes amours*, Montréal, Léméac, 1985, 214 p.
- CINQ-MARS, François. *Thetford Mines à ciel ouvert : Histoire d'une ville minière*, Thetford Mines, 1994, 596 p.
- COMEAU, Robert. *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, Montréal, VLB éditeur, 2010, vol. 1.
- COMEAU, Robert. *Les indépendantistes québécois, 1936-1938*, M. A., Université de Montréal, 1977, 213 p.

- CÔTÉ, Jean. *Paul Bouchard, 1908-1997 : flamboyante figure de notre époque*, Outremont, Québecor, 1998, 240 p.
- CONFÉDÉRATION DES SYNDICATS NATIONAUX. *Histoire du mouvement ouvrier (1825-1976) 150 ans de lutte*, Québec, Centrale de l'Enseignement du Québec, 1979, 235 p.
- DAVIES, Alan. *Antisemitism in Canada : History and interpretation*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1992, 304 p.
- DELISLE, Esther. *Le traître et le Juif : Lionel Groulx, le Devoir, et le délire du nationalisme d'extrême-droite dans la province de Québec : 1929-1939*, Outremont, l'Étincelle, 1992, 284 p.
- DELISLE, Esther. *Mythes, mémoire et mensonges : l'intelligentsia du Québec devant la tentation fasciste : 1939-1960*, Éditions Multimedia Robert Davies Westmount, 1998, 190 p.
- DÉSY, Caroline. *Si loin, si proche : La Guerre civile espagnole et le Québec des années trente*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003, 177 p.
- DION, Gérard éd. *Les mémoires d'Alfred Charpentier*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1971, 539 p.
- DIRKS, Patricia. *The Failure of l'Action libérale nationale*, Montréal & Kingston, McGill – Queen's University Press, 1991, 199 p.
- DOBRY, Michel. *Le mythe de l'allergie française au fascisme*, Paris, A. Michael, 2003, 460 p.
- DUMONT, Fernand. *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, 377 p.
- DUMONT, Fernand. *Idéologies au Canada français, 1930-1939*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978, 361 p.
- DUMONT, Fernand. *Le sort de la culture*, Montréal, l'Hexagone, 1987, 332 p.
- DUPONT, Antonin. *Taschereau, 1920-1936*, Montréal, Guérin, 1997, 366 p.
- FERRETTI, Lucia. *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, 203 p.
- FERRETTI, Lucia. *Lionel Groulx : La voix d'une époque*, Montréal, Agence du livre, 1983, 47 p.
- FOISY-GEOFFROY, Dominique. *Esdras Minville : nationalisme économique et catholicisme social au Québec durant l'entre-deux-guerres*, Sillery, Septentrion, 2004, 174 p.

- FRÉGAULT, Guy. *Lionel Groulx tel qu'en lui-même*, Montréal, Léméac, 1978, 237 p.
- FRIEDLÄNDER, Saul. *Nazi Germany and the Jews, The Years of Persecution 1933-1939*, New York, HarperCollins Publisher, Vol. 1, 1997, 436 p.
- GABOURY, Jean-Pierre. *Le nationalisme de Lionel Groulx : aspects idéologiques*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1970, 226 p.
- GAGNON, Jean. *Jean-Charles Harvey : précurseur de la Révolution tranquille*, Montréal, Beauchemin, 1970, 378 p.
- GAGNON, Serge. *Québec and its historians : the twentieth century*, Montréal, Harvest House, Vol. 2, 1985, 205 p.
- GEORGES-ANDRÉ (sœur, F. C. S. C. J.), *Bibliographie analytique de l'œuvre de l'abbé Pierre Gravel, 1941-1957, précédée d'une biographie*, École normale Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, 1961, 196 p.
- GÉLINAS, Xavier. *La droite intellectuelle québécoise et la Révolution tranquille*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, 486 p.
- GENEST, Jean-Guy. *Godbout, Sillery*, Septentrion, 1986, 390 p.
- GENTILE, Emilio. *Qu'est-ce que le fascisme? Histoire et interprétation*, Paris, Gallimard, 2004, 528 p.
- GEORGEL, Jacques. *Le salazarisme : histoire et bilan 1926-1974*, Paris, Éditions Cujas, 1981, 310 p.
- GEORGEL, Jacques. *Les eurodictatures : fascisme, 1922-1945, salazarisme, 1926-1968, nazisme, 1933-1945, franquisme, 1936-1975 : étude comparative*, Rennes, Éditions Apogée, 1999, 575 p.
- GORDON, Ross. *The Historiographical Debate on the Charges of Anti-Semitism Made Against Lionel Groulx*, M. A., Université d'Ottawa, 1996, 141 p.
- GROULX, Lionel. *Mes mémoires*, Montréal, Fides, 1970, 4 volumes.
- GROULX, Patrice. *Pièges de la mémoire : Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Éditions Vent d'Ouest, Hull, 1998, 436 p.
- GUCHET, Yves. *Georges Valois, l'Action française, le Faisceau, la République syndicale*, Paris, Albatros, 1975, 246 p.
- GUTTMAN, Frank Myron. *The Devil from Saint-Hyacinthe*, New York, iUniverse, 2009, 378 p.

- HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON. *Histoire du catholicisme québécois : Le XXe siècle : 1898-1940*, Montréal, Boréal Express, Vol. 3.1, 504 p.
- HUGUENIN, François. *À l'école de l'Action française : un siècle de vie intellectuelle*, Paris, J.-C. Lattès, 1998, 637 p.
- KRUMEICH, Gerd. *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Paris, A. Michel, 1993, 348 p.
- LAFERTÉ, Hector. *Derrière le trône : mémoires d'un parlementaire québécois : 1936-1958*, Sillery, Septentrion, 1998, 461 p.
- LAMONDE, Yvan. *Histoire sociale des idées au Québec*, Saint-Laurent, Fides, vol. 2, 2004, 895 p.
- LAMPRON, Réjean, Marc CANTIN et Élise Grimard. *Asbestos : filons d'histoire, 1899-1999*, Asbestos, 1999, 413 p.
- LAPOINTE, Richard. *La politique au service d'une conviction : Philippe Hamel : Deux décennies d'action politique*, M. A., Université Laval, 1987, 308 p.
- LARIVIÈRE, Claude. *Albert Saint-Martin : militant d'avant-garde (1865-1947)*, Laval, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1979, 290 p.
- LAURENDEAU, André. *La crise de la conscription : 1942*, Montréal, Éditions du Jour, 1962, 157 p.
- LAVERTU, Yves. *Jean-Charles Harvey : le combattant*, Montréal, Éditions du Boréal, 2000, 462 p.
- LAVERTU, Yves. *L'affaire Bernonville : le Québec face à Pétain et à la collaboration (1948-1951)*, Montréal, VLB éditeur, 1994, 217 p.
- LEFRANÇOIS, Yves. *Pierre Gravel, sa vie, son oeuvre*, Boischatel, 55 p.
- LÉVESQUE, Andrée. *Virage à gauche interdit : Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec 1929-1939*, Montréal, Boréal Express, 1984, 187 p.
- LOUBET DEL BAYLE, Jean-Louis. *Les non-conformistes des années 30 : une tentative de renouvellement de la pensée politique française*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, 495 p.
- LUNEAU, Marie-Pier. *Lionel Groulx : Le mythe du berger*, Montréal, Léméac, 2003, 226 p.
- MANN, Susan. *Lionel Groulx et l'Action française : le nationalisme canadien-français dans les années 1920*, Montréal, VLB éditeur, 2005, 193 p.
- MANN TROFIMENKOFF, Susan. *Visions nationales : une histoire du Québec*, Québec, Éditions du Trecarre, 1986, 455 p.

- MARTY, Albert. *L'Action française racontée par elle-même*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1968, 490 p.
- MILZA, Pierre. *Fascisme français : passé et présent*, Paris, Flammarion, 1987, 463 p.
- MILZA, Pierre. *Le fascisme italien et la presse française : 1920-1940*, Bruxelles, Complexe, 1987, 275 p.
- MILZA, Pierre. *Les fascismes*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, 612 p.
- NADEAU, Jean-François. *Adrien Arcand : Führer canadien*, Montréal, Lux Éditeur, 2010, 404 p.
- NADEAU, Jean-François. *Robert Rumilly : L'homme de Duplessis*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, 410 p.
- NGUYEN, Victor. *Aux origines de l'Action française : intelligence et politique vers 1900*, Paris, A. Fayard, 1991, 958 p.
- NOËL, Mathieu. *Lionel Groulx et le réseau indépendantiste des années 1930*, Montréal, VLB éditeur, 2011, 143 p.
- NORMAND, Jacques. *De Québec à Tizi-Ouzou*, Montréal, Éditions Stanké, 1980, 184 p.
- ORY, Pascal. *Les collaborateurs*, Paris, Seuil, 1980, 331 p.
- PAGEAU, René. *Gustave Lamarche : poète dramatique*, Québec, Garneau, 1976, 236 p.
- PALLA, Marco. *Mussolini et l'Italie fasciste*, Tournai, Casterman, 1993, 159 p.
- PAXTON, Robert O. *Le fascisme en action*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, 435 p.
- PIERRARD, Pierre. *Juifs et catholiques français*, Paris, Fayard, 1970, 336 p.
- PIERRARD, Pierre. *Louis Veuillot*, Paris, Beauchesne, 1998, 273 p.
- POLIAKOV, Léon. *Histoire de l'anti-sémitisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1981, vol. 2, 527 p.
- POMEYROLS, Catherine. *Les intellectuels québécois : formation et engagements : 1919-1939*, Paris, L'Harmattan, 1996, 537 p.
- PREVOTAT, Jacques. *Les catholiques et l'Action française : histoire d'une condamnation, 1899-1939*, Paris, Fayard, 2001, 742 p.
- PROVENCHER, Jean. *J.-Ernest Grégoire, 4 années de vie politique*, M. A., Université Laval, 1969, 169 p.

- RAJOTTE, David. *Les Jeunes Laurentiens : jeunesse, militantisme et nationalisme dans le Canada français des années 1940*, M. A., Université de Montréal, 2006.
- RÉMOND, René. *Les droites en France*, Paris, Aubier-Montaigne, 1982, 544 p.
- RENOUVIN, Bertrand. *Charles Maurras et la question sociale*, Paris, S. N., 1983, 223 p.
- ROBIN, Martin. *Le spectre de la droite : histoire des politiques nativistes et fascistes au Canada entre 1920 et 1940*, Montréal, Balzac-Le Griot, 1998, 304 p.
- ROUILLARD, Jacques. *Histoire de la C. S. N. (1921-1981)*, Montréal, Boréal Express, 1981, 335 p.
- ROUILLARD, Jacques. *Le syndicalisme québécois : deux siècles d'histoire*, Montréal, Éditions du Boréal, 2004, 335 p.
- ROUILLARD, Jacques. *Les syndicats nationaux au Québec de 1900 à 1930*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, 342 p.
- ROY, Fernande. *Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles*, Montréal, Boréal, 1993, 127 p.
- RUMILLY, Robert. *Histoire de la province de Québec*, Québec, Fides, vol. 25-41, 1940-1969.
- RUMILLY, Robert. *Maurice Duplessis et son temps*, Montréal, Fides, 1973.
- ST-ANTOINE, Michelle de. *Sa parole est ardente*, éd. Par l'auteur, Québec, 1969, 188 p.
- SIRINELLI, Jean-François. *Les Droites françaises : de la Révolution à nos jours*, Paris, Gallimard, 1992, 925 p.
- STERNHELL, Zeev. *Les anti-lumières : du 18^e siècle à la guerre froide*, Paris, Fayard, 2006, 590 p.
- STERNHELL, Zeev. *Ni droite ni gauche : l'idéologie fasciste en France*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, 407 p.
- THOMAS, Donald. *La carrière politique de René Chaloult, de 1936 à 1952*, M. A., Université de Montréal, 1980.
- THOMAS, Hugh. *La guerre d'Espagne*, Robert Lafont, Paris, 1961, 697 p.
- TRUDEAU, Pierre Elliott. *La grève de l'amiante*, Montréal, Cité Libre, 1956, 430 p.

VALLIÈRES, Marc. *Des mines et des hommes : Histoire de l'industrie minière québécoise, des origines au début des années 1980*, Québec, Ministère de l'énergie et des ressources, 1989, 439 p.

VIGOD, Bernard L. *Taschereau*, Sillery : Septentrion, 1996, 392 p.

WADE, Mason. *The French-Canadian outlook : a brief outlook of the unknown North Americans*, New York, Viking Press, 1946, 192 p.

WARREN, Donald. *Radio Priest: Charles Coughlin The Father of Hate Radio*. New York: The Free Press, 1996, 376 p.

WEBER, Euger. *L'action française*, Paris, Stock, 1962, 649 p.

WINOCK, Michel. *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, 444 p.

WINOCK, Michel. *La France et les juifs : de 1789 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, 408 p.

Articles

GÉLINAS, Xavier. « Déclin et disparition de la droite », *Société*, Vol. 20/21, (été 1999), p. 95-110.

JENNINGS, Eric. « Reinventing Jeanne : The Iconology of Joan of Arc in Vichy Schoolbooks, 1940-44 », *Journal of Contemporary History*, Vol. 29, No. 4 (Oct. 1994), p. 711-734.

KELLY, Stéphane. « Relecture du clérico-nationalisme », *Société*, vol. 20/21, (été 1999), p.189-212.

SAINT-AMANT, Jean-Claude. « La propagande de l'École sociale populaire en faveur du syndicalisme catholique 1911-1949 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 32, no. 2, 1978, p. 203-228.

TRÉPANIER, Pierre. « Quel corporatisme? (1820-1965) », *Les cahiers des Dix*, no. 49, 1994, p. 159-212.

Ouvrages contemporains

ADAMS, Cléophas. *Thetford Mines : historique, notes et biographies*, Mégantic, Thetford Mines, 1929, 310 p.

FORTIN, Maxime. *Mémoire sur le Syndicalisme Catholique au Canada*, Montréal, Impr. Alliés Syndicats cathol.-nationaux, 1927, 29 p.

GRAVEL, Pierre. *Après cinq ans, une oeuvre de jeunesse qui vit*, Québec, 1929, 32 p.

GRAVEL, Pierre. *Courage et labeur*, s. n., 1949, 97 p.

GRAVEL, Pierre. *Espoir toujours*, s. n., Thetford-les-Mines, 1933,

GRAVEL, Pierre. *La pensée des militants*, s. n., s. l., 1931, 181 p.

GRAVEL, Pierre. *Le sens commun : maximes et réflexions*, s. l., s. n., 1927, 338 p.

GRAVEL, Pierre. *Mélanges sociaux*, Thetford-les-Mines, 1935, 48 p.

GRAVEL, Pierre. *Pour assurer l'avenir*, L'Action sociale, Québec, 1926, 46 p.

GRAVEL, Pierre. *Une œuvre qui s'impose*, 1930, 32 p.

ROSE, Fred. *La cinquième colonne d'Hitler dans Québec*, S. L., S. N., 1942, 48 p.